

EXPOSITION
JAMES CAMERON
RÉTROSPECTIVES
JAMES CAMERON
GEORGE CUKOR
ABEL GANCE
MUSÉE MÉLIÈS

LAURENT ACHARD
MARCELLO MASTROANNI
SOPHIE FILLIERES
BOB RAFELSON
LES 50 ANS DE MK2

DAREJAN OMIRBAEV
PIETRO GERMI
ROGER CORMAN
ZUCKER, ABRAHAMS
ET ZUCKER

MICHAEL POWELL
BO WIDERBERG
CASSES, HOLD-UPS ET
BRAQUAGES
CLAUDE LELOUCH

24

AU
TOM
N

31

CINE

MA

CINE

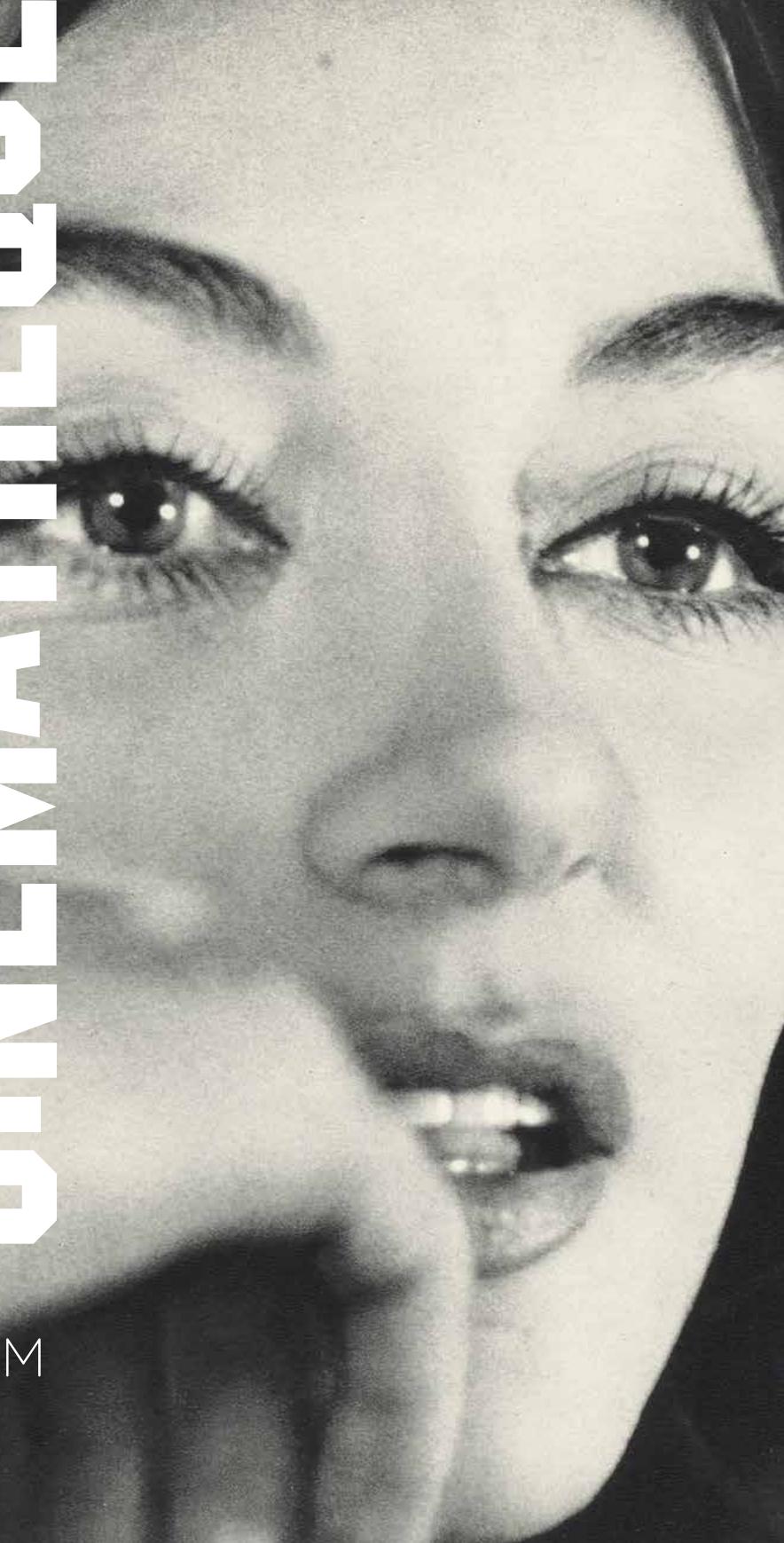
HE

HE

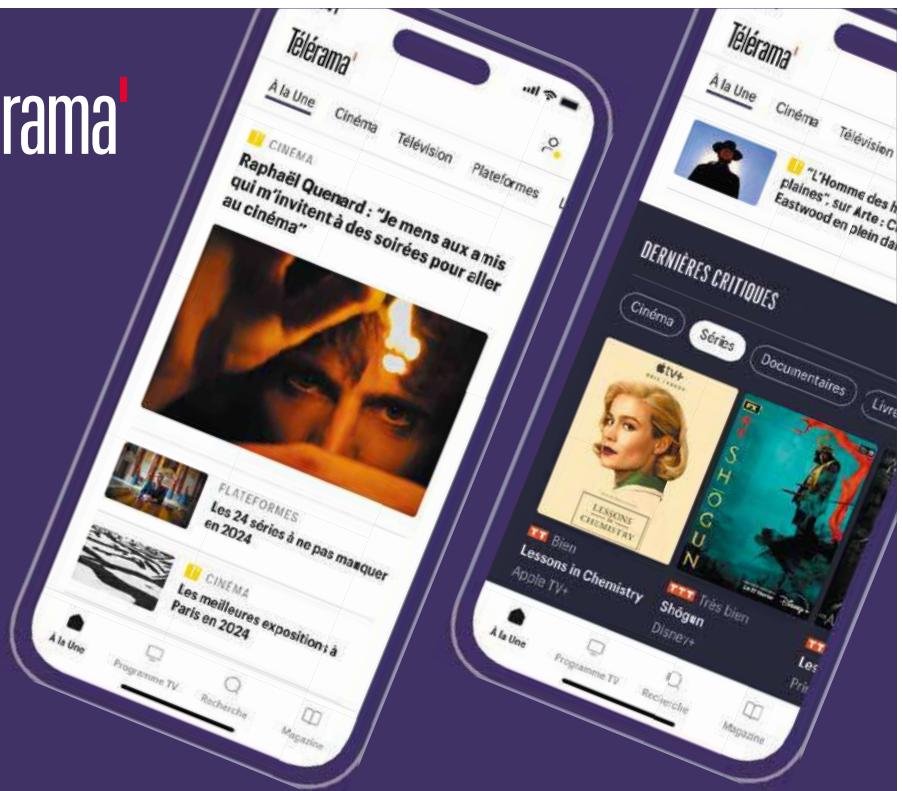
HE

HE

HE



Télérama



Toute la culture partout avec vous

LA NOUVELLE APPLICATION



8 L'ART DE JAMES CAMERON

Exposition et rétrospective
jusqu'au 12 janvier 2025

16 GEORGE CUKOR

28 août - 7 octobre

32 ABEL GANCE

29 août - 25 septembre

46 LAURENT ACHARD

6 - 11 septembre

52 MARCELLO MASTROIANNI

11 - 29 septembre

62 SOPHIE FILLIÈRES

16 - 23 septembre

70 BOB RAFELSON

25 septembre - 2 octobre

77 LES 50 ANS DE MK2

3 - 12 octobre

84 DAREJAN OMIRBAEV

9 - 16 octobre

90 PIETRO GERMI

10 - 27 octobre

98 ROGER CORMAN

16 - 25 octobre

106 MICHAEL POWELL

23 octobre - 24 novembre

120 ZUCKER, ABRAHAMS ET ZUCKER

24 - 27 octobre

126 BO WIDERBERG

30 octobre - 9 novembre

134 CASSES, HOLD-UPS ET BRAQUAGES EN 25 FILMS INDISPENSABLES

6 - 25 novembre

144 CLAUDE LELOUCH

11 - 24 novembre

SOMMAIRE SEPTEMBRE NOVEMBRE 2024

MUSÉE
MÉLIÈS 154

SÉANCES
SPÉCIALES 156

MA PETITE
CINÉMATHÈQUE 160

AUJOURD'HUI
LE CINÉMA 166

PARLONS CINÉMA AVEC...
NINE ANTICO 172

LE CINÉ-CLUB
DE FRÉDÉRIC BONNAUD 176

FENÊTRE
SUR LES COLLECTIONS 178

LA BIBLIOTHÈQUE 181

ARCHI VIVES 182

LE CONSERVATOIRE
DES TECHNIQUES 184

CALENDRIER 188

INFORMATIONS
PRATIQUES 197

ILS SERONT À LA CINÉMATHÈQUE FRANÇAISE CET AUTOMNE



MARIN KARMITZ
Cinéaste, producteur,
fondateur de MK2
Dialogue à la suite de
Le Vent nous emportera
(A. Kiarostami) et signature
le 5 oct p. 83
Présentations de séances à
partir du 4 oct p. 79



CLAUDE LELOUCH
Cinéaste
Avant-première de
Finallement en présence
de l'équipe du film le 11 nov
p. 149
Leçon de cinéma à la suite
de *L'aventure c'est l'aventure*
le 16 nov p. 148
Présentations de séances à
partir du 11 nov p. 148



DAREJAN OMIRBAEV
Cinéaste
Présentation de *Kairat*
le 9 oct p. 88
Leçon de cinéma à la suite
de *L'Étudiant* le 12 oct p. 88

**THELMA
SCHOONMAKER**
Monteuse
Dialogue autour de Michael
Powell après la projection
des *Chaussons rouges* le
26 oct p. 111

MATHIEU AMALRIC
Acteur et cinéaste
Présentation de *Arrête ou
je continue* (S. Fillières) le 23 sep
p. 66

SOUAD AMIDOU
Actrice
Présentations d'*Un homme et
une femme* et de *Les Plus belles
années d'une vie* (C. Lelouch)
les 16 et 17 nov p. 151 et p. 150

NINE ANTICO
Autrice, illustratrice et cinéaste
3 dialogues dans le cadre de son
Parlons cinéma à partir du
24 oct p. 172

BARTABAS
Cinéaste
Présentation de *Mazepa*
le 7 oct p. 81

FRANK BEAUVAIS
Cinéaste et consultant musical
Présentation des courts
métrages de L. Achard le 8 sep
p. 51

PAUL BELMONDO
Acteur
Présentation d'*Itinéraire
d'un enfant gâté* (C. Lelouch)
le 23 nov p. 49

ERIK BERCHOT
Pianiste-acteur
Présentation de *Partir, revenir*
(C. Lelouch) le 18 nov p. 150

AGATHE BONITZER
Actrice
Table ronde autour de Sophie
Fillières le 21 sep p. 67
Présentations de *Un chat, un
chat* et de *La Belle et la Belle*
(S. Fillières) les 22 et 23 sep p. 68

SANDRINE BONNAIRE
Actrice
Présentation de *La Cérémonie*
(C. Chabrol) le 4 oct p. 79

MICHEL BOUJENAH
Acteur
Présentation des *Misérables*
(C. Lelouch) le 23 nov p. 150

ÉVELYNE BOUIX
Actrice
Présentation d'*Édith et Marcel*
(C. Lelouch) le 20 nov p. 148

SERGE BOZON
Cinéaste et acteur
Présentation de Jean-François
Stévenin : *Simple messieurs*
(L. Achard) le 7 sep p. 51

PASCAL CERVO
Acteur
Présentations du *Dernier des
fous* et de *Un, parfois deux...*
(L. Achard) les 6 et 11 sep p. 50
et p. 51

ALAIN CHABAT
Cinéaste et acteur
Présentation de *Top secret!*
(ZAZ) le 24 oct p. 124

PATRICK CHESNAIS
Acteur
Présentation de *Il y a des jours
et des lunes* (C. Lelouch)
le 22 nov p. 149

ÉLIE CHOURAQUI
Cinéaste
Présentation de *Treize jours
en France* (C. Lelouch) le 14 nov
p. 153

BÉATRICE DALLE
Actrice
Discussion après la séance
Aujourd'hui le cinéma le 16 sep
p. 167

AUDREY DANA
Actrice et cinéaste
Présentation de *Roman de gare*
(C. Lelouch) le 22 nov p. 150

MARIANNE DENICOURT
Actrice
Présentation de *Les Plus belles
années d'une vie* (C. Lelouch)
le 17 nov p. 150

EMMANUELLE DEVOS
Actrice
Table ronde autour de Sophie
Fillières le 21 sep p. 67
Présentation de *Arrête ou je
continue* (S. Fillières) le 23 sep
p. 66

JEAN DUJARDIN
Acteur
Présentation de *Un + une*
(C. Lelouch) le 23 nov p. 152

ANDRÉ DUSSOLLIER
Acteur
Présentation de *Aïe* (S. Fillières)
le 21 sept p. 66

FRANÇOISE FABIAN
Actrice
Présentation de *La Bonne Année*
(C. Lelouch) le 21 nov p. 148

HÉLÈNE FILLIÈRES
Actrice
Table ronde autour de Sophie
Fillières et présentation de *Aïe*
(S. Fillières) le 21 sep p. 67 et
p. 66

BRIGITTE FOSSEY
Actrice
Présentation de *Le Bon et
les Méchants* (C. Lelouch)
le 17 nov p. 148

NICOLE GARCIA
Actrice
Présentation de *Les Uns
et les Autres* (C. Lelouch)
le 21 nov p. 152

JUDITH GODRÈCHE
Actrice
Présentation de *Grande Petite*
(S. Fillières) le 18 sep p. 68

ARLETTE GORDON
Directrice de casting
Présentation de *Smic, Smac,
Smoc* (C. Lelouch) le 24 nov
p. 151

ROMAIN GOUPIL
Cinéaste
Rencontre à la suite de
Souviens-toi du futur le 6 oct
p. 82

PHILIPPE GRIVEL
Ingénieur du son
Présentation des courts
métrages de L. Achard le 8 sep
p. 51

ROBERT GUÉDIGUIAN
Cinéaste
Présentation de *Plus qu'hier,
moins que demain* (L. Achard)
le 7 sep p. 50

MARTHE KELLER
Actrice
Présentation de *Toute une vie*
(C. Lelouch) le 24 nov p. 151

Les séances sont
présentées, et les
dialogues sont modérés
et accompagnés par
Juliette Armantier (action
culturelle), **Bernard
Benoliel** (directeur
de l'action culturelle),
Frédéric Bonnaud
(directeur général),
Joël Daire (directeur
du patrimoine), **Stefano
Darchino** (chargé
de programmation),
Isaac Gaido-Daniel
(action culturelle),
Marién Gomez (action
culturelle), **Caroline
Maleville** (responsable
de programmation),
Vincent Merlier (chargé
des enrichissements),
Bernard Payen
(responsable de
programmation), **Hervé
Pichard** (directeur
de la collection
films), **Jean-François
Rauger** (directeur de
la programmation),
Delphine Voiry-Humbert
(action éducative).

FRANCIS HUSTER
Acteur
Présentations d'*Un autre
homme, une autre chance*
et de *Les Uns et les Autres*
(C. Lelouch) les 18 et 21 nov
p. 152

IRÈNE JACOB
Actrice
Présentation de *Trois Couleurs :
Rouge* (K. Kieslowski) le 4 oct
p. 82

PAYAL KAPADIA
Cinéaste
Présentation de *All We Imagine
as Light* le 23 sep p. 158



SANDRINE KIBERLAIN
Actrice
Table ronde autour de Sophie Fillières le 21 sep p. 67 et présentation de *La Belle et la Belle* (S. Fillières) le 23 sep p. 68

SABINE LANCELIN
Directrice de la photographie
Présentation de *La Dernière Séance* (L. Achard) le 8 sep p. 50

SIMON LELOUCH
Assistant réalisateur
Présentation des *Misérables* (C. Lelouch) le 23 nov p. 150

VINCENT LINDON
Acteur
Présentation de *Il y a des jours et des lunes* (C. Lelouch) le 22 nov p. 149

CHIARA MASTROIANNI
Actrice
Présentation de la rétrospective M. Mastroianni le 11 sep p. 57

STÉPHANE MAZALAIQUE
Monteur
Présentation de *D'un film à l'autre* (C. Lelouch) le 14 nov p. 148

PATRICIA MAZUY
Cinéaste
Présentation de *Patricia Mazuy : Avant Saturne* (L. Achard) le 7 sep p. 51

STANISLAS MERHAR
Acteur
Discussion après la séance Aujourd'hui le cinéma le 14 oct p. 169

MACHA MÉRIL
Actrice
Présentation de *Les Uns et les Autres* (C. Lelouch) le 21 nov p. 152

GAËL MOREL
Cinéaste, acteur
Discussion après la séance Aujourd'hui le cinéma le 28 oct p. 170

RICARDO MUÑOZ
Scénariste et directeur artistique
Présentations du *Dernier des fous* et de *Plus qu'hier, moins que demain* (L. Achard) les 6 et 7 sep p. 50

DAVID PERRAULT
Cinéaste
Dialogue à la suite de *Meurtre à l'italienne* (P. Germi) le 19 oct p. 96

VALÉRIE PERRIN
Scénariste
Présentation de *Un + une Avant Saturne* (L. Achard) le 23 nov p. 152

MELVIL POUPAUD
Acteur
Présentation de *La Belle et la Belle* (S. Fillières) le 23 sep p. 68

DOMINIQUE REYMOND
Actrice
Présentation du *Dernier des fous* (L. Achard) le 6 sep p. 50

MIREILLE ROUSSEL
Actrice
Présentations du *Dernier des fous* et de *Un, parfois deux...* (L. Achard) les 6 et 11 sep p. 50 et p. 57

RUFUS
Acteur
Présentation de *Mariage* (C. Lelouch) le 20 nov p. 149

JEAN-PAUL SALOMÉ
Cinéaste
Présentation du *Voyou* (C. Lelouch) le 15 nov p. 153

MARTIAL SALOMON
Monteur et cinéaste
Présentation des courts métrages de L. Achard le 8 sep p. 51

PIERRE SÉNÉLAS
Assistant réalisateur
Présentation de *Un, parfois deux...* (L. Achard) le 11 sep p. 51

ANTOINE SIRE
Acteur et critique de cinéma
Présentations d'*Un homme et une femme* et de *Les Plus belles années d'une vie* (C. Lelouch) les 16 et 17 nov p. 151 et p. 150

GAËL TEICHER
Producteur
Présentation de *Brisseau, 251 rue Marcadet* (L. Achard) le 7 sep p. 51

ALAIN TERZIAN
Producteur
Présentation de *La Bonne Année* (C. Lelouch) le 21 nov p. 148

JUSTINE TRIET
Cinéaste
Présentation des courts métrages de S. Fillières le 22 sep p. 69

PIERRE UYTTERHOEVEN
Scénariste
Présentation de *Vivre pour vivre* (C. Lelouch) le 13 nov p. 153

DANIEL VIGNE
Cinéaste
Présentation de *La Vie, l'amour, la mort et de Un homme qui me plaît* (C. Lelouch) les 13 et 15 nov p. 153 et p. 152

NINA WIDERBERG
Actrice
Présentation de *Un flic sur le toit* (B. Widerberg) le 30 oct p. 133

ELSA ZYLBERSTEIN
Actrice
Présentation de *Un + une* (C. Lelouch) le 23 nov p. 152

George Cukor : Yola Le Caïnec (chercheuse et enseignante), Murielle Joudet, Alexandre Piletitch (critiques de cinéma)

Abel Gance : Georges Mourier (chercheur et cinéaste), Béatrice de Pastre (directrice des collections du CNC), Virginie di Ricci (comédienne), Élodie Tamayo et Ksenia Chepurko (chercheuses et enseignantes) ; Fixi, Nicolas Giraud, Othman Louati, Benjamin Moussay (musiciens)

Laurent Achard : Bernard Eisenschitz (historien du cinéma)

Marcello Mastroianni : Jean A. Gili (critique et historien du cinéma)

Bob Rafelson : Jean-Baptiste Thoret (historien du cinéma)

Darejan Omirbaev : Joël Farges (producteur), Eugénie Zvonkine (historienne du cinéma)

Pietro Germi : Sergio Toffetti (historien du cinéma)

Michael Powell : Natacha Thiéry (autrice)

Bo Widerberg : Mårten Blomkvist (journaliste et biographe)

Claude Lelouch : Stéphane Lerouge (auteur et concepteur musical)

Séances spéciales : Fabien Mauro (spécialiste du cinéma asiatique)

Aujourd'hui le cinéma : Yuna Alonzo, Jean-Christophe Berjon, Patric Chiha, Xavier Kawa-Topor, Jacques Kermabon, Frédéric Lavigne, Emmanuel Marre, Rayane Mcirdi, Mathieu Morel, Lucie Plumet, Francisco Rodriguez Teare, Laura Tuillier, Hélène Vayssières, Léolo Victor-Pujebet, Axel Würsten.

Fenêtre sur les collections : Melissa Gignac (historienne du cinéma), Martine Lancelot, Camilo Restrepo, Nicolas Rey (cinéastes)

Archi Vives : Erik Bullot (cinéaste et théoricien)

Conservatoire des techniques : Stephen Berkman (photographe), Bob Hoffman (historien du Technicolor), Philippe Loranchet (journaliste spécialisé dans les industries techniques)

En encadré dans ce programme, une **sélection** de films indispensables

Salles

HL : Henri Langlois (413 sièges)
GF : Georges Franju (186 sièges)
JE : Jean Epstein (93 sièges)

EXPOSITION

JUSQU'AU 12 JANVIER 2025

L'Art de James Cameron offre aux visiteurs la traversée de six décennies d'une œuvre novatrice, et réunit un éventail éblouissant de pièces rares provenant de l'immense collection privée du cinéaste. Cette exposition, la première de cette envergure, met en scène et accompagne la trajectoire des idées de James Cameron, qui aboutirent à des classiques tels que *Terminator*, *Aliens*, *le retour*, *Titanic* ou *Avatar*.

Plus de 300 œuvres originales sont présentées dans l'exposition : aussi bien des dessins, pastels, peintures que des accessoires, costumes, photographies et impressionnantes dispositifs 3D conçus ou adaptés par Cameron lui-même.

L'ART DE JAMES CAMERON

En association avec

Avatar
Alliance
Foundation



HORAIRES :

Lu, Me à Ve : 12h-19h

WE, vacances scolaires et jours fériés : 11h-20h

Dernière entrée 45 mn avant la fermeture

Fermeture les mardis

Nocturnes gratuites réservées aux 18-25 ans le 2^e jeudi du mois de 18h à 21h, sur inscription

TARIFS : PT 14 € / TR et 18-25 ans 11 € / - de 18 ans 7 € / Libre Pass : accès libre Pack tribu (max. 2 adultes et 3 enfants) : 35 € vendu exclusivement en ligne

Réservation du créneau de visite obligatoire sur : cinematheque.fr et fnac.com



► VISITES GUIDÉES

Les samedis et dimanches à 16h30 en septembre et à 11h30 et 16h30 à partir d'octobre
Tarif : 16 €

► VISITES LSF

Les samedis 14 sep, 12 oct et 16 nov à 12h30
Malentendant : 9 €
Entendant : 16 €

► CATALOGUE

Tech Noir,
L'Art de James Cameron
Dessins rares de James Cameron, qu'il commente lui-même pour la toute première fois. Avant-propos de Costa-Gavras, préface de Guillermo del Toro.
Édition Huginn & Muninn
232 pages, 38 €

JAMES CAMERON



1 SEPTEMBRE - 24 NOVEMBRE 2024

En parallèle de la grande exposition qui lui est consacrée, la Cinémathèque poursuit la rétrospective intégrale des films de James Cameron sur écran géant. Démiurge génial, il truste les sommets du box-office depuis ses débuts, en ne cédant jamais rien ni sur l'exigence, ni sur l'innovation. Ses films de science-fiction, *Terminator*, *Aliens*, *le retour* ou *Avatar* ont tous été des marqueurs dans l'histoire du genre et des effets spéciaux, quand ses drames, *Abyss* ou *Titanic*, ont atteint un degré d'universel qui ne connaît aucun équivalent depuis 40 ans.

Titanic



Abyss

ABYSS

(THE ABYSS)

James Cameron

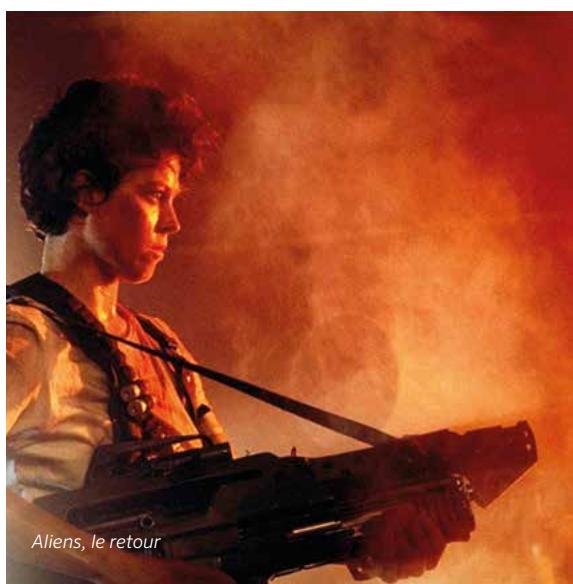
États-Unis. 1989. 171'. DCP. VOSTF Version longue restaurée

Avec Ed Harris, Mary Elizabeth Mastrantonio, Michael Biehn.

Budget considérable, innovations technologiques, effets spéciaux enchantants : Cameron, au sommet à Hollywood après *Terminator* et *Aliens*, le retour, déploie tout son génie dans un huis clos à plus de 7 000 mètres de fond. L'équipage d'une plateforme de forage est envoyé en mission de sauvetage auprès d'un sous-marin nucléaire en perdition au bord d'un abysse. Un blockbuster puissant et poétique, qui convoque Kubrick et 2001, explore les peurs primales et fustige la bêtise humaine. Un sommet de science-fiction, pour une rencontre du troisième type en apnée.

Di 01 sep 14h30 - HL

Di 27 oct 14h30 - HL



Aliens, le retour

ALIENS, LE RETOUR

(ALIENS)

James Cameron

États-Unis. 1985. 137'. DCP. VOSTF

Avec Sigourney Weaver, Michael Biehn, Lance Henriksen.

Ripley revient ! Avec ce deuxième volet de la saga, Cameron s'empare du mythe installé par Ridley Scott et y pose sa griffe, lui donnant une ampleur inattendue : après une première partie très martiale (les Marines caricaturaux missionnés pour sauver des colons aux prises avec les xénomorphes), Ripley reprend la main, à la fois terrorisée (humaine) et déterminée (surhumaine). Elle renoue avec sa propre maternité, tendue vers un seul but, sauver une fillette, et trouve le chemin de la rédemption dans un affrontement final de mère à mère. Monstrueux, intense, éblouissant.

Di 20 oct 14h30 - HL



Avatar : la voie de l'eau

AVATAR

James Cameron

États-Unis. 2009. 150'. DCP. VOSTF

Avec Sam Worthington, Zoe Saldana, Sigourney Weaver.

Avatar, ou tout simplement le plus grand succès au box-office de toute l'histoire du cinéma. Un ancien Marine est envoyé par un groupe industriel sur la planète Pandora, habitée par le peuple des Na'vi. Cameron emmène le spectateur très loin dans la mythologie et le rêve, compose une ode à la nature dans un univers unique, pensé dans ses moindres détails. Trouvailles visuelles splendides (végétation, personnages), effets spéciaux à couper le souffle (*motion capture*, 3D) d'un réalisme saisissant : du très grand divertissement, pour en prendre plein les yeux.

Di 08 sep 14h30 - HL

Di 24 nov 14h30 - HL

AVATAR : LA VOIE DE L'EAU

(AVATAR: THE WAY OF WATER)

James Cameron

États-Unis. 2022. 192'. DCP. VOSTF

Avec Sam Worthington, Zoe Saldana, Sigourney Weaver.

Projet pharaonique de James Cameron, le deuxième volet des aventures de Jake Sully est une épopee éblouissante, sur fond de récit initiatique. Une nouvelle fois, le maître des effets spéciaux repousse les frontières, orchestre un feu d'artifice visuel avec notamment des séquences de *performance capture* filmées sous l'eau. L'écran est pour lui l'écran rêvé pour partager avec le spectateur sa passion pour la technologie et ses défis les plus fous. Davantage qu'un film, une expérience de cinéma.

Di 14 sep 15h00 - HL

Di 24 nov 18h00 - HL



Terminator 2 : le jugement dernier

TERMINATOR

James Cameron

États-Unis. 1984. 107'. DCP. VOSTF

Avec Arnold Schwarzenegger, Michael Biehn, Linda Hamilton.

2029, l'humanité est en guerre contre les machines, et la Résistance envoie l'un des siens dans le passé pour influer sur le cours de l'Histoire. Linda Hamilton est Sarah Connor, Michael Biehn son ange gardien, et Arnold Schwarzenegger le T-800, cyborg meurtrier. *Terminator* marque les débuts de la franchise avec un premier volet musclé : courses-poursuites efficaces, effets spéciaux impeccables, pour une réflexion sur l'intelligence artificielle qui trouve aujourd'hui un écho tout particulier. Une référence du cinéma d'anticipation, et la naissance du mythe Schwarzie (« *I'll be back!* »), qui inscrit son nom au panthéon de la pop culture.

Di 22 sep 15h00 - HL

TERMINATOR 2 : LE JUGEMENT DERNIER

(TERMINATOR 2: JUDGMENT DAY)

James Cameron

États-Unis. 1991. 136'. DCP. VOSTF Projection en 3D. Version restaurée

Avec Arnold Schwarzenegger, Linda Hamilton, Edward Furlong.

« *Hasta la vista, baby!* » Après le succès colossal du premier opus, la suite très attendue, avec un prologue de feu et d'acier, des effets spéciaux bluffants, et une poursuite d'anthologie en moto et camion, qui marquent le retour de Schwarzie – cette fois en héros, icône hollywoodienne obligé. Cameron donne davantage de profondeur à ses personnages, et Robert Patrick est un parfait T-1000, tout en métal liquide, qui traque le jeune John Connor (la révélation Edward Furlong). Un pur plaisir de spectateur.

Di 06 oct 14h30 - HL

Di 10 nov 14h30 - HL



TITANIC

James Cameron

États-Unis. 1997. 194'. DCP. VOSTF Projection

en 3D

Avec Leonardo DiCaprio, Kate Winslet, Billy Zane. Reconstitution minutieuse et grandiose du plus grand naufrage connu, à la fois le *magnum opus* de James Cameron, et la superproduction des années 90. Le film de tous les records, au budget colossal, installé plus d'une décennie en tête du box-office mondial, récompensé par 11 Oscars. Mais au-delà des chiffres, *Titanic* marque un nouveau tournant dans l'histoire des effets spéciaux et fait basculer Hollywood dans le tout numérique, à grands coups d'innovations techniques combinées à l'ingéniosité de son auteur. Une œuvre monumentale, qui célèbre autant l'amour fou de Jack et Rose que le cinéma comme art de l'invention, de l'illusion et de l'émerveillement.

Di 13 oct 14h30 - HL



GEORGE CUKOR

28 AOÛT - 7 OCTOBRE 2024

L'un des géants du cinéma hollywoodien classique. Venu du théâtre, qu'il aime convier dans ses films, il livre de grandes adaptations littéraires (*Le Roman de Marguerite Gautier*), et s'impose surtout en orfèvre de la comédie matrimoniale (*Indiscrétions*, *Madame porte la culotte*), du film de travestissement (*Sylvia Scarlett*) et du musical (*My Fair Lady*, le génial *Une étoile est née*). Son amour des actrices, parmi lesquelles Katharine Hepburn ou Judy Holliday, qu'il lancera, atteint son apogée dans *Riches et Célèbres*, son bouleversant film testamentaire.

SÉANCES AVEC DIALOGUES

What Price Hollywood?,
avec Alexandre Piletitch

- Sa 07 sep 14h30

Madame porte la culotte,
avec Yola Le Cainec

- Sa 14 sep 14h30

Les Liaisons coupables,
avec Murielle Joudet

- Di 22 sep 14h30

SÉANCES PRÉSENTÉES

par Yola Le Cainec

Vacances

- Di 01 sep 18h00

*Comment l'esprit
vient aux femmes*

- Me 04 sep 18h00

Suzanne et ses idées

- Ve 20 sep 18h00

L'Oiseau bleu

- Sa 28 sep 14h30

Hantise

- Di 06 oct 18h15



GEORGE CUKOR, UNE VIE BIEN À LUI

Au début de *The Actress* (1953), une jeune fille assise au poulailier d'un théâtre contemple, extatique, les évolutions scéniques de la célèbre Hazel Dawn. Par le biais du récit autobiographique de la comédienne Ruth Gordon, George Cukor exprime une donnée constitutive de sa psyché : sa fascination pour le monde du spectacle et pour les actrices, qui le détourne des études de droit auxquelles sa famille new-yorkaise d'immigrés hongrois le destinait (il en gardera néanmoins une préférence pour le travail de documentation, l'éloquence et la clarté, et réalisera le plus brillant des films à teneur juridique, malgré son titre français : *Madame porte la culotte*). Se dévoiler personnellement en affectant le détachement du conteur est une des stratégies de sublimation des cinéastes américains de l'ère des studios ; peu l'ont poussée à un point d'achèvement narratif et émotionnel autant que Cukor. D'évidence, l'héroïne travestie en homme de *Sylvia Scarlett* a des résonances intimes pour son réalisateur comme pour son interprète Katharine Hepburn, mais au-delà des « petites affaires privées », le film est une des plus étonnantes *extravaganzas* que le cinéma ait portées, à la fois buissonnière et shakespearienne, primesautière et grave.

Comme Alfred Hitchcock né un mois après lui, en 1899, Cukor réalise une cinquantaine de films, avec dix ans de retard puisque Hitchcock entre en cinéma dès les années 20, durant lesquelles Cukor se consacre à la régie et à la mise en scène de théâtre. En plein essor du cinéma parlant, fort de sa maîtrise du verbe sur scène, il vient à Hollywood en tant que *dialogue director*, coréalise trois films avec des cinéastes expérimentés puis signe seul *Tarnished Lady*, en 1931. Autant Hitchcock resta fondamentalement un cinéaste du muet qui se risqua à de grands moments de parole filmée, autant Cukor fut jusqu'au bout un « homme de parole », même s'il poussa parfois très loin l'exigence formelle, comme en témoigne son chef-d'œuvre, *Une étoile est née*. Sa productivité prolongée (son dernier film, *Riches et Célèbres*, date de 1981 et il mourut deux ans plus tard) tenait à sa passion de tourner quoi qu'il en fût, en mineur (une kyrielle de comédies de modeste facture) comme en majeur (*David Copperfield*, *Une étoile est née*, *My Fair Lady*). Passion qu'il résument par l'injonction « *On to the next thing!* » — qu'importe les déconvenues, passons au film suivant. Or des déconvenues, Cukor en subit plus qu'à son tour : son travail sur *Une heure près de toi* nié au profit de Lubitsch, un film qu'il désavoua (*Desire Me*, un des rares

longs métrages sans réalisateur crédité), l'arrêt de *Something's Got to Give* avec la mort de Marilyn Monroe, le naufrage de *L'Oiseau bleu* (première production soviéto-américaine), une dizaine de films plus ou moins mutilés après tournage, et quelques échecs publics cuisants. Sans oublier cet étrange titre de gloire : « J'ai été viré du plus grand film jamais produit », disait-il de son renvoi d'*Autant en emporte le vent* par son ami David O'Selznick. Malgré sa renommée, Cukor, qui ne fut jamais producteur, s'exposait à ce genre de risques.

DE LA VIVACITÉ AVANT TOUTE CHOSE

La coréalisation de ses premiers films préfigure un autre trait cukorien : sa reconnaissance des contributions extérieures. Sans fausse modestie, il a constamment dit sa dette envers ses scénaristes, ses directeurs artistiques et son conseiller pour la couleur, le photographe George Hoyningen-Huene. Ce goût des autres chez un cinéaste tout sauf familialiste est aussi sensible dans ses distributions chorales des années 30, des *Invités de huit heures à Femmes* — titre emblématique puisque celui qui regimbrait contre l'étiquette de *woman's director* réalisa une vingtaine de films dont les titres renvoient à la féminité. Les récits de type « *Pygmalion* » abondent dans son œuvre, le prétentieux mentor étant finalement dépassé, d'une façon ou d'une autre, par sa Galatée. Mais si Cukor fut abonné aux *movie queens* de son temps (Garbo, Shearer, Crawford), relança Judy Garland et initia le parcours filmique de

plusieurs actrices dont son âme-sœur Katharine Hepburn et l'inimitable Judy Holliday, il « découvrit » aussi les jeunes Anthony Perkins, Aldo Ray et Jack Lemmon, et eut trois acteurs d'élection successifs : John Barrymore, Cary Grant et Spencer Tracy.

L'humilité relative de Cukor se manifeste également dans ses matériaux narratifs : remakes et adaptations de pièces ou de romans constituent l'essentiel de sa filmographie. Pourtant, en 1937, Cukor refuse de réaliser la première version d'*Une étoile est née*, trop proche à ses yeux de *What Price Hollywood?* qu'il avait tourné cinq ans avant. Seize ans plus tard, il en fait la deuxième version : un remake, mais renouvelé par le chant, la danse, l'écran large et la couleur. *The show must go on*, sans pour autant bégayer. L'échec public de *Sylvia Scarlett* amène Cukor à fuir toute flânerie cinématographique pour une décennie de haute couture hollywoodienne, alternant le meilleur (*Indiscrétions*, *Hantise*) et le pire (*La Femme aux deux visages*). Lorsque son œuvre risqua de s'ossifier, sa collaboration avec le couple de scénaristes Garson Kanin-Ruth Gordon la rafraîchit d'un souffle nouveau, à la fois réaliste et fantaisiste, particulièrement dans les comédies avec Judy Holliday. Mais qu'il s'agisse de leurs scénarios originaux, de récits préexistants, de films contemporains ou historiques (animés par son « don de sympathie pour le passé », selon les mots de Jean Domarchi), son mot d'ordre fut toujours, plus encore que *personality* et *distinction* : *vitality*, sans négliger les aspects sombres de l'existence. Rien de ce qui est humain ne lui étant étranger, il considérait ses nombreux personnages alcooliques, désespérés ou suicidaires pour eux-mêmes, sans en faire des repoussoirs moraux.

Quant à la mise en scène de la violence physique, elle révulsait Cukor. Il n'eut de cesse de la rejeter hors champ, de la ridiculiser ou de la présenter comme une folie. Toutefois, la claqué accidentelle que Norman Maine, ivre, assène à son épouse devant le public de la cérémonie des Oscars dans *Une étoile est née* est un des plus beaux lapsus corporels jamais donnés à voir dans un film. Seule l'alliance de maîtrise et de spontanéité concertée du cinéma de Cukor pouvait l'exprimer avec une telle force.

Jean-François Buiré



THE ACTRESS

George Cukor
États-Unis. 1953. 90'. 35 mm. VOSTF
Avec Spencer Tracy, Jean Simmons, Teresa Wright.

Les rêves d'évasion d'une jeune fille, déterminée à devenir comédienne, qui se heurte aux réticences de son père inquiet. D'après la pièce autobiographique de l'actrice/scénariste Ruth Gordon (la future voisine maléfique de *Rosemary's Baby*), et avec Anthony Perkins dans son premier rôle au cinéma.

Ve 20 sep 20h45 - HL

AGENCE CUPIDON

(THE MODEL AND THE MARRIAGE BROKER)

George Cukor
États-Unis. 1951. 103'. 35 mm. VOSTF
Avec Jeanne Crain, Scott Brady, Thelma Ritter. La vie d'une agence matrimoniale originale, vue à travers les déboires d'une mannequin (Jeanne Crain), malheureuse en amour. Thelma Ritter, en marieuse généreuse et déterminée, quitte enfin l'ombre de ses éternels seconds rôles, et livre une performance réjouissante.

Di 01 sep 21h00 - HL

COMMENT L'ESPRIT VIENT AUX FEMMES

(BORN YESTERDAY)

George Cukor
États-Unis. 1950. 101'. DCP. VOSTF
Avec Judy Holliday, Broderick Crawford, William Holden.
Un *self-made man* corrompu engage un journaliste pour éduquer sa fiancée, ancienne danseuse de cabaret, qu'il juge stupide. La précision dans l'écriture des dialogues, la présence solide de Broderick Crawford et de William Holden à contre-emploi en professeur sympathique, la mise en scène toujours inspirée de Cukor sont bien sûr un gage de réussite.

Mais c'est surtout le jeu expressif, hilarant, de Judy Holliday (Oscar et Golden Globe pour son interprétation), tout comme le message sous-jacent que délivre Cukor, qui font de ce film un bijou de comédie. L'émancipation de la femme passera par la culture et l'élévation de l'esprit, affirme le cinéaste dans un éclat de rire malicieux.

Me 04 sep 18h00 - HL Séance présentée par

Yola Le Caïnec

Sa 05 oct 15h00 - GF

CAR SAUVAGE EST LE VENT

(WILD IS THE WIND)

George Cukor
États-Unis. 1957. 110'. 16 mm. VOSTF
Avec Anna Magnani, Anthony Quinn, Anthony Franciosa.
Sauvage est le vent, comme l'ardente diva italienne : la Magnani fait une incursion outre-Atlantique avec ce mélodrame rural - un immigré italien, installé dans le Nevada, épouse sa belle-sœur pour oublier son veuvage. Un Cukor méconnu, « drame de remariage », qui vaudra à la comédienne un Ours d'argent à Berlin et une nomination aux Oscars aux côtés d'Anthony Quinn.

Je 12 sep 21h00 - GF



LA CROISÉE DES DESTINS

(BHOWANI JUNCTION)

George Cukor
États-Unis-Grande-Bretagne. 1956. 110'. 35 mm. VOSTF
Avec Ava Gardner, Stewart Granger, Bill Travers. Inde, 1947, veille de l'Indépendance. Tandis que l'armée britannique tente de contenir les grèves et les émeutes qui gagnent le pays, Victoria Jones, métisse anglo-indienne, vit cette lutte avec déchirement, écartelée entre ses origines. Costumes, décors fastueux et direction artistique sont au diapason de la réalisation de Cukor, qui offre des scènes de foule particulièrement maîtrisées. Mais davantage qu'une superproduction exotico-historique en CinémaScope, doublée d'une romance amoureuse, *La Croisée des destins* raconte une errance psychologique. Une quête d'identité douloureuse, le besoin viscéral d'appartenir à une communauté. Ava Gardner s'empare de son personnage avec intensité, et rarement (jamais ?) son tempérament de feu et sa beauté auront été aussi éclatants.

Je 05 sep 18h00 - HL

Sa 05 oct 20h00 - HL

DAVID COPPERFIELD

(THE PERSONAL HISTORY, ADVENTURES, EXPERIENCE AND OBSERVATIONS OF DAVID COPPERFIELD THE YOUNGER)

George Cukor
États-Unis. 1935. 129'. 35 mm. VOSTF
Avec Lionel Barrymore, W. C. Fields, Freddie Bartholomew.
Une adaptation fidèle de l'œuvre de Dickens. Noir et blanc raffiné, décors soignés, une kyrielle de personnages bien trempés, dont l'excentrique W. C. Fields. Freddie Bartholomew incarne le jeune orphelin qui trace son chemin pour devenir écrivain, dans l'austère Angleterre victorienne ; le film fera de lui l'enfant-star de Hollywood.

Di 15 sep 17h30 - GF

LA DIABLESSE EN COLLANT ROSE

(HELLER IN PINK TIGHTS)

George Cukor
États-Unis. 1960. 100'. 35 mm. VOSTF
Avec Anthony Quinn, Sophia Loren, Steve Forrest.

Le jeu sensible d'Anthony Quinn, Sophia Loren en perruque blonde, des rivalités amoureuses au sein d'une troupe de théâtre ambulant. Un mélodrame au sous-texte équivoque, drapé dans les atours du western, et qui témoigne de l'évolution du cinéaste, des pimparantes satire de ses débuts à cet essai (transformé) en forme de bilan mélancolique.

Di 08 sep 18h00 - HL

Lu 07 oct 18h30 - GF

ÉDOUARD, MON FILS

(EDWARD, MY SON)

George Cukor
États-Unis. 1949. 110'. 16 mm. VOSTF
Avec Spencer Tracy, Deborah Kerr, Ian Hunter. Lenteur des mouvements de caméra, plans étirés, Spencer Tracy en salaud intégral prêt à tout pour sauver son fils, et Deborah Kerr qui joue avec son image, en alcoolique brisée. Une curiosité dans la filmographie de Cukor, avec cette charge sombre contre la bourgeoisie.

Lu 02 sep 20h30 - HL



LA FEMME AUX DEUX VISAGES

(TWO-FACED WOMAN)

George Cukor
États-Unis. 1941. 90'. 35 mm. VOSTF
Avec Greta Garbo, Melvyn Douglas, Constance Bennett.

Une séquence de danse marquante, des descentes acrobatiques en ski : Karin se fait passer pour sa sœur jumelle pour (re)séduire son propre mari. Une *screwball comedy* option reconquête, avec le couple vedette du *Ninotchka* de Lubitsch, Melvyn Douglas parfaitement à l'aise dans le registre, et la grande Garbo dans son dernier rôle.

Je 05 sep 20h15 - HL

Di 06 oct 20h45 - HL



FEMMES

(THE WOMEN)

George Cukor

États-Unis. 1939. 133'. 35 mm. VOSTF

Avec Norma Shearer, Joan Crawford, Rosalind Russell.

Qu'elles parlent de l'homme qu'elles convoitent, qu'elles épousent ou qu'elles quittent, les femmes de Cukor sont jalouses, méchantes, coquettes ou arrivistes. Jeu stylisé et répliques assassines, le film, sorti en 1939, est une excellente peinture de mœurs portée par un casting exclusivement féminin. Une guerre des sexes, sans hommes, d'une éclatante subtilité.

Sa 31 aoû 20h45 - HL

Ve 04 oct 20h30 - HL

LA FLAMME SACRÉE

(KEEPER OF THE FLAME)

George Cukor

États-Unis. 1942. 99'. 35 mm. VOSTF

Avec Spencer Tracy, Katharine Hepburn.

Un journaliste enquête sur la mort d'un héros national auprès de sa veuve, pour le moins mystérieuse. Suspense, secrets, nazis : en plein conflit mondial, Cukor fait un pas de côté avec un mélodrama patriote antifasciste qui lorgne vers le film noir, et dirige avec un plaisir évident le couple Hepburn/Tracy.

Sa 31 aoû 15h00 - GF

LES GIRLS

George Cukor

États-Unis. 1957. 114'. 35 mm. VOSTF

Avec Gene Kelly, Mitzi Gaynor, Kay Kendall.

Deux anciennes showgirls s'affrontent au tribunal lorsque l'une décide de publier ses mémoires. Avec ce bouquet d'ironie, sorte de *Rashōmon* au pays de l'arrivisme, Cukor poursuit son questionnement sur l'intimité, la sexualité et le jeu du mensonge. L'un des derniers grands musicals hollywoodiens, énergique et coloré.

Je 19 sep 18h00 - HL

GIRLS ABOUT TOWN

George Cukor

États-Unis. 1931. 80'. 35 mm. VOSTF

Avec Kay Francis, Joel McCrea, Lilyan Tashman. Deux jeunes élégantes sans scrupules se font entretenir par de riches hommes d'affaires. Une comédie joyeusement amorale avec ses scènes osées (beuveries, flirts), porté par un Joel McCrea remarquable, et le tandem énergique Kay Francis/Lilyan Tashman. Drôle et décapant.

Je 29 aoû 18h30 - GF

GRUMPY

George Cukor, Cyril Gardner

États-Unis. 1930. 74'. 35 mm. VOSTF

Avec Cyril Maude, Phillips Holmes, Frances Dade. Les débuts de Cukor, assisté de Cyril Gardner qui apporte sa science du montage. Après les planches, Cyril Maude reprend son rôle de vieillard grincheux (« grumpy »), lancé dans une enquête sur un vol de diamant. Si sa diction british frise la caricature, les dialogues sont drôles, et Cukor montre déjà une certaine habileté dans la direction d'acteurs.

Lu 16 sep 20h30 - JE

Film sous réserve



HANTISE

(GASLIGHT)

George Cukor

États-Unis. 1944. 114'. DCP. VOSTF

Avec Ingrid Bergman, Charles Boyer, Joseph Cotten.

Une demeure victorienne, le brouillard londonien : *Hantise/Gaslight* est un thriller à l'esthétique noire, qui joue sur sa photographie, et l'interprétation angoissée d'Ingrid Bergman (oscarisée). La caméra scrute le mécanisme et les effets du *gaslighting* – terme utilisé en psychologie pour décrire une forme de manipulation mentale –, et Cukor peaufine avec maestria un fascinant portrait de femme.

Sa 31 aoû 18h15 - HL

Di 06 oct 18h15 - HL Séance présentée par Yola

Le Caïnec

HAUTE SOCIÉTÉ

(OUR BETTERS)

George Cukor

États-Unis. 1933. 80'. 35 mm. VOSTF

Avec Constance Bennett, Violet Kemble Cooper, Phoebe Foster. Exercice de godille entre cynisme et désillusions pour Constance Bennett, dans le rôle d'une ambitieuse Américaine plongée dans l'aristocratie anglaise. Et pour Cukor, qui, à grand renfort de dialogues acides, adapte la pièce de Somerset Maugham et parvient à marier le vice et la vertu. Le dernier film du cinéaste pour la RKO, avant qu'il n'intègre la MGM.

Sa 07 sep 19h45 - GF

HER CARDBOARD LOVER

George Cukor

États-Unis. 1942. 100'. DCP. VOSTF

Avec Norma Shearer, Robert Taylor, George Sanders.

Casting de choix pour un triangle amoureux : la belle Consuelo engage un faux fiancé pour attiser la jalousie de son ancien amant. Cukor porte à l'écran une pièce qu'il avait adaptée quelques années auparavant, en l'agrémentant de touches d'humour et de légèreté. Le dernier rôle de Norma Shearer avant son retrait des plateaux.

Lu 16 sep 18h00 - GF



HÉRITAGE

(A BILL OF DIVORCEMENT)

George Cukor

États-Unis. 1932. 70'. 35 mm. VOSTF

Avec John Barrymore, Billie Burke, David Manners.

De retour chez lui après un séjour en psychiatrie, un homme, dont l'épouse s'apprête à se remettre, renoue une relation affectueuse avec sa fille. Face à un John Barrymore particulièrement émouvant, Katharine Hepburn, tout droit débarquée de Broadway, fait des débuts brillants devant la caméra de Cukor, cicérone enthousiaste avec qui elle tournera à sept autres reprises.

Me 18 sep 17h30 - GF

IL ÉTAIT UNE FOIS

(A WOMAN'S FACE)

George Cukor

États-Unis. 1941. 105'. 35 mm. VOSTF

Avec Joan Crawford, Melvyn Douglas, Conrad Veidt.

Défigurée dans l'enfance, Anna Holm se livre au chantage, mais une opération de chirurgie esthétique change son regard sur la vie.

Meurtrie et troublante, Joan Crawford reprend le rôle endossé par Ingrid Bergman dans *Visage de femme* (1938). Construite en flashbacks et clairs-obscur, une méditation mélancolique sur la seconde chance.

Me 25 sep 18h30 - GF

INDISCRÉTIONS

(THE PHILADELPHIA STORY)

George Cukor

États-Unis. 1940. 115'. DCP. VOSTF Version restaurée

Avec Katharine Hepburn, Cary Grant, James Stewart.

Cukor à son meilleur réalise la comédie de remariage. Cary Grant ne se départ jamais d'un sourire narquois et de sa classe nonchalante, Hepburn déploie toute l'étendue de son jeu entre impertinence, assurance et émotion. À leur duo parfaitement rodé vient s'ajouter une troisième pointure : James Stewart – oscarisé pour sa prestation –, qui joue les catalyseurs dans un mélange d'audace et de candeur. Rarement l'adjectif « ciselé » aura aussi bien qualifié des dialogues, rarement mise en scène aura été si fluide et élégante. Une peinture, à l'humour vachard, des tropismes de classes, une vision affirmée de la femme moderne. Un chef-d'œuvre incontournable.

Me 28 aoû 20h00 - HL Ouverture de la rétrospective

Ve 04 oct 18h00 - HL



LES INVITÉS DE HUIT HEURES

(DINNER AT EIGHT)
George Cukor
États-Unis. 1933. 110'. 35 mm. VOSTF
Avec Marie Dressler, John Barrymore,
Wallace Beery.

Dans l'attente interminable d'un dîner mondain, une galerie de personnages fait salon, entre secrets inavoués et réparties incisives. Cukor réalise un huis clos de boulevard, égratigne une bourgeoisie qui craque aux coutures. Mention spéciale à la blonde platine Jean Harlow, et à John Barrymore, dans un rôle aux accents autobiographiques.

Ve 06 sep 18h00 - GF

JE RETOURNE CHEZ MAMAN

(THE MARRYING KIND)
George Cukor
États-Unis. 1952. 91'. 35 mm. VOSTF
Avec Judy Holliday, Aldo Ray, Madge Kennedy.
La vie d'un couple au bord du divorce, passée au crible par une juge, pour une dernière tentative de conciliation. Cukor pose un regard tendre sur les difficultés conjugales ; la voix off apporte un humour décalé, avant que le film ne bascule avec une scène de pique-nique à l'issue bouleversante.

Ve 06 sep 20h30 - GF

LES LIAISONS COUPABLES

(THE CHAPMAN REPORT)
George Cukor
États-Unis. 1962. 123'. 35 mm. VOSTF
Avec Shelley Winters, Jane Fonda, Claire Bloom.
Quatre femmes, quatre façons de vivre une sexualité névrosée, libre, ou entravée. Ou comment Cukor, filmant ses magnifiques actrices, compose avec délicatesse le portrait en mosaïque de la vie sexuelle – et de la psyché – de l'Américaine moyenne, dans les années 60.

DIALOGUE

AVEC MURIELLE JOUDET

Animé par Jean-François Rauger
En 1948 et 1953, Alfred Kinsey, pionnier de la sexologie, publie coup sur coup deux rapports, sur le comportement sexuel de l'homme, et sur celui de la femme. Pour les Américains, c'est une onde de choc, infléchissant la manière dont la sexualité se raconte à Hollywood. *Les Liaisons coupables* est le seul film qui se veut une adaptation littérale des rapports Kinsey. Et on la doit forcément à Cukor, grand entomologiste du comportement féminin, qui enregistre ici un moment de bascule esthétique et morale. — Murielle Joudet

Di 22 sep 14h30 - GF

JUSTINE

George Cukor
États-Unis. 1969. 116'. 35 mm. VOSTF
Avec Anouk Aimée, Dirk Bogarde,
Robert Forster.
Dans l'Égypte des années 30, les amours d'un Anglais avec une prostituée et une femme de banquier. Après cinq ans d'absence des studios, Cukor tente une adaptation estampillée périlleuse du *Quatuor d'Alexandrie* de Lawrence Durrell. Un drame exotique qui doit beaucoup à la présence d'Anouk Aimée et d'Anna Karina.
Sa 28 sep 16h45 - GF

MA VIE À MOI

(A LIFE OF HER OWN)
George Cukor
États-Unis. 1950. 108'. 35 mm. VOSTF
Avec Lana Turner, Ray Milland, Tom Ewell.
Cukor, qui reniera le film pour cause de fin tragique remaniée en *happy end*, met en scène une romance sur une provinciale débarquée à New York, et enlisée dans une liaison adultère. Un conte de fées amer, une vision trouble et troublante du milieu du mannequinat.
Sa 14 sep 19h00 - HL

MADAME PORTE LA CULOTTE

(ADAM'S RIB)
George Cukor
États-Unis. 1949. 101'. 35 mm. VOSTF
Avec Spencer Tracy, Katharine Hepburn,
Judy Holliday.
Une mise en scène au cordeau, brillantissime. Un interrogatoire en forme de plan-séquence, mémorable. Judy Holliday en épouse bafouée, dont la tentative de meurtre sur son mari adultera se solde par un procès. Et, surtout, la complicité éclatante entre Tracy et Hepburn, entre le magistrat et l'avocate progressiste, à la verve assassine. Dans un savant jeu de miroirs, le prétoire se fait caisse de résonance : unis à la ville (belle mise en abyme du couple légendaire de Hollywood), les deux époux s'affrontent sur l'épineux sujet de l'égalité des sexes, sur le partage des rôles. Metteur en scène féministe par excellence, Cukor pose la possibilité d'une confusion des genres. C'est acide, tranchant, jouissif, et c'est peut-être là le meilleur film du trio impérial.

DIALOGUE AVEC YOLA LE CAÏNEC

Animé par Bernard Benoliel

Alors que *Le Deuxième Sexe* de Simone de Beauvoir paraît en France, Cukor réalise une comédie sophistiquée au titre original éloquent, *Adam's Rib* (« la côte d'Adam »). La présence de Katharine Hepburn suffit à dire l'ironie de ce titre. Icône féministe hollywoodienne, elle est censée incarner une femme conçue à partir d'un modèle masculin. Évidemment, elle y résistera, soutenue par Cukor. Comme à son habitude, le cinéaste œuvre du côté de l'actrice. Et même de deux en l'occurrence, avec Judy Holliday aussi, l'actrice la plus clownesque d'Hollywood, alors à ses débuts. — Yola Le Caïnec

Sa 14 sep 14h30 - GF Film + dialogue
Lu 30 sep 18h00 - GF Film seul



MADEMOISELLE GAGNE-TOUT

(PAT AND MIKE)

George Cukor

États-Unis. 1952. 95'. 35 mm. VOSTF

Avec Katharine Hepburn, Spencer Tracy, Aldo Ray.

Une prof de gym est repérée par un manager, qui va faire d'elle une sportive professionnelle. La question de l'émancipation et de l'égalité femme/homme, à travers le prisme d'un milieu notoirement misogyne. Hepburn évolue avec assurance parmi quelques authentiques athlètes, dans une comédie audacieuse pour l'époque.

Sa 14 sep 21h15 - HL



LE MILLIARDAIRE

(LET'S MAKE LOVE)

George Cukor

États-Unis. 1960. 119'. DCP. VOSTF

Avec Marilyn Monroe, Yves Montand, Tony Randall.

« *My Heart Belongs to Daddy* », chante Marilyn. Dans un rôle sur mesure, la star éblouit Montand, et leur relation à la ville crève l'écran. Cukor se penche une nouvelle fois sur le monde du théâtre et, dans leurs propres rôles, Gene Kelly, Bing Crosby et le roi du stand-up Milton Berle illuminent ce conte de fées en forme de vaudeville.

Je 19 sep 20h30 - HL



MY FAIR LADY

George Cukor

États-Unis. 1964. 170'. DCP. VOSTF

Avec Audrey Hepburn, Rex Harrison, Gladys Cooper.

George Cukor revisite le mythe de Pygmalion (un professeur de phonétique transforme en Lady une modeste vendeuse de fleurs), à travers une réflexion pleine de finesse sur la condition féminine, le théâtre, et l'importance du langage. Le chant du cygne flamboyant de la comédie musicale hollywoodienne classique, récompensé par huit Oscars.

Di 08 sep 20h15 - HL

L'OISEAU BLEU

(THE BLUE BIRD)

George Cukor

États-Unis-URSS. 1976. 90'. 35 mm. VOSTF

Avec Elizabeth Taylor, Ava Gardner, Jane Fonda. Une fée demande à deux enfants de retrouver l'Oiseau bleu à l'aide d'un diamant magique. L'adaptation au charme suranné du conte de Maurice Maeterlinck, au casting trois étoiles : Liz Taylor joue quatre rôles (la fée, la lumière, la mère et l'amour maternel), Jane Fonda incarne la Nuit, et Ava Gardner, le Plaisir (what else).

Sa 28 sep 14h30 - GF Séance présentée par Yola

Le Caïnec

OTHELLO

(A DOUBLE LIFE)

George Cukor

États-Unis. 1947. 100'. 35 mm. VOSTF

Avec Ronald Colman, Signe Hasso, Edmond O'Brien.

Adaptation en forme de mise en abyme de la tragédie de Shakespeare, qui permet à Cukor de creuser encore et encore un sillon qu'il affectionne, l'imbrication entre travail d'acteur et vie personnelle. Le Britannique Ronald Colman sera oscarisé pour ce rôle de comédien entraîné dans la folie meurtrière de son personnage.

Je 29 aoû 16h15 - GF

LES QUATRE FILLES DU DOCTEUR MARCH

(LITTLE WOMEN)

George Cukor

États-Unis. 1933. 115'. 35 mm. VOSTF

Avec Katharine Hepburn, Joan Bennett, Paul Lukas.

D'après le best-seller de la littérature américaine, la vie d'une famille sur fond de guerre de Sécession, entre esprit de sacrifice et rigueur morale. Katharine Hepburn incarne avec panache l'indépendante Jo, et Cukor s'affirme comme un grand directeur d'actrices. Un immense succès au box-office.

Lu 02 sep 18h00 - HL



RICHES ET CÉLÈBRES

(RICH AND FAMOUS)

George Cukor

États-Unis. 1981. 117'. 35 mm. VOSTF

Avec Candice Bergen, David Selby, Jacqueline Bisset.

L'amitié qui lie Liz et Merry depuis l'université les rattrape dix ans plus tard : la bêtise Merry soumet à Liz l'écrivaine une ébauche de livre sur leur jeunesse. Deux femmes, deux destins, deux trajectoires, deux rôles en or pour Jacqueline Bisset et Candice Bergen (et la première apparition à l'écran de Meg Ryan). C'est un Cukor octogénaire et pourtant en forme qui remplace Robert Mulligan sur le projet, s'empare de l'histoire, lui insuffle réalisme et modernité, n'hésite pas à renverser la table en plaçant une femme mature dans les bras d'un jeune homme assuré. Sa réalisation est sobre, sa vision de la Femme, toujours engagée, sa peinture des désillusions de la vie, plus que jamais lucide. La scène finale se déroule un 31 décembre à minuit et ouvre sur de nouvelles promesses ; Cukor, lui, tire sa révérence sur une carrière exemplaire.

Di 29 sep 17h30 - HL

ROCKABYE

George Cukor

États-Unis. 1932. 70'. 35 mm. VOSTF

Avec Constance Bennett, Joel McCrea, Paul Lukas.

Cukor réunit Joel McCrea et Constance Bennett, vedette incontournable des années 30 déjà vue dans *What Price Hollywood?*, et se penche sur les déboires d'une actrice en mal de maternité. Un mélodrame au ton libre dans lequel, comme souvent chez le cinéaste, se rencontrent l'intime et la scène.

Lu 30 sep 20h30 - GF



SYLVIA SCARLETT

George Cukor

États-Unis. 1935. 90'. 35 mm. VOSTF
Avec Katharine Hepburn, Cary Grant,
Brian Aherne.

Une jeune femme se travestit pour accompagner son père dans ses escroqueries. Conspué par le public, éreinté par la critique, *Sylvia Scarlett* connaît à sa sortie un échec retentissant. Et pourtant... C'est la première apparition, avant *Vacances et Indiscrétions*, du duo Katharine Hepburn/Cary Grant, lui en voyou séduisant, elle en héroïne avant-gardiste, irrésistible androgynie aux airs de David Bowie avant l'heure. C'est surtout un tournant décisif pour le cinéaste, dont l'œuvre sera par la suite habité par l'obsession de fusionner les contraires : la légèreté et les sous-entendus laissent peu à peu place à la profondeur, et Cukor l'élegant joue sur l'identité, explore les ambiguïtés sexuelles, pose la question du genre. Audacieux, moderne, et indispensable.

Ve 30 aoû 20h15 - HL

LE ROMAN DE MARGUERITE GAUTIER

(CAMILLE)

George Cukor
États-Unis. 1936. 109'. DCP. VOSTF
Avec Greta Garbo, Robert Taylor,
Lionel Barrymore.

Paris, milieu du XIX^e. L'histoire fulgurante de la Dame aux camélias, courtisane dévorée par la passion et la maladie. Cukor met en scène avec grâce les mots de Dumas fils, livre un sublime portrait de femme doublé d'une critique sociale. Et, dans son rôle préféré, Garbo est lumineuse, bouleversante, comme habitée d'un feu intérieur. Définitivement la Divine.

Ve 30 aoû 20h15 - HL

ROMÉO ET JULIETTE

(ROMEO AND JULIET)

George Cukor
États-Unis. 1936. 124'. 35 mm. VOSTF
Avec Norma Shearer, Leslie Howard,
John Barrymore.

Conçue comme une réponse de la MGM au *Songe d'une nuit d'été* de la Warner (1935), une adaptation fidèle à l'esprit de Shakespeare, à laquelle Cukor apporte toute son expérience du théâtre. Dans les décors majestueux de Cédric Gibbons, Leslie Howard et Norma Shearer composent un portrait réaliste - nonobstant leur âge -, des amants de Vérone.

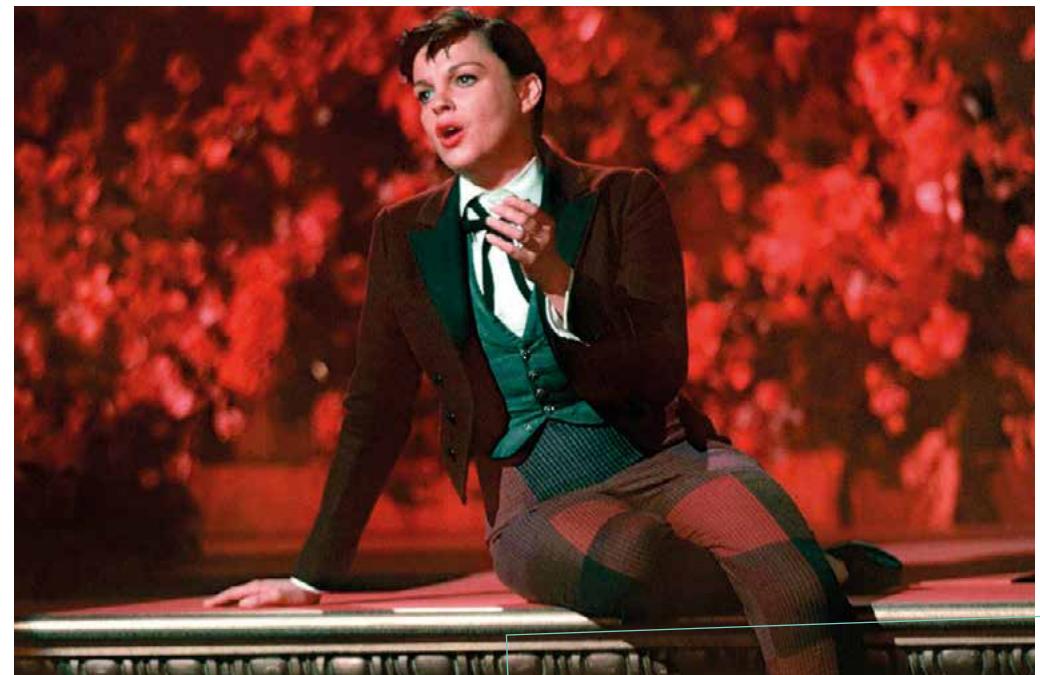
Lu 09 sep 18h00 - HL

ROYAL FAMILY

(THE ROYAL FAMILY OF BROADWAY)

George Cukor, Cyril Gardner
États-Unis. 1930. 85'. 35 mm. VOSTF
Avec Ina Claire, Fredric March, Mary Brian.
Une satire du show-biz, ponctuée de clins d'œil aux Barrymore : issue d'une famille de comédiens, Julie envisage de tout arrêter pour se marier. Nouvelle star de la Paramount, Fredric March s'illustre dans des séquences osées ambiance pré-Code, tandis que Cukor apprivoise la caméra (le plan à la grue dans l'escalier, précurseur).

Je 29 aoû 20h15 - GF



SUZANNE ET SES IDÉES

(SUSAN AND GOD)

George Cukor
États-Unis. 1940. 115'. 35 mm. VOSTF
Avec Rita Hayworth, Joan Crawford,
Fredric March.

Une femme de la haute société tente de lancer un mouvement religieux, en total désaccord avec son propre mode de vie. Portée par Joan Crawford, une charge drolatique sur l'évangélisation et les dérives sectaires, en même temps qu'une réflexion sur un thème cher à Cukor, la quête d'identité.

Ve 20 sep 18h00 - HL Séance présentée par Yola Le Caïnec

TARNISHED LADY

George Cukor
États-Unis. 1931. 85'. 35 mm. VOSTF
Avec Tallulah Bankhead, Clive Brook,
Phoebe Foster.

Débuts en solo derrière la caméra pour Cukor, premier film parlant de la star de Broadway Tallulah Bankhead. Issue d'une famille aisée désormais ruinée, une mondaine épouse un homme fortuné, qu'elle n'aime évidemment pas. Derrière le mélodrame classique, une étude sur les apparences sociales dans la bonne société new-yorkaise, rehaussée de l'humour cassant du cinéaste.

Ve 30 aoû 15h30 - GF

Film sous réserve

UNE ÉTOILE EST NÉE

(A STAR IS BORN)

George Cukor
États-Unis. 1934. 176'. DCP. VOSTF
Avec Judy Garland, James Mason, Jack Carson.
Amputé de 90 minutes, mutilé par la Warner sous d'obscur prétextes de distribution, *Une étoile est née* remporte pourtant un succès public et critique colossal. Norman Maine, grande vedette sur le déclin, fait d'une jeune chanteuse une star - et son épouse. Elle occupe le devant de la scène, il s'étoile peu à peu entre alcoolisme et dépression. Le jeu de James Mason, poignant, se conjugue au plus-que-parfait, tandis que Judy Garland, tantôt fragile ou douloreuse, est éblouissante. Cukor pose un regard plein de sagacité sur le monde du spectacle, ses vérités et ses illusions. Il tourne pour la première fois en Scope et en Technicolor, et s'impose comme l'un des plus grands stylistes hollywoodiens. Un drame désenchanté, une descente aux enfers rouge passion, un classique absolu.

Di 15 sep 15h00 - HL



UNE FEMME QUI S'AFFICHE

(IT SHOULD HAPPEN TO YOU)

George Cukor

États-Unis. 1954. 87'. DCP. VOSTF

Avec Judy Holliday, Jack Lemmon, Peter Lawford.

Le plaisir de voir Jack Lemmon débuter au cinéma, et Judy Holliday désopilante dans le rôle d'une femme ordinaire, qui loue un espace publicitaire pour sortir de l'anonymat. Course à la célébrité, société de consommation et superficialité sont passées au crible d'un scénario sarcastique, singulièrement prophétique.

Me 04 sep 20h30 - HL

Sa 05 oct 17h15 - GF



VOYAGES AVEC MA TANTE

(TRAVELS WITH MY AUNT)

George Cukor

Grande-Bretagne. 1972. 108'. 16 mm. VOSTF

Avec Maggie Smith, Daniel Emilfork, Corinne Marchand.

Dans un rôle d'abord dévolu à Katharine Hepburn, Maggie Smith, fantasque et romantique, parcourt le monde avec son neveu à la recherche de son grand amour passé. D'après le roman de Graham Greene, une comédie méconnue qui célèbre la liberté.

Lu 09 sep 20h30 - HL



VACANCES

(HOLIDAY)

George Cukor

États-Unis. 1938. 96'. 35 mm. VOSTF

Avec Katharine Hepburn, Cary Grant, Doris Nolan.

Enlevé. Brillant. Sophistiqué. L'insouciant Johnny Case s'éprend d'une riche héritière, quand surgit dans l'équation la sœur de sa fiancée. L'épicurien et la fantasque, prisonnière des carcans familiaux, se retrouvent dans une même soif de liberté. Les dialogues fusent comme des balles entre deux scènes de badinage compassé, la mécanique est parfaitement huilée, qui repose sur la complicité naturelle entre Cary Grant et Katharine Hepburn. Cukor se délecte en retrouvant trois ans après *Sylvia Scarlett* son duo fétiche, qui fait des étincelles. L'histoire d'une libération, le portrait de deux êtres littéralement hors normes, et, derrière la comédie matrimoniale, une critique intelligente et bourrée d'humour du capitalisme et du conformisme bourgeois.

Di 01 sep 18h00 - HL Séance présentée par Yola

Le Caïnec



WHAT PRICE HOLLYWOOD?

George Cukor

États-Unis. 1932. 88'. 35 mm. VOSTF

Avec Constance Bennett, Lowell Sherman, Neil Hamilton.

Une serveuse opportuniste se rêve en star de cinéma, et parvient à ses fins grâce à un réalisateur à succès en bout de course. Cukor tend un miroir embué d'amertume à Hollywood et à son microcosme cruel. Une incursion sans concession dans les coulisses de l'usine à rêves, et, deux décennies en avance, la matrice d'*Une étoile est née*.

DIALOGUE

AVEC ALEXANDRE PILETITCH

Animé par Bernard Benoliel

On peut voir *What Price Hollywood?* comme le premier film véritable de George Cukor. Cette pierre de touche pose les bases d'un modèle : celui des différentes versions d'*Une étoile est née*, dont Cukor lui-même réalise une relecture en 1954. C'est aussi l'endroit d'une rencontre avec une actrice, Constance Bennett, dont Cukor rapporte qu'elle ressemblait plus qu'aucune autre à son époque. « Ou peut-être », ajoutait-il, « était-ce son époque qui ressemblait, tout entière, à Miss Bennett. » — Alexandre Piletitch

Sa 07 sep 14h30 - GF



ZAZA

George Cukor

États-Unis. 1939. 85'. 35 mm. VOSTF

Avec Claudette Colbert, Herbert Marshall, Dorothy Tree.

Une artiste de cabaret tombe amoureuse d'un homme déjà marié. Cukor fait rimer mélodrame et désir, en tentant de contourner les pudeurs de la censure. Le film sera malgré tout taxé d'obscénité par un public puritain. Restent l'interprétation gracieuse de Claudette Colbert, et un numéro final en forme d'adieu éloquent.

Di 15 sep 20h30 - GF

En partenariat avec

 **WARNER BROS.
DISCOVERY**

ABEL GANCE



CONFÉRENCE

Le Napoléon d'Abel Gance après la restauration : nouveaux regards, par Georges Mourier
► Je 12 sep 19h00

CINÉ-CONFÉRENCE

Ecce homo, par Élodie Tamayo
► Di 15 sep 14h30

SÉANCES PRÉSENTÉES

Paradis perdu, par Élodie Tamayo
► Je 29 aoû 20h00

La Roue, par Joël Daire
► Sa 07 sep 15h00

À l'ombre des grands chênes (Abel Gance), par Georges Mourier
► Je 12 sep 21h15

La Dixième Symphonie, par Hervé Pichard
► Ve 13 sep 20h15

Le Droit à la vie, par Hervé Pichard
► Sa 14 sep 18h30

La Folie du docteur Tube / Au secours !, par Élodie Tamayo
► Di 15 sep 19h00

La Fin du monde, par Ksenia Chepurko
► Me 18 sep 18h30

Séance Magirama, par Béatrice de Pastre
► Ve 20 sep 19h30

Napoléon vu par Abel Gance, par Joël Daire
► Sa 21 sep 14h30

Marie Tudor, par Ksenia Chepurko
► Me 25 sep 18h30

29 AOÛT - 25 SEPTEMBRE 2024

C'est l'un des maîtres du muet, l'égal français d'un Murnau, d'un Eisenstein, un génie dont la virtuosité mégalomane ne connaît guère d'autres équivalents que la figure de D. W. Griffith dans l'histoire du cinéma.

Napoléon vu par Abel Gance, son monument, est l'arbre qui cache une forêt de joyaux hallucinés (*La Roue*, *J'accuse*), mais aussi d'œuvres plus secrètes parmi lesquelles *Lucrèce Borgia* ou encore *Paradis perdu*, l'un des films préférés de François Truffaut.

Rétrospective conçue et réalisée par la Cinémathèque française et le Centre National du Cinéma et de l'Image animée.

CINÉMA RÉVOLUTIONNAIRE



Vénus aveugle

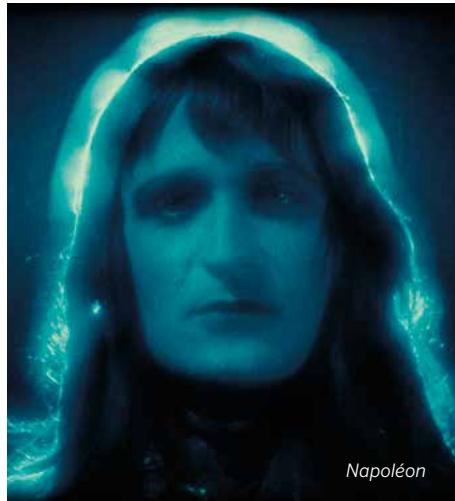
Révolutionnaire, le cinéma d'Abel Gance ? Selon le créateur hors normes de *Napoléon* (1927), l'art du film en tout cas devait modifier le cours du temps. « Le cinéma donne le "la" du siècle, comme la Révolution a donné le "la" du siècle précédent. », note-t-il en 1927. C'est que Gance appartient à cette génération d'êtres qui ont vu, su, cru, mesurer l'impact de cette machine à laquelle on prêtait tant de pouvoirs : celui de révéler le monde par un œil neuf, via la grâce de la photogénie ; de le conserver voire de la ranimer par-delà la mort ; et encore de le partager en synchronisme au public des écrans, sorte de communauté idéale, unanimiste.

Idées révolutionnaires ou révoltes ? Retournons y jeter un œil, voire deux ou trois, puisque l'œuvre de Gance – peu vue, ou seulement par fragments, depuis la dernière rétrospective en 2000 – revient brandir son programme intensif.

SOLEIL DE SUBSTITUTION

Gance demandait beaucoup au cinéma. À commencer par prendre en charge toutes les choses mortes de la modernité, dont il devait assurer la relève, c'est-à-dire la résurrection.

Soit les défunts, depuis ceux de la Grande Guerre qui se réveillent dans *J'accuse* (1919). Mais aussi les arts, dont le cinéma opérerait la synthèse animée, comme dans la forme opératique du ciné-concert (« musique de la lumière », disait Gance). Et même les dieux ! Car si d'après Nietzsche, Dieu est mort, le cinéma selon Gance en prolongerait la mystique. La religion de l'art et ses icônes photochimiques offrent un culte de substitution. La lumière artificielle des studios remplacerait jusqu'au soleil : « un soleil mort, cela se remplace si on sait fabriquer de la lumière », scande le réalisateur. Ses scénarios d'apocalypse, conçus en réaction aux deux guerres mondiales, ont pour mission de sauver le monde, rien de moins. Sa grammaire hyperbolique sert cet idéal. Les effets – « spéciaux » ou mélodramatiques – doivent littéralement faire de l'effet, afin d'infléchir la marche de l'Histoire, fût-ce au moyen du leurre (à la façon de l'illusionniste *Vénus aveugle*, 1940). Et non sans naïveté, ce que prouve son désir de montrer le *J'accuse* de 1937 à Goebbels pour le rallier à la paix.



Napoléon

Or le cours des siècles s'est poursuivi, en dépit des triturations temporelles ganciennes ou de ses sommations en gros plan (telles ces inoubliables convocations en regards caméras d'interprètes comme Séverin-Mars, Harry Baur, Antonin Artaud, Emmy Lynn, Viviane Romance ou de gueules cassées jouant leur propre rôle). Mais mesure-t-on l'impact de ses films dans l'histoire des images animées ?

LE CINÉMA D'AVANT ET D'APRÈS

La filmographie de Gance est de celle qui inspire des césures dans l'histoire du cinéma. « Il y a le cinéma d'avant et d'après *La Roue* (1923), comme il y a la peinture d'avant et d'après Picasso », déclare Jean Cocteau. L'hétérodoxe Henri Langlois érige quant à lui *La Folie du docteur Tube* (1915) en coup d'envoi de l'avant-garde cinématographique. Que le film n'ait été diffusé que tardivement « ne l'empêche pas de se dresser dans l'histoire comme une borne séparant deux étapes, deux mondes, deux visions du cinéma ». À une échelle plus intime, l'œuvre de Gance a pu faire office de couperet dans la vie de cinéastes, dont François Truffaut, bouleversé depuis l'enfance par une séance de *Paradis perdu* (1939). Son travail résonna fort également auprès de Germaine Dulac, Jean Epstein, de l'avant-garde soviétique ou plus près de nous : d'Akira Kurosawa, Martin Scorsese, Leos Carax ou Guy Maddin.

Ce n'est pas seulement sa ferveur à l'ouvrage, communiquée pareillement aux interprètes et aux équipes techniques – des inventifs opérateurs Léonce-Henri Burel et Jules Kruger à l'endurante monteuse Marguerite Beaugé,

jusqu'aux intenses foules figurantes – qui fascine. C'est aussi que, tendu vers l'avenir, Gance conjugue le cinéma au futur et au conditionnel. Il projette les potentiels du film au point d'excéder son dispositif : par surimpressions multiples (frayant avec l'invisible), perspective sonore (expérimentée notamment pour *Un grand amour de Beethoven*, 1936) ou polyvision (écriture en triples écrans créée pour *Napoléon* puis reprise dans les années 50 au contact de la surréaliste Nelly Kaplan). Il rêve même d'images virtuelles, aériennes, sans support.

Pour autant, Gance se situe, d'emblée, tant à l'avant qu'à l'arrière-garde. Visant l'an 2000, il demeure moulé dans une sensibilité romantique du XIX^e siècle. Ses explorations plastiques « pures » se combinent à un symbolisme échevelé. Ses utopies pacifistes proviennent d'une eschatologie épique où l'héroïsme est moins confié aux foules qu'aux surhommes. La révolution du cinéma, au service du maintien des choses révolues, « conserve » davantage qu'elle ne fait table rase.

RÉVOLUTIONS ASTRALES

Si les films de Gance opèrent une révolution, c'est finalement dans son sens premier : géométrique et astronomique. Boucles, leitmotsivs, ritournelles : le tragique prend les formes de l'éternel retour, du cercle sisyphe de *La Roue* aux cylindres et disques de phonographes qui scandent ses bandes. « Et chaque jour est un retour au paradis perdu », chante Micheline Presle dans le film éponyme. Cousue de remakes et de reprises (de *J'accuse*, *Napoléon* ou *Mater dolorosa*), sa période sonore dessine un mouvement orbital qui repasse à intervalles réguliers par les points de sa carrière muette. Récapitulatif et obsessionnel, le cinéma selon Gance s'enroule plus qu'il ne se déroule – à l'instar de la récollection terminale de *La Fin du monde* (1930). La bobine se rembobine et les images, une fois impressionnées sur la pellicule, font office de spectres qui hantent les séquences et œuvres suivantes. À moins qu'il ne s'agisse pas d'un cercle, mais d'une spirale ? Ainsi du vœu formulé par Gance dans *Prisme* (1930) : « Le cercle, la roue, entretiennent la vie, mais la recommencent éternellement ; c'est le hard-labour. La spirale s'évade. La spirale est la roue qui avance par son milieu. (...) Il y a là une nouvelle image géométrique à inscrire dans le cerveau des coeurs. »

Élodie Tamayo



CONFÉRENCE DE GEORGES MOURIER *LE NAPOLÉON D'ABEL GANCE* APRÈS LA RESTAURATION : NOUVEAUX REGARDS

La restauration du *Napoléon* a permis de retrouver « la musique de la lumière » si chère à Gance, telle qu'elle n'avait plus été vue depuis presque un siècle. Sont alors réapparues des qualités insoupçonnées : fluidité ou violence du montage, subtile composition des cadrages, articulation du récit, etc. De la technique à l'émotion, ou comment un travail scientifique a pu faire revivre, au-delà des folles ambitions esthétiques et narratives d'un film fascinant, son impalpable énigme. Cette conférence illustrera par de nombreux exemples des aspects enfin retrouvés, offerts à notre regard d'aujourd'hui. — Georges Mourier

Je 12 sep 19h00 - GF

À L'OMBRE DES GRANDS CHÈNES (ABEL GANCE)

Georges Mourier
France. 2005. 52'. Numérique
Acteurs, cinéastes et proches évoquent leur relation avec Abel Gance.
Je 12 sep 21h15 - JE Film choisi par le conférencier. Séance présentée par Georges Mourier

AUSTERLITZ

Abel Gance
France-Italie. 1960. 165'. DCP
Avec Pierre Mondy, Martine Carol, Claudia Cardinale.
Comme dans une suite à son *Napoléon*, 33 ans après, Abel Gance livre une reconstitution, qu'il dirige en stratège et compose en peintre, de la bataille d'Austerlitz. Une épopee en deux volets, portée par un Napoléon inattendu (Pierre Mondy) et par un défilé d'illustres interprètes (Welles, De Sica, Palance...).
Di 01 sep 15h00 - GF

BARBEROUSSE

Abel Gance
France. 1917. 96'. DCP. INT. FR. Version restaurée
Avec Léon Mathot, Émile Keppens, Henri Maillard.
Un journaliste commet lui-même des méfaits afin d'être le premier à les annoncer dans son journal. Abel Gance laisse libre cours à son imagination en utilisant le travelling, dans le but d'approcher les acteurs au plus près, ce qui provoque à l'époque un petit scandale.
Di 15 sep 20h30 - JE Accompagnement musical par un élève de la classe d'improvisation de Jean-François Zygel



LE CAPITAINE FRACASSE

Abel Gance
France-Italie. 1943. 108'. DCP
Avec Fernand Gravey, Assia Noris, Jean Weber.
L'une des nombreuses adaptations du roman picaresque de Théophile Gautier, sur les aventures du Baron de Sigognac (Gascon désargenté qui suit une troupe de comédiens ambulants), où la fougue de Fernand Gravey éclate dans le faste des décors taillés comme des Gustave Doré.
Lu 02 sep 18h30 - GF

CYRANO ET D'ARTAGNAN

Abel Gance
France-Italie-Espagne. 1964. 146'. 35 mm
Avec José Ferrer, Jean-Pierre Cassel, Sylva Koscina.
À 75 ans et un demi-siècle de cinéma, Abel Gance réunit les héros de Rostand et Dumas père dans une revue de cape et d'épée aussi tonique que raffinée, où l'on ferraille et batifole, en vers et contre tous. Poète extravagant, le vieux Gance s'amuse avec panache.
Sa 31 aoû 17h15 - GF

LA DAME AUX CAMÉLIAS

Abel Gance, Fernand Rivers
France. 1934. 110'. DCP Version restaurée
Avec Yvonne Printemps, Pierre Fresnay, Jane Marken.
Les amours d'Armand Duval et de Marguerite Gautier. Une version du roman de Dumas fils qui marque les premiers pas cinématographiques d'Yvonne Printemps.
Di 01 sep 20h30 - GF

LA DIXIÈME SYMPHONIE

Abel Gance
France. 1918. 81'. DCP Version restaurée
Avec Séverin-Mars, Jean Toulout, André Lefaur.
Premier grand film de Gance, *La Dixième Symphonie* suit les états d'âme d'un compositeur remarié à une femme harcelée par son ex-amant. Sur le thème de la douleur créatrice, Abel Gance impose son style visuel (décor surchargé, éclairage en clair-obscur) et signe un drame mondain au lyrisme luxuriant. Construit comme un polar (qui s'ouvre sur un crime et se clôt sur un suicide), le film captive par la richesse de ses images et sa longue scène musicale, où l'expression de la souffrance humaine devient une œuvre d'art. Motif que le cinéaste reprendra vingt ans plus tard en version sonore, avec *Un grand amour de Beethoven*.
Ve 13 sep 20h15 - GF Accompagnement musical sur une musique de Benjamin Moussay, en trio.
Séance présentée par Hervé Pichard

LE DROIT À LA VIE

Abel Gance
France. 1917. 60'. DCP Version restaurée
Avec Léon Mathot, Georges Paulais, Andrée Brabant.
Rongé par un mal incurable, un financier parisien souhaite épouser sa pupille, une jeune fille de 18 ans, elle-même éprise de son modeste secrétaire. Un drame de l'amour et de l'argent, qui s'inspire d'une pensée de Shakespeare : « Je veux avant de mourir manger jusqu'aux dernières miettes de mon festin. »
Sa 14 sep 18h30 - GF Accompagnement musical par Nicolas Giraud et Fixi. Séance présentée par Hervé Pichard



LA FIN DU MONDE

Abel Gance
France. 1931. 103'. DCP Version restaurée
Avec Colette Darfeuil, Abel Gance,
Victor Francen.
Œuvre pionnière du film catastrophe (une comète s'approche inexorablement de la Terre), une fresque sociale cosmique d'une ampleur extraordinaire. Mutilé par son producteur, le premier film parlant d'Abel Gance (un échec à sa sortie) vaut pour la singularité et la puissance de certaines scènes, évocation lyrique des derniers instants de la vie, quatre-vingts ans avant *Melancholia*.

Me 18 sep 18h30 - JE Séance présentée par

Ksenia Chepurko

LES GAZ MORTELS

Abel Gance
France. 1916. 71'. 35 mm. INT. FR.
Avec Léon Mathot, Émile Keppens,
Henri Maillard, Maud Richard.
Première Guerre mondiale, un scientifique est sollicité par le gouvernement français pour élaborer des substances toxiques afin de les utiliser contre l'ennemi. Également connu sous le titre *Les Brouillards sur la ville*, un drame d'espionnage photographié par Léonce-Henri Burel, opérateur attitré d'Abel Gance puis de Robert Bresson.

Ve 13 sep 18h30 - GF Accompagnement musical par un élève de la classe d'improvisation de Jean-François Zygel

J'ACCUSE

Abel Gance
France. 1918. 165'. DCP. INT. FR. Version restaurée
Avec Séverin-Mars, Romuald Joubé,
Maxime Desjardins, Maryse Dauvray.
Pacifiste convaincu, Abel Gance écrit entre 1917 et 1918 un plaidoyer anti-guerre d'un souffle inédit. Sur fond d'intrigue sentimentale entre une femme et deux hommes mobilisés, le film, qui emprunte son titre au cri indigné de Zola durant l'affaire Dreyfus, impressionne encore aujourd'hui par ses innovations, la maîtrise de sa mise en scène et son rythme crescendo jusque dans la saisissante scène du réveil des morts au champ de bataille. Incarnée par de vraies gueules cassées et des soldats en permission, une armée de zombies (les premiers de l'histoire du cinéma ?) rentrent au pays voir ce que les vivants pensent de leur sacrifice, apogée d'une réflexion sur la mort, empathique, humaniste et visionnaire.

Sa 31 aoû 14h30 - HL Accompagnement musical par Cosmic Neman, Jérôme Lorichon, Nicolas Laureau et Shane Aspegren

J'ACCUSE

Abel Gance
France. 1938. 118'. DCP
Avec Victor Francen, Line Noro, Jean Max,
Renée Devillers.
Dans une version sonore qui reprend plusieurs extraits du film de 1918, Gance signe un nouveau chef-d'œuvre au pacifisme exacerbé, d'autant plus puissant qu'il sort à la veille de la Seconde Guerre mondiale.

Je 05 sep 20h45 - GF

JÉRÔME PERREAU, HÉROS DES BARRICADES

Abel Gance
France. 1935. 114'. 35 mm
Avec Georges Milton, Samson Fainsilber,
Tania Féodor.
Sur une idée de l'acteur Georges Milton (série des « Bouboule »), une fantaisie historique centrée sur un titi des faubourgs qui croise la route du jeune Louis XIV, de Mazarin et d'Anne d'Autriche, au temps de la Fronde.

Lu 02 sep 20h45 - GF



LOUISE

Abel Gance
France. 1939. 85'. DCP Version restaurée
Avec Grace Moore, Georges Thill, André Pernet.
D'après l'opéra de Gustave Charpentier, l'amour d'une ouvrière pour un musicien, contre l'approbation de ses parents. Gance utilise pour la première fois avec succès le Pictographie, ancêtre du décor incrusté, qu'il met au point avec l'opticien Pierre Angénieux.

Me 04 sep 21h00 - GF

LUCRÈCE BORGIA

Abel Gance
France. 1935. 92'. 35 mm
Avec Edwige Feuillère, Gabriel Gabrio,
Roger Karl, Maurice Escande.
La vie d'une femme à la recherche du bonheur, en lutte contre la volonté d'un frère dévoré d'ambition. Une évocation du siècle des Borgia, à laquelle Gance insuffle une atmosphère érotique qui atteint son paroxysme au cours d'une scène d'orgie d'une rare audace pour l'époque.

Di 01 sep 18h30 - GF

MATER DOLOROSA

Abel Gance
France. 1932. 93'. 35 mm
Avec Wanda Barcella, Antonin Artaud,
Gaston Dubosc.
Après Marat dans *Napoléon*, Antonin Artaud endosse un rôle de maître-chanteur dans une version sonore du succès de 1917, l'histoire d'une femme séparée de son enfant, soupçonnée d'infidélité par le mari jaloux.

Di 08 sep 19h30 - GF



MATER DOLOROSA

Abel Gance
France. 1917. 66'. 35 mm
Avec Firmin Gémier, Emmy Lynn, Armand Tallier,
Paul Vermoyal.
Le calvaire d'une mère, séparée de son enfant pour s'être éprise du frère de son mari. Avec la volonté d'anoblir le spectacle cinématographique, Gance s'inspire de la figure du Stabat Mater dans un drame psychologique au succès considérable, dont il fera lui-même un remake quinze ans plus tard.

Sa 14 sep 20h15 - GF Accompagnement musical par un élève de la classe d'improvisation de Jean-François Zygel

NAPOLÉON BONAPARTE

Abel Gance
France. 1935. 132'. 35 mm
Avec Albert Dieudonné, Gina Manès, Damia.
Version sonore du *Napoléon* de 1927.

Di 22 sep 16h30 - JE

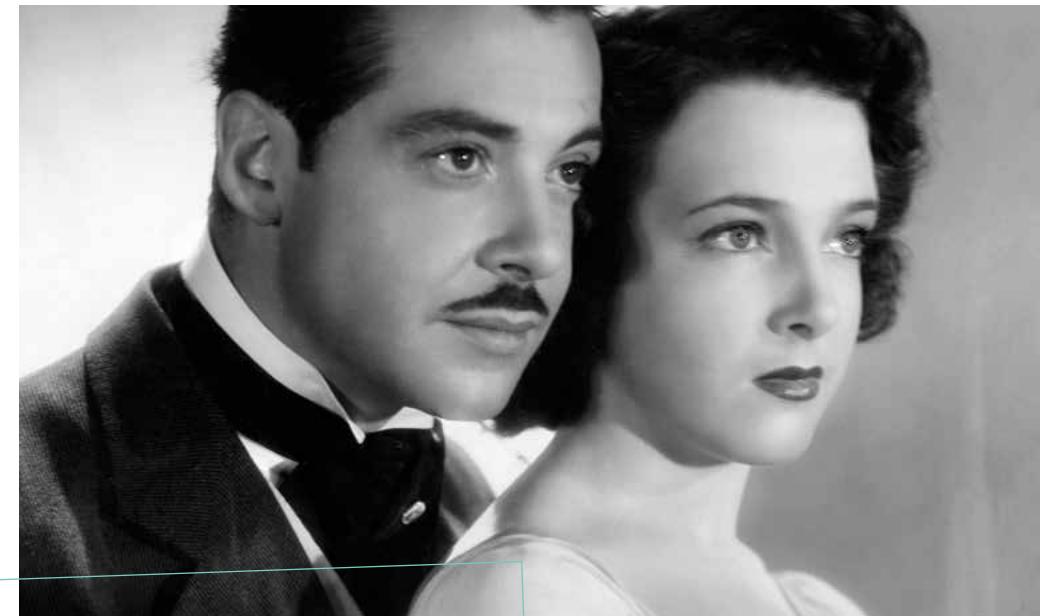


NAPOLÉON VU PAR ABEL GANCE (PARTIE 1)

Abel Gance
France. 1927. 220'. DCP
Avec Albert Dieudonné, Maryse Darmia, Vladimir Roudenko.
Objet de fascination depuis le triomphe de sa première projection en 1927, l'un des plus grands films de l'histoire du cinéma aura connu plusieurs variantes, entre autres disparition et résurrection, jusqu'à la « grande version » voulue par Gance. Reconstruite et restaurée par la Cinémathèque sous la direction de Georges Mourier, l'œuvre frappe, un siècle après son tournage, par ses audaces visuelles et ses prouesses techniques (triple écran). De l'enfance à Brienne à la Campagne d'Italie, en passant par la Révolution française, l'épopée napoléonienne dans toute sa splendeur et sa démesure retrouvées.

NAPOLÉON VU PAR ABEL GANCE (PARTIE 2)

Abel Gance
France. 1927. 205'. DCP
Projection intégrale en deux parties, avec entracte. Version avec intertitres français.
Sa 21 sep 14h30 - HL Séance présentée par Joël Daire



PARADIS PERDU

Abel Gance
France. 1940. 90'. DCP Version restaurée
Avec Fernand Gravey, Elvire Popesco, Micheline Presle.
En 1913, un artiste sans le sou tombe amoureux d'une belle couturière. Mais la guerre éclate. Alors qu'il combat sur le front, elle meurt en mettant au monde leur enfant. *Paradis perdu* est le titre de la chanson qui traverse la chronique douloureuse d'un amour brisé. Un mélodrame remarquable qui consacre définitivement la jeune Micheline Presle dans le double rôle de la mère et de la fille. Et le premier choc cinématographique du jeune François Truffaut : « Les salles étaient pleines de gens qui pleuraient, c'était un spectacle extraordinaire. Je n'ai jamais retrouvé au cinéma une telle émotion collective. »
Je 29 aoû 20h00 - HL Ouverture de la rétrospective. Séance présentée par Élodie Tamayo



POLICHE

Abel Gance
France. 1934. 90'. 16 mm
Avec Constant Rémy, Marie Bell, Alexander D'Arcy.
Version larmoyante à succès d'une pièce d'Henry Bataille. L'une des œuvres commerciales de Gance, qui voit un homme souffrir d'amour pour la belle Rosine, laquelle en préfère un autre.
Ve 20 sep 17h30 - JE

LE ROMAN D'UN JEUNE HOMME PAUVRE

Abel Gance
France. 1935. 94'. DCP Version restaurée
Avec Marie Bell, Pierre Fresnay, André Baugé.
Lecture modernisée de l'œuvre oubliée d'Octave Feuillet (1858), une histoire sentimentale sur fond de satire sociale, qui conte les amours d'un jeune marquis ruiné.
Ve 30 aoû 17h30 - GF



LA ROUE

Abel Gance

France. 1923. 365'. DCP Version restaurée

Avec Gabriel de Gravone, Georges Térot, Ivy Close, Séverin-Mars.

Au cours d'un terrible accident de chemin de fer, le mécanicien Sisif sauve une petite orpheline qu'il adopte en secret. Norma grandit aux côtés d'Elie, le fils de Sisif. Quinze ans ont passé, la tragédie va commencer. Plus qu'un motif mélodramatique, Gance cherche à créer un univers fait pour le cinéma. Ce sera celui des locomotives, du charbon et des fumées, où sentiments et catastrophes des temps modernes se fondent pour finir dans la blancheur des neiges éternnelles. À coups de symboles et de paroxysmes, l'œuvre au montage effréné (jamais vu jusque-là) est une véritable symphonie visuelle qui révolutionne le langage cinématographique et procure une expérience unique, tant par sa durée que par la mise en scène de certaines scènes d'une beauté à couper le souffle.

Sa 07 sep 15h00 - HL Séance présentée par Joël Daire



LA TOUR DE NESLE

Abel Gance

France-Italie. 1955. 120'. DCP Version restaurée

Avec Silvana Pampanini, Pierre Brasseur, Claude Sylvain.

Sous le règne de Louis X, les affaires lubriques et sanguinaires de Marguerite de Bourgogne, dans le secret de la Tour de Nesle. À mi-chemin de l'histoire et du mythe, Gance imprime sa marque dans une adaptation de l'œuvre de Dumas père, généreuse en tumulte, audace et truculence.

Sa 31 aoû 20h15 - GF



VÉNUS AVEUGLE

Abel Gance

France. 1943. 140'. 35 mm

Avec Viviane Romance, Georges Flamant, Henri Guisol.

Égérie d'une publicité des cigarettes « Vénus », Clarisse apprend qu'elle va bientôt devenir aveugle. Pour éviter à son amant la compagnie d'une infirme, elle feint une infidélité qui provoque leur rupture. Tournée pendant l'Occupation allemande, l'histoire se passe dans l'atmosphère d'un cimetière de bateaux embrumé, d'un surnaturel qui tient autant à la technique du chef-opérateur L.H. Burel qu'au lien invisible qui unit les personnages, échoués au plus profond du désespoir. D'un lyrisme vibrant, un drame d'amour qui atteint le sublime dans l'exaspération des sentiments, seule force, chez Abel Gance, qui puisse triompher du destin.

Ve 30 aoû 20h45 - GF



UN GRAND AMOUR DE BEETHOVEN

Abel Gance

France. 1937. 115'. DCP Version restaurée

Avec Harry Baur, Annie Ducaux, Jany Holt.

Fasciné par la destinée des grands hommes, Gance réalise une œuvre d'un romantisme fou pour évoquer la seconde moitié de la vie du compositeur allemand, de 1800 à 1827. À partir d'une intrigue sentimentale – la passion de Beethoven pour Juliette Guicciardi, comtesse autrichienne qui lui inspira la *Sonate au clair de Lune* –, le cinéaste dépeint la détresse d'un musicien de génie, enfermé peu à peu dans la solitude de ses déconvenues amoureuses, mais aussi de sa surdité naissante. Un coup du destin superbement figuré en plein avènement du cinéma sonore, et magistralement interprété par Harry Baur, un Beethoven plus vrai que nature.

Me 04 sep 18h30 - GF

LE VOLEUR DE FEMMES

Abel Gance

France-Italie. 1938. 96'. 35 mm

Avec Jules Berry, Annie Ducaux, Suzanne Després.

Homme malsain et vicieux, Sadoc Torner s'éprend d'une jeune fille qui sait tout de son passé. Abel Gance dirige Jules Berry dans une coproduction franco-italienne méconnue.

Je 05 sep 18h30 - GF

COURTS MÉTRAGES

PROGRAMME 1

LA FOLIE DU DOCTEUR TUBE

Abel Gance

France. 1915. 14'. 35 mm. INT. FR.

Avec Albert Dieudonné, Séverin-Mars.

Dans son laboratoire, un savant fou expérimente une poudre qui altère l'apparence physique. Pour exprimer cette vision, à partir d'un procédé déformant, le jeune cinéaste jette sans le savoir les bases du surréalisme au cinéma.

AU SECOURS !

Abel Gance

France. 1924. 36'. 35 mm. INT. FR.

Avec Max Linder, Gina Palerme, Jean Toulout. Max parie qu'il peut résister à l'épouvante d'un manoir hanté pendant une heure, sans appeler au secours. Nichée entre *La Roue* et *Napoléon*, une pochade mi-burlesque, mi-horifique, dans laquelle Gance met tout son savoir-faire et sa panoplie d'astuces cinématographiques au service du divertissement.

Di 15 sep 19h00 - JE Accompagnement musical par un élève de la classe d'improvisation de Jean-François Zygel. Séance présentée par Élodie Tamayo

SÉANCE MAGIRAMA

30 ans après avoir expérimenté la polyvision dans *Napoléon*, Abel Gance conçoit avec Nelly Kaplan une suite de courts métrages (*Fête foraine*, *Châteaux de nuages*, *Auprès de ma blonde*), enrichie d'une version raccourcie du *J'accuse* de 1937, projetés en triple écran. Une expérience de spectateur hors norme, présentée pendant huit semaines au Studio 28 à Montmartre, sous le titre Magirama. *14 juillet 1953*, film d'essai en couleurs du procédé Proterama créé par Gance, complète le programme.

PROGRAMME 2

AUTOUR DE LA ROUE

Blaise Cendrars

France. 1923. 11'. DCP

Assistant sur *La Roue*, le poète et romancier Blaise Cendrars filme les coulisses du tournage.

AUTOUR DE NAPOLÉON

Jean Arroy

France. 1926. 21'. 35 mm. INT. FR.

Documentaire réalisé pendant le tournage du chef-d'œuvre d'Abel Gance.

AUTOUR DE LA FIN DU MONDE

Eugène Deslaw

France. 1931. 15'. DCP

Les débuts du parlant pour Abel Gance et son équipe. Essais d'acteurs et prises de vue aux prouesses techniques impressionnantes s'interposent entre les scènes de tournage de *La Fin du monde*.

NAPOLÉON : DANSES, GALOPS

Abel Gance

France. 1927. 10'. DCP Version restaurée

Des rushes de *Napoléon* (montés par Gance pour tester le triple écran), composés d'une version plus dénudée de la scène du bal des victimes, ainsi que de la poursuite en Corse, filmée depuis le dos du cheval, et dont seuls quelques plans ont subsisté.

Di 22 sep 14h30 - JE

14 JUILLET 1953

Abel Gance

France. 1954. 14'. DCP Version restaurée

J'ACCUSE

Abel Gance

France. 1956. 60'. DCP Version restaurée

FÊTE FORAINE

Abel Gance

France. 1956. 15'. DCP Version restaurée

CHÂTEAU DE NUAGES

Abel Gance

France. 1956. 15'. DCP Version restaurée

AUPRÈS DE MA BLONDE

Abel Gance

France. 1956. 15'. DCP Version restaurée

Ve 20 sep 19h30 - JE Séance présentée par Béatrice de Pastre



FILMS POUR LA TÉLÉVISION

MARIE TUDOR, 1^e ÉPOQUE : HENRI VIII

Abel Gance

France. 1966. 101'. DCP

Avec Colette Bergé, Pierre Massimi, Françoise Christophe.

À 76 ans, le cinéaste adapte Victor Hugo pour la télévision. Un drame en deux parties, qui voit l'ascension et la chute de Fabiano Fabiani, favori fictif de Marie Tudor, reine d'Angleterre et fille du cruel Henri VIII.

MARIE TUDOR, 2^e ÉPOQUE : LA VENGEANCE DE MARIE TUDOR

Abel Gance

France. 1966. 101'. DCP

Me 25 sep 18h30 - JE Séance présentée par Ksenia Chepurko

CINÉ-CONFÉRENCE D'ÉLODIE TAMAYO ECCE HOMO D'ABEL GANCE

En 1918, Abel Gance conçoit *Ecce homo*, un projet hors norme sur la conversion d'un prophète au cinéma. Mais pourquoi en abandonne-t-il le tournage ? Vise-t-il déjà moins un film qu'un médium autre, en devenir ? Cette ciné-conférence – avec projection de rushes inédits d'*Ecce homo* et d'images créées par Érik Bullot, David Legrand et Jean-Marc Musial, avec des lectures de Virginie di Ricci et l'accompagnement musical d'Othman Louati – permettra d'explorer les images d'un film jamais vu. — Élodie Tamayo

Di 15 sep 14h30 - GF

En partenariat avec





LAURENT ACHARD

6 - 11 SEPTEMBRE 2024

Disparu en mars 2024, Laurent Achard laisse derrière lui une œuvre tragiquement courte : une poignée de courts métrages sidérants (*La Peur, petit chasseur*), trois magnifiques longs métrages (dont *Le Dernier des fous*), et une série de portraits de cinéastes au travail (Mazuy, Vecchiali, Stévenin, Brisseau). Hommage à un cinéaste en lisière qui faisait de l'enfance, avec ses mystères et son âpreté, le terreau d'un art cousin de Pialat et d'Eustache. Et dont la mise en scène subtile de l'angoisse privilégiait la précision du cadre fixe et l'intensité du hors champ sonore.

SÉANCE AVEC DISCUSSION

Une odeur de géranium / Paul Vecchiali : Un, parfois deux..., avec Pascal Cervo, Pierre Sénélas et Mireille Roussel
► Me 11 sep 18h00

SÉANCES PRÉSENTÉES

Le Dernier des fous,
par Pascal Cervo, Dominique Reymond, Mireille Roussel et Ricardo Muñoz
► Ve 06 sep 20h00

Plus qu'hier, moins que demain,
par Robert Guédiguian et Ricardo Muñoz

► Sa 07 sep 17h30

Brisseau, 251 rue Marcadet, par Bernard Eisenschitz et Gaël Teicher
► Sa 07 sep 19h30

Jean-François Stévenin : Simple messieurs, par Serge Bozon
► Sa 07 sep 21h15

Courts métrages,
par Martial Salomon, Philippe Grivel et Frank Beauvais
► Di 08 sep 15h00

Dernière Séance,
par Sabine Lancelin
► Di 08 sep 17h00

Patricia Mazuy : Avant Saturne,
par Patricia Mazuy
► Di 08 sep 19h45

LE SECRET DERRIÈRE LA PORTE

Disparu brutalement en mars 2024, à l'âge de 59 ans, Laurent Achard était l'un des cinéastes les plus sensibles d'une génération née dans les années 60, révélée par ses premiers films dans des festivals comme *Côté court à Pantin*. La jeune cinéphilie passait souvent par cette manifestation créée en 1992, qui a très vite donné leur chance à de nombreux réalisateurs. *Dimanche ou les fantômes*, deuxième court métrage de Laurent Achard, y reçut le Grand prix en 1994. Ce fut pour de nombreux spectateurs d'alors un coup au cœur, une déflagration sans appel. La chronique subjective, teintée d'étrangeté, d'un enfant passant un dimanche avec sa mère, se déroulait entre quotidien d'appartement et sortie champêtre. La première séquence de *Dimanche ou les fantômes* peut submerger d'émotion, tant elle renvoie au secret de nos enfances : un enfant en slip blanc (figure récurrente du cinéma d'Achard) rejoint dans son lit à l'aurore sa mère endormie, alors que pour lui, « la petite souris est passée » : c'est alors que son petit poing en suspension hésite avant d'atterrir sur le flanc de sa mère, cette apesanteur exprimant peut-être la crainte de la réveiller, avant que celle-ci ne touche avec une infinie tendresse le bras de son fils. Tout ce qui nous bouleverse dans le cinéma de Laurent Achard est résumé là, dans ce plan-séquence fixe où la vie s'éveille et se tend.

Le cinéaste ne s'est jamais beaucoup embarrassé de psychologie, excepté peut-être dans *Dernière Séance* (2011), où les flashbacks expliquent progressivement le trauma du personnage principal, un serial killer cinéphile. On retient surtout cet art de filmer les gestes précis évoquant des liens mystérieux, tel ce plan répété dans *Dimanche ou les fantômes*, puis dans *Le Dernier des fous* (2006), d'un enfant recouvrant partiellement le corps endormi de sa mère d'un drap-linceul.



Plus qu'hier, moins que demain

À HAUTEUR D'ENFANT

La plupart des films de Laurent Achard sont à hauteur d'enfant. Avec Julien, dans son premier long métrage, *Plus qu'hier et moins que demain* (1998), et son esquisse, le court *Une odeur de géranium* (1997), et bien sûr Martin, l'enfant mutique du *Dernier des fous*, deuxième long, prix Jean Vigo 2006. L'enfant est un témoin, relais du cinéaste, observateur des faiblesses des adultes, gardien des ambiguïtés humaines. Il observe énormément, peut agir et incarner la violence qu'il craint, à l'instar de la fin du *Dernier des fous*. Les films d'Achard sont teintés d'une angoisse sourde, guettés par un danger, hantés par le sentiment de la terreur enfantine. Ses deux premiers longs métrages sont situés l'été, à la campagne, près d'un lac ou d'une rivière. Lumineux, ils dissimulent une très grande part d'ombre, voire l'issue de la tragédie.

Laurent Achard joue dans ses films la carte du contraste brutal. La douceur de ses personnages est souvent doublée de cruauté au revers. « Je ne connais pas quelque chose de plus sexuel que le danger », disait-il à *Libération* en 2007 : « Il échappe au sens, impose un abîme, un gouffre. Il nous ramène à Guignol, aux trucs qui nous terrorisaient

enfants quand on criait : "Attention, là, derrière toi !" Il est le domaine de notre part d'ombre. Tourneur ou Carpenter imposent un art rare de la suggestion. Filmer ce qu'on ne voit pas, ce qui n'est pas, tel est mon projet. »

Le film d'Achard qui l'exprimera de la manière la plus aiguë, c'est *La Peur, petit chasseur* (2004), un court métrage de dix minutes, très emblématique de son cinéma, un plan-séquence large où s'inscrivent une maison, un jardin, un chien, un enfant et sa mère. À un moment du film, les sons en off d'une dispute violente couverte par le passage d'un train nous révéleront le quotidien d'une violence domestique à laquelle l'enfant devra échapper, physiquement et moralement. Le film est un uppercut, précisément parce qu'on ne voit rien, et qu'on devine tout. Il est l'exemple absolu de sa mise en scène dénudée et sans afféterie, faisant sans cesse bruissier le hors-champ de ses récits, interrogeant sans cesse le point de vue du spectateur.

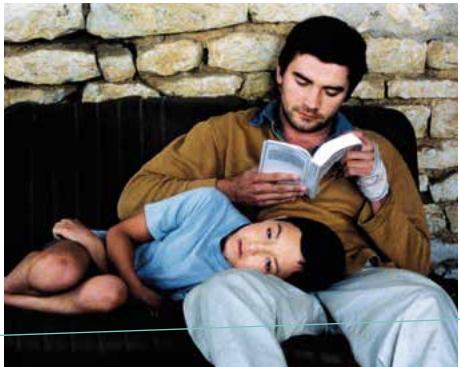
PRÉSENCE DE L'INVISIBLE

Laurent Achard n'a jamais réalisé de film directement fantastique, mais son cinéma est hanté par une présence de l'invisible qui infuse durablement. Cet invisible, c'est ce qu'il

y a aussi derrière les portes de ces grandes maisons, personnages à part entière de ses deux premiers longs métrages : ce qu'on sait et ce qu'on cherche à savoir, à écouter. Les décors de ses films expriment l'inconscient des personnages. On pense aussi au cinéma de *Dernière Séance* et à ses pièces secrètes qui renferment la mémoire du personnage principal, Sylvain, le projectionniste meurtrier. Plus encore, les films de Laurent Achard sont des labyrinthes émaillés de nombreux échos qui se répondent d'un film à l'autre, le cri d'une mère dans la nuit, des regards inquiets qui s'échangent, ou des signes écrits parsemés : « la peur petit chasseur » écrit sur un papier retrouvé dans la cheminée du *Dernier des fous* ou « plus qu'hier et moins que demain », les célèbres vers du poème de Rosemonde Gérard à Edmond Rostand écrits sur du papier rouge, accompagnés d'une bague, dans *Une odeur de géranium*, avant de se retrouver en titre du long métrage qu'il prolonge.

On peut se demander ce que Laurent Achard aurait pensé d'une rétrospective intégrale de ses films à la Cinémathèque française, lui qui se rappelait que jeune spectateur, ce lieu (à l'époque situé au palais de Chaillot, avec cette grande descente d'escalier « qui l'intimidait trop ») « ne lui appartenait pas vraiment et qu'il lui faudrait prendre des chemins de traverse ». Avec trois longs et six courts métrages de fiction réalisés en 30 ans, Laurent Achard aura malheureusement été forcé de prendre de nombreux sentiers détournés pour réaliser son œuvre, qui s'accompagne aussi pour les dernières années de portraits amoureux de cinéastes qui ont compté pour lui, Jean-François Stévenin, Jean-Claude Brisseau, Patricia Mazuy, et bien sûr Paul Vecchiali. Avec comme trait d'union entre ces deux cinéastes, Pascal Cervo, incarnation intense et juste de ces personnages d'adultes hantés par leurs peurs d'enfants, auxquels le cinéaste ressemblait tant.

Bernard Payen

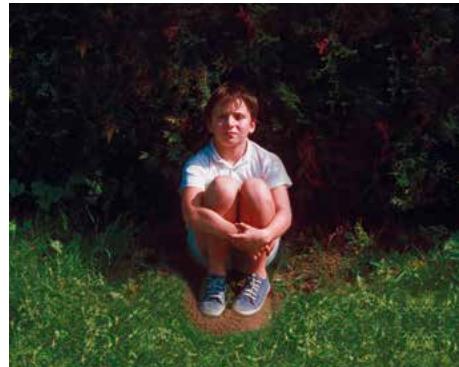


LE DERNIER DES FOUS

Laurent Achard

France-Belgique. 2006. 95'. 35 mm
Avec Julien Cochelin, Pascal Cervo, Annie Cordy.
Entamé sur un plan hitchcockien - un œil d'enfant au travers d'un trou de serrure - *Le Dernier des fous* est une histoire de regards. Celui, effrayé, d'un jeune garçon sur le monde des adultes, marmite de passions mauvaises, de frustrations, d'affections alcoolisées et de terreurs indéchiffrables (les yeux dans le vide de la mère, prise de neurasthénie). Maîtrise absolue du cadre, trait net comme chez Renoir et Pialat : adapté du roman de Timothy Findley (1967), *Le Dernier des fous* est le chef-d'œuvre de Laurent Achard, et l'un des grands films français du début du XXI^e siècle.

Ve 06 sep 20h00 - HL Ouverture de la rétrospective. Séance présentée par Pascal Cervo, Dominique Reymond (sous réserve), Mireille Roussel et Ricardo Muñoz



PLUS QU'HIER, MOINS QUE DEMAIN

Laurent Achard

France. 1998. 86'. DCP Version restaurée
Avec Martin Mihelich, Laëtitia Legrix, Mireille Roussel, Pascal Cervo.
Une jeune fille, écouteurs sur les oreilles, fredonne un tube de Vanessa Paradis. Elle rêve d'ailleurs, loin de sa petite ville de province. Sans jamais s'enferrer dans le piège de la chronique naturaliste, Laurent Achard raconte les secrets familiaux, les pères absents, l'inceste que tout le monde préférerait taire. Son art est sûr, celui de la pure mise en scène, jeu savant de plans-séquences et de hors-champs affiné dans ses premiers courts métrages.

Sa 07 sep 17h30 - GF Séance présentée par Robert Guédiguian et Ricardo Muñoz



DOCUMENTAIRES SUR LE CINÉMA

BRISSEAU, 251 RUE MARCADET

Laurent Achard

France. 2018. 55'. DCP
Un portrait de Jean-Claude Brisseau chez lui, entouré d'amis, de verres de vin et de films.
Sa 07 sep 19h30 - JE Séance présentée par Bernard Eisenschitz et Gaël Teicher

JEAN-FRANÇOIS STÉVENIN : SIMPLE MESSIEURS

Laurent Achard

France. 2020. 59'. DCP
L'acteur et cinéaste se raconte dans un restaurant parisien, entouré d'une foule d'amis. Un moment de grâce, drôle et émouvant, où flottent les fantômes de Truffaut, Johnny et Villeret.
Sa 07 sep 21h15 - JE Séance présentée par Serge Bozon

COURTS MÉTRAGES

Le talent de Laurent Achard a d'abord bourgeonné dans le format court, ferment de ses premières obsessions d'auteur. Terreurs enfantines, amours spectrales, cruautés familiales, tout est déjà dans le magnifique *Dimanche ou les fantômes*, comme dans l'écrasant *La Peur, petit chasseur*, incroyable de maîtrise, sûrement l'un des plus beaux courts français de ces 50 dernières années.

QU'EN SAVENT LES MORTS ?

Laurent Achard

France. 1991. 5'. 35 mm
Avec Laurence Côte, René Rabreau.

DIMANCHE OU LES FANTÔMES

Laurent Achard

France. 1994. 30'. DCP
Avec Olivia Bouet-Willaumez, Julien Rivière, Pierre Lhuillier.

LE TABLEAU

Laurent Achard

France. 2013. 31'. DCP
Avec Thérèse Roussel, Fred Personne, Pascal Cervo, Mireille Roussel.

DE MA FENÊTRE

Laurent Achard

France. 2021. 4'. DCP

LA PEUR, PETIT CHASSEUR

Laurent Achard

France. 2004. 9'. 35 mm
Avec Mireille Roussel, Martin Buisson, Pierre Beaux.

Di 08 sep 15h00 - GF Séance présentée par Martial Salomon, Philippe Grivel et Frank Beauvais



DERNIÈRE SÉANCE

Laurent Achard

France. 2011. 81'. 35 mm
Avec Pascal Cervo, Charlotte Van Kemmel, Karole Rocher, Brigitte Sy.

Une fois les portes de son cinéma fermées, un jeune projectionniste (génial Pascal Cervo) assassine des femmes à l'arme blanche. Laurent Achard convoque les fantômes de Powell (*Le Voyeur*) et Vecchiali (*L'Étrangleur*) mais aussi de Hitchcock (*Psychose*) ou Renoir (*French Cancan*), sans que jamais sa mise en scène, tranchante comme une lame, ne vire au clin d'œil. Un pur exercice de style, parfaite combinaison du film de genre et du film d'auteur.

Di 08 sep 17h00 - GF Séance présentée par Sabine Lancelin

UNE ODEUR DE GÉRANIUM

Laurent Achard

France. 1997. 30'. 35 mm
Avec Babet Ferrier, Vincent Taveau, Jérôme Le Paulmier.

Une adolescente a rendez-vous avec son amoureux, mais elle est accompagnée de son petit frère. Prix de la mise en scène au Festival de Clermont-Ferrand.

PAUL VECCHIALI : UN, PARFOIS DEUX...

Laurent Achard

France. 2016. 52'. DCP
Un portrait tendre et précis de Paul Vecchiali au travail, qui tourne alors deux films en parallèle, chez lui : *C'est l'amour* et *Le Cancre*. Le premier documentaire de Laurent Achard.

Me 11 sep 18h00 - GF Séance suivie d'une discussion avec Pascal Cervo, Pierre Sénélas et Mireille Roussel

MARCELLO MASTROIANNI



11 - 29 SEPTEMBRE 2024

Il incarne à lui seul le cinéma italien d'après-guerre, 150 films dont une somme de chefs-d'œuvre qui ne donnent qu'une vague idée de l'empreinte qu'il a laissée sur le septième art (*Nuits blanches*, *Le Bel Antonio*, *Le Pigeon*, *La Dolce vita*, *8½*, *Les Yeux noirs*). Aperçu en 25 films d'une filmographie inépuisable, présentés pour la plupart en versions restaurées (restaurations effectuées en 2024 pour célébrer le centenaire de sa naissance).

Divorce à l'italienne

OUVERTURE DE LA RÉTROSPECTIVE

La dolce vita,
en présence
de Chiara Mastroianni
► Me 11 sep 20h00

CINÉ-CLUB

8½, avec Frédéric Bonnaud
► Ve 13 sep 19h00

SÉANCES PRÉSENTÉES

par Jean A. Gili

- Le Pigeon*
► Je 12 sep 20h30
- Divorce à l'italienne*
► Me 18 sep 20h30
- Mariage à l'italienne*
► Ve 20 sep 18h30

Drame de la jalousie

► Me 25 sep 20h45

Todo modo

► Je 26 sep 17h30

LE SIÈCLE MASTROIANNI



Ikone absolue de la culture italienne, Marcello Mastroianni incarne un versant solaire de l'idéal masculin du XX^e siècle, excellant dans tous les registres. Son itinéraire n'est pas uniquement celui d'un interprète plein de grâce : par-delà le sortilège de son regard de braise, récusant le statut de *latin lover*, l'acteur a défendu des rôles d'une grande complexité. Sa carrière permet de brosser le portrait d'un artiste audacieux, antifasciste, résolument moderne.

Mais comment expliquer l'enchanteur Mastroianni ? Par sa manière de danser peut-être, lorsqu'il se lance dans une chorégraphie improvisée, aussi désarticulée qu'endiable (Nuits blanches). Il ne s'agit plus, ou si peu, de succomber aux slows torrides du charmeur à l'œil triste de Fellini – ces valses-poursuites collent trop au stéréotype de l'irrévocable et insatiable amant italien, tels les avatars du divin séducteur de Casanova 70 de Monicelli et, plus tard, le même Casanova vieillissant dans La Nuit de Varennes. Encore moins séduisant est son désir scabreux d'un corps adolescent dans La Fille, ou la petite mesquinerie de l'attirant et volage psychiatre de Vertiges. Non, la magie Mastroianni opère malgré lui lorsqu'il tente quelques pas de rumba, osant un déhanché vertigineux juste pour résister par la joie à la terreur mussolinienne (*Une journée particulière*). Ou lorsqu'il se relève d'une chute en claquettes, reprenant le doux balancement

de son duo avec Giulietta Masina (*Ginger et Fred*), ultime moment de grâce avant que la télévision ne succombe à l'empire de la laideur berlusconienne.

CONTRE MARCELLO

Originaire de la Ciociaria, territoire presque barbare du sud-est de Rome, Mastroianni (né en 1924) commence par faire des apparitions chez Luciano Emmer et Alessandro Blasetti, interpréter avec bonhomie ses rôles, dont celui de *tassinaro*, brave chauffeur de taxi. En 1957, après l'avoir dirigé au théâtre, Luchino Visconti offre à Mastroianni son premier grand rôle dramatique dans Nuits blanches, où ce dernier incarne un jeune homme insipide et tragique.

L'année suivante, il intègre le cénacle des acteurs de la comédie à l'italienne grâce à sa prestation de benêt cinéphile dans Le Pigeon de Mario Monicelli, avant que l'immense succès de La dolce vita ne le projette, à l'aube des années 60, comme sex-symbol, son seul prénom devenant maître-mot de séduction. Jouant visiblement le talent de Mastroianni contre le sex-appeal de Marcello, l'acteur arbore la moustache sicilienne dans l'hilarant Divorce à l'italienne de Pietro Germi, où il se débarrasse de son épouse non sans avoir échappé à une séance houleuse de... La dolce vita. Il incarne aussi un inénarrable séducteur piégé par la

femme de sa vie dans Mariage à l'italienne de Vittorio De Sica, film-clé du couple en or du cinéma italien, qu'il formera pendant quarante ans avec sa complice Sofia Loren pour Blasetti et Robert Altman, en passant par Dino Risi, Ettore Scola et Lina Wertmüller. Devenu la figure incontournable du cinéma transalpin, l'acteur joue de sa ruse naturelle, une forme transparente de cynisme instinctif, ou sa variante d'une félinité toute latine. La plupart de ses rôles ont un double fond : renversant de beauté farouche dans le taiseux *Liza* de Marco Ferreri, insaisissable en plein Risorgimento dans Allonsanfan des frères Taviani, il sera aussi l'impassible commissaire de La Femme du dimanche de Luigi Comencini, avant de devenir le vieil homme rieur cachant un secret chez Ruiz, Angelopoulos, Oliveira, ou le conteur des Yeux noirs de Nikita Mikhalkov. On se demande alors à quoi peut bien penser sous son masque l'homme au visage mercurien, dont les personnages ont traversé toutes les crises existentielles de sa génération.

L'HOMME APRÈS LE FASCISME

Par la manière qu'il a de tordre le cliché de la virilité porté par le régime mussolinien et d'incarner toutes les nuances de la masculinité italienne jusque dans ses fêlures, Mastroianni devient l'un des plus grands comédiens de son époque. Malgré une simplicité affectée, il est l'acteur de la dépense pure, prodigue de son aura de vedette, comme dans le chef-d'œuvre de l'angoisse ontologique qu'est Break-up (Ferreri). Osant le drame de l'impuissance sexuelle dans Le Bel Antonio de Mauro Bolognini, il incarne la tendresse contrariée dans Journal intime de Valerio Zurlini, à l'époque où le sillon vertical entre ses sourcils se

creuse dans une forme évidente d'accablement tranquille. Chez Scola, il interprète l'homosexuel persécuté d'Une journée particulière et la détresse pataude, féminicide, de Drame de la jalouse, rôle qui lui vaudra un premier prix d'interprétation à Cannes. Dans La Femme du prêtre de Risi, il campe le curé à qui le Vatican interdit le mariage, aux antipodes de l'ambitieux Don Gaetano, prêtre au regard exorbité et ange exterminateur de la politique italienne dans le très sombre ferrero-pasolinien *Todo modo* d'Elio Petri. Enfin, lorsque les hommes veulent aider les femmes, il se retrouve enceint de Catherine Deneuve pour Jacques Demy.

Entre honneur d'anciens résistants et solidarité de classe, l'amitié est l'une des vertus cardinales de ce cinéma d'après-guerre (*Les Camarades* de Monicelli ou *La Terrasse* de Scola), mais le plus beau et le plus mélancolique des films sur l'amitié masculine reste *La Grande Bouffe* de Ferreri, où le vorace Marcello voit sa vigueur s'abîmer inexorablement. Que Mastroianni quitte définitivement l'Italie au moment de l'accession au pouvoir de Berlusconi est peut-être le résultat d'impératifs autres que politiques ; et s'il n'a pas milité activement, il ne s'est pas privé de témoigner, en compagnie de cinéastes engagés (Rosì, Pontecorvo), de son admiration pour Enrico Berlinguer, le secrétaire du PCI. Par ailleurs, de sa collaboration au long cours avec Scola, l'un des artistes les plus politisés de sa génération et celui avec qui il a tourné le plus de films, l'acteur se souviendra comme d'une entente douce ayant pour terreau l'admiration réciproque et peut-être même la délicatesse d'un espoir commun.

Gabriela Trujillo





8½

(OTTO E MEZZO)

Federico Fellini

Italie-France. 1963. 137'. DCP. VOSTF Version restaurée

Avec Marcello Mastroianni, Claudia Cardinale, Anouk Aimée.

En cure dans une station thermale, un cinéaste en mal d'inspiration se trouve happé par ses souvenirs et ses fantasmes. Les angoisses existentielles de Guido/Mastroianni, double notoire de Fellini, dans l'un de ses plus beaux films, au final indissociable de la ritournelle de Nino Rota.

Ciné-club de Frédéric Bonnaud

ALLONSANFÀN

Paolo Taviani, Vittorio Taviani

Italie. 1974. 111'. DCP. VOSTF

Avec Marcello Mastroianni, Lea Massari, Mimsy Farmer.

Après la chute de Napoléon, dans l'Italie des utopies et des sociétés secrètes, un patriote lombard vieillissant tente d'échapper à ses compagnons révolutionnaires. Un rôle d'antihéros pour Mastroianni et le premier grand succès des frères Taviani, sur une superbe partition d'Ennio Morricone.

Je 26 sep 20h45 - GF

LE BEL ANTONIO

(IL BELL'ANTONIO)

Mauro Bolognini

Italie-France. 1960. 102'. DCP. VOSTF Version restaurée

Avec Marcello Mastroianni, Claudia Cardinale, Pierre Brasseur.

Léopard d'or à Locarno, une adaptation du roman de Brancati au sujet tabou : l'impuissance masculine dans une société où la virilité est un orgueil aussi bien familial que national. Le bel Antonio trimballe sa douleur, dans une évocation subtile de l'amour contrarié, incarnée par deux interprètes au summum de leur beauté.

Je 19 sep 17h30 - GF

LES CAMARADES

(I COMPAGNI)

Mario Monicelli

Italie-France-Yugoslavie. 1963. 128'. DCP. VOSTF Version restaurée

Avec Marcello Mastroianni, Renato Salvatori, Bernard Blier.

À travers le récit d'une lutte ouvrière à la fin du XIX^e siècle, Monicelli tisse une fresque sociale sur le quotidien de familles d'ouvriers exploités. Émaillé de scènes de comédie, un pamphlet humaniste, puissant, porté par une formidable distribution franco-italienne.

Ve 20 sep 21h15 - GF

DIVORCE À L'ITALIENNE

(DIVORZIO ALL'ITALIANA)

Pietro Germi

Italie. 1961. 104'. DCP. VOSTF Version restaurée
Avec Marcello Mastroianni, Daniela Rocca, Stefania Sandrelli.

Un noble sicilien manigance un crime d'honneur pour se débarrasser de son épouse. Loin de ses rôles de séducteur romantique, Mastroianni incarne un homme aussi cynique que ridicule, dans une satire grinçante de la société conservatrice des années 60.

Me 18 sep 20h30 - HL Séance présentée par Jean A. Gili



LA DOLCE VITA

Federico Fellini

Italie-France. 1960. 173'. DCP. VOSTF Version restaurée

Avec Marcello Mastroianni, Anita Ekberg, Anouk Aimée.

Les déambulations nocturnes d'un journaliste de la Rome mondaine et décadente. Fellini quitte les sentiers du néoréalisme pour livrer une œuvre sulfureuse, semée de rêves et de cauchemars. La sensualité d'Anita Ekberg et le charme désinvolte de Mastroianni font des ravages au Festival de Cannes, tandis que le film est attaqué par les démocrates chrétiens et le Vatican. Palme d'or.

Me 11 sep 20h00 - HL Ouverture de la rétrospective. Séance présentée par Chiara Mastroianni

DRAME DE LA JALOUSIE

(DRAMMA DELLA GELOSIA)

Ettore Scola

Italie. 1970. 100'. 35 mm. VOSTF
Avec M. Mastroianni, M. Vitti, Giancarlo Giannini. À Rome, la passion amoureuse d'un maçon et d'une fleuriste, ébranlée par l'arrivée d'un pizzaïolo toscan. Écrit par Age et Scarpelli, le film, qui mêle subtilement les éléments les plus grotesques de la comédie italienne à l'amertume du mélodrame, offre à Mastroianni son premier Prix d'interprétation à Cannes.

Me 25 sep 20h45 - GF Séance présentée par Jean A. Gili



FANTÔME D'AMOUR

(FANTASMA D'AMORE)

Dino Risi

Italie-France-RFA. 1981. 98'. DCP. VOSTF
Avec Marcello Mastroianni, Romy Schneider, Eva Maria Meinecke.

Dans un bus de Pavie, un homme rencontre son amour de jeunesse, une femme supposée morte depuis trois ans. Avec ses décors embrumés et la musique de Riz Ortolani, le film navigue de l'onirisme à l'intrigue policière. Une histoire d'amour suspendue entre passé et présent, sur la mort et son mystère.

Ve 27 sep 21h00 - GF

LA FEMME DU DIMANCHE

(LA DONNA DELLA DOMENICA)

Luigi Comencini

Italie-France. 1975. 110'. DCP. VOSTF Version restaurée

Avec Marcello Mastroianni, Jacqueline Bisset, Jean-Louis Trintignant.

D'après un roman des fameux « F&L » (Fruttero et Lucentini), l'enquête sur le meurtre d'un architecte libidineux conduit le commissaire Santamaria dans les milieux de la bourgeoisie piémontaise. Des dialogues désopilants et une pléiade de personnages aussi futiles que décadents font le sel de cette comédie policière à l'univers presque tchékhovien.

Sa 28 sep 20h45 - HL

LA FEMME DU PRÊTRE

(LA MOGLIE DEL PRETE)

Dino Risi

Italie-France. 1970. 105'. 35 mm. VOSTF
Avec M. Mastroianni, S. Loren, V. Venantini.

À la suite d'un chagrin d'amour, une ancienne chanteuse se confie à un prêtre, dont elle tombe bientôt amoureuse. Cardinale/Mastroianni, l'un des duos les plus sensuels du cinéma pour la septième fois réuni, dans un film au sujet épique (le célibat des prêtres), traité par Risi avec acuité, cruauté, humour noir et impertinence.

Sa 28 sep 18h30 - HL

GINGER ET FRED

(GINGER E FRED)

Federico Fellini

Italie-France-RFA. 1986. 127'. DCP. VOSTF
Avec Marcello Mastroianni, Giulietta Masina, Franco Fabrizi.

À la télévision, les retrouvailles d'un vieux couple de danseurs venus présenter un ancien numéro de music-hall, une imitation de Fred Astaire et Ginger Rogers. Fellini règle ses comptes avec la télé de Berlusconi, un monde névrotique où l'audience et le pouvoir de la publicité ont pris le pas sur la féerie du spectacle.

Di 15 sep 18h30 - HL

LA GRANDE BOUFFE

Marco Ferreri

France-Italie. 1973. 125'. DCP Version restaurée

Avec Marcello Mastroianni, Philippe Noiret, Michel Piccoli, Ugo Tognazzi, Andréa Ferréol. Fatigués de vivre, quatre hommes se réunissent dans une villa isolée pour célébrer la ripaille, le sexe, l'amitié et la mort. Une « farce physiologique », un rejet catégorique de la société de consommation, arrière-fond d'une œuvre radicale, désespérée. Et un scandale au Festival de Cannes.

Di 15 sep 21h00 - HL



JOURNAL INTIME

(CRONACA FAMILIARE)

Valerio Zurlini

Italie. 1962. 110'. 35 mm. VOSTF

Avec Marcello Mastroianni, Jacques Perrin, Sylvie.

Rome, 1945. À l'annonce de la mort de son frère cadet, Enrico se remémore leur vie passée. Secrets, ressentiments et incompréhensions, une relation complexe, hantée par le fantôme d'une mère trop tôt disparue. Mastroianni à son apogée dans une œuvre bouleversante, tirée du roman autobiographique de Vasco Pratolini, et couronnée du Lion d'or à Venise.

Je 19 sep 20h00 - GF

LIZA

Marco Ferreri

France-Italie. 1972. 96'. 35 mm

Avec Catherine Deneuve, Marcello Mastroianni, Corinne Marchand.

Giorgio vit reclus avec son chien sur une île corse. Sa tranquillité est bouleversée par l'arrivée de la belle et snob Liza. Sous la plume acérée de Jean-Claude Carrière, d'après le roman d'Ennio Flaiano, le couple Mastroianni-Deneuve réuni dans une fable sur l'amour fou, aussi absurde que misanthrope, qui voit la femme prendre la place du chien de l'homme.

Di 29 sep 20h00 - HL



MARIAGE À L'ITALIENNE

(MATRIMONIO ALL'ITALIANA)

Vittorio De Sica

Italie-France. 1964. 103'. DCP. VOSTF Version restaurée

Avec Sophia Loren, Marcello Mastroianni, Aldo Puglisi.

Une ancienne prostituée vit en concubinage avec un riche commerçant. N'ayant jamais reçu de proposition de mariage depuis vingt ans, elle met au point un stratagème pour qu'il l'épouse. Sophia Loren et Mastroianni à la mesure de leur talent, dans un incontournable de la comédie italienne.

Ve 20 sep 18h30 - GF Séance présentée par Jean A. Gili

LA NUIT

(LA NOTTE)

Michelangelo Antonioni

Italie-France. 1960. 122'. 35 mm. VOSTF

Avec Marcello Mastroianni, Jeanne Moreau, Monica Vitti.

En filmant le vide, l'ennui, Antonioni met en scène la destruction annoncée d'un couple et file la métaphore d'un urbanisme hostile pour figurer la fragilité des sentiments. Avec Mastroianni, le cinéaste amorce l'érosion de l'idéal mâle italien, et fait de Jeanne Moreau une égérie de la résignation. Ours d'or à Berlin. Me 18 sep 18h00 - HL



Le Pigeon



NUITS BLANCHES

(LE NOTTI BIANCHE)

Luchino Visconti

Italie-France. 1957. 101'. DCP. VOSTF Version restaurée

Avec Marcello Mastroianni, Maria Schell, Jean Marais.

Une adaptation de l'œuvre de Dostoïevski, teintée de réalisme poétique. Dans un décor au noir et blanc fantasmagorique, Visconti rompt avec le néoréalisme de ses débuts, pour filmer la rencontre entre une femme qui attend le retour de son amant, et un homme qui cherche un sens à sa vie.

Lu 23 sep 18h00 - HL

LE PIGEON

(I SOLITI IGNOTI)

Mario Monicelli

Italie. 1958. 110'. 35 mm. VOSTF

Avec Marcello Mastroianni, Vittorio Gassman, Totò, Claudia Cardinale.

Une bande de branquignols se met en tête d'organiser le cambriolage du Mont de Piété, forcément foireux. Au-delà de la cocasserie, le film reflète le climat d'amertume et d'échec qui sera la marque de la comédie italienne et son refus du miracle économique. Les interprètes s'y donnent de savoureuses répliques et campent des personnages aussi drôles que pittoresques.

Je 12 sep 20h30 - HL Séance présentée par Jean A. Gili

RAPT À L'ITALIENNE

(MORDI E FUGGI)

Dino Risi

Italie. 1973. 101'. 35 mm. VOSTF

Avec Marcello Mastroianni, Nicoletta Machiavelli, Oliver Reed.

Dans l'Italie des années 70, un industriel et sa maîtresse sont pris en otage par des terroristes en fuite. Derrière le récit tragique, Risi évoque la descente aux enfers d'un type médiocre, au centre d'une charge irrévérencieuse, qui s'en prend autant aux flics et aux médias qu'aux anarchistes et aux bourgeois.

Je 12 sep 18h00 - HL



La Terrasse



SPLENDOR

Ettore Scola

Italie-France. 1989. 116'. DCP. VOSTF Version restaurée

Avec Marcello Mastroianni, Marina Vlady, Massimo Troisi.

En proie à la décrépitude et aux dettes, l'unique cinéma d'une petite ville de province va fermer ses portes. À coup d'allers-retours entre le passé et le présent, entre le noir et blanc et la couleur, une réflexion sur l'industrie cinématographique, doublée d'un vibrant hommage aux salles de cinéma.

Je 26 sep 20h45 - JE



Une journée particulière

LA TERRASSE

(LA TERRAZZA)

Ettore Scola

Italie-France. 1980. 160'. DCP. VOSTF Version restaurée

Avec Ugo Tognazzi, Jean-Louis Trintignant, Marcello Mastroianni.

Avec la fresque impitoyable d'un groupe d'intellectuels romains, Scola et ses scénaristes, Age et Scarpelli, mettent à nu les lâchetés, les mensonges et les illusions perdues d'anciens idéalistes à l'aube des années 80. Le constat d'échec d'une génération, interprété par les plus grands acteurs de la comédie italienne.

Di 22 sep 17h15 - HL

TODI MODO

Elio Petri

Italie. 1976. 130'. DCP. VOSTF Version restaurée

Avec Marcello Mastroianni, Gian Maria Volonté, Mariangela Melato.

Inspirée du roman de Sciascia, une fable noire qui décrit la retraite spirituelle d'hommes du parti chrétien-démocrate dans les souterrains d'un hôtel, tandis qu'une épidémie décime la population. Au plus fort des années de plomb, Petri tire à boulets rouges sur la classe politique dirigeante de son pays, dans un huis clos aussi grotesque que sanglant.

Je 26 sep 17h30 - GF Séance présentée par Jean A. Gili

UNE JOURNÉE PARTICULIÈRE

(UNA GIORNATA PARTICOLARE)

Ettore Scola

Italie-Canada. 1977. 106'. DCP. VOSTF Version restaurée

Avec Marcello Mastroianni, Sophia Loren, John Vernon.

Mai 1938, tout Rome célèbre la visite officielle d'Hitler. Contrainte de rester chez elle, l'épouse d'un militant fasciste fait la rencontre d'un voisin, un intellectuel homosexuel menacé de déportation. Portrait de deux êtres abandonnés, magistralement interprétés, qui parviennent à voler quelques instants de bonheur aux heures les plus sombres de l'Histoire.

Di 22 sep 20h45 - HL

VERTIGES

(PER LE ANTICHE SCALE)

Mauro Bolognini

Italie-France. 1975. 101'. 35 mm. VOSTF

Avec Marcello Mastroianni, Françoise Fabian, Marthe Keller.

Dans la Toscane des années 30, un psychiatre mégalomane mène des recherches sur la folie, alors que l'arrivée d'une assistante remet en cause ses théories. Une exploration de l'aliénation mentale, d'une beauté formelle feutrée, qui aborde les thèmes de la sexualité et de la normalité, en pleine montée du fascisme.

Di 29 sep 14h30 - GF

LES YEUX NOIRS

(OCI CIORNI)

Nikita Mikhalkov

Italie. 1987. 144'. DCP. VOSTF Version inédite restaurée

Avec Marcello Mastroianni, Marthe Keller, Elena Saponova.

Mastroianni à son meilleur (deuxième prix à Cannes), dans le rôle d'un mari fantasque et fainéant, qui s'enflamme pour l'épouse d'un gouverneur russe. Mikhalkov convoque toute l'exubérance de Fellini, le charme slave, et la nostalgie de Tchekhov, à qui il emprunte *La Dame au petit chien*. De cure thermale en palais pétersbourgeois, un récit en flashbacks, pour une adaptation aussi cruelle que savoureuse.

Ve 27 sep 18h00 - GF

En partenariat avec

CINECITTÀ



SOPHIE FILLIÈRES

16 - 23 SEPTEMBRE 2024

Hommage à Sophie Fillières, disparue en juillet 2023, alors que sort son ultime film, *Ma vie, ma gueule*. Ses enfants, Agathe et Adam Bonitzer, qui en ont terminé le montage, seront entourés des actrices, acteurs et amis de la cinéaste, pour présenter ses films (*Aïe, Gentille, Un chat, un chat...*) et célébrer son art, unique. Celui du décalage loufoque, du pas de côté hilarant, comme seuls antidotes à l'absurdité de l'existence.

Arrête ou je continue

AVANT-PREMIÈRE

Ma vie, ma gueule,
en présence de l'équipe du film
► Lu 16 sep 20h00

TABLE RONDE

Autour de *Gentille*, avec Agathe Bonitzer, Hélène Fillières, Emmanuelle Devos et Sandrine Kiberlain
► Sa 21 sep 15h00

SÉANCES PRÉSENTÉES

Grande Petite,
par Judith Godrèche
► Me 18 sep 19h15

Gentille,
par Emmanuelle Devos
► Sa 21 sep 15h00

Aïe, par André Dussollier
(sous réserve) et Hélène Fillières
► Sa 21 sep 19h30

Courts métrages,
par Justine Triet
► Di 22 sep 18h30

Un chat, un chat,
par Agathe Bonitzer
► Di 22 sep 20h15

Arrête ou je continue,
par Emmanuelle Devos et Mathieu Amalric
► Lu 23 sep 18h30

La Belle et la Belle,
par Agathe Bonitzer, Sandrine Kiberlain (sous réserve) et Melvil Poupaud
► Lu 23 sep 21h00

PIONNIÈRE DU MALENTENDU

« Tu préférerais manger une cuillère de merde de chien ou boire un demi-litre de la pisse de Louise ? » D'emblée, le ton est donné. Cette réplique savoureuse provient du premier film de Sophie Fillières, *Des filles et des chiens*, programmé en avant-séance de *La Sentinelle* en 1991, privilège rare pour un court métrage. C'est un plan-séquence de quatre minutes dans lequel deux lycéennes (Sandrine Kiberlain et Hélène Fillières, juvéniles) se livrent à un jeu puéril pour tromper l'ennui. « Eh, qu'est-ce que tu préférerais, faire la manche toute une semaine ou que Christophe te largue ? » Mais les dilemmes, d'abord conformes à l'idée qu'on se ferait d'un échange entre copines, deviennent peu à peu d'un goût plus douteux. « Tu préférerais coucher avec ton père ou avec ta mère ? » Avec son titre de comptine et ses filles la bouche pleine d'ordures, le film, mais aussi sa place en préambule de *La Sentinelle*, offrent un bel aperçu de l'image trompeuse du cinéma de Sophie Fillières : celle d'une « fantaisie » à l'ombre de Desplechin et compagnie, génération dont le prestige ne lui sera pas accordé. Les comédies, ça ne fait pas très sérieux. Encore moins quand on leur donne des titres infantiles pour le plaisir du malentendu.

DES FILLES À COMPLÉTER

Sophie Fillières sort diplômée de la Fémis en 1990, aux côtés de Solveig Anspach, Arnaud des Pallières, Émilie Deleuze et Noémie Lvovsky, promo devancée par celle de Desplechin, Rochant et Ferran. En rupture avec le sérieux de ses origines scolaires, et peut-être aussi de cette bande peu portée sur la gaudriole (à l'exception de Lvovsky), Fillières opte pour la comédie. Le genre, dira-t-elle, permet « d'évacuer la psychologie des personnages, et de s'aventurer sur des terrains dangereux sans avoir à s'en justifier ». *Grande Petite*, son premier long métrage, en est l'illustration. On y voit une jeune femme (Judith Godrèche) trouver par hasard un sac de fric et un revolver. Le butin est précieux, elle en fait n'importe quoi. Un peu enfant, volage et destructrice, le personnage



est une énigme à l'image de ces accessoires de polar égarés dans un film d'auteur, que rien ne viendra justifier. Passé inaperçu, le film a surtout valeur d'ébauche pour *Aïe*, qui vient juste après, et où une jeune femme se propose de « jouer à être amoureuse » d'un homme venu l'aborder dans un café. L'offre jette le doute sur la réalité du sentiment mais qu'importe, la fille (Hélène Fillières, déjà au générique des *Filles et des chiens*) est ravissante. Problème, elle se fait vomir. « Après les repas, je pue de la gueule », prévient-elle de but en blanc. Le vomit produit le même effet de surprise que les dilemmes scato et le grand n'importe quoi de *Grande Petite* : il déniaise l'image des jeunes filles, plus exactement le cliché de leur pureté. Peuplés de visages angéliques (Sandrine Kiberlain, Hélène Fillières, Judith Godrèche, Emmanuelle Devos, Chiara Mastroianni, et Agathe Bonitzer, fille de la cinéaste), les films de Sophie Fillières pointent l'absurde d'une image incomplète. Celle d'un idéal de féminité romantique, virginal, ici nuancé par un paquet de défauts, comme s'il s'agissait non de lever les filles de gravité intellectuelle ou de nobles causes – dans cet univers indifférent aux réalités politiques et

sociales, elles ne sont pas moins superficielles que les garçons et leur obsession des apparences –, mais de les compléter par un peu d'impuretés. Chez Sophie Fillières, la conquête, c'est d'abord la liberté d'être drôle, en restant maître de son ridicule. Un privilège d'homme trop souvent négligé, sinon par les réalisatrices de comédies de son époque (Balasko, Serreau, Marshall, Jaoui), les premières en France depuis Alice Guy.

ANTI-ROMCOM

Si Sophie Fillières n'est pas la plus célèbre de ces pionnières, son cinéma n'est pas le moins précieux ni le moins drôle. Il prend pour cible la même attente insupportable que ses consœurs : celle de la comédie romantique. De toutes, c'est la plus malicieuse et intègre. Malicieuse, parce que ses intrigues sentimentales et leurs titres prennent un malin plaisir à cultiver le malentendu. Intègre, parce qu'à l'exception de *Gentille* (que nuance toutefois cette très belle scène où Emmanuelle Devos, après l'avoir avalée, récupère sa bague de fiançailles dans sa propre

merde – le mariage, suivez mon regard...), aucun de ses films ne satisfait aux conventions rassurantes du genre, narguées de très près. Dilemme amoureux dans *Grande Petite* et *Gentille*, amours naissantes dans *Aïe*, comédie du remariage dans *Arrête ou je continue*, valse-hésitation dans *Un chat, un chat et La Belle et la Belle*, les films de Sophie Fillières fomentent toujours le même plan : détourner de leur issue conformiste des récits que tout portait vers une fin heureuse. À ce titre, *Arrête ou je continue* fait figure de chef-d'œuvre, qui met en scène un couple à bout de souffle interprété par Emmanuelle Devos et Mathieu Amalric. Soit l'occasion de gâcher, en plus d'une promesse de rabibochage, les retrouvailles d'un couple mythique né chez Desplechin. Comme on se retrouve ! L'opportunité était trop belle. Fillières ne s'est jamais privée de piocher chez ce grand frère de cinéma des acteurs à décapet de leur lustre, à commencer par Emmanuel Salinger, tête d'affiche de *La Sentinelle* récupéré après son César et rhabillé, dans *Grande Petite*, en harceleur bourré de tics.

INTÉGRITÉ COMIQUE

Souvent réduit à son style et à son parfum de violette, le cinéma de Sophie Fillières renferme en vérité l'un des regards les moins consensuels de la comédie. Son dernier film, achevé peu après sa disparition, en apporte la preuve. Agnès Jaoui y interprète une femme aux abords de la soixantaine, un personnage inélégible à la romance et traité comme tel : seule, fuie par ses ex et ses enfants, son néant est le fruit d'une suite d'abandons. Mais au lieu de reconquérir l'amour malgré l'approche d'un ancien soupirant, au lieu de retisser du lien comme on l'attendrait d'une mère, c'est finalement elle qui les coupe, rompt toutes attaches jusqu'à l'accomplissement de ce projet symbolique, faire l'acquisition d'un mètre carré de solitude dans un *no man's land*, au nord de l'Angleterre. Le film est une grande braderie du cinéma de Fillières, une retraite loin des jeunes filles et de tout espoir sur le plan sentimental. C'est une célébration du droit d'être vieille, zinzin, bien dans ses défauts. Il ne sent plus la violette et s'intitule *Ma vie, ma gueule*. Le plus beau titre de cette carrière insolente, celui qui lui conviendrait le mieux s'il fallait la nommer.

Adrien Dénouette



AÏE

Sophie Fillières
France. 2000. 103'. 35 mm
Avec André Dussollier, Hélène Fillières, Emmanuelle Devos.
Sur une idée surréaliste - un quinquagénaire perdu rencontre une serveuse qui lui propose de tomber amoureuse de lui -, Sophie Fillières imagine une romance saugrenue aux dialogues piquants, et soigne la psychologie de ses personnages. Avec André Dussollier, irrésistiblement lunaire face à Hélène Fillières.

Sa 21 sep 19h30 - GF Séance présentée par André Dussollier (sous réserve) et Hélène Fillières

ARRÊTE OU JE CONTINUE

Sophie Fillières
France. 2014. 102'. DCP
Avec Emmanuelle Devos, Mathieu Amalric, Anne Brochet.
Ensemble depuis des années, un couple s'interroge sur son avenir. Sans excès, Sophie Fillières filme la dérive absurde d'une dispute qui tourne mal, et la fugue en forêt d'une femme décidée à faire le point avec elle-même. En toile de fond, elle dévoile farouchement l'incommunicabilité dans une relation, mais aussi son asphyxie progressive. L'usure des sentiments prend les traits du duo phare de Desplechin (Emmanuelle Devos et Mathieu Amalric, au diapason). Une analyse grinçante de la vie à deux, qui mélange sarcasmes et empathie.

Lu 23 sep 18h30 - GF Séance présentée par Emmanuelle Devos et Mathieu Amalric



GENTILLE

Sophie Fillières
France. 2005. 102'. 35 mm
Avec Emmanuelle Devos, Lambert Wilson, Bruno Todeschini.
Une anesthésiste (Emmanuelle Devos, follement désinvolte) hésite entre accepter la demande en mariage de son compagnon et vivre une histoire d'amour avec l'un de ses patients. Sur un canevas attendu, Sophie Fillières dynamite les codes avec une comédie surprenante, influencée par Rohmer et son amour de la parole. Loin du film romantique ou du drame passionnel, lapsus, quiproquos et dialogues incisifs font le sel d'une œuvre décalée, qui privilégie le surréalisme pour raconter les élans tortueux du désir.

TABLE RONDE AUTOUR DE SOPHIE FILLIÈRES

Avec Agathe Bonitzer, Hélène Fillières, Emmanuelle Devos et Sandrine Kiberlain

« Le comique, ou simplement une forme de drôlerie, et la force poétique de ce que je ressens comme absurde de notre passage au monde, me semblent être mon irrépressible manière. C'est sans doute faute d'envisager sérieusement et frontalement l'existence. »
(Sophie Fillières)

Sa 21 sep 15h00 - GF Séance présentée par Emmanuelle Devos



LA BELLE ET LA BELLE

Sophie Fillières

France. 2017. 95'. DCP

Avec Sandrine Kiberlain, Agathe Bonitzer, Melvil Poupaud.

26 ans après *Des filles et des chiens*, Sophie Fillières retrouve Sandrine Kiberlain dans un conte nostalgique, où elle rencontre une version plus jeune d'elle-même. Au gré d'un troublant jeu d'identité, la cinéaste oscille du fantastique à la mélancolie pour mieux faire se télescopier les espoirs et les regrets d'une vie de femme.

Lu 23 sep 21h00 - GF Séance présentée par Agathe Bonitzer, Sandrine Kiberlain (sous réserve) et Melvil Poupaud



GRANDE PETITE

Sophie Fillières

France. 1994. 105'. 35 mm

Avec Judith Godrèche, Hélène Fillières, Emmanuel Salinger, Hugues Quester.

Alors qu'elle découvre un pistolet et une liasse de billets, une jeune fille, quittée ou poursuivie par les hommes de sa vie, doit trouver le sens de son existence. Pour son premier long métrage, Sophie Fillières écrit un rôle sur mesure à Judith Godrèche, parfaite d'ingénuité, dans une comédie aussi ubuesque que fantaisiste.

Me 18 sep 19h15 - GF Séance présentée par Judith Godrèche



MA VIE, MA GUEULE

Sophie Fillières

France. 2024. 99'. DCP

Avec Agnès Jaoui, Angelina Woreth, Édouard Sulpice.

L'ultime film de Sophie Fillières, finalisé par ses enfants et présenté au Festival de Cannes 2024. Avec cette crise de la cinquantaine en trois actes, la cinéaste montre une dernière fois son élégant sens du dialogue et de l'absurde. Un autoportrait émouvant, remarquablement incarné par Agnès Jaoui en alter ego saisissant.

Lu 16 sep 20h00 - HL Avant-première.

Ouverture de la rétrospective. Séance privée réservée aux Libre Pass.



UN CHAT, UN CHAT

Sophie Fillières

France. 2009. 105'. 35 mm

Avec Chiara Mastroianni, Agathe Bonitzer, Malik Zidi, Dominique Valadé.

Une écrivaine en panne d'inspiration est harcelée par une fan qui tente de lui redonner l'envie d'écrire. Fidèle à son attachement pour les héroïnes perturbées, Sophie Fillières offre un rôle décalé, de répliques affûtées en situations cocasses, à Chiara Mastroianni, hilarante de maladresse.

Di 22 sep 20h15 - GF Séance présentée par Agathe Bonitzer



COURTS MÉTRAGES

L'INSU

Sophie Fillières

France. 1987. 12'. DCP

Avec Nathalie Brach, Françoise Valobra, Franck Saint-Cast.

Sans se parler, une fille et un garçon communiquent à travers une porte. Pour son premier court métrage, réalisé pendant son cursus à la Fémis, Sophie Fillières met en scène une phrase de Lacan : « L'insu que sait de l'une-bévue s'aile à mourre ».

RIEN

Sophie Fillières

France. 1987. 5'. DCP

Le second court métrage de Sophie Fillières, alors étudiante à la Fémis, un docu-fiction sur les trous dans les portes des vestiaires de piscine.

LA FILLE DU DIRECTEUR ET LA CORRESPONDANTE ANGLAISE

Sophie Fillières

France. 1988. 15'. DCP

Avec Nathalie Boutefeu, Pascale Pouzadoux, Frédéric Salaün.

Dans une institution pour élèves sourds, deux jeunes filles parlent d'amour et de leur attrait pour les garçons. Toujours durant ses années à la Fémis, Sophie Fillières dirige Nathalie Boutefeu pour ses premiers pas au cinéma et la future réalisatrice Pascale Pouzadoux.

DES FILLES ET DES CHIENS

Sophie Fillières

France. 1991. 5'. DCP

Avec Hélène Fillières, Sandrine Kiberlain, Amélie De Andreis.

Lors d'une balade, deux amies jouent à « Tu préfères ». La révélation de Sophie Fillières, Prix Jean-Vigo du meilleur court métrage de fiction en 1992, et les débuts de Sandrine Kiberlain à l'écran.



ANTOINE ET SIDONIE

Sophie Fillières

France. 2006. 7'. Numérique

Avec Armandine Truffy, Mayel Elhajaoui.

À peine sorti de l'adolescence, un jeune couple vit les nombreux échecs d'une FIV. Une exploration du langage et du dialogue, réalisée dans le cadre des Talents Cannes Adami.

NATHALIE MORETTI...

Sophie Fillières

France. 2006. 6'. Numérique

Avec Mia Delmae, Thibault Vinçon.

Une avocate commise d'office se trouve des points communs avec le délinquant qu'elle doit défendre (Thibault Vinçon, à contre-emploi). Le deuxième court de la cinéaste pour les Talents Cannes Adami.

LA VÉRITÉ ZÉBRÉE

Sophie Fillières

France. 2008. 10'. Numérique

Avec Hélène Fillières.

Une trentenaire reçoit une chaise étrange de la part de ses parents, en guise de cadeau d'anniversaire. Un court métrage surréaliste, où Sophie Fillières dirige, une nouvelle fois, sa sœur, Hélène Fillières.

Di 22 sep 18h30 - GF Séance présentée par Justine Triet

BOB RAFELSON

25 SEPTEMBRE - 2 OCTOBRE 2024

D'abord producteur (*Easy Rider*), il signe en 1970 l'un des chefs-d'œuvre du Nouvel Hollywood, *Cinq pièces faciles*, avec Jack Nicholson. Les deux sont inséparables, et leur collaboration féconde (cinq films parmi lesquels *Le facteur sonne toujours deux fois* et *Blood and Wine*). Mais il faut aussi redécouvrir tout le reste, injustement oublié : *Aux sources du Nil* ou *La Veuve noire*, grands films d'un cinéaste au regard désenchanté, victime de son indépendance farouche.

SÉANCE AVEC DIALOGUE

Cinq pièces faciles,
avec Jean-Baptiste Thoret
► Sa 28 sep 15h00

La Veuve noire



UNEASY RIDER

Cowboy dans des rodéos en Arizona, batteur de jazz à Acapulco, disc-jockey au Japon, étudiant en philosophie à Dartmouth... Quand il pose ses valises à Hollywood au début des années 60, Bob Rafelson a déjà vécu plusieurs vies. Ce tempérament baroudeur se retrouvera dans son goût pour les personnages d'aventuriers, de voyageurs, d'héritiers récalcitrants incapables de rester à la place qui leur a été assignée, mais aussi dans ses rapports houleux avec les studios, qui lui valurent une réputation de *maverick* incontrôlable.

MONNAIE DE SINGES

Les films réalisés par Bob Rafelson au début des années 70, *Cinq pièces faciles* et *The King of Marvin Gardens*, associés à ceux qu'il produit via la société BBS (*Easy Rider* de Dennis Hopper, *Vas-y, fonce* de Jack Nicholson, *La Dernière Séance* de Peter Bogdanovich...) constituent sans doute l'expression la plus éclatante de l'esprit anticonformiste du jeune cinéma américain d'alors. Un précipité du Nouvel Hollywood. Avant même d'être réalisateur, l'homme s'est envisagé comme un découvreur de talents, fédérant les énergies rebelles qui gravitent autour de lui. En 1965, il participe ainsi à la création des Monkees, pastiche américain des Beatles, vrai-faux groupe monté de toutes pièces. Le succès phénoménal de leurs chansons et

de la sympathique série télé à leur gloire va bientôt lui permettre de financer des œuvres plus explosives. Sans les Monkees, pas d'*Easy Rider*. Rafelson, qui s'était rêvé musicien professionnel, déplace le centre de gravité de la pop culture du monde du rock (alors en plein âge d'or) vers celui du cinéma (lui en pleine déconfiture). Cette révolution passera par le sacrifice des Monkees : *Head*, son premier long métrage, coécrit avec Jack Nicholson, met en scène le suicide commercial du groupe à coups de saynètes psychédéliques déconstruisant différents genres hollywoodiens emblématiques (western, musical, etc.) C'est « Quatre garçons sous acide ». Le dernier plan du film a valeur de manifeste : la pellicule s'embrase et le logo de la Columbia prend feu.

RESTER AFFAMÉ

Brûler un logo paraissait sans doute naturel à celui qui n'aimait rien tant que brûler les vaisseaux. En 1970, *Cinq pièces faciles* fixe les traits du héros rafelsonien : l'alter ego Jack Nicholson incarne Robert Dupea, fils de bonne famille en rupture de ban, prodige de la musique classique qui a abandonné les priviléges de la naissance pour mener une vie d'errance. Dans *Stay Hungry*, en 1976, Jeff Bridges tiendra un rôle similaire, celui d'un héritier orphelin qui dilapide sa fortune en frayant avec des mafieux. Autant de reflets de Bob Rafelson lui-même, né en 1933 dans une famille de la moyenne bourgeoisie new-yorkaise, et qui a quitté celle-ci très tôt de peur de devoir suivre les traces de son père, qui travaillait dans le textile. Devenu cinéaste, il s'intéressera donc aux vagabonds volontaires, rebelles bien nés qui refusent le



Head



Cinq pièces faciles

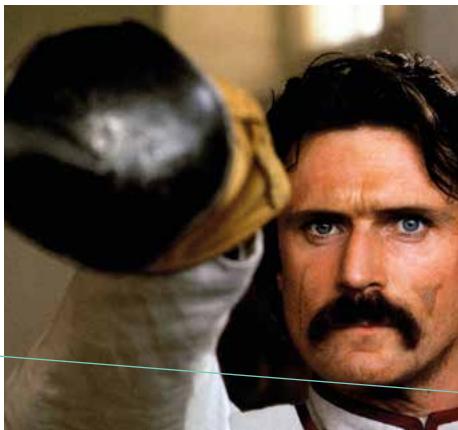
confort bourgeois, et les pièges sentimentaux qui vont avec – les « *easy pieces* », comme ce Prélude de Chopin que Robert Dupea trouve trop facile à jouer. Il s'agit de « rester affamé », comme le préconise dans *Stay Hungry* un culturiste philosophe joué par un jeune Arnold Schwarzenegger. Sur quoi débouchent les fugues existentielles des protagonistes de Rafelson ? Des points de suspension (la fin ouverte de *Cinq pièces faciles*), des impasses (l'Atlantic City figée dans l'hiver de *The King of Marvin Gardens*), parfois un *happy end* (*Stay Hungry*). Mais avant de prendre la fuite, il faut d'abord pouvoir s'échapper de maisons dépeintes comme des prisons : aux demeures bourgeoises autarciques des années 70 succéderont le restaurant Grande Dépression du *Facteur sonne toujours deux fois*, que Jessica Lange, enchaînée à ses fourneaux, ne peut espérer quitter que par le meurtre de son mari, ou la bicoque floridienne de *Blood and Wine*, où croupit dans l'aigreur la famille recomposée formée par Jack Nicholson, Judy Davis et Stephen Dorff. Cette hantise du foyer explique sans doute la surreprésentation dans l'œuvre des personnages de promoteurs immobiliers véreux ou fantasques, du Bruce Dern beau parleur de *Marvin Gardens* au Sami Frey de *La Veuve noire*, qui veut construire un hôtel de luxe face à un volcan d'Hawaï.

REPRENDRE LA ROUTE

En 1981, *Le facteur sonne toujours deux fois* marquait un tournant pour Bob Rafelson. Renvoyé peu de temps auparavant par la Fox du tournage de *Brubaker* (la légende raconte qu'il avait agressé un col blanc du studio), le

cinéaste devait prouver qu'il était en mesure de réaliser un film commercial, d'apparence plus conventionnelle. La route hollywoodienne s'annonçait plus chaotique que prévu – pas « *easy* » du tout. Il se spécialisa alors dans le genre, rassurant pour les décideurs, du néo-noir : *La Veuve noire*, *Blood and Wine*, *Sans motif apparent*, d'après Dashiell Hammett... Même la romance *Man Trouble* a des accents de comédie d'arnaque. Ce faisant, il déplaçait son regard des personnages nés avec une cuillère en argent dans la bouche aux laissés-pour-compte du rêve américain. Un film pas comme les autres (ni noir, ni d'errance seventies, et sans Nicholson au générique) se distingue dans sa filmographie : l'épopée conradienne *Aux sources du Nil*, à laquelle il avait longtemps rêvé. Lui-même grand voyageur, Rafelson avait toujours été fasciné par la figure de Sir Richard Burton, aventurier, explorateur, militaire, écrivain, traducteur, dandy, diplomate. Le film raconte son expédition à la recherche des sources du Nil en compagnie de son ami, puis rival, John Speke. Ce dernier arpentaît l'Afrique pour la gloire, quand Burton le faisait par goût du danger et plaisir insatiable de l'aventure. À la fin, Speke est félicité par la société des géographes pour avoir identifié le lac Victoria comme source du fleuve, tandis que Burton, en désaccord avec les conclusions de son collègue, est rejeté par ses pairs. Alors il fait ses bagages et reprend la route. Il va sans dire qu'aux yeux de Bob Rafelson, c'est lui qui triomphera.

Frédéric Foubert



AUX SOURCES DU NIL

(MOUNTAINS OF THE MOON)

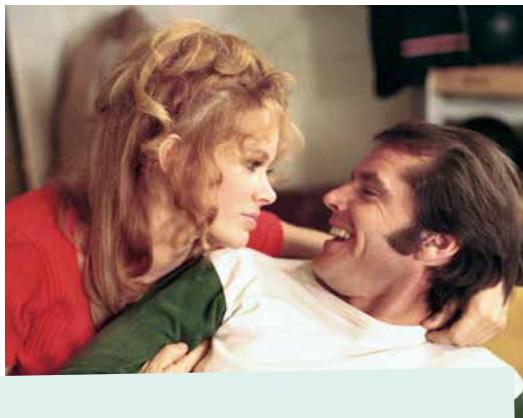
Bob Rafelson

États-Unis. 1989. 136'. 35 mm. VOSTF

Avec Patrick Bergin, Iain Glen, Fiona Shaw.

La rencontre de Richard Burton et John Hanning Speke, en aventuriers désireux de percer le secret des sources du Nil. En réunissant son amour pour l'Afrique et son admiration pour Burton, Rafelson réalise son film le plus personnel : le choc visuel et émotionnel d'un premier contact entre Européens et Africains, une exploration exotique de paysages et de caractères. Il laisse s'exprimer sa passion du voyage avec ce portrait attachant de personnages unis par une odyssée et une amitié hors du commun.

Me 02 oct 21h15 - GF



CINQ PIÈCES FACILES

(FIVE EASY PIECES)

Bob Rafelson

États-Unis. 1970. 98'. DCP. VOSTF

Avec Jack Nicholson, Karen Black, Billy Green Bush.

Second film et coup de maître pour Rafelson avec cet itinéraire mélancolique sur le désarroi des jeunes générations américaines. Les cinq pièces faciles du titre - des morceaux de Chopin, Bach et Mozart - scandent l'existence d'un ouvrier caractériel, fin dissimulateur de ses véritables origines sociales, qui personifie le mal de vivre de tout un pays. Dans un style sobre, spontané, sans concession, Rafelson déploie une tragédie intimiste et confirme le talent brut de Jack Nicholson, fantastique de lyrisme. L'un des chefs-d'œuvre du Nouvel Hollywood.

DIALOGUE

AVEC JEAN-BAPTISTE THORET

Animé par Bernard Benoliel

Sans doute l'un des films les plus emblématiques et les plus beaux de ce que, retrospectivement, on a appelé le Nouvel Hollywood. Produit et réalisé sous l'égide de la compagnie BBS, *Cinq pièces faciles* n'a pas seulement permis de nommer un genre - le road movie - qui allait saisir comme aucun autre le désenchantement existentiel de la période. Calant son pas sur un homme indécis qui ne trouve nulle part où se fixer vraiment, c'est un film à la fois éclatant et mystérieux, un film de route et d'avancées immobiles, le portrait prodigieux d'une Amérique déboussolée qui va et revient au gré de ses impulsions contradictoires. C'est peut-être, en cinq pièces difficiles, l'histoire de Télémaka au pays d'*Easy Rider*. — Jean-Baptiste Thoret

Sa 28 sep 15h00 - HL

BLOOD AND WINE

Bob Rafelson

États-Unis. 1996. 101'. 35 mm. VOSTF

Avec Jack Nicholson, Michael Caine, Stephen Dorff.

Pour son dernier film avec Jack Nicholson, Rafelson met en scène un casse qui tourne mal, pensé comme le troisième volet d'une trilogie non officielle avec *Cinq pièces faciles* et *The King of Marvin Gardens*. Un polar néo-noir percutant, où Michael Caine, sacré meilleur acteur au Festival de San Sebastián, livre une prestation d'envergure en sociopathie.

Di 29 sep 19h00 - GF



LE FACTEUR SONNE TOUJOURS DEUX FOIS

(THE POSTMAN ALWAYS RINGS TWICE)

Bob Rafelson

États-Unis. 1980. 122'. 35 mm. VOSTF

Avec Jack Nicholson, Jessica Lange, John Colicos. 35 ans après la version de Tay Garnett, Rafelson dévoile sa propre adaptation du roman sulfureux de James M. Cain. Fidèle à ses thématiques fétiches, il capte à merveille l'atmosphère de la Grande Dépression dans un film funèbre et violemment sensuel sur l'inéluctabilité du destin. Au gré d'inventions techniques et de découpages incisifs, la fuite criminelle de deux amants maudits se fait vibrant déchaînement de passions. Une analyse sans faux-semblants de l'errance et du déracinement, avec un duo Jack Nicholson/Jessica Lange étonnant de naturel et de séduction.

Je 26 sep 20h15 - HL



THE KING OF MARVIN GARDENS

Bob Rafelson

États-Unis. 1971. 103'. DCP. VOSTF

Avec Jack Nicholson, Bruce Dern, Ellen Burstyn. Comme un prolongement à *Cinq pièces faciles*, Rafelson met en scène la virée sinuuse de deux frères, persuadés qu'ils vont réaliser le rêve américain à Atlantic City. Sous l'influence de Salinger, il tisse une méditation sur l'art et son mythe, mais aussi la famille et la nostalgie de son cocon. Exigeante et troublante, sa vision d'une Amérique des destins ratés trouve de parfaites incarnations avec les performances de Bruce Dern à contre emploi, et Jack Nicholson, exemplaire de sobriété.

Me 25 sep 20h00 - HL Ouverture de la rétrospective

MAN TROUBLE

Bob Rafelson
États-Unis. 1992. 100'. 35 mm. VOSTF

Avec Jack Nicholson, Ellen Barkin,
Beverly D'Angelo.

Un dresseur de chiens véreux tente d'escroquer une célèbre cantatrice. De petites magouilles en quiproquos amoureux, Rafelson s'essaie à la comédie satirique façon Wilder et Edwards avec une succession de séquences survoltées, impeccablement servies par le piquant duo Nicholson/Barkin.

Di 29 sep 16h45 - GF

Film sous réserve

SANS MOTIF APPARENT

(NO GOOD DEED)

Bob Rafelson
États-Unis-Allemagne. 2002. 97'. Numérique.
VOSTF

Avec Samuel L. Jackson, Milla Jovovich,
Stellan Skarsgård.

Alors qu'il enquête sur la disparition d'une adolescente, un vétéran de la police se retrouve pris au piège d'une machination. Absent des plateaux depuis six ans, Rafelson signe un dernier long métrage en forme de huis clos infernal, adapté d'une nouvelle de Dashiell Hammett. Un cocktail de chantage et de manipulations pour un thriller sous haute tension.

Sa 28 sep 19h15 - GF



STAY HUNGRY

Bob Rafelson
États-Unis. 1975. 103'. 35 mm. VOSTF

Avec Jeff Bridges, Sally Field,
Arnold Schwarzenegger.

Un riche héritier est confronté au monde complexe des culturistes. Névroses, sexe et violence se rencontrent dans une illustration de l'affairisme d'une société américaine profondément contradictoire. Une œuvre effervescente à l'humour fou, qui vaudra à Schwarzenegger le Golden Globe de la révélation masculine.

Je 26 sep 18h00 - HL

LA VEUVE NOIRE

(BLACK WIDOW)

Bob Rafelson
États-Unis. 1986. 102'. 35 mm. VOSTF

Avec Debra Winger, Theresa Russell, Sami Frey. Une agente fédérale enquête sur la mort suspecte et rapprochée de trois riches industriels, qui ont légué leur fortune à la même femme. Sur fond d'investigation policière, Rafelson compose un jeu du chat et de la souris entre deux égéries des années 80, la blonde Theresa Russell et la brune Debra Winger. Fait d'esquives, d'érotisme soft et de stratagèmes inventifs, leur affrontement s'accorde avec la mise en scène élégante, où le cinéaste multiplie les rebondissements dans une Floride de carte postale.

Me 02 oct 19h00 - GF

LES 50 ANS DE MK2



Sauve qui peut (la vie)

3 - 12 OCTOBRE 2024

AVANT- PREMIÈRE

Souviens-toi du futur,
Séance suivie d'une discussion avec Marin Karmitz et Romain Goupil

► Di 06 oct 20h00

SÉANCE AVEC DIALOGUE

Le vent nous emportera, avec Marin Karmitz

► Ve 05 oct 14h30

SÉANCES PRÉSENTÉES

Sauve qui peut (la vie), par Marin Karmitz

► Je 03 oct 20h30

Trois couleurs : Rouge, par Irène Jacob et Marin Karmitz

► Ve 04 oct 18h30

La Cérémonie, par Sandrine Bonnaire et Marin Karmitz

► Ve 04 oct 21h00

Comédie / Camarades, par Marin Karmitz

► Sa 05 oct 19h15

Mazeppa, par Bartabas et Marin Karmitz

► Lu 07 oct 20h45

Coup pour coup, par Marin Karmitz

► Me 09 oct 18h30

Sept jours ailleurs, par Marin Karmitz

► Je 10 oct 17h30

LA CURIOSITÉ EN PARTAGE



Sept jours ailleurs

« Je n'aime pas qu'on m'explique le monde, c'est à moi de le découvrir », lance Marin Karmitz dans *Souviens-toi du futur* (2024), documentaire de Romain Goupil consacré à l'exposition *Corps à corps*, montée au Centre Pompidou. Fil rouge de cette déambulation à travers la collection photographique du fondateur de MK2 et celle de l'institution parisienne, ce goût pour les œuvres ouvertes trace la ligne d'un groupe familial engagé depuis 50 ans dans la défense et l'exposition d'un cinéma indépendant, porté par des auteurs refusant de surligner l'intention, pour mieux faire naître le questionnement.

Dès *Nuit noire, Calcutta* (1964), Marin Karmitz, cinéaste d'origine roumaine forcé à l'exil à 9 ans, expérimente des formes nouvelles et engagées, dans lesquelles évoluent des personnages déracinés.

POLYPHONIES ENGAGÉES

Dans *Sept jours ailleurs* (1968), le rejet d'une société qui étouffe se mue en un voyage introspectif sur fond de musique concrète. Dans *Camarades* (1969), les chansons révolutionnaires accompagnent les élans politiques d'un jeune proléttaire de Saint-Nazaire monté à Paris. Et dans *Coup pour coup* (1971), fiction hybride explosive qui fera date, les refrains des ouvrières font taire le bruit aliénant des machines. Marin Karmitz noue des liens étroits avec les plus grands cinéastes : Agnès Varda, Claude Chabrol ou François Truffaut.

Depuis sa création en 1974, MK2 privilégie, à la production, la distribution et dans ses salles, les élans créatifs nouveaux, étrangers au didactisme sans pour autant tomber dans

l'hermétisme. La société accompagne en 1979 *Sauve qui peut (la vie)*, retour de Jean-Luc Godard à des films plus accessibles, peuplés eux aussi de personnages en errance.

Moins frontale, la politique ne disparaît pas. Inégalités de genre, violences policières, racisme et mépris de classe traversent les frontières géographiques et sociales de *No Man's Land* (Alain Tanner, 1984), *La vie est un long fleuve tranquille* (Étienne Chatiliez, 1987) ou *La Cérémonie* (Claude Chabrol, 1995).

L'ÉTINCELLE DE L'ENFANCE

Dans *La Nuit de San Lorenzo* (Paolo et Vittorio Taviani, 1981), récit de l'exode des habitants d'un village toscan fuyant les exactions nazies, la poésie éclot du conte raconté à un enfant. Témoin des malheurs du monde dans *Au revoir les enfants* (Louis Malle, 1987), la jeunesse sert souvent d'étincelle réflexive. Elle sort de leur torpeur Marcello Mastroianni dans *L'Apiculteur* (Theo Angelopoulos, 1986), et Behzad Dourani dans *Le vent nous emportera* (Abbas Kiarostami, 1998).

Les plans de ces films nimbent de ravissement sensible les réflexions sur le hasard, l'art ou la morale. Sur l'art de la représentation dans le *Mélo* d'Alain Resnais, en 1986, ou sur le bien et le mal - du carmin au grenat - dans *Trois couleurs : Rouge* de Krzysztof Kieślowski, en 1993. Souvent mis en abyme - *La femme est l'avenir de l'homme* (Hong Sang-soo, 2004) - le cinéma demeure, quand l'incommunicabilité devient violence comme chez Michael Haneke (*Code inconnu*, 1989), l'espace d'une émotion collective qui rassemble.

Tristan Brossat

L'APICULTEUR

(O MELISSOKOMOS)

Theo Angelopoulos

Grèce-France. 1986. 122'. 35 mm. VOSTF
Avec Marcello Mastroianni, Nadia Mourouzi, Serge Reggiani.

Spyros, 50 ans, marie sa fille, et quitte tout pour devenir apiculteur. Un bord de mer, un cinéma abandonné, une touche de tension érotique, l'interprétation de Mastroianni : construit sur le contraste de génération avec la jeune auto-stoppeuse qu'il rencontre, un voyage nostalgique vers l'intime, dont les silences et la lenteur contemplative font un instant de poésie suspendue.

SA 12 oct 16h30 - JE



AU REVOIR LES ENFANTS

Louis Malle

France-RFA-Italie. 1987. 104'. DCP

Avec Gaspard Manesse, Raphaël Fejtö, Francine Racette.

En 1944, Julien, pensionnaire dans un collège catholique, se lie d'amitié avec Jean, un nouveau venu énigmatique qui partage son dortoir. De retour en France après 10 ans d'exil aux États-Unis, Louis Malle fait appel à ses souvenirs d'enfance pour livrer l'émouvante chronique d'un pensionnat sous l'Occupation. L'histoire de deux écoliers qui semblent partager les mêmes inquiétudes, mais quand l'un gardera ses priviléges, l'autre sera renvoyé au sort le plus atroce.

Me 09 oct 20h45 - GF

CAMARADES

Marin Karmitz

France. 1969. 85'. DCP

Avec Jean-Paul Gielgud, Juliet Berto, Dominique Labourier.

Refusant le confort bourgeois, un jeune homme travaille à l'usine et milite dans un groupe d'extrême-gauche. Ce deuxième volet d'une partition engagée mêle un roman de Pavese aux souvenirs de la grève chez Citroën à Nanterre, en 68. Entre deux discussions passionnées et une séance de ciné-club (bel hommage à Solanas), Karmitz fabrique avec finesse un « cinéma d'information politique destiné au plus grand nombre ».

Sa 05 oct 19h15 - GF Séance présentée par

Marin Karmitz

Précédé de *Comédie*



LA CÉRÉMONIE

Claude Chabrol

France-Allemagne. 1995. 112'. DCP

Avec Isabelle Huppert, Sandrine Bonnaire, Jacqueline Bisset.

La bonne et la postière, et une famille bien sous tous rapports, au cœur d'un polar de classes, où se révèlent hypocrisie, manipulation et colère qui gronde. D'après *L'Analphabète* de Ruth Rendell, une Cérémonie menée de main de maître, dans une peinture au vitriol de la bourgeoisie française de province, sans doute la plus sournoise de son auteur.

Ve 04 oct 21h00 - GF Séance présentée par
Sandrine Bonnaire et Marin Karmitz



CODE INCONNU

Michael Haneke

France-Allemagne-Roumanie. 1999. 117'. DCP
Avec Juliette Binoche, Thierry Neuvic,
Josef Bierbichler.

Dans les rues de Paris, un papier froissé, jeté à une mendiane roumaine, constitue le point de départ d'un récit fragmenté, autour d'une poignée d'hommes et de femmes de milieux divers. De fausses pistes en ruptures de tons, Haneke montre les bonnes intentions et les failles de ses personnages, comme autant de réflexions sur l'immigration, l'indifférence ou l'incapacité à communiquer dans une société moderne.

Ve 11 oct 18h30 - JE



COMÉDIE

Marin Karmitz, Jean Ravel, Jean-Marie Serreau
France. 1965. 20'. DCP

Avec Delphine Seyrig, Michael Lonsdale,
Eléonore Hirt.

D'après la pièce de Samuel Beckett, un exercice de déconstruction sonore et visuelle, qui met en scène un homme et deux femmes (le mari, la femme, la maîtresse), emprisonnés côte à côte, dans des jarres identiques.

Sa 05 oct 19h15 - GF Séance présentée par

Marin Karmitz

Suivi de Camarades

COUP POUR COUP

Marin Karmitz

France-RFA. 1971. 90'. DCP

Avec Danielle Chinsky, François Knobelspiess,
André Rouyer.

Elbeuf, Normandie. Les ouvrières d'une petite entreprise de textile se mettent en grève, jusqu'à, tensions, escalade, séquestrer leur patron. À la lisière du documentaire (les employées jouent leur propres rôles), Karmitz réalise son dernier film avant de se consacrer pleinement à la production, et met un point final à sa trilogie militante, sur les conflits sociaux et la révolte des travailleurs opprimés.

Me 09 oct 18h30 - GF Séance présentée par

Marin Karmitz



LA FEMME EST L'AVENIR DE L'HOMME

(YEOJANEUN NAMJAUI MIRAEADA)

Hong Sang-soo

Corée-France. 2004. 88'. 35 mm. VOSTF

Avec Yoo Ji-tae, Kim Tae-woo, Sung Hyun-ah.
Les retrouvailles de deux amis, un professeur d'arts plastiques et un cinéaste fauché, qui partent sur les traces d'une jeune fille dont ils étaient amoureux. S'attachant aux petits riens de la vie quotidienne, le film dresse un portrait acide des Coréens et de leur mal-être, qu'ils noient dans l'alcool et le sexe. Cinéaste désabusé, Hong emprunte son titre à Aragon pour mieux ironiser et affirmer : « l'avenir de l'homme n'a pas de réalité. »

Sa 12 oct 14h30 - JE



MAZEPPA

Bartabas

France. 1992. 111'. 35 mm

Avec Miguel Bosé, Bartabas, Brigitte Marty.
Bartabas puise dans le poème de Lord Byron sur la légende du héros ukrainien, Ivan Mazepa, pour évoquer la rencontre de deux artistes, le peintre Géricault et l'écuier Franconi qui partageaient la même passion des chevaux. Une œuvre onirique à l'atmosphère sombre et sensuelle, d'une puissance hypnotique.

Lu 07 oct 20h45 - GF Séance présentée par

Bartabas et Marin Karmitz

MÉLO

Alain Resnais

France. 1986. 112'. DCP

Avec Sabine Azéma, Fanny Ardant, Pierre Arditi, André Dussollier.

Le mari, la femme, l'amant, et toute la panoplie en règle du vaudeville. Passée au tamis Resnais, la pièce d'Henri Bernstein devient un écrin abritant les fêlures et les passions de trois musiciens émérites, pris dans un imbroglio sentimental destructeur. La mise en scène est d'une folle élégance, l'interprétation remarquable. Du pur mélodrame interprété par quatre acteurs au sommet.

Di 06 oct 17h15 - GF

LA NUIT DE SAN LORENZO

(LA NOTTE DI SAN LORENZO)

Paolo Taviani, Vittorio Taviani

Italie. 1981. 106'. DCP. VOSTF
Avec Omero Antonutti, Margarita Lozano,
Claudio Bigaglia.

La nuit du 10 août, une femme se souvient de l'été 44, quand la terreur des exactions de l'armée allemande régnait sur son village. Dans la tradition des bardes toscans et fortement inspirés de leurs souvenirs personnels, les frères Taviani invitent à écouter le conte historique de la nuit de San Lorenzo, pendant laquelle chacun peut exaucer un vœu. Grand Prix du jury à Cannes.

Je 10 oct 20h30 - GF

NUIT NOIRE, CALCUTTA

Marin Karmitz

France. 1964. 24'. DCP

Avec Maurice Garrel, Natasha Parry, Nicole Hiss.
Au départ, la commande d'un laboratoire pharmaceutique pour un médicament censé soigner l'alcoolisme. À l'arrivée, la chute d'un écrivain ivrogne, vice-consul à Calcutta, scénarisée par Marguerite Duras.

Di 06 oct 20h00 - GF Séance suivie d'une discussion avec Marin Karmitz et Romain Goupil
Suivi de Souviens-toi du futur



Trois couleurs : Rouge

SAUVE QUI PEUT (LA VIE)

Jean-Luc Godard

France-Suisse-RFA-Autriche. 1979. 87'. DCP

Avec Isabelle Huppert, Jacques Dutronc, Nathalie Baye.

Les trajectoires d'un homme et de deux femmes prisonniers d'une époque de violence et de désespoir. Avec une brutalité vertigineuse, Godard met à nu les réalités dégradantes de la société, pour mieux méditer sur les rapports humains et sexuels. Construit comme une pièce musicale, un film à trois voix, aussi cru qu'émouvant, qui divise les festivaliers à Cannes, et connaît le succès en France et à l'étranger.

Je 03 oct 20h30 - HL Ouverture de la rétrospective. Séance présentée par Marin Karmitz

SEPT JOURS AILLEURS

Marin Karmitz

France. 1968. 100'. DCP

Avec Jacques Higelin, Catherine Martin.

Un pianiste, marié-un appartement-un enfant, étouffe dans son quotidien familial et part voir ailleurs à l'occasion d'une tournée en province. Tourné juste avant 68 et imprégné de ses balbutiements, capté en son direct, le premier acte de la trilogie de Karmitz sur le malaise social, d'un réalisme mordant. Un état des lieux déenchanté qui pointe la solitude mais raconte aussi l'envie, souvent paralysante, de renverser la table.

Je 10 oct 17h30 - GF Séance présentée par Marin Karmitz

SOUVIENS-TOI DU FUTUR

Romain Goupil

France. 2024. 74'. DCP

Réalisé à l'occasion de l'exposition « Corps à corps » au Centre Pompidou, un portrait de Marin Karmitz par l'ami de 50 ans. À travers la passion du producteur pour la photographie, Goupil retrace l'Histoire tragique du XX^e siècle, tout en s'interrogeant sur l'importance du souvenir et de la transmission.

Di 06 oct 20h00 - GF Avant-première. Séance suivie d'une discussion avec Marin Karmitz et Romain Goupil

Précédé de *Nuit noire, Calcutta*

TROIS COULEURS : ROUGE

Krzysztof Kieślowski

France-Suisse-Pologne. 1993. 95'. DCP

Avec Irène Jacob, Jean-Louis Trintignant, Frédérique Feder.

Dernier volet de la trilogie tricolore, *Rouge* rassemble les pièces d'un puzzle à trois personnages, qu'un chien renversé va relier au fil des hasards et du destin. Obsédé par les signes et le sens du détail, Kieslowski mêle amour et voyeurisme dans un subtil jeu de piste qui marque le point final, incandescent, d'une œuvre exemplaire.

Ve 04 oct 18h30 - GF Séance présentée par Irène Jacob et Marin Karmitz



LE VENT NOUS EMPORTERA

(BĀD MĀ RĀ KHĀHAD BORD)

Abbas Kiarostami

France-Iran. 1998. 118'. DCP. VOSTF

Avec Behzad Dourani, Noghre Asadi, Roushan Karam Elmi.

La quête mystérieuse de quelques hommes de Téhéran dans un village du Kurdistan iranien. Cinéaste des paysages et du temps qui passe, Kiarostami signe une fable philosophique, d'une splendeur picturale absolue, sur le rapport à la nature, à la mort, sur l'éternité des lieux et le sens de la vie.

DIALOGUE AVEC MARIN KARMITZ

Animé par Frédéric Bonnaud

« J'ai toujours été attaché à ma mission d'éditeur et de marchand de films, il y a une nécessité à garder et transmettre. C'est par cette transmission que l'on peut avoir des œuvres nouvelles. Sans Velázquez il n'y aurait pas Picasso... J'ai mis plus de quinze ans avant de convaincre les autorités iraniennes de laisser sortir les premiers films de Kiarostami. Nous avons fait un gros travail de restauration mais aussi de sous-titrage, dans des tas de langues. L'œuvre d'Abbas a une portée universelle. Cela me paraît absolument indispensable dans la défense de ce que peut être le cinéma. » (Marin Karmitz)

Sa 05 oct 14h30 - HL

Séance suivie d'une signature par Marin Karmitz et Antoine de Baecque de l'ouvrage *Marin Karmitz : une autre histoire du cinéma* (Flammarion, 2024)

LA VIE EST UN LONG FLEUVE TRANQUILLE

Étienne Chatiliez

France. 1987. 93'. DCP

Avec Benoît Magimel, Hélène Vincent, Valérie Lalonde.

Benoît Magimel dans son premier rôle, des répliques cultes (« C'est lundi, c'est ravioli ! »), et la parodie désopilante de Patrick Bouchitey en curé catéchiste, avec son fameux « Jésus revient ». Chatiliez trouve dans une histoire de bébé échangé à la naissance le prétexte idéal pour passer au vitriol les stéréotypes sociaux. Carton plein : pour ses débuts au cinéma, il fait rire la France entière avec les déboires des Groseille et des Le Quesnoy, et remporte quatre Césars.

Ve 11 oct 21h00 - JE



DAREJAN OMIRBAEV

9 - 16 OCTOBRE 2024

Souvent comparé à Robert Bresson pour la précision sèche de sa mise en scène, il est le représentant le plus célèbre de la nouvelle vague kazakhe. Découvert au Festival de Locarno en 1992 avec *Kairat*, il a depuis multiplié succès d'auteur et sélections cannoises avec, notamment, *Tueur à gages* et *Poet*. Portraitiste rigoureux d'un pays secoué depuis trente ans par la chute du régime soviétique, Omirbaev sera à la Cinémathèque pour présenter ses films.

LEÇON DE CINÉMA

Omirbaev par Omirbaev
► Sa 12 oct 14h30

CONFÉRENCE

Qui êtes-vous... Darejan Omirbaev ?
par Eugénie Zvonkine
► Ve 11 oct 19h00

SÉANCES PRÉSENTÉES

Kairat, par Darejan Omirbaev
► Me 09 oct 20h00

Tueur à gages, par Joël Farges
► Sa 12 oct 18h30



La Route

DAREJAN OMIRBAEV, POÈTE DE LA RETENUE

Darejan Omirbaev ne vient pas au cinéma dès son plus jeune âge. C'est après des études de mathématiques qu'il entre au VGIK à Moscou, et s'y forme en tant que réalisateur, puis en tant qu'historien de cinéma. En 1988, à 30 ans, il réalise le film court où apparaît déjà son style, entre lenteur du temps qui passe, observation minutieuse de l'environnement de son jeune héros, et injustice, déjà présente. C'est *Juillet* (1988), puis *Kairat* (1992), Léopard d'argent à Locarno, qui font de lui une figure de proue de la renaissance du cinéma kazakh. Mais aussi un chef de file du groupe de jeunes cinéastes issus de l'atelier de Sergueï Soloviov, qui fonderont la « Nouvelle Vague kazakhe » à la fin des années 80, et inscriront cette cinématographie sur la carte du cinéma mondial.

Cinéaste peu prolifique – il n'a réalisé en 32 ans que sept longs métrages et quelques courts –, Omirbaev parvient pourtant, dans chacun de ses films, à frapper juste, pour en même temps dire quelque chose de son époque, et donner à éprouver sa vision du monde, bien spécifique.

UN CINÉASTE EN PRISE AVEC SON TEMPS

Le cinéma d'Omirbaev assume sa posture résolument autobiographique. Ainsi, *Juillet*, *Kairat* et *Kardiogramma* décrivent à merveille la trajectoire d'un enfant et d'un jeune adulte que l'on devine sans peine inspirée par l'expérience du cinéaste lui-même. D'ailleurs, ses héros se retrouvent plus d'une fois au cinéma ou démontrent leur amour pour cet art. La salle obscure est souvent aussi le lieu des premiers émois amoureux ou érotiques, entre coudes qui s'effleurent (*Shilde*) ou regard posé sur la nuque d'une jeune spectatrice (*Kairat*). *Jol* (*La Route*, 2001) raconte l'histoire d'un réalisateur en train « d'accoucher » d'un projet de film. Le cinéaste dira ensuite que son désir, en réalisant cette œuvre, était avant tout de montrer ce qui se passait dans la tête d'un réalisateur (il y insère d'ailleurs une séquence de son film précédent).



Kardiogramma

À cet aspect très personnel vient s'ajouter un regard précis et impitoyable sur son époque. Ainsi, les deux premiers longs métrages se déroulent dans le Kazakhstan du soviétisme tardif, gangréné par l'indifférence et la cruauté dissimulée. Puis viennent *Tueur à gages* (*Killer*, 1998) ou encore *L'Étudiant* (*Student*, 2012), qui montrent avec dureté et précision l'état du Kazakhstan indépendant, plongé dans la corruption et dans un univers d'inégalités galopantes. Dans ses derniers films en date, comme *Poet* (*Akyn*, 2022) ou *La Dernière Séance* (*Songy Seans*, 2022) il saura montrer ce que la démultiplication des petits écrans et des publicités fait aux esprits.

Le cinéma d'Omirbaev a cependant aussi une qualité intemporelle – le cinéaste aime ainsi s'appuyer dans la seconde moitié de sa carrière sur les grands classiques de la littérature. *Chouga* (2007) transpose à l'écran *Anna Karénine* de Léon Tolstoï et *L'Étudiant, Crime et Châtiment* de Dostoïevski. Omirbaev les replace dans le Kazakhstan contemporain et en révèle toute l'actualité malgré le passage du temps. Il les débarrasse également de toute émotivité et excès caractéristiques de la littérature russe du XIX^e siècle, laissant dénudés les trahisons et les dilemmes moraux des personnages, leurs espoirs et leurs chutes, d'autant plus brutales.

UN CINÉMA DE L'ÉPURE

Car Omirbaev est avant tout un cinéaste de la retenue. Vouant un véritable culte à Robert Bresson, il travaille le minimalisme du jeu d'acteur, opte presque toujours pour une caméra posée aux cadres architecturaux, et pour un récit fonctionnant au moins autant sur les ellipses que sur ce qui se passe dans

le cadre. La tension dans l'image émane de l'attente, du retardement ou du refus du passage à l'acte. La rigueur et le minimalisme de sa mise en scène et de sa narration ne sont pas sans évoquer ses premières études mathématiques. Les éléments les plus minimes se mettent alors à parler : une baignoire qui se vide dans *Poet* devient la synecdoque d'un désespoir existentiel, un jeune homme assis qui relève la tête, honteux, après s'être fait passer à tabac, raconte toute la profondeur de son désespoir dans *Kairat*.

Une des questions qui taraude et traverse de part en part le cinéma de Darejan Omirbaev est : quelle place reste-t-il dans ce monde dur et superficiel pour les artistes et les rêveurs ?

Ainsi, Jasoulan dans *Kardiogramma* (1995) se fait humilier dans son sommeil, le jeune Kairat du film éponyme s'échappe de son quotidien étouffant par le rêve, le réalisateur de *Jol* rêve à son film et se voit hanté par des visions cinématographiques, le doux rêveur Levine est méprisé par le réaliste Vronski dans *Chouga*. Le dernier film en date du cinéaste kazakh, *Poet*, fait de cette question son cœur palpitant, à travers une série d'aller-retours temporels, qui permettent de suivre les trajectoires du grand poète kazakh Makhambet Otemisuly et d'un poète contemporain qui lit le récit de la vie de son prédecesseur et s'interroge sur le sens qu'il y a à écrire de la poésie de nos jours.

Malgré le constat souvent désespérant de ses films, Omirbaev nous offre aussi un peu d'espoir à travers son cinéma à la poésie intransigeante.

Eugénie Zvonkine

CHOUGA

(SHUGA)

Darejan Omirbaev

Kazakhstan-France. 2007. 88'. DCP. VOSTF
Avec Aidos Sagatov, Alnur Turgambayeva.
Attrie par un nouveau riche, une bourgeoise bien rangée délaisse mari et enfant. Dans une transposition contemporaine et épurée d'*Anna Karenine*, Omirbaev décrit les brèches du Kazakhstan, de l'ancienne à la nouvelle capitale. Entre les murs d'une société en mutation, l'amour se révèle illusoire et la passion sans issue.

Di 13 oct 18h00 - GF

JUILLET

(SHILDE)

Darejan Omirbaev

Kazakhstan. 1988. 28'. Numérique. VOSTF
Par une chaude journée d'été, deux garçons tentent de gagner de l'argent pour aller au cinéma. Une magnifique évocation de l'enfance dans les paysages déserts du Kazakhstan.

LA DERNIÈRE SÉANCE

(SONGY SEANS)

Darejan Omirbaev

Kazakhstan-Kirghizistan. 2022. 30'. Numérique. VOSTF
Dans une métropole animée, les passagers d'un bus restent rivés sur leurs smartphones. Interprétée par des artistes et des étudiants, une réflexion sur la solitude et le monde moderne hyperconnecté.

Di 13 oct 20h00 - GF



KAÏRAT

Darejan Omirbaev

Kazakhstan. 1991. 68'. 35 mm. VOSTF
Avec Samat Beysenbin, Baljan Bisembekova.
Une gare perdue au milieu des steppes, d'où un train emmène le jeune Kairat à la ville. Style dépouillé, cadrages rigoureux et noir et blanc somptueux. L'influence de Tarkovski et de Bresson est manifeste, pourtant le cinéaste kazakh impose, dès son premier film, un style propre, un univers froid et désolé, pour mieux dépeindre l'éveil d'un jeune homme aux déconvenues de la vie. Des premiers émois aux déceptions amoureuses, de la promiscuité d'un bus bondé à l'obscurité d'une salle de cinéma, Omirbaev capte le temps suspendu, la peur, le trouble, qu'il ponctue de longs travellings ferroviaires, comme autant de voies qui relient les rêves à la réalité d'un monde amer. Léopard d'argent au Festival de Locarno.

Me 09 oct 20h00 - HL Ouverture de la rétrospective. Séance présentée par Darejan Omirbaev

L'ÉTUDIANT

(STUDENT)

Darejan Omirbaev

Kazakhstan. 2012. 90'. DCP. VOSTF
Avec N. Bajtasov, E. Bolysbaev, D. Omirbaev.
À travers la crise existentielle d'un étudiant qui dérape et commet un crime, Omirbaev dresse le tableau d'un pays postsovietique rongé par le libéralisme sauvage. Adaptation moderne de *Crime et Châtiment* de Dostoïevski, un pamphlet politique autant qu'une fable poétique, d'influence bressonienne.

OMIRBAEV PAR OMIRBAEV LEÇON DE CINÉMA

Animée par Eugénie Zvonkine et B. Benoliel

« On n'initie pas assez tôt les jeunes spectateurs aux gammes du cinéma. C'est comme vouloir apprendre les mathématiques sans en passer par l'arithmétique, ou la littérature sans l'alphabet. Cette situation absurde persiste pour le cinéma, qui peine à être perçu comme un art à part entière. Or, pour moi, le cinéma est cet art synthétique qui contient tous les autres, à la fois la littérature, la musique et la peinture. » (Darejan Omirbaev)

Sa 12 oct 14h30 - GF

Séance suivie d'une signature par Darejan Omirbaev, Eugénie Zvonkine et Robert Bonami de *Darejan Omirbaev, cinéaste des irréverences* (éd. de l'œil, 2024) à la librairie de la Cinémathèque à 17h15.

KARDIOGRAMMA

Darejan Omirbaev

Kazakhstan. 1995. 75'. DCP. VOSTF
Avec Zhasulan Asauov, Gulnara Dusmatova, Ilyas Kalymbetov.

Atteint d'une maladie cardiaque, un garçon de 12 ans quitte sa steppe natale pour rejoindre Almaty, la capitale. Après les rêves éveillés de *Kairat*, Omirbaev signe un superbe conte sur la découverte du monde extérieur. L'exil d'un jeune Kazakh non russophone, confronté à la tristesse, l'exclusion et les humiliations, mais aussi aux rapports de force et aux désirs charnels. Une histoire de nostalgie autant que de liberté, où le ressort social se révèle par l'intime, sans ornements ni artifices. Une œuvre simple, pudique, d'une sensibilité universelle.

Sa 12 oct 20h30 - GF

POET

(AKYN)

Darejan Omirbaev

Kazakhstan. 2021. 105'. DCP. VOSTF
Avec Yerdos Kanaev, Gulmira Khasanova, Klara Kabylgazina.

Portrait désenchanté d'un poète kazakh à l'ère de la consommation de masse. Construit sur deux temporalités, le film évoque la solitude et la difficulté d'envisager son art dans une société en transition, tout en affirmant l'importance d'être à contre-courant des pouvoirs politiques de son époque.

Me 16 oct 20h30 - GF



QUI ÊTES-VOUS...

DAREJAN OMIRBAEV ?

CONFÉRENCE

D'EUGÉNIE ZVONKINE

Voilà bien un metteur en scène à part, entre autres pour sa manière rigoureuse et minimaliste de diriger ses acteurs et de composer ses cadres. Usant volontiers d'ellipses, créant sans cesse une tension entre petits écrans et grands écrans, le cinéaste mêle références à la culture kazakhe et à la culture mondiale. Il montre comment l'honnêteté morale et la place de l'art sont mises en péril dans le monde contemporain. — Eugénie Zvonkine

Ve 11 oct 19h00 - GF

LA ROUTE

(JOL)

Darejan Omirbaev

Kazakhstan-France. 2001. 85'. DCP. VOSTF
Avec Djamshed Usmonov, Saule Toktybayeva, Alnur Turgambayeva.

Une plongée dans les pensées d'un jeune cinéaste appelé au chevet de sa mère malade. Une réflexion sur la création artistique en même temps qu'une autocritique cocasse, qui suit la ligne dépouillée d'un road movie des steppes, où plane l'ombre de l'âne Balthazar du film de Bresson.

Ve 11 oct 21h30 - GF Film choisi par la conférencière

TUEUR À GAGES

(KILLER)

Darejan Omirbaev

Kazakhstan-France. 1998. 80'. 35 mm. VOSTF
Avec Talgat Assetov, Roksana Abouova.

Après les années étudiantes de *Kairat*, l'enfance de *Kardiogramma*, Omirbaev conte la descente aux enfers d'un jeune père contraint d'emprunter de l'argent à un mafieux, après avoir embouti la voiture d'un nouveau riche. Comme ses « petits frères » des films précédents, Marat plonge dans la brutalité du monde urbain. Mutique, crispé, impuissant face à l'impasse morale et économique de son pays. Sous ses airs de polar minimalisté, où la violence n'apparaît qu'en hors-champ, le film décrit le désespoir d'un homme qui n'a d'autre issue que le suicide ou la contrainte d'un meurtre commandité (une scène que le cinéaste reprendra dans son film suivant, *La Route*, dans un autoplagiat onirique). Prix Un certain regard au Festival de Cannes, *Tueur à gages* confirme le talent de son auteur, témoin et rare messager du Kazakhstan moderne.

Sa 12 oct 18h30 - GF Séance présentée par Joël Farges

En partenariat avec



PIETRO GERMI



10 - 27 OCTOBRE 2024

Portraitiste parfois cruel de ses concitoyens, Germi prend d'abord le sillage du néoréalisme, qu'il teinte rapidement de nuances subtiles : ses chroniques sociales sont tout autant des drames que des films noirs (*Traqué dans la ville*) ou policiers (*Meurtre à l'italienne*). Mais c'est son virage vers la comédie acerbe (*Divorce à l'italienne*, avec Mastroianni en macho gominé) qui lui vaut une réputation internationale et une série de prix prestigieux – *Ces messieurs dames*, Palme d'or partagée en 1966 avec *Un homme et une femme* de Claude Lelouch.

Traqué dans la ville

CONFÉRENCE

Qui êtes-vous... Pietro Germi ?
par Sergio Toffetti
► Ve 18 oct 19h00

SÉANCE AVEC DIALOGUE

Meurtre à l'italienne,
avec David Perrault
► Sa 19 oct 14h30

L'HOMME QUI FUMAIT DES CIGARES TOSCANS



Le Témoin

Le cinéma de Pietro Germi est un défi permanent aux catégories installées de l'histoire du cinéma italien. Non parce qu'il refuserait d'être confondu ou associé avec celles-ci, mais plus bizarrement encore, parce qu'il semble les avoir entièrement absorbées. L'œuvre de l'auteur de *Divorce à l'italienne* constitue une sorte de synthèse de tous les genres et les styles (ou presque) de la production transalpine d'après-guerre, du néoréalisme à l'esthétisme calligraphique, de l'engagement social à l'imprégnation picturale et formelle d'influences exogènes. C'est ainsi que se construisit une filmographie située à la fois à contre-courant de son époque et parallèlement au centre de celle-ci, dans une volonté totalisante et libre à la fois. Germi fut longtemps considéré d'un œil soupçonneux par la critique italienne. Pas assez purs, pas assez engagés, trop sentimentaux ou trop caricaturaux, ses films n'entraient guère dans les grilles idéologiques de lecture de leur époque.

Né à Gênes en 1914, Germi se destinait, tout en écrivant déjà divers textes littéraires, à la carrière d'acteur, après avoir été accepté au Centro sperimentale de Rome, où il entre en 1938. Mais il y suit également les cours de réalisation. Il obtient, en 1942, un rôle dans *La Couronne de fer* d'Alessandro Blasetti qui supervisera, en 1946, son premier long métrage.

UNE ŒUVRE HYBRIDE...

Le Témoin est déjà une œuvre qui se situe à la croisée de nombreux chemins. Produit par la compagnie Orbis Film, une société de sensibilité catholique, le film conjugue tout à la fois, d'une façon un peu rustique, un regard sur la réalité sociale de 1946, les ressorts d'une fiction criminelle, et les interrogations d'une réflexion philosophique un peu abstraite. Entre Rossellini, le film noir et Dostoïevski, *Le Témoin* décrit un monde en ruines où la question de la survie impose aux humiliés des choix moraux

inhumains. Cette question de la culpabilité ressortira, de façon obsédante, dans des œuvres ultérieures comme *Traqué dans la ville* (1951) ou *L'Homme de paille* (1958).

La volonté de décrire les choses comme elles sont est évidemment au centre de la plupart de ses premières fictions, qui mêlent souvent acteurs professionnels et amateurs. Ainsi cet homme du Nord de l'Italie, avec des titres comme *Au nom de la loi* (1949), *Le Chemin de l'espérance* (1950) ou bien *Jalousie* (1953), donne-t-il à voir une Sicile authentique, un monde archaïque, écrasé de soleil et guidé par ses propres règles. *Jeunesse perdue* (1948) montre la jeunesse bourgeoise avec une vérité que le néoréalisme avait su appliquer au prolétariat. *Traqué dans la ville* impose, derrière le suspense des péripéties vécues par les protagonistes, une vision sans artifice de la banlieue romaine et de ses habitants désorientés et offensés. Et pourtant, ces deux titres incarnent également et exemplairement le caractère hybride d'un cinéma qui n'hésite pas à emprunter à d'autres sources, en l'occurrence au film noir hollywoodien, dont il semble vouloir constituer une variation transalpine. Si le western, et plus particulièrement l'art d'un John Ford, a pu être mentionné comme référence possible de films comme *Au nom de la loi* ou *Le Chemin de l'espérance*, on peut aussi, surtout pour ce deuxième titre et sa capacité à évoquer les rapports entre l'individu et le collectif, citer un certain cinéma soviétique. Par ailleurs, avec des films comme *Jalousie* et *La Tanière des brigands* (1952), deux reconstitutions historiques, le cinéaste n'hésitera pas aussi à emprunter la voie d'une certaine stylisation visuelle l'éloignant de toute volonté néoréaliste.

...ET SOMBRE

Mais ce qui dérangea une partie des commentateurs fut surtout sa manière de ne jamais succomber à un certain volontarisme idéologique. Germi est l'auteur d'une œuvre pessimiste, peu désireuse de composer avec l'espoir d'un avenir plus radieux. Dans *Le Disque rouge* (1955), *L'Homme de paille* (1958) et *Meurtre à l'italienne* (1959), il incarne lui-même le personnage principal, robuste moustachu fumant (comme Germi dans la vraie vie) d'infects cigares toscans. Dans les deux premiers titres, il est un homme quelconque incapable de dépasser les contradictions d'une existence qui le mettent, dans *Le Disque rouge*, en dehors de sa classe sociale et, dans *L'Homme de paille*, le condamnent, à jamais et paradoxalement, à vivre aliéné et isolé au



Pietro Germi sur le tournage du *Disque Rouge*

sein de sa propre famille. Le troisième film, adapté d'un roman de Carlo Emilio Gadda, est encore plus impitoyable. Germi y incarne un commissaire de police qui, dans le cadre d'une enquête, va se retrouver aux prises avec les pires secrets d'une société essentiellement et métaphysiquement corrompue. Le Mal n'y épargne aucune classe sociale et le regard désenchanté du commissaire Ingravallo est sans aucun doute aussi celui du cinéaste Germi.

Le pessimisme, tout autant peut-être qu'une sorte de misanthropie critique, vont s'accroître lorsque Germi abordera, de front, le genre de la comédie. Il est parmi les grands noms du genre (Dino Risi, Mario Monicelli), le plus outré, celui dont les films effleureront le plus une forme de stylisation qui pourrait être issue de la bande dessinée tout autant que de l'antique commedia dell'arte. *Divorce à l'italienne* (1961), *Séduite et abandonnée* (1963) et *Ces Messieurs dames* (1966) épinglent l'Italien contemporain que les conventions d'une société et de sa morale contraignent à l'hypocrisie, au mensonge et plus largement à toutes sortes de dérèglements. En plein boom économique, son cinéma, qui avait refusé les espoirs eschatologiques de la gauche italienne dans les années 40 et 50, va également affirmer son scepticisme face à une modernité qui rentre au chausse-pied dans une société empesée. Son dernier projet, finalement réalisé par son ami Mario Monicelli, sera *Mes chers amis* (1975), chronique bouffonne et mélancolique, qui bouclera trente ans de cinéma italien.

Jean-François Rauger

ALFREDO, ALFREDO

Pietro Germi

Italie-France. 1972. 110'. 35 mm. VOSTF

Avec Dustin Hoffman, Stefania Sandrelli, Carla Gravina.

À peine sorti des *Chiens de paille* de Peckinpah, Dustin Hoffman endosse avec aisance le rôle d'un Italien aussi émotif que timide, qui tombe sous la coupe d'une épouse abusive. En observateur féroce qui ne manque pas de tendresse, Germi combat par le rire les lois matrimoniales et les coutumes absurdes de son pays, dans une farce hilarante. Son dernier film.
Lu 21 oct 17h00 - GF



AU NOM DE LA LOI

(IN NOME DELLA LEGGE)

Pietro Germi

Italie. 1949. 101'. DCP. VOSTF

Avec Massimo Girotti, Jone Salinas, Charles Vanel, Camillo Mastrocinque.

Avec l'histoire d'un juge de Palerme, affecté au village isolé de Capodarso, Germi évoque l'emprise de la mafia sur une contrée miséreuse. Terre de prédilection du cinéaste pour ses tournages, la Sicile déploie ses paysages arides, aux maisons blanches décrépites, comme dans un western hollywoodien. Monicelli et Fellini participent à l'écriture du scénario. L'intrigue est captivante, les personnages authentiques. Face au regard pur de Massimo Girotti (le vagabond d'*Ossessione*), Charles Vanel campe un parrain local plus vrai que nature. Et tandis que la tension monte, le drame se resserre jusqu'au crime de trop, dans un final inattendu.

Je 10 oct 20h00 - HL Ouverture de la rétrospective

Ve 25 oct 21h15 - JE

BEAUCOUP TROP POUR UN SEUL HOMME

(L'IMMORALE)

Pietro Germi

Italie-France. 1966. 90'. 35 mm

Avec Ugo Tognazzi, Stefania Sandrelli, Renée Longarini.

Une épouse, deux maîtresses, une kyrielle d'enfants. Débordé, Sergio se confie à un prêtre. Entre la pure comédie italienne et le drame, une chronique de la vie sentimentale de l'Italien moyen, où chaque nouvelle aventure et chaque nouveau mensonge révèlent la médiocrité d'un tendre don Juan. Drôle et sombre à la fois, Tognazzi est impérial.

Sa 19 oct 20h45 - HL

LE CASTAGNE SONO BUONE

Pietro Germi

Italie. 1970. 108'. 35 mm. VOSTF

Avec Gianni Morandi, Stefania Casini, Nicoletta Machiavelli.

La relation amoureuse d'un réalisateur de télévision sans scrupules avec une étudiante en architecture, attachée aux valeurs chrétiennes. Dans l'un de ses derniers films, Germi oppose la ville moderne, source de corruption, à la campagne où la beauté des choses simples ressemble à une poignée de « bonnes châtaignes ».

Lu 21 oct 20h30 - GF

CES MESSIEURS DAMES

(SIGNORE E SIGNORI)

Pietro Germi

Italie-France. 1966. 95'. DCP. VOSTF Version restaurée

Avec Virna Lisi, Gastone Moschin, Nora Ricci. En trois sketches rythmés, cruels, truculents, Pietro Germi raille la petite bourgeoisie du Nord de l'Italie en proie aux affres des lois rigides et d'une morale contenue par l'Église. Maris veules, épouses infidèles et amants nigauds, ses personnages tout droit sortis d'un vaudeville, découpés au scalpel, défilent de sauterelles grotesques en petits scandales étouffés. Un jeu de massacre qui déclencha les huées d'un certain public du Festival de Cannes, tandis que d'autres attribueraient à *Ces messieurs dames* la Palme d'or, partagée avec *Un homme et une femme* de Claude Lelouch.

Sa 12 oct 19h45 - HL

Me 23 oct 18h00 - JE



LE DISQUE ROUGE

(IL FERROVIÈRE)

Pietro Germi

Italie. 1955. 114'. DCP. VOSTF Version restaurée

Avec Pietro Germi, Luisa Della Noce, Sylva Koscina.

Pietro Germi se met en scène dans le rôle d'un cheminot responsable d'un terrible accident de train. Plus proche des personnages que des luttes sociales d'un pays en pleine modernisation, le cinéaste dresse un portrait cruel du monde ouvrier, à travers le regard d'un petit garçon qui, devant la déchéance de son père, cherche à retrouver l'unité familiale.

Sa 12 oct 17h15 - HL

Ve 25 oct 18h30 - JE

DIVORCE À L'ITALIENNE

(DIVORZIO ALL'ITALIANA)

Pietro Germi

Italie. 1961. 104'. DCP. VOSTF Version restaurée

Avec Marcello Mastroianni, Daniela Rocca, Stefania Sandrelli.

Loin de ses rôles de séducteur romantique, Mastroianni incarne un homme aussi cynique que ridicule, dans une critique grinçante de la société italienne des années 60. Avec l'histoire d'un noble sicilien qui manigance un crime d'honneur pour se débarrasser de son épouse, Germi se moque de la situation législative archaïque de son pays, où l'absence de loi sur le divorce et la réglementation du crime d'honneur (inscrite au code pénal) poussent les maris volages à trouver des solutions parfaitement immorales. Fleuron de la comédie italienne, son film marque l'imaginaire collectif au point de donner naissance à un titre labellisé, qui sera décliné dans nombre d'œuvres satiriques transalpines.

Sa 19 oct 18h30 - HL

L'HOMME DE PAILLE

(L'UOMO DI PAGLIA)

Pietro Germi

Italie. 1958. 120'. 35 mm. VOSTF

Avec Pietro Germi, Luisa Della Noce, Saro Urzi. Resté seul à Rome pendant la convalescence de son fils, un ouvrier se laisse emporter dans une passion amoureuse aux répercussions dramatiques. Pietro Germi, qui interprète lui-même le rôle du mari infidèle, rompt avec les conventions sociales du drame bourgeois, en situant son histoire d'adultère dans un milieu populaire, filmé avec une émouvante sincérité.

Ve 11 oct 18h00 - HL

JALOUSIE

(GELOSIA)

Pietro Germi

Italie. 1953. 86'. 35 mm. VOSTF

Avec Marisa Belli, Enzo Crisa, Vincenzo Musolino.

L'amour d'un marquis pour une paysanne sur les terres arides de la Sicile. La superbe photographie de Leonida Barboni, chef opérateur attitré du cinéaste, et la partition du compositeur Carlo Rustichelli contribuent à faire de *Jalousie* un grand drame passionnel sur la culpabilité et la folie amoureuse.

Di 20 oct 17h30 - HL



JEUNESSE PERDUE

(GIOVENTÙ PERDUTA)

Pietro Germi

Italie. 1948. 86'. DCP. VOSTF Version restaurée

Avec Massimo Girotti, Carla Del Poggio.

Deuxième réalisation de Pietro Germi, l'enquête criminelle d'un jeune inspecteur de police dans les milieux universitaires. Rythme infernal et atmosphère glaciale, un polar à l'américaine, dont le principal suspect est interprété par Jacques Servais, acteur français qui illumina, par sa blondeur nordique, quelques grandes œuvres du cinéma italien.

Di 13 oct 18h30 - HL

Précédé de *Scrittori e poeti anglosassoni a Roma*

MADEMOISELLE LA PRÉSIDENTE

(LA PRESIDENTESSA)

Pietro Germi

Italie. 1952. 88'. DCP. VOSTF

Avec Silvana Pampanini, Carlo Dapporto, Ave Ninchi.

D'après la pièce de Maurice Hennequin créée en 1912, les aventures d'une vedette du Moulin-Rouge qui s'attire les foudres d'un juge pudibond. Dans le rôle de Gobette, Silvana Pampanini enflamme l'adaptation de Germi, qui, avec son sens de la satire impayable, réussit un vaudeville réjouissant, à la fois féroce et bien rythmé.

SA 12 oct 15h00 - HL

SCRITTORI E POETI ANGLOSASSONI A ROMA

Pietro Germi

Italie. 1947. 9'. DCP. VOSTF

L'une des premières œuvres de Germi, retrouvée dans les archives de la Cineteca Nazionale, un court documentaire en hommage aux Alliés britanniques et américains.

Di 13 oct 18h30 - HL

Suivi de *Jeunesse perdue*

MEURTRE À L'ITALIENNE

(UN MALEDETTO IMBROGLIO)

Pietro Germi

Italie. 1959. 115'. DCP. VOSTF Version restaurée

Avec Pietro Germi, Claudia Cardinale, Franco Fabrizi.

Piazza Farnese à Rome, un vol de bijoux aux dépens d'un vieux garçon aux mœurs troubles, suivi d'un meurtre, quelques jours après, dans l'appartement voisin. Le début d'une enquête à tiroirs, menée par un commissaire désabusé. Célibataire et moustachu, Germi porte le rôle avec classe, qui prend un malin plaisir à débusquer les escrocs et les hypocrites au fond de leur trou. Entouré d'interprètes de talent, de Claudia Cardinale (dans l'un de ses premiers grands rôles) à Nino Castelnuovo (futur amoureux de Catherine Deneuve dans *Les Parapluies de Cherbourg*), le cinéaste restitue admirablement le climat trouble d'une énigme inextricable, où se révèlent moins les faits que l'état psychologique et sociologique des personnages.

DIALOGUE AVEC DAVID PERRAULT

Animé par Jean-François Rauger

Dans ce sommet du film noir à l'italienne, Pietro Germi se donne le rôle inoubliable du commissaire Ingravallo. Lunettes noires sur le nez, cigarillo à la bouche, ce « masque » d'enquêteur, plutôt que de dissimuler, révèle une palette infinie d'émotions. Tour à tour drôle et sérieux, sarcastique et empathique, le cinéaste pose ici une signature physique sur toute sa riche et contrastée filmographie. — David Perrault

Sa 19 oct 14h30 - HL Film + dialogue

Di 27 oct 16h00 - JE Film seul



SERAFINO OU L'AMOUR AUX CHAMPS

(SERAFINO)

Pietro Germi

Italie-France. 1963. 125'. DCP. VOSTF Version restaurée

Avec Stefania Sandrelli, Saro Urzi, Aldo Puglisi. Incarnée par Stefania Sandrelli, la jeunesse désespoirée, prise au piège du mariage forcé, dans une Sicile aux préjugés ancestraux. Pietro Germi actionne le mécanisme parfait de la comédie du qu'en-dira-t-on, avec ses fiancés hypocrites, ses aristocrates déchus et ses frères appelés à venger par le sang leur honneur offensé. Une galerie de personnages aussi pittoresques qu'irrésistibles, qui dresse, derrière la tragédie bouffonne, le portrait au vitriol d'une société profondément machiste. Au premier plan, avec ses airs de Raimu sicilien, Saro Urzi remporte le prix de la meilleure interprétation masculine au Festival de Cannes, pour un rôle de paternel autoritaire et colérique d'anthologie.

Ve 11 oct 20h30 - HL / Me 23 oct 20h30 - JE

TRAQUÉ DANS LA VILLE

(LA CITTÀ SI DIFENDE)

Pietro Germi

Italie. 1951. 79'. 35 mm. VOSTF

Avec Renato Baldini, Enzo Maggio, Fausto Tozzi. Poursuivis par la police, quatre hommes s'enfuient avec la recette d'un match de football. Si la description sociale à l'aube des années 50 relève du néoréalisme, l'histoire de braquage, en partie écrite par Fellini et Comencini, ne renie pas l'influence d'outre-atlantique de l'*Asphalt Jungle* de John Huston, avec, dans les rôles féminins, Gina Lollobrigida et Cosesta Greco. Prix du meilleur film italien à la Mostra de Venise.

Di 13 oct 20h30 - HL / Sa 26 oct 16h00 - JE

GERMI SCÉNARISTE

MES CHERS AMIS

(AMICI MIEI)

Mario Monicelli

Italie. 1975. 140'. DCP. VOSTF

Avec Ugo Tognazzi, Philippe Noiret, Bernard Blier, Adolfo Celi.

Les aventures d'une bande de quinquas désillusionnés. Cinq *vitelloni* montés en graine, dans le prolongement du film de Fellini, qui, lorsque la routine de leur existence se fait trop pesante, inventent les pires blagues aux dépens de leurs compatriotes. Monument d'amertume et de dérision, doublé d'un hommage inconditionnel à la camaraderie.

Di 27 oct 18h30 - JE



ROGER CORMAN

Bloody Mama

16 - 25 OCTOBRE 2024

Disparu en mai 2024, il était l'une des figures majeures du cinéma américain d'après-guerre, qu'il aura contribué à dessiner à la fois comme réalisateur et producteur. Derrière la caméra, il signe un nombre impressionnant de séries B, thrillers ou films d'épouvante fauchés, parmi lesquels quelques grandes réussites (*Le Masque de la mort rouge*, *The Intruder*). Comme producteur, il donne sa chance à de futurs grands noms d'Hollywood : Martin Scorsese, James Cameron ou Jonathan Demme. Hommage en 12 films.

QUI ÊTES-VOUS... ROGER CORMAN ?



Roger Corman est le produit d'une époque qui a vu arriver une nouvelle catégorie de spectateurs et une nouvelle manière de voir, produire et distribuer des films. Nous lui rendons hommage en douze films, chacun représentatif d'un moment d'une carrière qui a duré plus de six décennies.

À la fin des années 50, les adolescents constituent une frange récente du public. Les drive-in, lieux de consommation rapide de films tournés à toute allure, d'échappatoire à la vie familiale et de flirts poussés sur banquette arrière, se multiplient. Tel est le terreau favorable à la naissance et à l'épanouissement

d'une carrière hors norme, et au parcours d'un fabricant de films dits « d'exploitation », qui allait bousculer les marges de l'industrie cinématographique hollywoodienne, mais aussi inventer un laboratoire de formes et cultiver une pépinière de talents.

Roger Corman démarre au bas de l'échelle de la production, en vendant un scénario à la compagnie Allied Artists. Affligé par le résultat final, il crée lui-même sa propre compagnie. L'époque est favorable à la création de sociétés de production indépendantes. Si Corman aborde toutes sortes de genres comme le western, la dénonciation de la délinquance

juvénile ou le film de gangsters, c'est dans la science-fiction que s'illustre particulièrement son talent. Il est vrai que celle-ci est à la mode en cette décennie de peurs nucléaires et de paranoïas diverses.

Il produit et réalise, à vil prix (généralement entre 50 000 et 80 000 dollars) et en un temps record *It Conquered the World*, où bestioles mutantes en plastique forment un univers dont la poésie repose parfois sur l'extrême austérité des conditions de fabrication. Le brouillard artificiel cache souvent la misère des décors, un supermarché peut être transformé en studio de tournage, le perchman, ou le scénariste, peuvent devenir l'acteur principal.

ÉPOUVANTE PSYCHANALYTIQUE ET ANTIRACISME

En 1960, Roger Corman se lance dans la réalisation d'une série de films adaptés d'Edgar Poe. L'épouvante est désormais en couleur, et le gothique à la mode. Les films britanniques produits par la Hammer remportent un succès non négligeable, ainsi que leurs variantes transalpines. Le cycle Poe apporte une réponse américaine à cette vague de frissons cinématographiques. Les films sont somptueusement photographiés : *Le Masque de la mort rouge* (1964), qui compte Nicolas Roeg comme chef opérateur, en est un des exemples les plus réussis. Cette série, qui donne la vedette à Vincent Price, génial histrion carnavalesque et shakespearien, fait resurgir des gloires du cinéma hollywoodien des années 30 comme Basil Rathbone, Peter Lorre ou Boris Karloff. L'épouvante cormanienne est très consciente de soi, nourrie de psychanalyse et de ce qu'on appellera plus tard une sorte d'ironie camp.

En 1962, le cinéaste réalise son film peut-être le plus personnel, un projet qui pour une fois n'est pas guidé par des considérations mercantiles, et qui exprime sa sensibilité politique. *The Intruder* décrit les agissements d'un agitateur raciste qui débarque dans une petite ville du Sud des États-Unis pour s'opposer à l'intégration. Sélectionné à la Mostra de Venise, ce plaidoyer antiraciste, filmé à l'économie et dans des conditions risquées, dans une bourgade du Missouri, se heurte à la censure, et sera un échec commercial qui renverra Corman à ses histoires de terreur.

Vers le milieu des années 60, Corman, qui s'associe avec certains grands studios, délaisse progressivement le fantastique pour signer des films de guerre, des films de gangsters comme

Bloody Mama (1970), et lance la mode des films de motards. *The Trip* (1967) constitue un essai psychédélique qui rapproche la marginalité relative de sa production d'une contre-culture alors en plein essor, dont le cinéma de Corman incarne une sorte de vulgarisation opportuniste.

DÉBUTS DU NOUVEL HOLLYWOOD

Guidé par la volonté de s'affranchir de sa relation avec son distributeur historique AIP, Roger Corman crée en 1970 la compagnie New World Pictures. Il délaisse la réalisation et se concentre sur la production-distribution de films de genre à petits budgets, spéculant sur les modes du moment – lorsqu'il ne les invente pas. Pour un certain nombre d'apprentis cinéastes, la troupe de Roger Corman représente une voie idéale, non académique, pour découvrir le métier. Cette petite fabrique de bandes fauchées, d'épouvante ou d'action, accueille toutes sortes de débrouillards bien décidés à faire carrière dans le cinéma. Une partie de la crème du Nouvel Hollywood débutera dans l'écurie Corman, tel Martin Scorsese avec *Bertha Boxcar*, en 1972.

Dans un lot de titres, produits à toute allure, se distinguent quelques perles : le méchant *La Course à la mort de l'an 2000*, de Paul Bartel (1975), qui imagine, dans un monde futur, une course automobile dont l'enjeu consiste à écraser le plus de piétons possibles, ou *Cinq femmes à abattre* (Jonathan Demme, 1974), l'un des chefs-d'œuvre de ce genre que Corman a beaucoup pratiqué, le film de prisons de femmes.

S'il cesse de tourner lui-même au début des années 70, il retourne brièvement à la réalisation en 1990 avec une bizarre adaptation du roman de Brian Aldiss, *Frankenstein Unbound*.

Corman fut apprécié par la cinéphilie française, sans doute bien avant que ne se généralise un certain goût pop pour le cinéma d'exploitation. La manière dont il fit de l'économie une vertu, son inventivité, sa marginalité, son apparent refus de tout intellectualisme ont été les conditions d'une singularité corrosive à l'intérieur du système hollywoodien. À sa façon, le cinéma de Roger Corman a incarné un moment moderne du cinéma américain.

Jean-François Rauger



BLOODY MAMA

Roger Corman

États-Unis. 1970. 90'. 35 mm. VOSTF

Avec Shelley Winters, Pat Hingle, Don Stroud, Robert De Niro.

L'itinéraire sanglant d'un clan de gangsters emmené par une redoutable matriarche. Hold-up, kidnappings, meurtres etinceste se succèdent au gré d'un film noir à l'humour grinçant, d'abord interdit à l'exploitation. Avec Shelley Winters, monumentale en mère castratrice, et Robert De Niro, dans l'un de ses premiers rôles.

Sa 19 oct 19h00 - GF

L'HORRIBLE CAS DU DOCTEUR X

(X-THE MAN WITH THE X-RAY EYES)

Roger Corman

États-Unis. 1963. 80'. 35 mm. VOSTF

Avec Ray Milland, Diana Van der Vlis, Harold J. Stone.

Un chercheur met au point des gouttes oculaires, génératrices de rayons X. Décidé à les expérimenter lui-même, il acquiert le pouvoir de voir à travers la matière. Dans un tourbillon de formes et de couleurs acidulées, Corman opte pour le point de vue de son héros, qui se délecte de son privilège jusqu'à la mégalo manie. L'excellent Ray Milland module sa transformation de savant fou en voyeur surpuissant, bientôt terrorisé par l'existence, dans un final à la dimension cosmique.

Sa 19 oct 15h00 - GF

THE INTRUDER

Roger Corman

États-Unis. 1962. 84'. 35 mm. VOSTF

Avec William Shatner, Frank Maxwell, Beverly Lunsford.

Alors que vient d'y être votée une loi anti-ségrégationniste, un jeune homme débarque dans une ville sudiste pour semer le trouble en attisant le racisme larvé de la population. Un grand film politique, adaptation d'un roman de Charles Beaumont, prolifique scénariste pour *La Quatrième Dimension*, qui frappe à la fois par son réalisme et la crudité de son propos, réquisitoire violent contre la xénophobie de la population américaine. Trop virulent pour les spectateurs, le film sera le seul échec de toute la carrière de Corman cinéaste.

Me 16 oct 20h00 - HL Ouverture de la rétrospective

IT CONQUERED THE WORLD

Roger Corman

États-Unis. 1956. 71'. 16 mm. VOSTF

Avec Peter Graves, Lee Van Cleef, Beverly Garland.

Dans l'espoir d'améliorer le sort de l'humanité, un scientifique guide une force extraterrestre qui prend secrètement le contrôle de la Terre. Monstre en caoutchouc, décors et effets spéciaux rudimentaires : Corman utilise les peurs paranoïaques de la Guerre froide pour signer une série B efficace, devenue un classique de la science-fiction des années 50.

Je 17 oct 20h00 - GF



LE MASQUE DE LA MORT ROUGE

(THE MASQUE OF THE RED DEATH)

Roger Corman

Grande-Bretagne-États-Unis. 1964. 90'. DCP.

VOSTF Version restaurée

Avec Vincent Price, Hazel Court, Patrick Magee. L'histoire d'une peste médiévale qui s'abat sur les terres d'un comte décadent est la septième et la plus fameuse des huit adaptations du cycle Edgar Poe. Théâtralité de l'horreur et outrance chromatique, fumigènes et décors gothiques somptueusement éclairés par un jeune Nicolas Roeg. Roger Corman réinvente le cinéma d'épouvante. Vincent Price en est le monument.

Ve 18 oct 20h00 - HL

LA PETITE BOUTIQUE DES HORREURS

(THE LITTLE SHOP OF HORRORS)

Roger Corman

États-Unis. 1960. 70'. Numérique. VOSTF

Avec Jonathan Haze, Jackie Joseph, Mel Welles.

Une plante carnivore affamée devient l'attraction d'un magasin de fleurs en faillite. Tourné en quelques jours avec un budget dérisoire, le film doit son charme à l'esprit inventif et bricoleur de Corman. Sa comédie horrifique, dans laquelle le jeune Jack Nicholson apparaît en patient masochiste d'un dentiste sadique, inspira la comédie musicale à succès de Broadway, ainsi que la version de Frank Oz, qui acheva de l'inscrire dans la culture populaire.

Ve 18 oct 18h00 - HL



LA RÉSURRECTION DE FRANKENSTEIN

(FRANKENSTEIN UNBOUND)

Roger Corman

États-Unis. 1990. 82'. 35 mm

Avec John Hurt, Raúl Juliá, Bridget Fonda.

Créateur d'une arme révolutionnaire, un scientifique découvre qu'elle permet de voyager dans le temps. Pour son dernier film, Corman adapte le roman éponyme de Brian Aldiss dans une variation autour du mythe de Frankenstein. Une série B audacieuse, portée par le duo John Hurt/Raúl Juliá.

Di 20 oct 18h15 - GF

THE TRIP

Roger Corman

États-Unis. 1967. 85'. DCP

Avec Peter Fonda, Susan Strasberg, Dennis Hopper, Bruce Dern.

Écrit par Jack Nicholson, l'aventure psychédélique d'un homme qui fait l'expérience de sa première prise de LSD. Corman utilise toute une série d'effets spéciaux visuels et sonores pour illustrer les obsessions, les désirs refoulés et les explosions d'ivresse de son héros. Une œuvre emblématique du Summer of Love et de la contre-culture des années 60, deux ans avant *Easy Rider*.

Sa 19 oct 17h00 - GF



Cinq femmes à abattre

ROGER CORMAN PRODUCTEUR

BERTHA BOXCAR

(BOXCAR BERTHA)

Martin Scorsese

États-Unis. 1972. 105'. DCP. VOSTF

Avec Barbara Hershey, David Carradine, Barry Primus.

La confirmation de Scorsese, engagé par Corman afin d'imaginer une fausse suite à *Bloody Mama*, d'après l'autobiographie fictive de Bertha Thompson. Violent, amer et rageur, *Bertha Boxcar* évoque les années de la Grande Dépression à travers la fugue sauvage de deux êtres en quête de liberté, qui s'inspire autant de *Joe Hill* que de *Bonnie and Clyde*.

Ve 25 oct 21h45 - GF

CINQ FEMMES À ABATTRE

(CAGED HEAT)

Jonathan Demme

États-Unis. 1974. 83'. DCP. VOSTF

Avec Juanita Brown, Roberta Collins, Erica Gavin. Cinq femmes décident de se venger après avoir subi des traitements sadiques en prison. Pour ses premiers pas de cinéaste, Jonathan Demme signe un film carceral en forme de série B féministe, qui détourne les clichés du genre. Grâce à des ruptures de ton singulières, il met en valeur son excellent casting d'héroïnes, dont Juanita Brown et Barbara Steele.

Me 23 oct 18h30 - GF



La Course à la mort de l'an 2000

LA COURSE À LA MORT DE L'AN 2000

(DEATH RACE 2000)

Paul Bartel

États-Unis. 1975. 80'. 35 mm. VOSTF

Avec David Carradine, Sylvester Stallone, Simone Griffeth.

Une course automobile intercontinentale aux règles anarchiques – écraser des enfants ou des vieillards permet d'encaisser des bonus – oppose Machine Gun Joe Viterbo à quatre autres pilotes. Du pain, des jeux, et des bolides : l'uchronie déjantée de Paul Bartel, au fort sous-texte politique, se révèle aujourd'hui visionnaire. Une petite bombe vrombissante avec David Carradine et un tout jeune Sylvester Stallone.

Me 23 oct 20h30 - GF



COCKFIGHTER

Monte Hellman

États-Unis. 1974. 83'. 35 mm. VOSTF

Avec Warren Oates, Richard B. Shull, Harry Dean Stanton.

Un passionné de combats de coqs fait voeu de silence pendant le championnat qu'il espère gagner. Après *Macadam à deux voies*, Hellman filme un duel de losers magnifiques, où Warren Oates, impeccable de mutisme, et Harry Dean Stanton s'affrontent avec panache. Une peinture de l'Amérique rurale aux airs de docufiction.

Di 20 oct 20h15 - GF



MICHAEL POWELL

Les Chaussons rouges

SÉANCES AVEC DIALOGUES

Les Chaussons rouges,
avec Thelma Schoonmaker

► Sa 26 oct 14h30

Je sais où je vais, avec Natacha Thiéry

► Je 31 oct 19h00

SÉANCES PRÉSENTÉES

49^e parallèle, par N. Thiéry

► Ve 25 oct 18h00

Une question de vie ou de mort,
par L'association Super Seven

► Di 27 oct 18h00

La Renarde, par Natacha Thiéry

► Ve 01 nov 20h30

The Love Test, par N. Thiéry

► Sa 09 nov 16h30

À l'angle du monde / Return to the Edge of the World, par Natacha Thiéry

► Lu 11 nov 17h00

The Small Back Room, par Natacha Thiéry

► Me 20 nov 18h30

Les Contes d'Hoffmann,

par L'association Super Seven

► Je 21 nov 17h30

CINÉ-CLUB

Le Voyeur, avec F. Bonnaud

► Me 13 nov 19h00

CONSERVATOIRE DES TECHNIQUES

La magie du Technicolor..., avec Bob Hoffmann

► Ve 15 nov 18h30 (p.185)

23 OCTOBRE -
24 NOVEMBRE 2024

D'abord assistant d'Alfred Hitchcock, Michael Powell devient, en quelques années inouïes de créativité, l'une des figures les plus flamboyantes du cinéma anglais. Inséparable de son acolyte Emeric Pressburger, il réalise entre 1937 et 1972 une trentaine de films d'une beauté à couper le souffle, qui jouent des contrastes (*A Canterbury Tale*), du Technicolor (*Les Chaussons rouges*) et des artifices du studio (*Le Narcisse noir*) pour déployer une vision romantique et acide de l'existence. Une épopee brisée net par *Le Voyeur*, film d'une audace et d'une noirceur aujourd'hui encore tétanisantes.

Rétrospective en collaboration avec le BFI



Le Narcisse noir

« LEVEZ LA TÊTE ET REGARDEZ LA MER »

Carl Boehm dans *Le Voyeur*

En 1938, le producteur Alexander Korda met en chantier l'adaptation de *L'Espion noir*. Le scénario définitif est signé Emeric Pressburger, émigré hongrois compatriote de Korda, et la mise en scène confiée à Michael Powell, réalisateur rôdé aux *quota quickies*. C'est la première collaboration de ceux qui par la suite, sous la bannière de leur société de production The Archers, feront parmi les plus grands films du cinéma britannique et signeront leurs œuvres de la formule conjointe « *Written, directed and produced by Michael Powell and Emeric Pressburger* ».

PAR-DELÀ LA GUERRE

L'Espion noir est aussi le premier d'une longue série de films de guerre ou assimilés au genre pour le duo. Leur travail est dans les premières années indissociable de l'effort de guerre britannique, avec notamment des films de propagande en forme de glorification de la Royal Air Force (*Le lion a des ailes*, coréalisé seulement par Powell) ou d'incitation à l'entrée en guerre des États-Unis face à la menace nazie (49^e parallèle). On décèle néanmoins chez Powell et Pressburger, dans leurs audaces formelles et narratives, leur raffinement,

voire leur flânerie, une aspiration à échapper à la concrétude du conflit. La vie et la mort du colonel Blimp, racontées en flashbacks au rythme des guerres menées par l'Angleterre, sont en effet bien moins le récit de quarante années de carrière militaire que celui d'une amitié indéfectible entre deux officiers britannique et allemand, scellée par le souvenir de la femme qu'ils ont aimée. Là où, dans le splendide *A Canterbury Tale*, les soldats anglais et américains stationnés dans le Kent, pris dans leurs doutes de jeunesse, sont posés comme réincarnations des pèlerins du XIV^e siècle.

Cette traversée vers l'intangible de l'âme et des sentiments passe bien souvent par le prisme du territoire alentour, dont la mise en scène de Powell, travaillée par la question du cinéma muet et la recherche de visions surpuissantes, cherche à réveiller les forces élémentaires et mythologiques (voir la scène d'escalade hallucinante et très Epsteinienne d'*À l'angle du monde* ou la sensualité tellurique des paysages de *La Renarde*). Ainsi, guerre oblige, mais pas seulement, on trouve dans les films du duo quantité de personnages déplacés, qu'ils soient mobilisés, exilés ou infiltrés, qui doivent s'accorder à un nouvel environnement. Inclinaison non-étrangère à leurs itinéraires personnels : Pressburger, né en Autriche-Hongrie en 1902, émigre dans les années 20 en Allemagne pour faire ses armes de scénariste à la UFA, avant de devoir fuir le nazisme et se réfugier en Angleterre ; tandis que Powell, né en 1905 dans une famille de propriétaires terriens du Kent, fait des allers-retours en France dans sa jeunesse, notamment sur la Côte d'Azur, où il débute sa carrière à la Victorine, comme petite main sur les films de Rex Ingram.

Le territoire agit donc comme un révélateur pour les personnages, qui les renvoie à leurs passions intérieures, quand bien même ils chercheraient à les faire taire. C'est là toute la symbolique du maelstrom final de *Je sais où je vais*, qui vient rompre l'ascension sociale froide et rectiligne de Wendy Hiller pour la remettre sur la trajectoire de son véritable désir, ou, comme le dira Deborah Kerr, sœur anglicane confrontée au retour de son refoulé, dans *Le Narcisse noir* : « Je crois que d'ici, nous voyons trop loin. »

LE REGARD D'ULYSSE

Les mémoires exceptionnellement détaillés et précis de Michael Powell, *Une vie dans le cinéma* et *Million-Dollar Movie*, attestent de son goût pour l'exploration et le danger, mis au service de la création artistique. Or, s'il est une topographie particulière qu'il n'a cessé

d'arpenter, avec et sans Pressburger, c'est celle des îles, simultanément à l'intérieur et à côté du monde, naturellement tenues de se recentrer sur elles-mêmes. Sans même compter l'Angleterre, des archipels écossais au large de l'Australie, en passant par la Crète, sa filmographie prend la forme d'une odyssee. À tel point qu'il faudrait adjoindre à l'image du réalisateur « aventurier », chère à Bertrand Tavernier, celle d'Ulysse, explicitement citée dans *Colonel Blimp*. Odyssee que Powell se permettra (consciemment ou non ?) de boucler parfaitement en 1978, avec *Return to the Edge of the World*, dans lequel il revient à Foula, son Ithaïque de cinéma, où quarante années plus tôt il tournait son premier film vraiment personnel : *À l'angle du monde*.

Dans *Age of Consent*, James Mason, peintre désabusé en retraite sur une île idyllique, réenchanté l'intérieur de sa cabane en y reproduisant la nature extérieure, métaphore de l'obsession formelle de Michael Powell. En effet, si sa caméra a brillamment démontré son aptitude à transcender un décor réel, elle excelle peut-être plus encore dans la construction d'espaces purement artificiels, telle la Bagdad bleutée du *Voleur de Bagdad*. À la fin des années 40, entouré par des techniciens de renom (Alfred Junge, Arthur Lawson, Jack Cardiff), le style Powellien, tant admiré par Martin Scorsese, atteint son apogée : d'abord avec *Le Narcisse noir*, puis dans les mises en scène opératiques des *Chaussons rouges* – fantasmagorie en Technicolor où le cinéaste se dépeint en artiste démiurge consumé par sa passion créatrice –, et des *Contes d'Hoffmann*.

Il faut alors se rappeler de cette séquence séminale d'*Une question de vie ou de mort*, expérimentation de vue subjective ultime, où les paupières d'un œil se referment sur l'image avant qu'un fondu enchaîné sur des traînées bleues et rouges abstraites ne nous donne l'impression de remonter le nerf optique, pour rejoindre le tribunal de l'âme de David Niven. Pénétrer le regard, l'exciter jusqu'à la jouissance scopique par des mirages de formes et de couleurs et espérer ainsi atteindre une vérité intérieure, telle est l'ambition du cinéma de Michael Powell, récapitulée en 1960 dans son dernier chef-d'œuvre : *Le Voyeur*.

Nicolas Métayer

49^e PARALLÈLE

(49TH PARALLEL)

Michael Powell

Grande-Bretagne. 1941. 123'. 35 mm. VOSTF

Avec Richard George, Eric Portman,

Raymond Lovell.

Devenu une référence avec *L'Espion noir* et *Le Voleur de Bagdad*, Powell est appelé par le gouvernement de Churchill pour réaliser une fiction de propagande. Dans *49^e Parallèle*, il suit un groupe de rescapés nazis, perdus sur une côte canadienne, qui tentent de rentrer au pays. Une œuvre ambitieuse, montée par David Lean, Oscar du meilleur scénario en 1941.

Ve 25 oct 18h00 - HL Séance présentée par Natacha Thiéry



A CANTERBURY TALE

Michael Powell, Emeric Pressburger

Grande-Bretagne. 1944. 125'. DCP. VOSTF

Avec Eric Portman, Sheila Sim, Dennis Price.

Sur la route de Canterbury, trois destins se croisent après la mystérieuse agression d'une jeune femme. Très vite, l'enquête est reléguée au second plan, simple prétexte pour réunir ses protagonistes autour d'un chemin commun. Attaché au Kent, la région de son enfance, Powell signe, en réalité, une ode à la campagne anglaise, un vibrant hommage à une communauté. Tout à la fois romance, film de guerre, portrait de femme ou encore essai spirituel, *A Canterbury Tale* s'émerveille du spectacle de la nature élégiaque, où les moments anodins font sourdre une émotion ravageuse.

Ve 01 nov 18h00 - HL

À L'ANGLE DU MONDE

(THE EDGE OF THE WORLD)

Michael Powell

Grande-Bretagne. 1937. 81'. DCP. VOSTF

Avec John Laurie, Belle Chrystall, Eric Berry. Pour son premier film personnel, inspiré par l'évacuation de l'île de Saint-Kilda, Powell s'immerge dans les paysages grandioses des Hébrides, où une communauté organise son quotidien au début du XX^e siècle. Du réalisme d'un environnement hostile à la tragédie romantique, il documente la vie de petits pêcheurs face à la concurrence des chalutiers alors que la jeunesse est en quête d'ailleurs. Avec un sens du montage épatait, il raconte sobrement les difficultés inhérentes à ce mode de vie et questionne la manière dont chacun parvient à s'ancrer dans ses terres.

Lu 11 nov 17h00 - HL Séance présentée par Natacha Thiéry

Suivi de *Return to the Edge of the World*

AGE OF CONSENT

Michael Powell

Australie. 1969. 98'. 35 mm. VOSTF

Avec James Mason, Helen Mirren, Jack MacGowran.

Épuisé par la vie new-yorkaise, un peintre rentre chez lui, en Australie, et trouve l'inspiration auprès d'une jeune muse (Helen Mirren, dans son premier grand rôle). Tourné comme un diptyque avec *They're a Weird Mob*, et restauré en 2005 sous l'égide de Scorsese, *Age of Consent* aborde frontalement l'ambition créatrice d'un homme vieillissant confronté à la perte de ses illusions.

Lu 28 oct 20h30 - GF



LA BATAILLE DU RIO DE LA PLATA

(THE BATTLE OF THE RIVER PLATE)

Michael Powell, Emeric Pressburger

Grande-Bretagne. 1956. 119'. 35 mm. VOSTF

Avec John Gregson, Anthony Quayle, Ian Hunter. Dans un style quasiment documentaire,

Powell livre une reconstitution soignée de la Bataille du Rio de la Plata grâce à une mise en scène immersive et réaliste. Désireux de faire connaître la vie des vaisseaux, il compose une ode au respect militaire, mais aussi à la retenue du pays, sans se départir du sens de l'humour britannique.

Me 30 oct 18h00 - GF

THE BOY WHO TURNED YELLOW

Michael Powell

Grande-Bretagne. 1972. 55'. 35 mm. VOSTF

Avec Mark Dightam, Robert Eddison, Helen Weir. La métamorphose inattendue d'un garçonnet londonien, qui devient jaune après avoir perdu sa souris de compagnie lors d'une excursion scolaire. Conçue pour la Children's Film Foundation, la dernière collaboration de Powell et Pressburger sublime la force de la narration et du cinéma. Une fantaisie à visée éducative, d'une touchante simplicité.

Je 07 nov 18h30 - JE



LE CHÂTEAU DE BARBE-BLEUE

(HERZOG BLAUBARTS BURG)

Michael Powell

RFA. 1963. 62'. DCP. VOSTF Version restaurée

Avec Norman Foster, Ana Raquel Satre.

Version filmée en studio de l'opéra éponyme de Béla Bartók. Chanté en allemand, le livret devient un psychodrame à la fois intense et expressionniste, baigné par un éclairage et un décor qui révèlent les tourments de Barbe-Bleue. Une plongée inventive et visuellement saisissante dans la psyché de personnages torturés.

Me 20 nov 21h30 - JE

Précédé de *The Sorcerer's Apprentice*

LES CHAUSSONS ROUGES

(THE RED SHOES)

Michael Powell, Emeric Pressburger

Grande-Bretagne. 1948. 133'. DCP. VOSTF

Version restaurée

Avec Anton Walbrook, Moira Shearer, Marius Goring.

Qualifié par De Palma de « film parfait », *Les Chaussons rouges* orchestre la rencontre du fantastique avec la rigueur du monde de la danse. Sur un sujet angoissant, volontiers sombre, Powell déploie un déluge de couleurs, de tulles et de paillettes pour exprimer la passion dévorante des artistes et le besoin de s'y abandonner corps et âme. D'une durée de dix-sept minutes, illuminée par la chevelure flamboyante de Moira Shearer, la superbe séquence de ballet, qui oscille entre surréalisme et grâce, résume, à elle seule, ce parcours aussi tétanisant que galvanisant vers le don de soi.

DIALOGUE

AVEC THELMA SCHOONMAKER

« Il n'y a pas de héros ou de méchants dans les films de Michael. Ce qui le passionnait, c'étaient les relations entre les gens, et c'est aussi ce qui intéresse Scorsese aujourd'hui... Marty dit souvent que *Les Chaussons rouges* est dans son ADN. Il y pense presque tous les jours. Même Greta Gerwig a déclaré un jour qu'*Une question de vie ou de mort* et *Les Chaussons rouges* avaient eu une grande influence sur *Barbie* ! C'est merveilleux de savoir que des jeunes artistes redécouvrent encore les films de mon mari. » (Thelma Schoonmaker)

Sa 26 oct 14h30 - HL Film + dialogue

Di 24 nov 17h15 - JE Film seul



Colonel Blimp

LE CHEVALIER DE LONDRES

(THE ELUSIVE PIMPERNEL)

Michael Powell, Emeric Pressburger
Grande-Bretagne. 1950. 109'. 35 mm. VOSTF

Avec David Niven, Margaret Leighton,
Cyril Cusack.

Un aristocrate anglais, surnommé « Le Mouron rouge », revient en France pour sauver les siens durant la Terreur. Initialement pensé comme une comédie musicale, *The Elusive Pimpernel* reprend les personnages de la baronne Emma Orczy, plongés dans des décors splendides, propres à Powell et Pressburger, sur fond d'intrigue loufoque.

Lu 11 nov 20h30 - JE

COLONEL BLIMP

(THE LIFE AND DEATH OF COLONEL BLIMP)

Michael Powell, Emeric Pressburger
Grande-Bretagne. 1943. 163'. 35 mm. VOSTF

Avec Anton Walbrook, Deborah Kerr,
Roger Livesey.

L'amitié indéfectible entre un Allemand et un Anglais (le formidable duo Walbrook/Livesey) à travers les turpitudes de la guerre. Avec un humour typiquement british, Powell crée une fresque romanesque irrésistible, faisant écho à sa propre relation avec Pressburger. Le film culte de Scorsese, également admiré par Tavernier et Melville, qui le considérait comme « le plus beau film du monde ».

Sa 26 oct 18h30 - HL

Di 17 nov 14h30 - GF

LA CONQUÊTE DU BOUT DU MONDE

(THEY'RE A WEIRD MOB)

Michael Powell
Australie-Grande-Bretagne. 1966. 112'. 35 mm.
VOSTF

Avec Walter Chiari, Claire Dunne, Chips Rafferty. Adaptation d'un roman australien populaire, initialement destinée à Gregory Peck. Rejeté par son pays après le scandale du *Voyeur*, Powell trouve une terre d'asile en Australie pour son avant-dernière collaboration avec Pressburger. Une vision pertinente du choc des cultures vécu par les expatriés durant les années 60.

Lu 28 oct 18h00 - GF

LES CONTES D'HOFFMANN

(THE TALES OF HOFFMANN)

Michael Powell, Emeric Pressburger
Grande-Bretagne. 1951. 123'. DCP. VOSTF Version restaurée
Avec Robert Rounseville, Moira Shearer, Robert Helpmann.

L'affection de Powell pour l'art vivant explose dans *Les Contes d'Hoffmann*, grand spectacle baroque, ébouriffant de couleurs, d'idées et d'émotions. Aussi radical que visionnaire, le film, *Ours d'argent à Berlin* en 1951, embrasse l'exubérance propre à Offenbach pour un voyage en Technicolor. Un émerveillement, qui suscitera une vocation de cinéaste... chez George Romero.

Sa 02 nov 21h00 - HL

Je 21 nov 17h30 - HL Séance présentée par L'association Super Seven

CROWN V. STEVENS

Michael Powell

Grande-Bretagne. 1936. 65'. DCP. VOSTF Version restaurée
Avec Beatrix Thomson, Patric Knowles, Glennis Lorimer.

Une ancienne danseuse endettée croit trouver la fortune auprès d'un mari, qui se révèle ruiné. Un mélodrame policier en forme de film noir, dont l'atmosphère ténébreuse tourne autour des sombres desseins d'une femme fatale. Avec l'épatante Beatrix Thomson, dans son seul grand rôle au cinéma.

Ve 15 nov 18h30 - JE

L'ESPION NOIR

(THE SPY IN BLACK)

Michael Powell
Grande-Bretagne. 1939. 82'. 35 mm. VOSTF
Avec Conrad Veidt, Sebastian Shaw, Valerie Hobson.

Première collaboration entre Powell et son fidèle comparse, Emeric Pressburger, crédité comme scénariste. Dans cette adaptation du roman de Joseph Storer Clouston, le cinéaste adopte le point de vue de l'ennemi allemand et multiplie les rebondissements, loin de tout manichéisme. Un classique du film d'espionnage, porté par la fantastique prestation de Conrad Veidt (*Le Cabinet du docteur Caligari*).

Di 27 oct 20h30 - HL

Sa 23 nov 16h45 - JE

ESPIONNE À BORD

(CONTRABAND)

Michael Powell
Grande-Bretagne. 1940. 80'. 35 mm. VOSTF
Avec Conrad Veidt, Valerie Hobson, Hay Petrie. Accusé de contrebande, un capitaine danois se retrouve piégé dans une affaire d'espionnage. Définitivement associés, Powell et Pressburger signent leur première véritable collaboration pour un espiègle jeu du chat et de la souris entre Conrad Veidt et Valerie Hobson. L'alliance réussie de la singularité nordique et du suspense hitchcockien.

Sa 16 nov 17h30 - GF

Sa 23 nov 14h30 - JE



THE FIRE RAISERS

Michael Powell

Grande-Bretagne. 1934. 77'. DCP. VOSTF Version restaurée

Avec Leslie Banks, Anne Grey, Carol Goodner. Première production réalisée pour la Gaumont-British, *The Fire Raisers* voit les débuts d'une collaboration fructueuse entre Powell et Leslie Banks (*Les Chasses du comte Zaroff*). De surprenantes ruptures de ton en sens inouï du suspense, le cinéaste élabora un polar social, qui porte déjà l'empreinte de son style.

Me 06 nov 20h30 - GF

HER LAST AFFAIRE

Michael Powell

Grande-Bretagne. 1935. 68'. DCP. VOSTF Version restaurée

Avec Hugh Williams, Francis L. Sullivan, Viola Keats.

Adaptation de la pièce de théâtre à succès S.O.S. de Walter Ellis. Alors que la femme d'un politicien en vogue est retrouvée morte dans une auberge, le secrétaire de son mari est suspecté. Meurtre et romance se conjuguent dans un récit intelligent, qui met en lumière le tempérament comique de Googie Withers et John Laurie.

Di 10 nov 18h15 - GF



HIS LORDSHIP

Michael Powell

Grande-Bretagne. 1932. 77'. DCP. VOSTF Version restaurée

Avec Jerry Verno, Janet McGrew, Ben Welden. Tandis qu'il hérite du titre de Lord, un plombier s'affiche avec une star de cinéma, ce qui déplaît à sa fiancée. Créé comme un *quota quickie* – un film de commande peu coûteux –, *His Lordship* préfigure *Les Contes d'Hoffmann* et *Oh... Rosalinda !!* avec ses numéros musicaux enlevés et sa satire réjouissante du système de classes britannique.

Me 06 nov 18h30 - GF

INTELLIGENCE SERVICE

(ILL MET BY MOONLIGHT)

Michael Powell, Emeric Pressburger

Grande-Bretagne. 1957. 104'. 35 mm. VOSTF

Avec Dirk Bogarde, Cyril Cusack, Marius Goring. L'histoire vraie de l'enlèvement en Crète d'Heinrich Kreipe, général de division allemand, par des résistants. D'après le récit *I'll Met by Moonlight* de W. Stanley Moss, Powell s'empare d'un épisode méconnu de la Seconde Guerre mondiale pour offrir deux partitions d'ampleur à Dick Bogarde et David Oxley, sur fond d'époustouflants paysages crétois.

Ve 25 oct 20h45 - HL

JE SAIS OÙ JE VAIS

(I KNOW WHERE I'M GOING)

Michael Powell, Emeric Pressburger

Grande-Bretagne. 1945. 92'. DCP. VOSTF

Version restaurée

Avec Wendy Hiller, Roger Livesey, Pamela Brown.

Joan Webster sait ce qu'elle veut et où elle va, mais le trajet vers son destin est parsemé d'imprévus et de remises en question. Powell utilise une chanson irlandaise, *I Know Where I'm Going*, comme point de départ d'un conte gaïlique dans les brumes écossaises. Toute la malice du duo Powell et Pressburger exulte dans ce portrait pittoresque de l'Écosse profonde, dont les lumières crépusculaires et le folklore accompagnent à merveille cette histoire romanesque. Avec le superbe duo Roger Livesey et Wendy Hiller, en totale harmonie.

DIALOGUE AVEC NATACHA THIÉRY

Animé par Bernard Benoliel

Pour leur septième film sous la bannière des Archers, Powell et Pressburger, à rebours du matérialisme d'après-guerre qu'incarne leur protagoniste, proposent une alternative fondée sur le partage et l'humanisme. Dans un noir et blanc vespéral et hanté, le film allie inventivité technique et puissance indomptée des îles écossaises où se déploie la puissance des éléments. Comédie sentimentale et récit d'apprentissage, c'est un concentré d'intensité romanesque autant que de délicatesse. — Natacha Thiéry

Je 31 oct 19h00 - HL Film + dialogue

Di 17 nov 18h15 - JE Film seul

LAZYBONES

Michael Powell

Grande-Bretagne. 1935. 66'. DCP. VOSTF Version restaurée

Avec Ian Hunter, Claire Luce, Bernard Nedell.

Sous la contrainte de sa famille, un aristocrate sans-le-sou doit épouser une héritière américaine, mais les obstacles s'accumulent. Powell s'essaie à la *screwball comedy* avec une adaptation de la pièce d'Ernest Denny, parfaitement servie par l'impertinence d'Ian Hunter et Claire Luce.

Di 10 nov 20h30 - GF



THE LOVE TEST

Michael Powell

Grande-Bretagne. 1935. 63'. DCP. VOSTF Version restaurée

Avec Judy Gunn, Louis Hayward, D. Hutcheson. Des rivalités naissent entre chimistes dans un laboratoire consacré à la recherche d'une formule innovante. Powell s'essaie à la comédie romantique, mais trouve surtout un sujet d'une grande modernité, capable de mettre en scène des femmes puissantes (dont la formidable Judy Gunn). Une étude contemporaine, et l'une des premières apparitions de Bernard Miles.

Sa 09 nov 16h30 - GF Séance présentée par Natacha Thiéry

LUNE DE MIEL

(LUNA DE MIEL)

Michael Powell

Espagne-Grande-Bretagne. 1959. 109'. Numérique. VOSTF

Avec Anthony Steel, Ludmilla Tcherina, Antonio Ruiz Soler.

Une célèbre ballerine renonce à son art par amour, mais sa rencontre avec un danseur espagnol bouleverse ses certitudes. Réalisé à partir de deux ballets d'Antonio, *L'Amour Sorcier* et *Les Amants de Teruel*, *Lune de miel* – Grand Prix technique à Cannes en 1959 – voit le minimalisme de son intrigue mettre en valeur les danses espagnoles.

Sa 02 nov 15h00 - GF



LE NARCISSE NOIR

(BLACK NARCISSUS)

Michael Powell, Emeric Pressburger
Grande-Bretagne. 1947. 100'. DCP. VOSTF Version restaurée

Avec Deborah Kerr, Sabu, David Farrar.

Une communauté religieuse est envoyée dans un couvent niché en haut de l'Himalaya. Adapté d'un roman de Rumer Godden, *Le Narcisse noir* prend le contre-pied des films consacrés à la foi avec une réflexion sur les émotions humaines. Powell compose un ensemble d'images inoubliables, fortes d'un sens du cadrage et de la couleur sensationnels, et où Deborah Kerr irradie en sœur supérieure. Au gré de rapports de force inversés, allant jusqu'à la folie, il distille un érotisme lancinant dans un microcosme coupé du monde, mais pas de ses tentations.

Me 23 oct 20h00 - HL Ouverture de la rétrospective en présence de Thelma Schoonmaker

Ve 15 nov 20h30 - HL

THE MAN BEHIND THE MASK

Michael Powell

Grande-Bretagne. 1936. 55'. DCP. VOSTF

Avec Hugh Williams, Jane Baxter, Ronald Ward.

Le dernier *quota quickie* tourné par Powell. Avec cette histoire improbable de bal masqué et d'enlèvements, il signe l'un des tournants de sa carrière, le film qui lui permettra de rencontrer le futur producteur de *The Edge of the World*. Une curiosité aux frontières du gothique.

Sa 09 nov 18h15 - GF

THE NIGHT OF THE PARTY

Michael Powell

Grande-Bretagne. 1935. 63'. DCP. VOSTF Version restaurée

Avec Leslie Banks, Malcolm Keen, Jane Baxter. Sollicité par Michael Balcon, le patron britannique de Gaumont, Powell adapte la pièce de Roland Pertwee et John Hastings Turner en *whodunnit* survolté que n'aurait pas renié Agatha Christie. L'occasion pour son casting de livrer des prestations aussi extravagantes que drolatiques.

Di 24 nov 20h00 - JE

LE PAVILLON ROUGE

(RED ENSIGN)

Michael Powell

Grande-Bretagne. 1934. 66'. DCP. VOSTF Version restaurée

Avec Leslie Banks, Carol Goodner, Frank Vosper. La lutte d'un constructeur de navires marchands pour maintenir à flot l'industrie navale écossaise. Powell retrouve ses acteurs de *The Fire Raisers*, Leslie Banks et Carol Goodner, dans un plaidoyer en faveur d'une industrie cinématographique britannique puissante, qui entremêle enjeux sociaux et volonté documentaire.

Ve 08 nov 21h30 - GF



THE PHANTOM LIGHT

Michael Powell

Grande-Bretagne. 1935. 76'. DCP. VOSTF Version restaurée

Avec Binnie Hale, Gordon Harker, D. Calthrop. Un cockney arrive sur la côte galloise pour prendre un poste de gardien de phare, mais celui-ci est hanté. Pour ce nouveau *quota quickie*, Powell transforme la pièce de théâtre d'Edvane Price et Joan Roy Byford en un récit mené tambour battant, qui alterne mystère et succession de bons mots.

Me 30 oct 20h30 - GF

Sa 09 nov 20h00 - GF

THE QUEEN'S GUARDS

Michael Powell

Grande-Bretagne. 1960. 110'. 16 mm. VOSTF Avec Daniel Massey, Robert Stephens, Raymond Massey.

Après la controverse suscitée par *Le Voyeur*, Powell retrouve un récit plus conventionnel avec le portrait d'un soldat, qui suit les traces de son frère ainé, mort au combat. Il porte à l'écran l'idée d'un ami proche, Simon Harcourt-Smith, manière de promouvoir le régiment de la Garde.

Sa 02 nov 17h15 - GF



LA RENARDE

(GONE TO EARTH)

Michael Powell, Emeric Pressburger

Grande-Bretagne. 1950. 110'. 35 mm. VOSTF Avec Jennifer Jones, Esmond Knight, David Farrar.

Dans l'Angleterre victorienne, une jeune femme éprise de liberté doit choisir entre une vie rangée auprès de son mari et la tentation de l'amour charnel. Volontiers flamboyant, *La Renarde* a l'allure d'un poème cinématographique, capable d'associer motifs picturaux et sens du contraste. Un hymne à la nature, qui influencera Kate Bush pour son album *Hounds of Love*.

Ve 01 nov 20h30 - HL Séance présentée par Natacha Thiéry

Sa 23 nov 18h45 - JE

RETURN TO THE EDGE OF THE WORLD

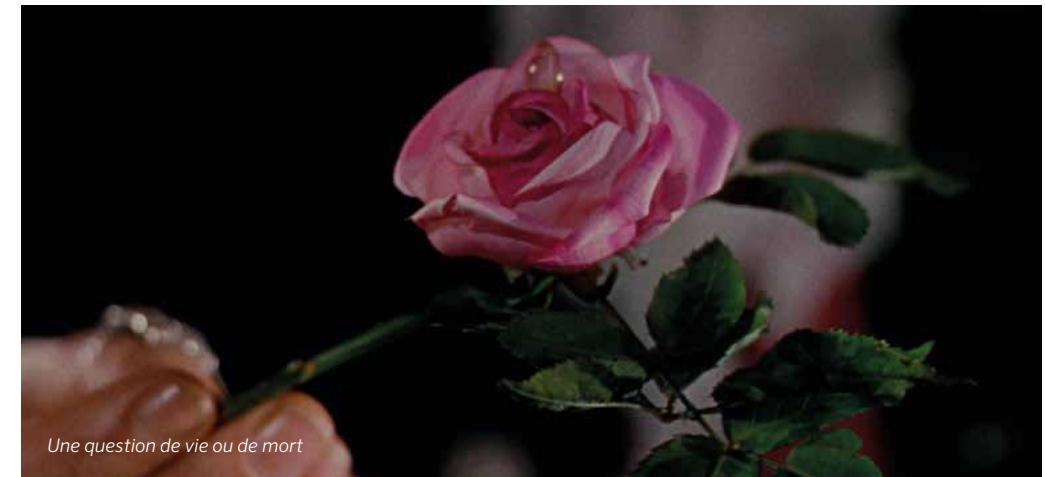
Michael Powell

Grande-Bretagne. 1978. 25'. DCP. VOSTF

Avec Michael Powell, John Laurie, Frankie Reidy. Complément du film *À l'angle du monde*, qui voit les protagonistes revenir sur l'île de Foula, 41 ans après le tournage. Les interviews de Powell et de ses acteurs se succèdent pour raconter ses conditions de production et son importance dans leurs carrières, mais aussi leurs vies.

Lu 11 nov 17h00 - HL Séance présentée par Natacha Thiéry

Précédé d'*À l'angle du monde*



Une question de vie ou de mort

THE SMALL BACK ROOM

Michael Powell, Emeric Pressburger

Grande-Bretagne. 1949. 111'. DCP. VOSTF Version restaurée

Avec David Farrar, Kathleen Byron, Jack Hawkins. Un chercheur en explosifs accepte de désamorcer une bombe hautement dangereuse. Après des films en Technicolor (*Le Narcisse noir*, *Les Chaussons rouges*), Powell revient à la sobriété du noir et blanc pour filmer la lutte d'un homme contre ses démons dans un drame percutant.

Me 20 nov 18h30 - JE Séance présentée par Natacha Thiéry

SOMETHING ALWAYS HAPPENS

Michael Powell

Grande-Bretagne. 1934. 66'. DCP. VOSTF Version restaurée

Avec Ian Hunter, Nancy O'Neil, John Singer. L'histoire d'amour contrariée entre un vendeur de voitures au chômage et la fille du directeur d'une compagnie pétrolière. En s'emparant des codes de la comédie loufoque américaine, Powell tisse une romance pétillante, pleine de finesse et d'esprit, visuellement marquée par *M le maudit* de Fritz Lang.

Ve 08 nov 19h30 - GF

THE SORCERER'S APPRENTICE

Michael Powell

États-Unis. 1956. 13'. DCP. VOSTF

Après *Les Chaussons rouges*, Powell filme à nouveau la danse, avec une captation du ballet *L'Apprenti sorcier*, interprété par Sonia Arova et le corps de ballet de l'Opéra d'État de Hambourg. Une première, tournée en CinémaScope.

Me 20 nov 21h30 - JE

Suivi du *Château de Barbe-Bleue*

UN DE NOS AVIONS N'EST PAS RENTRÉ

(ONE OF OUR AIRCRAFT IS MISSING)

Michael Powell, Emeric Pressburger

Grande-Bretagne. 1942. 106'. 35 mm. VOSTF Avec Godfrey Tearle, Eric Portman, Hugh Williams.

Un bombardier anglais atterrit en territoire occupé après avoir subi les dommages d'un raid. Dans la lignée de 49° *Parallèle*, Powell fait le pari d'un faux docu-fiction aux magnifiques jeux d'ombres et de lumières. Avec Google Withers, et Peter Ustinov dans l'un de ses premiers rôles.

Sa 16 nov 19h15 - GF

UNE QUESTION DE VIE OU DE MORT

(A MATTER OF LIFE AND DEATH)

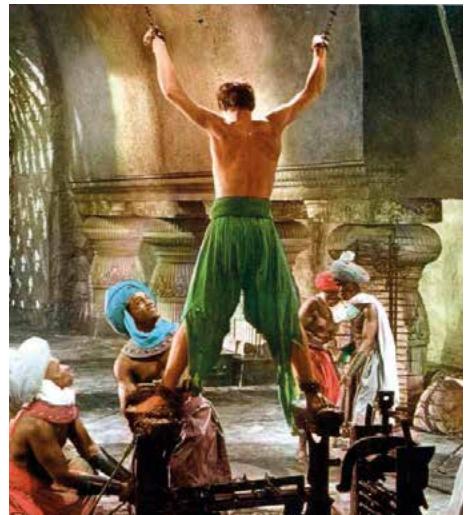
Michael Powell, Emeric Pressburger

Grande-Bretagne. 1946. 104'. DCP. VOSTF Version restaurée

Avec David Niven, Kim Hunter, Marius Goring. Pendant la Seconde Guerre mondiale, un aviateur en détresse obtient un sursis de l'univers pour retrouver la femme dont il vient de tomber amoureux. Powell réussit miraculeusement à transformer le film de propagande en romance merveilleuse. Une célébration de la toute-puissance des sentiments, où le fantastique rencontre l'espérance et le hasard.

Di 27 oct 18h00 - HL Séance présentée par L'association Super Seven

Di 24 nov 15h00 - JE



LE VOLEUR DE BAGDAD

(THE THIEF OF BAGDAD)

Ludwig Berger, Tim Whelan, Michael Powell
Grande-Bretagne. 1940. 106'. DCP. VOSTF
Avec Conrad Veidt, Sabu, John Justin.

Seize ans après *Raoul Walsh*, Powell livre sa propre version du *Voleur de Bagdad*, qui servira d'inspiration au dessin animé *Aladdin*. Avec ses trois Oscars (photographie, direction artistique et effets visuels) en 1941, le film - qui utilise, pour la première fois, la technique du fond vert - s'impose comme un livre d'images féeriques, où le cinéma devient un fantastique grenier à rêves.

Sa 09 nov 14h30 - HL

LE VOYEUR

(PEEPING TOM)
Michael Powell

États-Unis. 1960. 101'. DCP. VOSTF Version restaurée

Avec Carl Boehm, Anna Massey, Maxine Audley. Sorti la même année que *Psychose*, *Le Voyeur* est le premier long métrage de Powell réalisé sans la collaboration d'Emeric Pressburger, mais marque aussi le déclin de sa carrière après le scandale suscité par le film. Jugé choquant et malsain à l'époque, - c'est l'un des premiers à parler des *snuff movies* - il met en scène un caméraman obsédé par la captation de la mort sur pellicule. Véritable méditation sur la magie de la caméra et la toute-puissance de l'artiste, il brille par sa construction en abîme aux allures de vertige visuel, qui bascule de la pathologie à l'illusion.

Me 13 nov 19h00 - HL Ciné-club de F. Bonnaud
Je 21 nov 20h15 - HL

THE WILD HEART

Michael Powell, Emeric Pressburger
États-Unis-Grande-Bretagne. 1952. 82'. 16 mm.
VOSTF

Avec Jennifer Jones, Esmond Knight,
David Farrar.

À la suite d'un désaccord avec les réalisateurs, le producteur David O. Selznick impose une nouvelle version de *La Renarde* pour le public américain, montage censé davantage mettre en lumière le talent de Jennifer Jones, par ailleurs son épouse.

Sa 16 nov 15h00 - JE

COURTS MÉTRAGES

PROGRAMME 1

SMITH

Michael Powell
Grande-Bretagne. 1939. 10'. 35 mm. VOSTF
Avec Ralph Richardson, Flora Robson, Allan Jeayes.
Court métrage réalisé par Powell pour promouvoir une organisation caritative qui aidait les anciens militaires en difficulté. Découvert en 2003, le film a connu sa première projection publique un an plus tard, à Canterbury, près de 65 ans après son tournage.

AN AIRMAN'S LETTER TO HIS MOTHER

Michael Powell
Grande-Bretagne. 1941. 6'. 35 mm. VOSTF
Avec John Gielgud.
Court métrage de propagande britannique, basé sur la lettre d'un pilote de bombardier adressée à sa mère, et publiée dans le *Times* en juin 1940. Powell participe à l'effort de guerre avec une lecture poignante, portée par la voix de John Gielgud.

THE VOLUNTEER

Michael Powell
Grande-Bretagne. 1943. 24'. 35 mm. VOSTF
Avec Pat McGrath, Michael Powell, Ralph Richardson.
L'habileur maladroit d'un célèbre acteur devient un héros après s'être engagé dans l'armée. Réalisé pendant la Seconde Guerre mondiale, *The Volunteer* loue les qualités de la Fleet Air Arm à travers l'itinéraire d'un jeune inconstant, qui creuse sa voie dans le monde militaire. Une piquante propagande de recrutement aux nombreuses saillies humoristiques.

LE LION A DES AILES

(THE LION HAS WINGS)
Michael Powell, Adrian Brunel, Brian Desmond Hurst

Grande-Bretagne. 1939. 76'. 35 mm. VOSTF
Avec Merle Oberon, Ralph Richardson, June Duprez.
Quelques jours après la déclaration de guerre contre l'Allemagne, le producteur anglais Alexander Korda lance l'idée d'un film de propagande, destiné à rassurer la population sur la préparation de son armée. Une reconstitution des promesses non tenues par Hitler, associée à une vision volontaire des combats de la Royal Air Force.

Di 10 nov 15h00 - JE

PROGRAMME 2

RYNOK

Michael Powell
Grande-Bretagne. 1931. 47'. DCP. VOSTF Version restaurée
Avec Stewart Rome, John Longden, Dorothy Boyd.
Un homme d'affaires ruiné simule son propre meurtre pour toucher l'argent de l'assurance. Premier film de Powell, retrouvé et restauré en 1990, *Rynox* témoigne déjà de l'imagination visuelle du cinéaste, influencé par le cinéma expressionniste allemand, notamment celui de Fritz Lang.

HOTEL SPLENDIDE

Michael Powell
Grande-Bretagne. 1932. 53'. DCP. VOSTF Version restaurée
Avec Jerry Verno, Anthony Holles, Edgar Norfolk.
L'héritage imprévu d'un hôtel plonge un modeste employé dans une série d'arnaques. Réalisé avec un budget de 4 000 £ pour Gaumont-British, *Hotel Splendide* fait la part belle à Jerry Verno, figure du music-hall, admirable de drôlerie, au gré d'une comédie chaleureuse et inventive.

Di 17 nov 16h00 - JE

En partenariat avec





ZUCKER, ABRAHAMS ET ZUCKER

24 - 27 OCTOBRE 2024

D'abord scénariste pour John Landis, le trio Zucker-Abrahams-Zucker fait ses armes au cinéma au tournant des années 80 avec *Y a-t-il un pilote dans l'avion ?*, parodie désopilante des films catastrophe. La suite est un délire de *nonsense*, flot incessant de gags sophistiqués et de comique bas du front qui – miracle – n'ont pas pris une ride, et ont influencé tout un pan de l'humour pop des 30 dernières années.

SÉANCES PRÉSENTÉES

- Top Secret!*, par Alain Chabat
► Je 24 oct 20h00
- Y a-t-il un pilote dans l'avion ?*, par Stefano Darchino
► Ve 25 oct 19h30

- Y a-t-il un flic pour sauver le président ?,*
par Stefano Darchino
► Sa 26 oct 17h00
- Hamburger Film Sandwich*,
par Stefano Darchino
► Di 27 oct 19h30

UN CINÉMA DÉMENT !



Hamburger Film Sandwich

Dans les années 80 et au début des années 90, le trio de scénaristes et réalisateurs ZAZ (Zucker-Abrahams-Zucker), composé des frères David et Jerry Zucker et de leur meilleur ami Jim Abrahams, proposa un cinéma fourmillant de gags géniaux, déments, intemporels et universels, inspiration entre autres des Nuls en France. La critique cinématographique en Italie attribua aux ZAZ l'étiquette de *cinema demenziale* (littéralement « cinéma démentiel »), à savoir un cinéma qui enchaîne à haut débit les gags et qui systématisé le pastiche et le télescopage comique de multiples références cinéphiles : la fin de *Top Secret!* mélange la fin du *Magicien d'Oz* à celle de *Casablanca* et des films qui plaignent ce dernier. La première partie de la filmographie des Zucker-Abrahams-Zucker dévoile une cohérence stylistique et une véritable maîtrise du cadre, du montage et des plans-séquences, au service de l'humour.

LA MISE EN SCÈNE AU POUVOIR (DE L'HUMOUR)

Grâce au long sketch de *Hamburger Film Sandwich* (œuvre de 1977 que les ZAZ scénarisent, et contribuent à tourner avec John Landis), qui parodie *Opération Dragon*, et surtout grâce à *Y a-t-il un pilote dans l'avion ?* (réalisé à six mains en 1980), Zucker-Abrahams-Zucker inventent un nouvel humour cinématographique, qui ne vient pas des comédiens (ni des comiques, comme Mel Brooks), mais de la mise en scène. Les acteurs et actrices ne sont pas des têtes d'affiche et doivent déployer un jeu minimaliste, en tout cas au premier degré (jeu « dramatique »), parce que leurs personnages ne se rendent pas compte que la « réalité » autour d'eux est manipulée, au niveau extradiégétique, par les réalisateurs-démiurges. Une pastèque peut surgir de nulle part, tomber et s'écraser sur une table ; un nez peut s'allonger lorsqu'un personnage ment ; un gag peut se produire dans l'arrière-plan d'un dialogue sérieux et ennuyeux, comme tout autre sabotage du produit hollywoodien « classique ». Dans ces deux premiers films (qui appliqueraient presque

au domaine comique l'adage de Hitchcock), les acteurs n'ont pas de pouvoir : seule la mise en scène compte. Une proposition radicale poussée à l'extrême dans *Top Secret!* (avec Val Kilmer dans son premier rôle à l'écran), délire surréaliste et magrittien : on y voit non seulement des bonshommes en chapeau melon, parapluie et costume-cravate, mais aussi une statue de pigeon, une cheminée en parachute... et un plan-séquence (inversé) dans une librairie suédoise. Ce long métrage de 1984 contient également la première exception à la règle : après la séquence iconique de la gare qui part, à la place du train, l'un des personnages remarque un gag censé être extradiégétique et grimace d'étonnement, brisant l'orthodoxie des premiers ZAZ. De manière similaire, au sein de leur filmographie, Leslie Nielsen deviendra progressivement un acteur comique, au jeu riche en grimaces et chutes burlesques, avec la saga des *Y a-t-il un flic...* (*The Naked Gun*), où il incarne le policier maladroit Frank Drebin.

Malgré ces changements au fil du temps, les gags propres au trio restent profondément cinématographiques et liés à la mise en scène : un travelling ou un panoramique qui révèle le gag ; et les gags en profondeur de champ, véritable « signature » de Zucker-Abrahams-Zucker. Le plus souvent, le gag se produit en arrière-plan, pendant qu'une autre action (non comique) se déroule en avant-plan. Ou bien, il se fonde sur une relation comique entre l'avant et l'arrière-plan, et met alors en relation les différents personnages présents dans le cadre.



Top Secret!

UN (ART) COLLECTIF

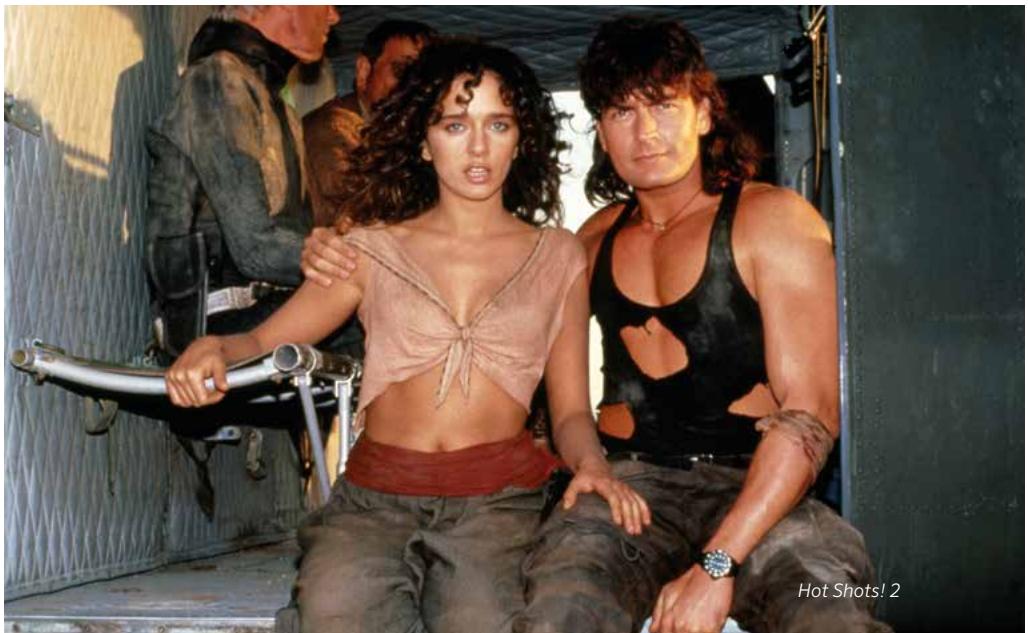
Avant de devenir un collectif de trois réalisateurs-scénaristes-producteurs, les ZAZ avaient fondé le Kentucky Fried Theater, troupe de théâtre *nonsense*, d'où le titre original de leur premier film, *The Kentucky Fried Movie*. Cette troupe jouait des sketches, raillant les publicités télévisées et les bandes annonces, qui seront adaptés dans le long métrage de 1977. L'un des membres de l'équipe, Pat Proft, accompagnera les ZAZ dans la rédaction de leurs scénarios pour le cinéma.

Dans la lignée des Marx Brothers, les ZAZ écrivent des films de groupe : *Y a-t-il un pilote...*, *Top Secret!* et la saga *Hot Shots!* imposent une poignée de personnages principaux, au lieu d'un couple de protagonistes. L'échec commercial de l'ambitieux *Top Secret!* empêchera Zucker-Abrahams-Zucker de continuer à signer la réalisation à trois – un statut quasi inédit à Hollywood. David Zucker est donc seul crédité comme réalisateur pour le premier *Y a-t-il un flic...* (1988), mais on retrouve ses deux comparses au scénario et à la production.

...LA POLITIQUE (DES AUTEURS) ?

Biberonnés aux magazines satiriques *Mad* et *National Lampoon*, les ZAZ aiment ridiculiser, au nom de la liberté, n'importe qui, mais par-dessus tout les totalitarismes et les extrémismes, dont l'extrême-droite. Ronald Reagan est moqué verbalement dans tous les premiers films du trio. Puis ce sera le tour de George Bush père, dans *Y a-t-il un flic pour sauver le président ?*, fable écologiste et explicitement *democratic* (en opposition à la droite *republican*). *Hot Shots!* s'attaque à *Top Gun*, parodié pour son idéologie machiste et reaganienne ; la désacralisation du militarisme sera exacerbée par la suite absurde, pertinemment intitulée *Hot Shots! Part Deux* (en français dans le titre original !). La francophilie des ZAZ (la « Résistance » dans *Top Secret!* contre le culte réactionnaire des années 50-60 prôné par Reagan, et citée ensuite par le long métrage d'animation *South Park*) peut laisser rêver à certaine affinité entre Guy Debord et l'art parodique du trio. Et tout particulièrement *Hamburger Film Sandwich*, détournement de la société du spectacle où, à la fin, ce n'est pas nous qui regardons la télévision, mais la télévision qui nous regarde.

Stefano Darchino



Hot Shots! 2

HAMBURGER FILM SANDWICH

(THE KENTUCKY FRIED MOVIE)

John Landis

États-Unis. 1977. 85'. DCP. VOSTF

Avec Marilyn Joi, Evan C. Kim, Bon-soo Han. Sur un scénario délirant pondu par Zucker, Abrahams et Zucker, tout frais émoulus du théâtre, John Landis tente tant bien que mal de contenir à l'écran la furia comique du trio. Enchaînement effréné de sketches, fausses pubs et bandes annonces, une tornade, qui ridiculise la télé américaine des années 70, et vaut pour son morceau de choix, une satire parfaitement folle d'*Opération Dragon*.

Di 27 oct 19h30 - GF Séance présentée par Stefano Darchino

HOT SHOTS!

Jim Abrahams

États-Unis. 1991. 84'. DCP. VOSTF

Avec Charlie Sheen, Cary Elwes, Valeria Golino. Cinq ans après *Top Gun* et alors qu'une kyrielle de films sur le Vietnam ont envahi les écrans (dont *Platoon*, avec Charlie Sheen, héros de... *Hot Shots!*), Jim Abrahams s'attaque au film de guerre dont il se paie la tête, goguenard, sans jamais oublier d'épandre son gaz hilarant sur une foultitude de classiques (*Autant en emporte le vent*) ou de succès contemporains (*Danse avec les loups*, 9 semaines 1/2).

Sa 26 oct 19h15 - GF

HOT SHOTS! 2

(HOT SHOTS! PART DEUX)

Jim Abrahams

États-Unis. 1992. 88'. 35 mm. VOSTF

Avec Charlie Sheen, Lloyd Bridges, Valeria Golino. Rebelote, deux ans après *Hot Shots!*, avec toujours un Saddam Hussein de pacotille en guise d'épouvantail comique, et le même casting qu'en 1991. Abrahams convoque un chapelet de classiques du film de guerre référentiels jusqu'à l'absurde, mais aussi le père de Charlie Sheen, Martin Sheen, qui charrie avec lui les fantômes d'*Apocalypse Now* - moqué avec une forme de déférence qui excuse tout.

Di 27 oct 17h30 - GF

TOP SECRET!

Jim Abrahams, David Zucker, Jerry Zucker

États-Unis. 1984. 90'. DCP. VOSTF

Avec Val Kilmer, Lucy Gutteridge, Omar Sharif. Après le film catastrophe, le cinéma d'espionnage, dont les ZAZ démontent les clichés à force d'humour potache. Val Kilmer, dont c'est le tout premier rôle, est fabuleux en Nick Rivers, décalque drolatique d'Elvis Presley qui traverse un continent de gags incongrus et poétiques. Certains - qui jouent avec les codes mêmes de la mise en scène - sont restés célèbres : vous ne verrez ainsi plus jamais un objet en amorce de plan de la même manière.

Je 24 oct 20h00 - HL Ouverture de la rétrospective. Séance présentée par Alain Chabat



Y A-T-IL UN FLIC POUR SAUVER LA REINE ?

(THE NAKED GUN)

David Zucker

États-Unis. 1988. 85'. DCP. VOSTF

Avec Leslie Nielsen, Priscilla Presley, Ricardo Montalban.

On avait déjà adoré Leslie Nielsen en docteur dans *Y a-t-il un pilote dans l'avion ?*, mais c'est cet opus qu'il éclabousse de toute sa vista comique. Extraordinaire en Frank Drebin, le lieutenant de police le plus incompetent de l'histoire du cinéma, il est le métronome du chef-d'œuvre des ZAZ, un monument nonsensique où l'enchaînement mitraillette des gags rappelle le meilleur du slapstick et des Marx Brothers réunis. Ébouriffant.

Sa 26 oct 15h00 - GF

Y A-T-IL UN FLIC POUR SAUVER LE PRÉSIDENT ?

(THE NAKED GUN 2½: THE SMELL OF FEAR)

David Zucker

États-Unis. 1991. 85'. 35 mm. VOSTF

Avec Leslie Nielsen, Priscilla Presley, George Kennedy.

Pourquoi changer une équipe qui gagne ? Toujours entouré de Leslie Nielsen, Priscilla Presley et George Kennedy, David Zucker récidive avec la suite des aventures de Frank Drebin. Si le film égratigne gentiment le couple Bush (senior), alors au pouvoir, c'est surtout le matériau du cinéma dont il s'empare, qu'il pétrit en une suite ininterrompue de gags passant du navrant à l'impayable dans la même seconde.

Sa 26 oct 17h00 - GF Séance présentée par Stefano Darchino



Y A-T-IL UN PILOTE DANS L'AVION ?

(AIRPLANE!)

Jim Abrahams, David Zucker, Jerry Zucker

États-Unis. 1980. 88'. DCP. VOSTF

Avec Robert Hays, Julie Hagerty, Leslie Nielsen.

Alors que la mode du film de catastrophe aérienne bat de l'aile, les ZAZ enfoncent le dernier clou du cercueil avec une parodie désolante, qui tire à vue sur le genre mais aussi sur les hits du moment (*La Fièvre du samedi soir*, *Midnight Express*). C'est le premier film du trio, mais tout est déjà là, un sens inouï du gag, des dialogues surréalistes et une connaissance encyclopédique du cinéma, qu'ils exploitent avec jubilation comme un immense terrain de jeu.

Ve 25 oct 19h30 - GF Séance présentée par Stefano Darchino



BO WIDERBERG

30 OCTOBRE - 9 NOVEMBRE 2024

De la difficulté d'être cinéaste suédois sous le règne d'Ingmar Bergman... Il est grand temps de revoir les films de Bo Widerberg, qui a construit une œuvre à contrepied, engagée, romantique, teintée de préoccupations sociales et qui empruntait autant à la Nouvelle Vague qu'au meilleur du cinéma américain contemporain. De *Joe Hill* (Prix du jury à Cannes) à *L'Homme de Majorque*, formidable film de casse enneigé, en passant par *Ådalens '31*, découverte en 13 films d'une œuvre méconnue.

En partenariat avec l'ambassade de Suède et l'Institut Suédois

SÉANCE AVEC DIALOGUE

Elvira Madigan, avec Mårten Blomkvist

► Sa 02 nov 14h30

SÉANCE PRÉSENTÉE

Un flic sur le toit, par Mårten Blomkvist et Nina Widerberg

► Me 30 oct 20h00



Amour 65

« L'AVENIR DE L'HOMME EST DANS L'HOMME » (BRECHT)

Très vite, on a fait de lui l'« enfant terrible du cinéma suédois », celui par qui la modernité venait dégeler un cinéma trop frileux. Il contribuait à un printemps suédois qui allait faire souffler sur le vieux pays un vent de liberté. Il faut dire que Bo Widerberg avait commencé par un coup d'éclat : cet écrivain et journaliste avait publié un recueil, *Visions du cinéma suédois* (1962), dans lequel il réglait ses comptes. Assez avec le cinéma « vertical » ! Assez avec la « tendance Bergman », celle de ces cinéastes qui « de près ou de loin, regrettaiient (et regrettent encore) que Dieu n'existe pas », disait-il !

« UN FILM AUSSI RÉEL QU'UNE PAROLE DITE LE MATIN » (AMOUR 65)

Entre des terrains vagues et des immeubles aux murs lépreux naissent Britt et Anders. Tous deux sont persuadés qu'il y a plus pour eux dans cette vie qu'un quotidien écrit d'avance : dans

Le Péché suédois (1963) comme dans *Le Quartier du corbeau* (1963), il s'agit de savoir comment quitter ce petit monde où chacun vit confit dans ses regrets et dans l'alcool.

Au cœur des films, la honte sociale, certes, mais jamais une dépréciation de ceux qui la subissent. Anders voudrait faire entendre à travers ses écrits un « cri inarticulé », celui poussé par des êtres qui ne savent pas que leur voix compte. Ce cri est aussi celui des mères aux dos creusés par les ménages mais à l'amour infini, celui de la mère dans *Ådalen '31* ou *La Beauté des choses*, l'ultime film du cinéaste.

Avec *Amour 65*, Widerberg salue la Nouvelle Vague et Cassavetes, et propose un film hybride sur la fragilité des êtres, aussi insaisissables que les miroitements de la lumière qui passe à travers l'optique dont son personnage de cinéaste ne se sépare guère. Cette lumière est aussi celle qui illumine de fenêtre en fenêtre, de reflets en reflets, Britt sur le chemin de sa liberté à la fin du *Péché suédois*.

« LE SOCIALISME SANS LA JOIE N'EST RIEN » (BO WIDERBERG)

Hello, Roland ! (1966), satire du monde publicitaire, sera le dernier film de Widerberg en noir et blanc. Son passage à la couleur s'accompagne d'une variation dans la forme, qu'il revendique : « Personnellement, j'essaie d'être le plus classique dans la forme, et j'ai bien l'intention de l'être encore plus. » Car comment toucher les spectateurs si la forme fait barrage ? On lui reprochera parfois une joliesse toute impressionniste dans *Elvira Madigan* ou *Ådalen '31*, comme si la lumière et les couleurs n'avaient pas leur place dans la description de ces vies minuscules.

Si Widerberg quitte les faubourgs encrassés pour la campagne, ses préoccupations demeurent inchangées. Le paradis que partagent les amants d'*Elvira Madigan* se métamorphose alors qu'il approche l'automne et que la société se rappelle à ces marginaux. Les fleurs printanières d'*Ådalen '31* seront tachées du sang des manifestants tandis que retentit dans la nuit le sifflet de l'usine, ce « cri inarticulé » de la classe ouvrière. Une autre voix refuse de se soumettre à l'injustice, celle de Joe Hill, héros de l'unique film hollywoodien de Bo Widerberg, œuvre incandescente qui préfigure les scènes de rue du *Parrain* et les grands espaces des *Moissons du ciel*. L'égalité n'est pas réalisée, et Widerberg ne cesse de le rappeler.

Mais cette revendication d'égalité est un combat qui se mène dans la joie. Chez Widerberg, on fait de la musique avec deux couvercles de casseroles, on partage des repas bruyants, et même la mort ne peut empêcher les vivants d'aller danser. Les ouvrières en grève auxquelles *Joe Hill* (1971) est dédié réclamaient du pain et des roses, et Widerberg leur en fait cadeau.

« CETTE JUSTICE BROIE TOUT » (L'HOMME DE MAJORQUE)

Après *Tom Foot* (1974), fable sur un gamin prodige du football, le réalisateur continue à explorer les mécanismes sociaux à travers une autre forme : le polar. « Personne n'a jamais raison contre un flic », dit l'un des policiers désabusés d'*Un flic sur le toit* (1976), adapté d'un roman de Sjöwall et Wahlöö. Une terrible affirmation qui résonne avec *L'Homme*

de Majorque, second polar, signé une décennie plus tard. Ce sont des scènes remarquables par leur sécheresse et leur efficacité, du meurtre qui ouvre *Un flic sur le toit* au braquage de *L'Homme de Majorque*. Mais même dans ces œuvres noires, le réalisateur ne se départ pas de son sens de l'humour, comme le prouve la course-poursuite de *L'Homme de Majorque*, ponctuée bruyamment par les obstacles que le flic bouscule.

Dans les années 70, les tournages de Widerberg sont de plus en plus chaotiques. Il fait fi du plan de travail, dépasse les budgets. Il est capable de prendre des risques insensés pour obtenir une séquence, quitte à filmer lui-même en contre-plongée le crash d'un hélicoptère. S'il admet avoir besoin de frictions pour travailler, il doit interrompre plusieurs fois le tournage de *Joe Hill*, et se brouille avec son acteur de toujours, Thommy Berggreen. En 1979, *Victoria* ne renouvelle pas le miracle *Elvira Madigan*, et *Le Chemin du serpent* (1984) ne lui vaudra pas la même reconnaissance que ses polars. Et pourtant, tout Widerberg est là, dans ce récit de la persécution que des propriétaires font peser sur les femmes d'une famille désargentée, s'appropriant leur chair. Ici, aucun lyrisme, mais une nature hivernale, avec pour seule source de chaleur la musique partagée.

La musique reviendra, plus importante que jamais, dans *La Beauté des choses* (1995), récit des amours d'un jeune homme et de sa professeure. Si Widerberg retrouve un temps la lumière qui accompagnait l'érotisme de ses premiers films, c'est pour mieux souligner la cruauté de cette éducation sentimentale en temps de guerre. Ce n'est pas tant une variation autour du *Diable au corps* qu'un récit désenchanté sur l'apprentissage du monde. Stieg connaît dans sa chair le sens de ce mot terrible : médiocrité. Mais comme chez tous les personnages widerbergiens, il lui restera, indéfectiblement, une résistance : le goût de la beauté.

Anne Sivan



ÅDALEN '31

Bo Widerberg

Suède. 1969. 110'. DCP. VOSTF Version restaurée

Avec Peter Schildt, Kerstin Tidelius, Roland Hedlund.

Au début des années 30, une grève des dockers paralyse le nord de la Suède, tandis qu'une relation amoureuse se noue entre le fils d'un ouvrier et la fille du directeur de l'usine. Autour des événements tragiques d'Ådalen qui mèneront les sociaux-démocrates au pouvoir, Widerberg signe une chronique familiale et sentimentale d'une sensibilité à fleur de peau. Un tableau de la lutte des classes aussi minutieux que bouillonnant, qui sait merveilleusement mêler la colère des hommes à la beauté des petits gestes.

Ve 01 nov 18h30 - GF

Sa 09 nov 16h00 - JE

AMOUR 65

(KÄRLEK 65)

Bo Widerberg

Suède. 1965. 96'. DCP. VOSTF Version restaurée

Avec Keve Hjelm, Ann-Marie Gyllenspetz, Inger Taube.

Avec la crise existentielle d'un cinéaste en mal d'inspiration, Widerberg reprend un thème déjà abordé deux ans plus tôt par Godard (*Le Mépris*) et Fellini (*8½*). Une variation sur l'art de créer et d'aimer, qui revendique une nouvelle forme de cinéma libre et spontané, inspirée de *Shadows de Cassavetes*.

Sa 02 nov 19h30 - GF

LA BEAUTÉ DES CHOSES

(LUST OCH FAEGRING STOR)

Bo Widerberg

Suède. 1995. 130'. DCP. VOSTF Version restaurée

Avec Johan Widerberg, Marika Lagercrantz, Tomas von Brömssen.

Malmö, 1943. La liaison passionnelle entre un élève et sa professeure. En partie autobiographique, le dernier film de Widerberg aborde la sexualité et les relations charnelles vues avec les yeux d'un adolescent. Interprété par le fils du cinéaste, un testament longtemps resté inédit.

Lu 04 nov 20h45 - GF

LE CHEMIN DU SERPENT

(ORMENS VÄG PÅ HÄLLEBERGET)

Bo Widerberg

Suède. 1986. 130'. DCP. VOSTF Version restaurée

Avec Stina Ekblad, Stellan Skarsgård,

Reine Brynolfsson.

Dans la Suède paysanne du XIX^e siècle, un propriétaire sans vergogne exerce le droit de cuissage sur une veuve sans ressources, pratique cruellement perpétrée sur plusieurs générations. Adapté de l'œuvre poignante de Torgny Lindgren, le film dénonce un système d'oppression à travers le portrait de femmes en lutte contre la misère et les injustices sociales.

Lu 04 nov 18h00 - GF



ELVIRA MADIGAN

Bo Widerberg

Suède. 1967. 91'. DCP. VOSTF Version restaurée

Avec Thommy Berggren, Pia Degermark.

D'après un célèbre fait divers qui défraya la chronique à la fin du XIX^e siècle, la fugue amoureuse d'une funambule danoise et d'un lieutenant suédois. Widerberg délaisse le noir et blanc et le naturalisme de la ville pour filmer un hymne à l'amour fou, dans une suite de tableaux impressionnistes aussi sensuels que bucoliques. Au cœur d'une nature hédoniste, le couple formé par Pia Degermark (Prix d'interprétation à Cannes) et Thommy Berggren savoure l'ivresse d'un bel été à l'éclat du bonheur éphémère.

DIALOGUE

AVEC MÅRTEN BLOMKVIST

Animé par Bernard Benoliel

En 1969, Bo Widerberg évoque pour le *New York Times* le succès international d'*Elvira Madigan*, et s'arrête sur la scène du jeune couple, buvant du vin rouge, mangeant du fromage et du pain : « Je voulais que le public sente cette odeur de pain. » Avec cette histoire d'amour tragique, Widerberg cherchait à ouvrir les yeux du public sur tout ce qui rend la vie délicieuse : la nature, la musique, la nourriture, l'amour et le sexe. La Symphonie n° 21 de Mozart reste aujourd'hui connue pour son « thème d'*Elvira Madigan* ». Les prises de vues, tournées presque exclusivement en lumière naturelle, au contraire de ce qui se pratiquait alors pour la pellicule couleur, donnent au film son aspect visuel particulier. Widerberg voulait rompre avec le style « Technicolor » du *Magicien d'Oz*. Les spectateurs ont été séduits par cette photographie sous influence impressionniste. *Elvira Madigan* reste l'un des films les plus marquants dans l'évolution de la couleur à la fin des années 60. — Mårten Blomkvist

Sa 02 nov 14h30 - HL Film + dialogue

Ve 08 nov 19h00 - JE Film seul

HELLO, ROLAND !

(HEJA ROLANDI)

Bo Widerberg

Suède. 1966. 96'. 35 mm. VOSTF

Avec Thommy Berggren, Mona Malm, Ulf Palme. Embauché dans une agence de publicité, Roland est chargé de faire une étude de marché sur un nouveau remède contre les boutons. Une comédie avec Thommy Berggren, acteur d'élection du cinéaste depuis ses débuts, et lauréat du Prix Guldbagge du cinéma suédois pour son rôle de jeune écrivain fauché.

Di 03 nov 17h30 - GF

L'HOMME DE MAJORQUE

(MANNEN FRÅN MALLORCA)

Bo Widerberg

Suède. 1984. 106'. DCP. VOSTF Version restaurée

Avec Sven Wollter, Tomas von Brömssen, Håkan Serner.

Stockholm, 1977. Deux inspecteurs de la brigade des mœurs enquêtent sur le braquage d'un bureau de poste. Une plongée dans les zones troubles du pouvoir, adaptée de *La Fête du cochon* de Leif G. W. Persson, célèbre criminologue et auteur de polars suédois.

Ve 01 nov 21h00 - GF



JOE HILL

Bo Widerberg

Suède. 1970. 113'. DCP. VOSTF Version restaurée

Avec Thommy Berggren, Kelvin Malave, Cathy Smith.

Formidable conteur de la classe ouvrière, Widerberg décrit la vie et la mort de Joseph Hillström, émigrant suédois, poète et militant qui participa aux luttes sociales des États-Unis au début du XX^e siècle. Prix du Jury à Cannes, l'épopée lyrique d'un pionnier de la protest song, portée par l'excellent Thommy Berggren.

Sa 02 nov 18h30 - HL

Sa 09 nov 18h15 - JE



LE PÉCHÉ SUÉDOIS

(BARNVAGNEN)

Bo Widerberg

Suède. 1963. 95'. DCP. VOSTF Version restaurée

Avec Inger Taube, Thommy Berggren, Lars Passgård.

Premier film de Widerberg sous l'influence de la Nouvelle Vague. Entre deux aventures amoureuses, une jeune ouvrière se confronte à des choix difficiles lorsqu'elle apprend qu'elle est enceinte. Un portrait doux-amé du passage à l'âge adulte dans la Suède des années 60.

Je 31 oct 18h30 - GF

LE QUARTIER DU CORBEAU

(KVARTERET KORPEN)

Bo Widerberg

Suède. 1964. 100'. DCP. VOSTF Version restaurée

Avec Thommy Berggren, Emy Storm, Keve Hjelm.

Inspirés de la vie du cinéaste, les états d'âme d'une jeunesse prise sur le vif. Après *Le Péché suédois*, Widerberg pousse plus loin le réalisme social pour décrire la classe ouvrière de son enfance. Dans un quartier pauvre de Malmö, en 1936, entouré d'un père alcoolique et d'une mère malheureuse, le jeune Anders rêve de devenir écrivain, alors que la Suède manque de basculer dans le nazisme. Une œuvre majeure, classée parmi les meilleurs films suédois de tous les temps.

Je 31 oct 20h30 - GF

TOM FOOT

(FIMPEN)

Bo Widerberg

Suède. 1974. 89'. DCP. VOSTF Version restaurée

Avec Johan Bergman, Monica Zetterlund, Magnus Härenstam.

Les exploits d'un petit génie du football, qui se retrouve à jouer dans l'équipe nationale de Suède avec ses idoles. Une drôle de fable, où les adultes sont tournés en ridicule et les enfants obligés de reprendre le chemin de l'école pour apprendre à signer des autographes.

Me 06 nov 18h00 - JE



UN FLIC SUR LE TOIT

(MANNEN PÅ TAKET)

Bo Widerberg

Suède. 1976. 110'. DCP. VOSTF Version restaurée

Avec Carl-Gustaf Lindstedt, Sven Wollter, Thomas Hellberg.

L'adaptation d'un incontournable du polar scandinave, autour du meurtre sauvage d'un commissaire connu pour sa violence et ses abus de pouvoir. Fidèle à l'esprit du livre de Sjöwall & Wahlöö, Widerberg signe un thriller haletant qui dénonce certaines tares de la société suédoise.

Me 30 oct 20h00 - HL Ouverture de la rétrospective. Séance présentée par Mårten Blomkvist et Nina Widerberg

Je 07 nov 20h00 - JE



VICTORIA

Bo Widerberg

Suède. 1979. 89'. 35 mm. VOSTF

Avec Michaela Jolin, Stephan Schwartz, Pia Skagermark.

Fin du XIX^e siècle, la romance tragique entre le fils d'un meunier et la fille d'un châtelain qui s'aiment depuis l'enfance. 13 ans après *Elvira Madigan*, Widerberg met en images l'histoire d'un bonheur impossible, dans les paysages lumineux des fjords norvégiens.

Di 03 nov 19h45 - GF



AUTOUR DE BO WIDERBERG

LA VIE À TOUT PRIX : UN FILM SUR BO WIDERBERG

(LIV TILL VARJE PRIS: EN FILM OM BO WIDERBERG)

Stefan Jarl

Suède. 1998. 98'. 35 mm. VOSTF

Avec Thommy Berggren, Roy Andersson, Tomas von Brömssen.

Entretiens et images d'archives, qui composent un portrait de Bo Widerberg, mort en 1997.

Me 06 nov 20h30 - JE

En partenariat avec

 Ambassade de Suède
Paris

 Institut
suédois



CASSES, HOLD-UPS ET BRAQUAGES

EN 25 FILMS INDISPENSABLES

Le Cercle rouge

6 - 25 NOVEMBRE 2024

25 titres pour un genre ultrapopulaire, qui a vu les plus grands cinéastes américains (Huston, Fleischer, Peckinpah, Michael Mann, Tarantino, Bigelow) ou français (Cavalier, Melville) travailler le motif du cambriolage, en noir et blanc (*L'Ultime Razzia*), en Technicolor (*Les Inconnus dans la ville*), mutiques (l'impressionnant *Du rififi chez les hommes*) ou tout de bruit et de fureur (*Guet-apens*, *Heat*).

TRAVAIL AU NOIR



« Je m'attendais à un job facile... On dirait le Débarquement ! », tonne Harry Belafonte dans *Le Coup de l'escalier* (1959). Lorsqu'un cerveau invente un plan pour faire main basse sur un pactole, l'adversité advient en effet (et le cinéma avec elle) autour des sbires chargés de le mettre à exécution. C'est du moins le cas dans tout récit de cambriolage spectaculaire. Un genre en soi ? Tenter de le définir, c'est le voir filer entre ses doigts comme s'évapore un butin. Indémodable, poreux à d'autres catégories, ce modèle narratif se rencontre dès *Le Vol du grand rapide* (1903), le premier western. Avec ses opérations risquées, fantasques, le film de casse se singularise peut-être par sa façon de prendre à la lettre la comparaison de Belafonte, dont le personnage de braqueur métis s'associe avec un raciste : il s'agit de regarder de fragiles alliés en train d'élaborer un D-Day sans gloire, empêtrés dans un manège qui fascine par son oscillation entre ce qui réussit (tragiquement) et ce qui rate (avec superbe).

Si le braquage se décline comme motif à travers divers genres, c'est sans doute que sa complexité reflète celle de toute production filmique. Monter un coup, c'est prévoir un scénario, puis mener des repérages prudents, façon *Les Inconnus dans la ville* (1955), où l'on rôde fiévreusement autour d'une banque. C'est organiser un casting - de *Quand la ville dort*

(1950) à *L'Inconnu de Las Vegas* (1960) et son remake *Ocean's Eleven* (2001) - et distribuer les rôles (« pourquoi M. Pink ? », proteste Steve Buscemi dans *Reservoir Dogs*, 1992). C'est créer des masques, révélant le monstrueux que les truands pensent dissimuler, de *L'Ultime Razzia* (1956) à *Point Break* (1991). C'est solliciter des coopérations internationales : l'Istanbul de *Topkapi* (1964) et le Naples d'*Opération San Gennaro* (1966) accueillent de savoureux chocs culturels. C'est diriger une équipe, arbitrer les conflits d'ego et les poignées de mains entre faux-jetons.

JEU DE VILAINS

Surtout, c'est accoucher d'un fabuleux numéro de prestidigitation, souvent muet, pour mieux revenir aux origines du cinéma. *Du rififi chez les hommes* (1955) fait autorité, qui érige la longue percée d'un coffre de bijouterie en célébration techniciste, en morceau d'apnée imité parfois avec génie - notamment par Melville avec *Le Cercle rouge* (1970). Aussi méticuleux que les orfèvres détroussés, le braqueur est un ingénieur aux mains magiques et expertes, qu'elles se posent sur un chalumeau, un gadget high-tech ou un simple volant (*Drive*, 2011). Se montrer désinvolte, c'est s'exposer à la loi de Murphy, grande ennemie des tournages et des braquages : les catastrophes qu'elle provoque

engendrent la veine burlesque du *caper* type *L'Or se barre* (1969). Bien qu'espion, Ethan Hunt (*Mission : Impossible*, 1996) peut être vu comme l'artiste suprême du casse. Car c'est un art, selon l'esthète de *Thomas Crown* (1999) qui vole un tableau pour la beauté du geste. Parfois, un dissident refuse la sophistication : sévissant au temps post-westernien de la Grande Dépression, l'antihéros de *Dillinger* (1973) pratique le hold-up spontané, anar, libre comme l'air, tel un kamikaze joyeux. « La Dépression ? Connais pas », rit-il en tâtant ses billets, sans percevoir son jeu de mots.

Les autres cambrioleurs sont-ils *a contrario* de grands dépressifs, embarqués dans ces missions pour tromper leur envie de mourir ? Sont-ils, comme Crown et sa vraie-fausse ennemie, des esprits supérieurs piratant une société qui les ennuie, déverrouillant un monde diamantin caché sous l'ordinaire ? Du film noir aux bouleversements des années 60-70, cette dimension existentielle et politique s'affine. « La liberté à 70 000 francs par mois, c'est pas ma pointure », résume Gabin en sortant de prison dans *Mélodie en sous-sol* (1963), écoutant des ouvriers parler argent et pensant déjà au prochain coup, au der' des der'. Là est la vérité marxiste et métaphysique du braqueur : c'est à la fois un être cupide et un opposant au concept de liberté tel que l'entend

le capitalisme - observé avec des yeux d'autant plus effarés quand il le retrouve après des années « à l'ombre ». Braquer, c'est renverser l'ordre social, fût-ce pour une nuit, dans une bourgade changée en utopie libertaire (*Mise à sac*, 1967) : ses policiers captifs, ses bandits à la place des matons), ou pendant une poignée d'heures furieuses : le magot d'*Un après-midi de chien* (1975) est arraché par amour, pour financer une opération de changement de sexe. Aussi romantique mais plus matérialiste, le mobile du *Solitaire* en 1981 (fonder une famille, la mettre à l'abri) est signifié par une stase balnéaire trop belle pour annoncer un vrai *happy end*.

RATER ENCORE, RATER MIEUX

Car toujours le trésor s'éparpille, remonte à la surface d'une piscine, quand il n'atterrit pas dans un fourgon échoué au bord d'un très symbolique précipice. Un casse est un travail subversif mais absurde ; on évite l'usine pour besogner d'autant plus, tout perdre et mourir. Les malfrats ne feraient-ils pas mieux de fonder un business légal et moins fastidieux ? Mais cette absurdité traduit celle de tout métier : à quoi bon tout ce labeur, toute cette action ? Avec leurs gestes précis et jamais pleinement fructueux, ces exécutants mettent à l'épreuve l'image-action (qui permet l'adhésion du spectateur aux actes observés, dit Deleuze) et le MacGuffin hitchcockien (l'enjeu-prétexte du récit) : la notion de finalité est hackée en même temps que les dispositifs de sécurité.

Peut-être faut-il donc chercher les motifs d'un casse - et du plaisir qu'on prend à le voir filmé - dans l'ébullition d'un désir plus profond : saboter à la fois un système et sa carrière (de malfaiteur, de citoyen), rater exprès son rêve américain, filer en prison, sortir, recommencer, rater encore, rater mieux. Pour qui hait l'ordre établi, le fiasco est désirable, addictif. Aussi le braqueur rejoint-il la figure de l'évadé (toute attaque à main armée a pour contrechamp une prison), cet autre Sisyphe dont la jouissance se situe moins dans la délivrance que dans le franchissement de cloisons interdites, la traversée de terrains minés en dépit du bon sens et du réalisme - du dedans vers le dehors, à l'inverse du voleur. Pour preuve, le destin bien réel du criminel Rédoine Faïd qui, de son propre aveu, a tout appris grâce à *Heat* (1995) : braquer, s'échapper, aller et venir de l'un à l'autre, sans fin. Du casse à la cavale, mêmes astuces, mêmes images, mêmes ratages toujours plus absurdes, et toujours plus prodigieux.

Yal Sadat



Le Coup de l'escalier

LE CERCLE ROUGE

Jean-Pierre Melville

France-Italie. 1970. 150'. DCP Version restaurée
Avec Alain Delon, Bourvil, Gian Maria Volonté, Yves Montand.

Melville nous parle depuis une époque où les gangsters en gants blancs opéraient dans le calme, où un plan en plongée sur une table de billard tenait du génie. Les truands Delon et Montand affrontent Bourvil en commissaire mélancolique, leur jeu est minimaliste, et la sobriété leur va bien. Un polar à l'os, magistral.

Ve 08 nov 20h15 - HL



LE COUP DE L'ESCALIER

(ODDS AGAINST TOMORROW)

Robert Wise
États-Unis. 1959. 96'. 35 mm. VOSTF
Avec Harry Belafonte, Robert Ryan, Shelley Winters.

Le braquage n'arrive qu'à la fin ; l'intérêt de ce film noir crépusculaire, qui convoque des figures tutélaires du genre (Robert Ryan, Gloria Grahame), réside dans l'affrontement psychologique. Un ancien policier prépare un coup avec un chanteur noir paumé et un ex-soldat raciste. Sur fond de jazz désenchanté, un *caper movie* étouffant, sombre comme l'âme humaine et sa bêtise.

Ve 08 nov 18h00 - HL

DILLINGER

John Milius
États-Unis. 1973. 107'. 35 mm. VOSTF
Avec Warren Oates, Ben Johnson, Michelle Phillips.
Milius regarde l'Amérique dans le rétroviseur avec la cavale du bandit Dillinger (Warren Oates), poursuivi par le FBI. Un récit à l'état brut, mi-western, mi-film d'action, sur fond de Grande Dépression. Rythmé, efficace, avec ses scènes de fusillades maîtrisées, *Dillinger* est aussi une étude de la violence et de ses mécanismes, que Milius décortique avec une belle authenticité.

Lu 11 nov 18h00 - GF



DRIVE

Nicolas Winding Refn
États-Unis. 2011. 95'. DCP. VOSTF
Avec Ryan Gosling, Carey Mulligan, Bryan Cranston.

L'histoire d'un type taciturne, cascadeur le jour, chauffeur la nuit, au service de quelques braqueurs. Une existence bien réglée, jusqu'au moment où il s'éprend de sa voisine. Le cinéaste danois signe un thriller électrique, violent, porté par le jeu laconique de Ryan Gosling, irrésistible en samouraï urbain, impénétrable et magnétique.

Ve 22 nov 18h30 - HL



DU RIFIFI CHEZ LES HOMMES

Jules Dassin
France. 1955. 110'. DCP
Avec Jean Servais, Carl Möhner, Robert Manuel. Le Paris de l'après-guerre, l'argot, et des truands (génial Jean Servais) qui préparent avec minutie un casse Place Vendôme. En point d'orgue, la scène de cambriolage, 30 minutes silencieuses, en apnée. Le mariage réussi du film noir et du polar à la française, sommet d'épure qui inspira notamment Melville.

Me 06 nov 20h00 - HL Ouverture de la

rétrospective

GUET-APENS

(THE GETAWAY)
Sam Peckinpah
États-Unis. 1972. 122'. DCP. VOSTF
Avec Steve McQueen, Ali MacGraw, Ben Johnson.
Doc est libéré d'une vie carcérale millimétrée par un shérif qui le force à commettre un braquage. Peckinpah adapte Jim Thompson, le pape du roman noir poisseux. Son style, concentré de violence, son sens du cadre et du montage s'accordent au jeu magnétique de Steve McQueen. La chronique sèche d'une cavale, portée par la sensualité du couple McQueen/MacGraw et la BO de Quincy Jones. Sa 09 nov 17h00 - HL



HEAT

Michael Mann
États-Unis-Grande-Bretagne. 1995. 170'. 35 mm. VOSTF
Avec Al Pacino, Robert De Niro, Val Kilmer. Un flic tenace se lance à la poursuite d'un braqueur en chef tout aussi obstiné. Traques, filatures et fusillades comme carburant d'un scénario particulièrement bien réglé, construit dans l'attente d'un face-à-face sous tension. Le duel De Niro/Pacino au sommet dans un polar monumental, aussi brutal que sophistiqué.

Me 20 nov 20h30 - HL

L'INCONNU DE LAS VEGAS

(OCEAN'S ELEVEN)
Lewis Milestone
États-Unis. 1960. 119'. 35 mm. VOSTF Version restaurée
Avec Peter Lawford, Dean Martin, Frank Sinatra. Ils sont onze, onze vétérans amis de longue date, réunis autour d'une idée folle, braquer les plus grands casinos de Vegas. Le Rat Pack au sommet cabotine entre deux numéros chantés, dans un film de casse à la nonchalance assumée, version originale du pétillant *Ocean's Eleven* de Soderbergh, sorti quatre décennies plus tard.

Lu 11 nov 20h30 - GF



Les Inconnus dans la ville

LES INCONNUS DANS LA VILLE

(VIOLENT SATURDAY)

Richard Fleischer

États-Unis. 1955. 90'. DCP. VOSTF

Avec V. Mature, Richard Egan, Stephen McNally. *Les Inconnus dans la ville* évoque autant le cinéma de Minnelli et de Sirk que les séries B, dont Fleischer a été l'un des grands artisans. C'est un film-monde, le petit théâtre d'une ville minière d'Arizona, de ses habitants, de leurs forces et de leurs faiblesses, mises à mal par trois malfrats qui s'attaquent à la banque de la bourgade. Le portrait en coupe d'une certaine Amérique, et des racines de sa violence.

Lu 25 nov 18h00 - GF

INSIDE MAN : L'HOMME DE L'INTÉRIEUR

(INSIDE MAN)

Spike Lee

États-Unis. 2006. 130'. DCP. VOSTF

Avec Denzel Washington, Clive Owen, Jodie Foster.

La caméra alerte de Spike Lee s'amuse, le spectateur aussi, captivé par une histoire en trompe-l'œil de prise d'otages dans une banque prestigieuse. Dans un New York cosmopolite, en proie à un racisme primaire, un film d'actionbourré d'humour et parfaitement ficelé, sous influence marquée du *Dog Day Afternoon* de Lumet. Avec un casting trois étoiles et un twist final réjouissant.

Lu 11 nov 15h00 - GF

MÉLODIE EN SOUS-SOL

Henri Verneuil

France-Italie. 1963. 117'. DCP

Avec Jean Gabin, Alain Delon, Maurice Biraud. Le tandem Gabin/Delon en escrocs de haute voltige, qui décident de monter un dernier coup : le casse, minutieusement préparé, de la salle des coffres d'un casino de Cannes. Dialogues gouailleurs et mise en scène soignée, un classique du film de braquage à la française, au suspense savoureux jusqu'au dénouement, génial.

Di 10 nov 17h30 - HL

MISE À SAC

Alain Cavalier

France-Italie. 1967. 91'. 35 mm

Avec Daniel Ivernel, Irène Tunc, Michel Constantini.

Servage, quelque part en Isère. Un commando neutralise le commissariat et le central téléphonique dans le but de piller les caisses de la ville. Dirigé par un professionnel méticuleux, le plan prend une tournure inattendue. D'après *The Score* de Richard Stark, l'un des casses les plus originaux du cinéma, coécrit avec Claude Sautet, entre polar piqué d'humour et fable révolutionnaire.

Je 14 nov 18h00 - HL



Opération San Gennaro

MISSION: IMPOSSIBLE

Brian De Palma

États-Unis. 1996. 110'. DCP. VOSTF

Avec Tom Cruise, Jon Voight, Emmanuelle Béart. Un agent secret réunit ses meilleurs éléments pour une nouvelle mission à Prague. Mais l'opération échoue et il assiste, impuissant, à la disparition de tous les membres de son équipe. Tom Cruise produit et interprète cette première adaptation de la série télévisée, dans une mise en scène spectaculaire de Brian De Palma, qui multiplie gadgets et double-jeu.

Je 14 nov 20h00 - HL

OCEAN'S ELEVEN

Steven Soderbergh

États-Unis. 2001. 116'. 35 mm. VOSTF

Avec George Clooney, Matt Damon, Andy Garcia, Brad Pitt, Julia Roberts.

Motivé par l'appât du gain autant que par l'amour, un escroc, fraîchement sorti de prison, réunit une dizaine d'hommes pour dévaliser les trois casinos de Las Vegas. Remake de *L'inconnu de Las Vegas* de Lewis Milestone, un film de bande à la distribution rutilante, qui rivalise de charme et de répliques réjouissantes.

Di 10 nov 20h00 - HL

OPÉRATION SAN GENNARO

(OPERAZIONE SAN GENNARO)

Dino Risi

Italie-France-RFA. 1966. 104'. DCP. VOSTF

Version restaurée

Avec Totò, Claudine Auger, Santa Berger, Nino Manfredi.

À Naples, trois gangsters américains s'associent à un vieux bandit local pour dérober le trésor de la cathédrale San Gennaro. Menée par le duo Totò/Manfredi, une version napolitaine du *Pigeon* de Monicelli, truffée de gags et de péripéties aussi pittoresques que truculentes.

Sa 23 nov 17h30 - HL

L'OR SE BARRE

(THE ITALIAN JOB)

Peter Collinson

Grande-Bretagne. 1969. 100'. DCP. VOSTF

Avec Michael Caine, Noël Coward, Maggie Blye. Une comédie policière enlevée, qui voit des gangsters anglais confrontés à la mafia alors qu'ils convoitent la fortune de la Fiat. Le flegme et le charme minéral de Michael Caine, et comme climax la poursuite en Mini Cooper dans Turin, et son embouteillage monstrueux : du plaisir à l'état pur.

Sa 23 nov 20h00 - HL



POINT BREAK : EXTRÊME LIMITÉ

(POINT BREAK)

Kathryn Bigelow

États-Unis. 1991. 122'. 35 mm. VOSTF

Avec Patrick Swayze, Keanu Reeves, Gary Busey. À Los Angeles, un flic du FBI infiltré le milieu des surfeurs, convaincu qu'une bande de braqueurs masqués en présidents des États-Unis se cachent parmi eux. Cinéaste de l'adrénaline et des sensations fortes, Kathryn Bigelow s'impose à Hollywood à la faveur d'une mise en scène à couper le souffle, et signe l'un des films d'action les plus marquants des années 90.

Sa 23 nov 15h00 - HL

QUAND LA VILLE DORT

(THE ASPHALT JUNGLE)

John Huston

États-Unis. 1950. 112'. DCP. VOSTF

Avec Sterling Hayden, Louis Calhern, Jean Hagen.

Un Sterling Hayden de grande classe, une Marilyn débutante dans un film noir qui inaugure le sous-genre des films de casse : John Huston ausculte la jungle urbaine et ses palpitations, dissèque avec mordant les travers de ses personnages enfermés dans un univers froid et vide. Et pose en même temps un regard social sur la pathétique condition de gangster.

Je 07 nov 18h00 - HL



LE SOLITAIRE

(THIEF)

Michael Mann

États-Unis. 1981. 122'. DCP. VOSTF

Avec James Caan, Tuesday Weld, Willie Nelson. *Chicago by night* en bleu néon pour un polar tendu. Le portrait d'un cambrioleur minutieux, mélancolique, et pris au piège de la fatalité, incarné par un James Caan immense. C'est le premier long métrage du cinéaste, qui filme déjà la ville comme personne, et dévoile toute l'essence de son cinéma, auquel rendra hommage Nicolas Winding Refn avec *Drive*.

Sa 09 nov 19h30 - HL



THOMAS CROWN

(THE THOMAS CROWN AFFAIR)

John McTiernan

États-Unis. 1999. 105'. 35 mm. VOSTF

Avec Pierce Brosnan, Rene Russo, Denis Leary. Le remake de la version avec Steve McQueen et Faye Dunaway. Le vol de tableau a remplacé le hold-up, Boston est devenue New York, Crown est sympathique et facétieux. Mais la substance est la même, qui célèbre le goût du risque, et cache un jeu de séduction vénéneux, pour l'amour de l'art et surtout l'art de l'amour.

Di 17 nov 17h30 - HL



TOPKAPI

Jules Dassin

États-Unis. 1964. 118'. DCP. VOSTF

Avec Melina Mercouri, Maximilian Schell, Peter Ustinov.

Le trio classique (le cerveau, le gros bras et le bricoleur) cherche un pigeon, pour transporter l'équipement nécessaire à un cambriolage à Istanbul. Avec notamment Melina Mercouri, muse du cinéaste, Peter Ustinov, oscarisé, et Joe Dassin dans un petit rôle, une comédie policière exotique d'après un roman d'Eric Ambler, qui inspirera certaines séquences de *Mission: Impossible*.

Me 20 nov 18h00 - HL

TROIS MILLIARDS D'UN COUP

(ROBBERY)

Peter Yates

Grande-Bretagne. 1967. 110'. DCP. VOSTF Version restaurée

Avec Stanley Baker, Joanna Pettet, James Booth. La préparation et l'exécution du casse du siècle, inspiré de la célèbre attaque du train postal Glasgow-Londres. Avec sa course-poursuite spectaculaire en guise d'ouverture, *Trois milliards d'un coup* est un modèle de précision et de suspense, qui vaut au Britannique Peter Yates un visa pour Hollywood, un an avant *Bullitt*.

Lu 25 nov 20h00 - GF

L'ULTIME RAZZIA

(THE KILLING)

Stanley Kubrick

États-Unis. 1956. 84'. DCP. VOSTF

Avec Sterling Hayden, Coleen Gray, Vince Edwards.

Une association de malfaiteurs organise un hold-up pour s'emparer de la caisse d'un champ de courses. Mais le gang se fait doubler par une bande rivale. Premier succès de Kubrick, le film bouscule les conventions du polar et opte pour une forme de narration qui multiplie les points de vue, influence majeure de Tarantino pour *Reservoir Dogs*.

Je 07 nov 20h30 - HL

UN APRÈS-MIDI DE CHIEN

(DOG DAY AFTERNOON)

Sidney Lumet

États-Unis. 1975. 130'. DCP. VOSTF

Avec Al Pacino, John Cazale, Charles Durning.

Lumet, qui excelle dans les univers confinés, filme avec minimalisme une prise d'otages, effectuée par un désespéré qui veut offrir une chirurgie de réattribution sexuelle à la personne qu'il aime. Un réquisitoire contre l'image reine (le braquage est suivi en direct par la foule), un plaidoyer pour les paumés, avec John Cazale, spectral, et Al Pacino en bisexuel, hallucinant et habité.

Ve 22 nov 21h00 - HL

RESERVOIR DOGS

Quentin Tarantino

États-Unis. 1992. 99'. 35 mm. VOSTF

Avec Harvey Keitel, Tim Roth, Michael Madsen. Mr. White, Mr. Orange, Mr. Pink... Une bande de gangsters se retrouvent dans un hangar après un hold-up raté. Structure narrative non linéaire, violence explicite, humour noir et dialogues percutants, le style Tarantino est né. En s'offrant le luxe de ne jamais montrer le braquage, le cinéaste multiplie les références à la pop culture et réinvente le film noir.

Di 17 nov 19h45 - HL



CLAUDE LELOUCH

11 - 24 NOVEMBRE 2024

Il occupe une place unique dans le cinéma français, faite de triomphes éclatants et de quelques échecs retentissants, qui n'ont jamais entamé sa popularité, ou son infatigable énergie à faire tapis à chaque nouveau film – 50 en 64 ans de carrière, et une Palme d'or à la clé (*Un homme et une femme* en 1966). Ambassadeur d'un authentique cinéma d'auteur populaire, il a signé quelques étendards du genre – *L'aventure c'est l'aventure*, *La Bonne Année*, *Itinéraire d'un enfant gâté* – qu'il viendra présenter à la Cinémathèque en compagnie de ses collaborateurs et collaboratrices.

Rétrospective avec le soutien de CHANEL

AVANT-PREMIÈRE

Finalement, séance présentée par Claude Lelouch et l'équipe du film
► Lu 11 nov 20h00

LEÇON DE CINÉMA

Claude Lelouch par Claude Lelouch
► Sa 16 nov 14h30

SÉANCES PRÉSENTÉES

Vivre pour vivre,
par Pierre Uytterhoeven
► Me 13 nov 17h30

La Vie, l'amour, la mort,
par Daniel Vigne
► Me 13 nov 20h30

Pour un maillot jaune / C'était un rendez-vous / Treize jours en France, par Élie Chouraqui
► Je 14 nov 17h30

D'un film à l'autre,
par Stéphane Mazalaigue
► Je 14 nov 20h45

Un homme qui me plaît,
par Daniel Vigne
► Ve 15 nov 17h45

Le Voyou, par Jean-Paul Salomé
► Ve 15 nov 21h00

Un homme et une femme,
par Antoine Sire et Souad Amidou
► Sa 16 nov 19h45

Les Plus belles années d'une vie,
par Antoine Sire, Souad Amidou et Marianne Denicourt
► Di 17 nov 18h00

Le Bon et les Méchants,
par Brigitte Fossey
► Di 17 nov 20h15

Un autre homme, une autre chance, par Francis Huster
► Lu 18 nov 18h00

Partir, revenir, par Erik Berchot et Stéphane Lerouge
► Lu 18 nov 21h00

Édith et Marcel, par Évelyne Bouix
► Me 20 nov 17h15

Mariage, par Rufus
► Me 20 nov 21h00

La Bonne Année,
par Françoise Fabian et Alain Terzian
► Je 21 nov 18h00

Les Uns et les Autres,
par Francis Huster, Macha Méril et Nicole Garcia
► Je 21 nov 20h45

Roman de gare, par Audrey Dana
► Ve 22 nov 18h00

Il y a des jours et des lunes,
par Patrick Chesnais et Vincent Lindon
► Ve 22 nov 20h30

Les Misérables, par Simon Lelouch et Michel Boujenah
► Sa 23 nov 14h30

Un + une, par Elsa Zylberstein, Jean Dujardin et Valérie Perrin
► Sa 23 nov 18h15

Itinéraire d'un enfant gâté,
par Paul Belmondo
► Sa 23 nov 21h00

Toute une vie, par Marthe Keller
► Di 24 nov 17h30

Smic, Smac, Smoc,
par Arlette Gordon
► Di 24 nov 20h30

LA VIE, L'AMOUR, LA MORT, LE CINÉMA



Smic, Smac, Smoc

Il a longtemps été impossible pour la critique d'évoquer Claude Lelouch sans provoquer soupirs, ricanements ou mépris, le cinéaste incarnant à merveille le slogan forgé pour Erich Von Stroheim, « *The man you love to hate* », l'homme que vous aimez détester. Dès son premier film, *Le Propre de l'homme*, on pouvait lire dans la presse l'anathème fort peu prophétique : « Claude Lelouch, retenez bien ce nom, vous n'en entendrez plus jamais parler. » Quant aux cinéphiles, ils le qualifient, selon le degré d'élégance, de cinéaste naïf, sentimentaliste ou indigeste... et peu importe que le grand public l'apprécie. C'est donc peu dire qu'il est clivant. Mais rares sont ceux qui ont vu plus d'une poignée de films sur la cinquantaine qu'il a tournés. S'assoir dans une salle et les regarder, c'est s'autoriser à décoller patiemment une à une ces étiquettes, à râler ses préjugés pour découvrir une Atlantide du cinéma français d'après-guerre – dont il est le dernier des Mohicans —, un continent oublié, pourtant caché juste derrière la porte.

CAPTURER LA VIE

Explorer le cinéma de Lelouch, c'est plonger dans un bain de liberté et de fraîcheur. Au sujet d'*Un homme et une femme*, France-Soir écrivait : « Ce n'est pas du cinéma. Ce n'est plus un écran. Ce ne sont plus des acteurs. C'est la vie elle-même qui vous emporte dans son tourbillon. » Ce jeu si naturel, le cinéaste l'obtient parce qu'il laisse ses comédiens s'amuser comme des gosses, ne leur donne pas de scénario à l'avance, les déstabilise et les observe jusqu'à ce qu'il capte des éclats de vérité, ou de rire. « Je ne leur explique jamais comment verser du vin, allumer une cigarette ou descendre des escaliers, ils le font depuis des années. » Lelouch, qui n'a jamais cessé d'être le caméraman-reporter de ses débuts, engage des acteurs pour leur faire oublier qu'ils en sont – on n'est pas loin de Bresson –, pour révéler leur part d'humanité universelle. Inclassable, celui qui n'a jamais fait partie de la Nouvelle Vague, préférant l'observer depuis la plage, semble

issu d'une famille de cinéma hétéroclite. La tendresse et les dialogues savoureux de Pagnol se mêlent à John Cassavetes, et son goût de l'improvisation, son exploration écorchée du couple, autant à la fantaisie décalée de Woody Allen qu'à la comédie humaniste de Risi ou Monicelli.

UN GENRE QUI ME PLAÎT

Amoureux fou du cinéma, celui qui, pour échapper aux nazis, passait à l'âge de six ans ses journées dans les salles obscures, en a visité tous les genres avec gourmandise. Film policier, comédie, film d'amour, western, film historique, et même péplum ou film fantastique. Sans oublier le film de guérilla, puisqu'un quart de siècle avant le fameux Dogme 95 de Lars von Trier et Thomas Vinterberg, il prouve avec *Smic, Smac, Smoc* qu'on peut faire un film en huit jours avec une bande de potes et une caméra 16 mm, sans scénario, mais avec beaucoup d'envie. Seule absence notable, la comédie musicale, dont il donne toutefois un aperçu avec une bande-annonce fictive dans *Le Voyou* ou avec l'attaque des Indiens d'*Un homme qui me plaît* (fabuleuse master class de musique de film). Mais au fond, tous les films de Lelouch ne sont-ils pas des comédies musicales ?

UNE SOCIÉTÉ QUI CHANGE

Lelouch est aussi, loin de l'image qu'on en a, un cinéaste engagé. Dans *Vivre pour vivre* (1967), tourné aux États-Unis et distribué par United Artists, il condamne sans détour la guerre du Vietnam, encore à ses débuts. Avec Chris Marker et Godard, il enfonce le clou dans *Loin du Vietnam*, cri d'alerte pour un peuple qu'on décime. En mai 1968, il est un des rouages de l'arrêt du Festival de Cannes par solidarité envers les étudiants et les ouvriers en grève. Alors en pleine ascension commerciale, il tourne à la surprise générale un film sur la peine de mort : *La Vie, l'amour, la mort* (1969), tout sauf manichéen avec ses deux segments, à charge et à décharge. C'est un plaidoyer déchirant pour l'abolition, douze ans avant le discours décisif de Robert Badinter, dans lequel il offre le premier rôle à Amidou, d'origine marocaine, alors que l'inclusivité à l'écran n'est pas encore au goût du jour. Dans *L'aventure c'est l'aventure*, il se moque des dogmatismes politiques, mais applaudit l'émancipation des prostituées, clin d'œil complice et audacieux à la libération des femmes. Féministe éperdu, il les dépeint libres et courageuses – Annie Girardot dans *Un homme qui me plaît* risque tout par amour – face à des hommes souvent lâches dont Lelouch, honnête, ne cache pas

qu'ils lui ressemblent. Modernité absolue, dans *La Bonne Année* (1973), Françoise Fabian apprend, le cœur battant, que son grand amour Lino Ventura vient de sortir de prison et met à la porte en pleine nuit son amant du jour... En pleine décennie fric et bling, son héros simili-Tapie d'*Itinéraire d'un enfant gâté* (1988) abandonne dividendes et grosses berlines et vire anar-écolo dans la savane africaine, s'épargnant une fin de vie à la *Citizen Kane*.

FRENCH TOUCH

S'il est souvent boudé en France, Lelouch est encensé par les cinéastes étrangers, à commencer par Bergman dès *L'Amour avec des si* (1964). Avec *Un homme et une femme* (1966), sa Palme d'or à Cannes et ses deux Oscars (meilleurs scénario et film étranger), il frappe les figures émergentes du Nouvel Hollywood par son style vif, musical, et pop. Normal pour celui qui a filmé une centaine de scopitones (ancêtres des clips) pour toutes les stars yéyé. Mike Nichols et Sydney Pollack sont impressionnés, Hal Ashby plus encore, qui, avec Norman Jewison – pour qui il est monteur –, fait de *L'Affaire Thomas Crown* (1968) un objet éminemment lelouchien : musique omniprésente, montage débridé, humour, sensualité et voitures virevoltantes. Altman, Friedkin, Soderbergh et Iñárritu l'adorent, Kubrick fait projeter *La Bonne Année* à Tom Cruise et Nicole Kidman avant de tourner *Eyes Wide Shut*. Quant à Tarantino, découvrant sur le tard *Le Voyou*, sa narration habilement déstructurée et son ambiance de polar cool, il qualifie le film de « *Pulp Fiction* avec 25 ans d'avance ».

Si vous hésitez devant sa filmographie foisonnante, faites comme Lino Ventura dans *La Bonne Année*, à qui on demande « Comment faites-vous pour choisir un film ? » et qui répond sans sourciller : « Comme je choisis une femme. En prenant des risques. »

Michaël Lellouche

(*Hasard ou coïncidence, nous portons le même nom sans nous connaître*)



LA BONNE ANNÉE

Claude Lelouch

France-Italie. 1973. 116'. DCP Version restaurée
Avec Lino Ventura, Françoise Fabian, Charles Gérard.

Une intellectuelle issue de la bourgeoisie s'éprend d'un mauvais garçon. D'abord film de hold-up aux étonnantes trouvailles de mise en scène, *La Bonne Année* se mue en grande histoire d'amour – adorée par Kubrick et Friedkin –, avec Lino Ventura, tout en élégance, et Françoise Fabian, irrésistible.

Je 21 nov 18h00 - GF Séance présentée par Françoise Fabian et Alain Terzian



D'UN FILM À L'AUTRE

Claude Lelouch

France. 2011. 133'. DCP

Pour les cinquante ans de sa société de production, Lelouch dresse le bilan de sa carrière. Loin de l'hagiographie, le cinéaste évoque ses succès, ses échecs et surtout son amour fou du septième art avec sincérité et générosité. L'occasion d'apercevoir les légendes qui ont peuplé son cinéma, de Belmondo à Trintignant.

Je 14 nov 20h45 - JE Séance présentée par Stéphane Mazalaigue

ÉDITH ET MARCEL

Claude Lelouch

France. 1982. 162'. DCP Version restaurée

Avec Évelyne Bouix, Marcel Cerdan Jr., Jacques Villeret.

Lelouch porte à l'écran l'histoire passionnelle d'Édith Piaf et Marcel Cerdan, faite de larmes, de sang et d'uppercuts. Admirable sous les traits de la « môme », Évelyne Bouix donne la réplique à Marcel Cerdan Jr. (qui remplace Patrick Dewaere au pied levé), déconcertant d'aisance dans le rôle de son père. Un hymne à l'amour ardent et déchirant.

Me 20 nov 17h15 - GF Séance présentée par Évelyne Bouix

L'AVENTURE C'EST L'AVENTURE

Claude Lelouch

France-Italie. 1972. 122'. DCP Version restaurée

Avec Lino Ventura, Jacques Brel, Charles Denner. Cinq petits mafieux, devenus les meilleurs amis du monde, enchaînent les escroqueries. Du kidnapping de Johnny Hallyday à la démarche mythique d'Aldo Maccione, les séquences mémorables se succèdent dans une comédie politiquement incorrecte, qui fait la part belle aux joutes verbales et à un réjouissant éloge de la farce.

CLAUDE LELOUCH PAR CLAUDE LELOUCH, LEÇON DE CINÉMA

Animée par Frédéric Bonnaud

« C'est l'histoire de cinq salopards qui vivent l'aventure telle qu'elle est possible en 1972. Leur seule qualité est d'être sympathiques et je montre par ce film à quel point les gens sympathiques sont dangereux et à quel point il faut s'en méfier, car, pour arriver à exécuter leurs méfaits, ces cinq salopards utilisent les principes les plus généreux de ceux qui veulent améliorer le monde. » (Claude Lelouch)

Sa 16 nov 14h30 - HL

Séance suivie d'une signature par Claude Lelouch, Yves Alion et Jean Ollé-Laprune de leur ouvrage *Claude Lelouch, mode d'emploi* à la librairie de la Cinémathèque à 17h00.

LE BON ET LES MÉCHANTS

Claude Lelouch

France. 1976. 108'. DCP

Avec Jacques Dutronc, Marlène Jobert, Jacques Villeret, Brigitte Fossey.

Quiproquos, coïncidences et règlements de comptes entre flics et voyous dans la France de l'avant-guerre et de l'Occupation. D'abord léger, le récit se métamorphose en sombre conte sépia, qui remet en question le Bien et le Mal au gré de rebondissements originaux et d'une mise en scène inventive.

Di 17 nov 20h15 - GF Séance présentée par Brigitte Fossey



Itinéraire d'un enfant gâté

FINALEMENT

Claude Lelouch

France. 2024. 127'. DCP

Avec Kad Merad, Elsa Zylberstein, Michel Boujenah.

Un brillant avocat, qui ne peut plus mentir après un problème de santé, s'engage dans un road trip à travers la France. Orchestré comme une histoire d'amour entre une trompette et un piano, le dernier film de Lelouch prend les atours d'une fantaisie musicale – avec une bande originale d'Ibrahim Maalouf – emmenée par Kad Merad et Elsa Zylberstein.

Lu 11 nov 20h00 - HL Ouverture de la rétrospective, présentée par Claude Lelouch. Séance privée réservée aux Libre Pass

ITINÉRAIRE D'UN ENFANT GÂTÉ

Claude Lelouch

France. 1988. 124'. DCP Version restaurée

Avec Jean-Paul Belmondo, Richard Anconina, Marie-Sophie L.

Après avoir fait croire à un naufrage en mer, un ex-industriel désormais aventurier se trouve un fils d'adoption à qui il transmet son savoir. Lelouch partage son sens du romanesque avec une énergie aussi électrique que contagieuse. César du meilleur acteur en 1989, Belmondo rayonne face à Richard Anconina, surprenant de sensibilité. Un grand film de passion et d'aventures.

Sa 23 nov 21h00 - GF Séance présentée par Paul Belmondo

MARIAGE

Claude Lelouch

France. 1975. 98'. DCP Version restaurée

Avec Bulle Ogier, Rufus, Marie Déa.

Juin 1944. Un couple heureux se marie, mais l'amour des jeunes époux est vite confronté aux turpitudes du quotidien. Tourné en quinze jours, *Mariage* brasse trente années de vie à deux et analyse la dégradation des sentiments conjugaux. Une étude aussi tendre que cocasse, incarnée par le duo Bulle Ogier/Rufus.

Me 20 nov 21h00 - GF Séance présentée par Rufus



Les Plus belles années d'une vie

LES MISÉRABLES

Claude Lelouch

France. 1995. 175'. DCP Version restaurée
Avec Jean-Paul Belmondo, Michel Boujenah, Alessandra Martines.
Adaptation libre du roman de Victor Hugo, Golden Globe du meilleur film étranger en 1996. Alors qu'il transpose le texte au XX^e siècle, le cinéaste dévoile sa portée universelle et renoue avec la grandeur d'une fresque épique, admirablement interprétée par Jean-Paul Belmondo et Annie Girardot - César du meilleur second rôle.

Sa 23 nov 14h30 - GF Séance présentée par Simon Lelouch et Michel Boujenah

PARTIR, REVENIR

Claude Lelouch

France. 1985. 118'. DCP Version restaurée
Avec Annie Girardot, Jean-Louis Trintignant, Évelyne Bouix.
Une jeune Israélite, dénoncée à la Gestapo par une lettre anonyme, part à la recherche de son corbeau. Quatre ans après *Les Uns et les Autres*, le deuxième concerto de Rachmaninov accompagne cette tragique quête de rédemption, qualifiée par Lelouch de « fantaisie romanesque pour piano, caméra et orchestre ». Lu 18 nov 21h00 - GF Séance présentée par Erik Berchot et Stéphane Lerouge

LES PLUS BELLES ANNÉES D'UNE VIE

Claude Lelouch

France. 2019. 90'. DCP
Avec Anouk Aimée, Jean-Louis Trintignant, Antoine Sire, Souad Amidou, Marianne Denicourt. Les retrouvailles d'*Un homme et une femme*, cinquante ans plus tard. Jean-Louis Trintignant et Anouk Aimée se remémorent leur amour passé dans un poignant dialogue à cœur ouvert. Un film lumineux, où la fantaisie rencontre l'émotion.

Di 17 nov 18h00 - GF Séance présentée par Antoine Sire, Souad Amidou et Marianne Denicourt

ROMAN DE GARE

Claude Lelouch

France. 2007. 105'. DCP Version restaurée
Avec Dominique Pinon, Audrey Dana, Fanny Ardant. Désireux de refaire un long métrage sans pression, ni contrainte, Lelouch tourne *Roman de gare*, un vrai-faux polar, sous le pseudonyme d'Hervé Picard, où une romancière se retrouve aux prises avec un tueur en série. Rébellions, histoires d'amour et dissimulations forment un efficace film noir, mélange d'époques et de trajectoires, qui révèle Audrey Dana.

Ve 22 nov 18h00 - GF Séance présentée par Audrey Dana



Un homme et une femme

SMIC, SMAC, SMOC

Claude Lelouch

France. 1971. 92'. DCP Version restaurée
Avec Catherine Allégret, Amidou, Charles Gérard. Les aventures de trois amis, ouvriers des chantiers navals de La Ciotat. Tourné en seulement huit jours avec un budget limité, *Smic, Smac, Smoc* emprunte au cinéma-vérité pour une promenade pittoresque aux côtés d'une galerie de personnages attachants. Une chaleureuse récréation aux improvisations jubilatoires.

Di 24 nov 20h30 - GF Séance présentée par Arlette Gordon

TOUTE UNE VIE

Claude Lelouch

France-Italie. 1974. 134'. DCP Version restaurée
Avec Marthe Keller, André Dussollier, Charles Denner. Trois quarts de siècle pour comprendre un coup de foudre au gré d'événements historiques et de nouvelles brûlantes. Nommé à l'Oscar du meilleur scénario en 1976, Lelouch signe une ambitieuse déclaration d'amour au cinéma, melting-pot de reportage et d'actualité, qui oscille nerveusement du drame à la comédie.

Di 24 nov 17h30 - GF Séance présentée par Marthe Keller

UN AUTRE HOMME, UN AUTRE CHANCE

Claude Lelouch

France. 1977. 138'. DCP Version restaurée
Avec Geneviève Bujold, James Caan, Francis Huster. Dans l'Amérique des pionniers, Lelouch s'essaie au western avec la rencontre inattendue d'une émigrée française et d'un vétérinaire local. Deux histoires parallèles entrecroisent les traditions de l'Ouest dans la lumière ocre des grands espaces, avec les prestations touchantes du duo Caan/Bujold.

Lu 18 nov 18h00 - GF Séance présentée par Francis Huster

UN HOMME ET UNE FEMME

Claude Lelouch

France. 1966. 102'. DCP Version restaurée
Avec Anouk Aimée, Jean-Louis Trintignant, Pierre Barouh, Antoine Sire, Souad Amidou. Sur la plage de Deauville, les « chabadabada » de Francis Lai accompagnent la renaissance à l'amour d'un duo meurtri (Trintignant/Aimée, magnifiques). Avec un insatiable appétit de cinéma, Lelouch embrase une course aux sentiments d'une spontanéité désarmante, devenue un modèle de romantisme. Palme d'or du Festival de Cannes en 1966.

Sa 16 nov 19h45 - HL Séance présentée par Antoine Sire et Souad Amidou



UN HOMME QUI ME PLAÎT

Claude Lelouch

France. 1969. 115'. DCP Version restaurée
Avec Jean-Paul Belmondo, Annie Girardot,
Kaz Garas.

La passion adultère d'une actrice et d'un compositeur de musiques de films. Sous l'influence de *Brève Rencontre*, Lelouch livre un road movie en forme d'aventure exaltée, écrit à la gloire d'Annie Girardot, bouleversante de justesse face à Jean-Paul Belmondo.

Ve 15 nov 17h45 - HL Séance présentée par
Daniel Vigne

UN + UNE

Claude Lelouch

France. 2015. 113'. DCP Version restaurée
Avec Jean Dujardin, Elsa Zylberstein,
Christophe Lambert.
L'idylle improbable entre un compositeur de musique et la femme de l'ambassadeur français. Avec son scénario imaginé dans un avion par Jean Dujardin et Elsa Zylberstein, *Un + une* s'impose comme une comédie romantique enlevée et finement dialoguée, où l'Inde devient le décor de choix d'un séduisant voyage spirituel et sentimental.

Sa 23 nov 18h15 - GF Séance présentée par Elsa Zylberstein, Jean Dujardin et Valérie Perrin



LES UNS ET LES AUTRES

Claude Lelouch

France. 1981. 184'. DCP Version restaurée
Avec Robert Hossein, Nicole Garcia,
Geraldine Chaplin, Francis Huster.

Trois générations sont unies par l'amour de la musique et de la danse à travers le monde, de l'entre-deux-guerres aux années 80. Sur une bande-son signée Francis Lai et Michel Legrand, souffrances, peines, rêves et instants de bonheur se mêlent au cœur d'un mélodrame imaginé comme une flamboyante comédie musicale à l'américaine.

Je 21 nov 20h45 - GF Séance présentée par
Francis Huster, Macha Méril et Nicole Garcia



LA VIE, L'AMOUR, LA MORT

Claude Lelouch

France-Italie. 1969. 115'. DCP Version restaurée
Avec Amidou, Caroline Cellier, Janine Magnan. L'itinéraire d'un condamné à mort, de son arrestation à son exécution. Dans un geste presque documentaire, Lelouch transforme un polar dramatique en vibrant réquisitoire contre la peine de mort. Alternances de couleur et de noir et blanc, ellipses et flashbacks composent un film troublant d'ambiguïté, porté par l'émotion d'Amidou, prix d'interprétation au Festival de Rio.

Me 13 nov 20h30 - GF Séance présentée par
Daniel Vigne



COURTS MÉTRAGES

POUR UN MAILLOT JAUNE

Claude Lelouch

France. 1965. 27'. DCP
Avec Frank Alamo, Michel Barbey,
Felice Gimondi.

Vision du Tour de France et de ses traditions. Avec authenticité et passion, Lelouch raconte l'effervescence de la course et son ambiance tourbillonnante, des applaudissements aux klaxons assourdissants.

C'ÉTAIT UN RENDEZ-VOUS

Claude Lelouch

France. 1976. 9'. DCP
Avec Claude Lelouch, Gunilla Friden.

Une traversée de Paris dans un seul plan-séquence, filmé à grande vitesse depuis la voiture de Lelouch. La Porte Dauphine, l'avenue Foch ou encore la Concorde défilent au petit matin du 15 août 1976 pour un projet fou, tourné sans autorisation, qui sera l'une des inspirations de *Mission impossible: Fallout*.

TREIZE JOURS EN FRANCE

Claude Lelouch, François Reichenbach
France. 1968. 112'. DCP

Avec Dalida, Peggy Fleming, Jean-Claude Killy. L'envers des Jeux olympiques de Grenoble, filmé sans emphase à travers les points de vue des coureurs et des anecdotes autour de l'événement. Sur une commande du CIO, une captation insolite, restée invisible durant quarante ans.

Je 14 nov 17h30 - JE Séance présentée par Élie Chouraqui

Grand mécène de la Cinémathèque française

En partenariat avec

CHANEL

METROPOLITAN FILMEXPORT



HORAIRES

Lu, Me à Ve : 12h-19h

WE, vacances scolaires et jours fériés : 11h-20h

Dernière entrée 45 mn avant l'heure de fermeture

Nocturnes gratuites réservées aux -26 ans le 2e jeudi du mois jusqu'à 21h, sur inscription obligatoire

Fermeture les mardis

TARIFS : PT 10 € / TR 7,5 €
18-25 ans 7,5 € / - de 18 ans
5 € / Libre Pass : accès libre /
Pack tribu (max. 2 adultes et 3 enfants) : 22 € / Entrée libre le 1^{er} dimanche du mois.

Billets non datés en vente sur cinematheque.fr et fnac.com



► VISITES GUIDÉES

Tous les samedis à 16h
à partir du 28 septembre
À partir de 8 ans
Adulte : 12 € / Enfant : 7 €

► VISITES LSF

Samedi 9 novembre, 12h30
Malentendant : 7 €
Entendant : 12 €

► STAGES ET ATELIERS EN FAMILLE

Prolongez la visite du musée avec des ateliers pratiques dans nos studios.
Détails et réservations sur cinematheque.fr

► JEU-ENQUÊTE

Le Secret de Barbenfouillis
Partez à la recherche des indices qui se cachent dans le Musée Méliès
À partir de 7 ans.
Livret-jeu disponible à l'accueil, tarif 2 €

► JEUDIS JEUNES

Accès gratuit au musée tous les 2^e jeudis du mois pour les étudiants et - de 26 ans.
Inscription en ligne obligatoire.

► JOURNÉES DU PATRIMOINE

Les 21 et 22 septembre, week-end magique pour les familles au Musée Méliès : escape game, contes, maquillages, atelier trucages. Programme complet et réservations sur cinematheque.fr

► VACANCES DE LA TOUSSAINT

Découverte des inventions qui ont donné naissance au cinéma avec les conférenciers de la Cinémathèque, sessions d'escape game en famille. Programme complet et réservations sur cinematheque.fr

► LES ÉDITIONS AUTOEUR DU MUSÉE

Un livre de référence de 400 pages (Flammarion/La Cinémathèque française, 45 €)

Un album catalogue de 96 pages (Flammarion/La Cinémathèque française, 14,90 €)

MUSÉE MÉLIÈS

1895. Alors que le cinéma vient à peine de naître, Georges Méliès s'empare d'une caméra et fait feu de tout bois : en seulement quelques années, il invente littéralement un nouveau langage, celui d'une bonne partie du cinéma à venir. Car le génie brûle les étapes : chaque accident se mue en une avancée décisive ; le cinéma étend ainsi ses possibles, et son pouvoir de fascination ne cesse de grandir. C'est cette histoire folle que raconte le Musée Méliès : 130 ans de cinéma, d'imaginaire et d'effets spéciaux, une épope entamée dans les studios de Montreuil, la trajectoire fulgurante d'un décor de Lune éborgnée jusqu'aux confins interstellaires de *Star Wars* ou *Avatar*. Un voyage ludique et interactif, jalonné de pièces rares et extraordinaires.

SÉANCES SPÉCIALES



Avant-premières, hommages, séances présentées à l'occasion de la sortie d'un livre... Tous les mois, la Cinémathèque propose des projections sans lien particulier avec son actualité, pour le simple plaisir de projeter des films et d'en discuter avec les artistes.



UNE SOIRÉE AVEC DOUGLAS BUCK

Premier film (à sketches) et premier coup de maître pour Douglas Buck qui pose, avec *Family Portraits*, les bases d'un cinéma trash, gore et dérangeant, débarrassé de toute forme de concession. Derrière la violence psychologique et des images graphiques aux frontières du supportable se cache une esquisse désespérée de l'Amérique, où la médiocrité humaine rencontre la barbarie. Plus classique, mais aussi plus ludique, son remake de *Sisters* réinvente le film original de De Palma et dynamite la reconstitution d'époque par un jeu sur le hors-champ et la tentation du grotesque.

THE THEATRE BIZARRE: THE ACCIDENT

Douglas Buck
États-Unis-France-Canada. 2011. 11'. 35 mm. VO
Avec Lena Kleine, Mélodie Simard,
Jean-Paul Rivière.

FAMILY PORTRAITS, UNE TRILOGIE AMÉRICAINE

(FAMILY PORTRAITS: A TRILOGY OF AMERICA)
Douglas Buck
États-Unis. 2004. 104'. 35 mm. VOSTF
Avec Gary Betsworth, Sally Conway,
William Stone Mahoney.

Lu 09 sep 18h30 - GF Séance suivie d'un dialogue avec Douglas Buck

SISTERS

Douglas Buck
États-Unis. 2006. 92'. 35 mm. VOSTF
Avec Chloë Sevigny, Stephen Rea, Lou Doillon.
Lu 09 sep 21h30 - GF



AVANT-PREMIÈRE CLAIRE ANGELINI

JEANNE FAIT DES SIENNES

Claire Angelini
France. 2023. 92'. DCP
Avec Marie-Julie Lemercier,
Geneviève Chan Lone, Marie-Ange Rey,
Yadira Saís Ruiz.

À travers le destin de Jeanne, paysanne pauvre du XVIII^e siècle qui entreprend un long voyage déguisée en homme, Claire Angelini explore la place de la femme dans le monde, son rapport à la nature, à l'exil et à la question transgenre, autant de thèmes qui résonnent particulièrement aujourd'hui.

Me 11 sep 20h30 - JE

PRIX SERGE DANHEY

Organisé par le département cinéma de l'université Paris 8, en partenariat avec le GREC, POL éditions, les PUV et avec le soutien de la CVEC Paris 8, le Prix du film étudiant Serge Daney permet la rencontre entre de jeunes cinéastes de toutes les formations de cinéma francophones et des critiques de renom.

Projection des films primés en 2022 et 2023, en présence des cinéastes.

Di 19 sep 18h - JE
Détails sur cinematheque.fr

AVANT-PREMIÈRE PAYAL KAPADIA

ALL WE IMAGINE AS LIGHT

Payal Kapadia
Inde-France-Pays-Bas-Luxembourg. 2024. 115'.
DCP. VOSTF
Avec Kani Kurusti, Divya Prabha, Chhaya Kadarm, Hridhu Haroon.
Chaque trimestre, la Fondation Gan met à l'honneur un ou une cinéaste qui a bénéficié de son soutien.
Le portrait intime de trois femmes, travailleuses nocturnes à Bombay. Après son poignant documentaire *Toute une nuit sans savoir*, Payal Kapadia filme le désir d'émancipation et de liberté d'héroïnes happées par la rumeur d'une ville mystérieuse. Une chronique sensible et mélancolique, Grand prix à Cannes en 2024.
Lu 23 sep 20h30 - HL Séance présentée par Payal Kapadia. Séance privée réservée aux Libres Pass

LA FÉMIS COURTS MÉTRAGES

Dans le cadre de leur travail de fin d'études, les étudiants de La Fémis réalisent un court métrage selon un cahier des charges qui varie en fonction du département d'enseignement (réalisation, production, image, montage, son, décor). Chaque séance proposée à la Cinémathèque française présente la diversité de ces travaux.

FILMS DE FIN D'ÉTUDES

Panorama de films représentant les différents départements de La Fémis.

Me 02 oct 14h00 / 16h00 / 18h00 - GF

Me 02 oct 20h00 - HL

Je 03 oct 12h00 / 14h00 / 16h00 - GF

FILMS DE LA RÉSIDENCE 2024

Je 03 oct 18h00 - GF

FILMS DE L'ATELIER

LUDWIGSBURG-PARIS 2024

Me 02 oct 12h00 - GF

PRÉSENTATION DES TRAVAUX DU DÉPARTEMENT SCÉNARIO

Je 03 oct 20h00 - GF

Détails : cinematheque.fr et femis.fr

AVANT-PREMIÈRE EMANUEL PÂRVU

TROIS KILOMÈTRES JUSQU'À LA FIN DU MONDE

(TREI KILOMETRI PÂNĂ LA CAPĂTUL LUMII)

Emanuel Pârvu
Roumanie. 2024. 105'. DCP. VOSTF
Avec Bogdan Dumitache, Ciprian Chiujdea, Laura Vasiliu.
Au cœur de l'été, l'agression d'un jeune homme qui vient bouleverser l'apparente quiétude d'un village roumain. Queer Palm au dernier Festival de Cannes, Emanuel Pârvu décrit l'obscurantisme d'une communauté isolée, dans une charge subtile contre l'homophobie ordinaire.
Lu 14 oct 20h00 - HL Séance privée réservée aux Libres Pass

UNE SOIRÉE AVEC SERGIO GOBBI

Avec *Un beau monstre*, Sergio Gobbi, cinéaste touche-à-tout amoureux de la série B, insuffle noirceur et étrangeté au roman épynome de Dominique Fabre. Pouvoir de l'emprise, narcissisme exacerbé et héros sadique, pour une observation du mal au suspense haletant, parfaitement incarnée par Helmut Berger (*Les Damnés*) et Virna Lisi. À nouveau flamboyante en femme bafouée, l'actrice cherche ensuite la vengeance dans *Les Galets d'Étretat*, improbable melting pot d'érotisme suranné et de surréalisme, qui offre à Maurice Ronet un boulevard pour cabotiner.

UN BEAU MONSTRE

Sergio Gobbi
France-Italie. 1971. 125'. DCP
Avec Virna Lisi, Helmut Berger, Françoise Brion, Charles Aznavour.
Ve 27 sep 19h00 - HL Séance suivie d'un dialogue avec Sergio Gobbi

LES GALETS D'ÉTRETAT

Sergio Gobbi
France-Italie. 1971. 95'. DCP
Avec Virna Lisi, Maurice Ronet, Juliette Mills.
Ve 27 sep 22h00 - HL

GODZILLA DAY

À l'occasion du Godzilla Day, célébration de la superstar des *kaijū eiga* (films de monstres japonais), retour en quatre films sur un phénomène mondial. Et puisque nous en voulons toujours plus, la journée adoptera le mantra de Tomoyuki Tanaka, créateur de la franchise : « Multiplier les monstres, c'est multiplier les recettes. » Dans *La Planète des monstres*, Godzilla se découvre une descendance, et extermine des mantes religieuses géantes. *King Kong contre Godzilla* voit la bête affronter le célèbre gorille géant, après que la Tōhō a racheté les droits d'exploitation de King Kong à la RKO. *Godzilla contre Mecanik Monster* est un affrontement épique entre le colosse et un imposteur bionique venu de l'espace, Mechagodzilla. Un film qui marque l'apparition d'un nouveau *kaijū*, King Caesar, étonnante bestiole poilue que l'on retrouvera trente ans plus tard dans *Godzilla: Final Wars*, superproduction épique de la Tōhō commémorant le cinquantenaire de la licence.

LA PLANÈTE DES MONSTRES

(KAIJŪ-TŌ NO KESSEN: GOJIRA NO MUSUKO)
Jun Fukuda
Japon. 1967. 85'. 35 mm. VF
Avec T. Takashima, Akira Kubo, Bibari Maeda.
Di 03 nov 14h00 - HL Séance présentée par Fabien Mauro

KING KONG CONTRE GODZILLA

(KINGU KONGU TAI GOJIRA)
Ishirō Honda
Japon. 1962. 85'. 35 mm. VF
Avec Tadao Takashima, Kenji Sahara, Yū Fujiki.
Di 03 nov 16h30 - HL Séance présentée par Fabien Mauro

GODZILLA CONTRE MECANIK MONSTER

(GOJIRA TAI MEKAGOJIRA)
Jun Fukuda
Japon. 1974. 83'. 35 mm. VF
Avec M. Daimon, Reiko Tajima, Kazuya Aoyama.
Di 03 nov 18h30 - HL Séance présentée par Fabien Mauro

GODZILLA: FINAL WARS

(GOJIRA: FAINARU WÓZU)
Ryuhei Kitamura
Japon-Australie-États-Unis-Chine. 2005. 124'. 35 mm. VOSTF
Avec M. Matsukawa, Rei Kikukawa, Akira Takarada.
Di 03 nov 20h30 - HL Séance présentée par Fabien Mauro

CENTENAIRE DE LA MORT D'ANATOLE FRANCE

Il y a cent ans, le 12 octobre 1924, disparaissait Anatole France, homme de lettres et grande conscience du début du XX^e siècle. Sacha Guitry le convoque aux côtés de Claude Monet, Edgar Degas, Sarah Bernhardt et d'autres dans *Ceux de chez nous* (1915), portrait de « onze admirables Français » de son temps, filmés en pleine activité créatrice. Avec *Félicie Nanteuil* (1942), Marc Allégret adapte pour Micheline Presle et Claude Dauphin une nouvelle d'Anatole France, variation sur le mythe de Pygmalion.

CEUX DE CHEZ NOUS

Sacha Guitry
France. 1915. 21'. DCP
Avec Anatole France, Edgar Degas, Sarah Bernhardt, Claude Monet.

FÉLICIE NANTEUIL

Marc Allégret
France. 1942. 93'. DCP
Avec Micheline Presle, Claude Dauphin, Louis Jourdan.

Lu 14 oct 19h00 - GF

AVANT-PREMIÈRE MIGUEL GOMES

GRAND TOUR

Miguel Gomes
Portugal-Italie-France. 2024. 129'. DCP. VOSTF
Avec Gonçalo Waddington, Crista Alfaiate, Jani Zhao.

Le nouveau tour de magie hypnotique de Miguel Gomes, ou l'épopée de deux colons dans l'Asie du début du XX^e siècle, filmée dans un noir et blanc somptueux – strié de rares éclats de couleur. Comme en écho à *Tabou* (2012), un grand huit bicéphale et fiévreux, Prix de la mise en scène au Festival de Cannes 2024.

Lu 04 nov 20h00 - HL Séance privée réservée aux Libres Pass

Grand mécène de la Cinémathèque française



MA PETITE CINÉMATHÈQUE



Toute l'année, la Cinémathèque propose aux enfants, aux adolescents et à leurs parents de grands films classiques sur grand écran, pour mieux comprendre et apprendre l'**histoire du cinéma**. Toutes les séances sont précédées d'une présentation, et suivies de débats les mercredis.



ANGELO DANS LA FORÊT MYSTÉRIEUSE

Vincent Paronnaud, Alexis Ducord
France-Luxembourg. 2024. 80'. DCP
Avec Yolande Moreau, José Garcia, Philippe Katerine et Dario Hardouin-Spuriol
Angelo, 10 ans, se rêve aventurier et explorateur. Oublié un jour sur une aire d'autoroute, le voilà bien obligé de prouver son courage : pour rejoindre tout seul la maison de Mémé, il doit couper à travers la forêt et s'enfoncer dans un territoire mystérieux peuplé d'êtres étranges, que menace un ennemi pire encore que l'ogre de la région.

Di 29 sep 15h00 - HL 8+ Avant-première



BRENDAN ET LE SECRET DE KELLS

Tomm Moore, Nora Twomey
France-Irlande-Belgique. 2008. 75'. DCP. VF
Un voyage au cœur du Moyen Âge et des légendes irlandaises, où l'histoire de Brendan, jeune apprenti-moine qui se découvre des talents pour l'enluminure. Une magicienne, des Vikings menaçants, et les divinités celtes se croisent dans un univers merveilleux aux images colorées.

Me 16 oct 15h00 - GF 8+

LA BELLE AU BOIS DORMANT

(SLEEPING BEAUTY)
Clyde Geronimi
États-Unis. 1958. 75'. DCP. VF
Walt Disney et son équipe de créateurs adaptent le conte populaire signé Charles Perrault et repris par les frères Grimm. Ou comment la princesse Aurore est plongée dans un sommeil éternel par la diabolique fée Maléfique, l'une des plus grandes méchantes de dessin animé.

Me 09 oct 15h00 - GF 4+

Di 13 oct 15h00 - GF 4+



WEEK-END ANIMATION

ELLIAN ET LE SORTILEGE

(SPELLBOUND)

Vicky Jenson

États-Unis. 2024. 106'. DCP. VF

Ellian, la jeune fille pugnace des monarques de Lumbria, doit s'embarquer dans une mission périlleuse pour sauver sa famille et le royaume lorsqu'un sort étrange transforme ses parents en monstres. Le film est réalisé par Vicky Jenson (*Shrek*), la musique est signée Alan Menken (*La Belle et la Bête*), lauréat d'un Emmy, d'un Grammy, d'un Oscar et d'un Tony, et les paroles sont de Glenn Slater (*Rapounce*).

Sa 16 nov 15h00 - GF 6+

Di 17 nov 15h00 - HL 6+

PROGRAMME DÉTAILLÉ À RETROUVER SUR LE SITE LE 16 OCTOBRE

Gratuit, sur réservation obligatoire
Infos sur cinematheque.fr

En partenariat avec **NETFLIX**



LA FLIBUSTIÈRE DES ANTILLES

(ANNE OF THE INDIES)

Jacques Tourneur

États-Unis. 1951. 81'. 35 mm. VF

Avec Jean Peters, Louis Jourdan, Thomas Gomez.

Les aventures de l'énergique Anne Providence, fille adoptive du redoutable Barbe Noire, qui pille et coule tous les bateaux anglais qu'elle croise, et sème la terreur sur les mers du monde entier. Un film de pirates endiablé, en Technicolor, avec une femme capitaine de vaisseau.

Di 20 oct 15h00 - GF 8+



L'HOMME QUI RÉTRÉCIT

(THE INCREDIBLE SHRINKING MAN)

Jack Arnold

États-Unis. 1956. 81'. DCP. VF

Avec Randy Stuart, Grant Williams, April Kent. Exposé à la radioactivité, Scott rétrécit inexorablement. Réfugié dans une maison de poupées, il doit s'adapter aux objets du quotidien et à un univers hostile, menacé tantôt par un chat ou une araignée. Une réflexion terrifiante sur l'infiniment petit, aux effets spéciaux spectaculaires et aux décors impressionnants.

Di 24 nov 15h00 - GF 8+



LOS DÍAS DE LOS MUERTOS

COURTS MÉTRAGES : PETITS FANTÔMES D'HALLOWEEN

Pour fêter Halloween et frissonner, une sélection de courts métrages contemporains ou datant des origines du cinéma, peuplés de fantômes en tous genres.

MALEC CHEZ LES FANTÔMES

(THE HAUNTED HOUSE)

Buster Keaton, Eddie Cline

États-Unis. 1921. 24'. DCP. INT. ANG.

Avec Buster Keaton, Joe Roberts.

LOS DÍAS DE LOS MUERTOS

Pauline Pinson

France. 2017. 8'. DCP

HOW TO PAINT YOUR RAINBOW

Erick Oh

Corée. 2018. 2'. DCP

SIX PATTES SOUS TERRE

Nicolas Bianco-Levrin

France. 2021. 3'. DCP

Durée totale : 60'

Me 30 oct 15h00 - GF 6+

LES LUMIÈRES DE LA VILLE

(CITY LIGHTS)

Charles Chaplin

États-Unis. 1931. 87'. DCP. INT. FR.

Avec Charles Chaplin, Virginia Cherrill, Robert Parrish.

Charlot tente par tous les moyens d'aider une jeune marchande de fleurs, aveugle, à retrouver la vue, et essaie ainsi différents métiers, prétextes à une kyrielle de gags et de quiproquos. Tout le talent de Chaplin au service de la poésie, dans un sommet de burlesque à la fin bouleversante.

Di 06 oct 15h00 - GF 6+



Ponyo sur la falaise



MA VIE DE COURGETTE

Claude Barras
Suisse-France. 2015. 66'. DCP
Avec Gaspard Schlatter, Sixtine Murat,
Michel Vuillermoz.

Nouveau venu dans un orphelinat, un garçon, surnommé Courgette, découvre qu'il n'est finalement pas seul au monde. Réalisée en animation en volume, une fable optimiste sur l'amitié, l'amour, et l'apprentissage de la vie. Le César du meilleur film d'animation, scénarisé par Céline Sciamma, et Grand Prix 2016 au festival d'Annecy.

Me 02 oct 15h00 - JE 8+

LE MONDE DE NEMO

(FINDING NEMO)
Andrew Stanton, Lee Unkrich
États-Unis. 2002. 101'. DCP. VF
Avec Franck Dubosc, Céline Monserrat,
Kevin Sommier.

Les aventures d'un poisson-clown, parti à la recherche de son fils à travers l'océan, où il rencontre des créatures tantôt amicales, tantôt féroces. Pour les enfants, une merveille colorée sur le monde subaquatique, et pour les cinéphiles, une ribambelle de références (un requin nommé Bruce, des clins d'œil à Kubrick ou Hitchcock...). Un délice, parfaitement réalisé, signé Pixar.

Me 06 nov 15h00 - GF 4+

PONYO SUR LA FALAISE

(GAKU NO UE NO PONYO)
Hayao Miyazaki
Japon. 2008. 100'. DCP. VF
L'amitié entre un fils de pêcheur et un poisson magique, dont le rêve est de se transformer en petite fille, déclenche la fureur du Seigneur de la Mer. Le mythe de la Petite Sirène revisité avec toute la beauté du trait et des couleurs de Miyazaki, qui s'inspire de l'aquarelle pour composer un poème d'animation. Un incontournable des studios Ghibli.

Di 27 oct 15h00 - GF 4+

LE ROI ET L'OISEAU

Paul Grimault
France. 1980. 87'. DCP
Avec Roger Blin, Raymond Bussières,
Philippe Derrez.

Un oiseau moqueur provoque le tyran qui règne sur la Tachycardie, et prend sous son aile deux jeunes amoureux. D'après *La Bergère et le Ramoneur d'Andersen*, une merveille de poésie visuelle (les dessins pleins de finesse de Grimault) et orale (les textes de Prévert). Une vision du monde mélancolique, et l'une des inspirations majeures pour Miyazaki et Takahata.

Di 03 nov 15h00 - GF 6+

SHERLOCK JR.

Buster Keaton
États-Unis. 1924. 50'. 35 mm. INT. FR.
Avec Buster Keaton, Kathryn McGuire,
Ward Crane.

Un projectionniste, qui rêve de devenir détective, est injustement accusé de vol, s'endort dans sa cabine, et se retrouve dans la peau de l'enquêteur. La rencontre de deux univers, le rêve et le burlesque, une succession de mises en abîmes hilarantes, et le génie Buster Keaton au sommet. Un joyau incontournable du muet.

Me 23 oct 15h00 - GF 4+

LE VOLEUR DE BAGDAD

(THE THIEF OF BAGDAD)
Ludwig Berger, Tim Whelan, Michael Powell
Grande-Bretagne. 1940. 106'. DCP. VF
Avec Conrad Veidt, Sabu, John Justin.
Pour se débarrasser du machiavélique Jaffar, récupérer son trône et la princesse qu'il aime, le roi Ahmad unit ses forces à un voleur malicieux nommé Abu. Un film en forme de livre d'images féériques, aux incroyables effets visuels (première utilisation d'un fond vert), qui inspirera Walt Disney pour son dessin animé *Aladdin*.

Me 13 nov 15h00 - GF 8+



CINÉ-SPECTACLE LILA LUMIÈRE

PERDUS DANS LA FORêt ?

La virevoltante Lila Lumière (interprétée par Andrea Boeryd), accompagne les très jeunes spectateurs : les ciné-spectacles qu'elle conçoit mêlent joyeusement films, comptines et jeux. Dans ce programme, Lila Lumière s'aventure dans les forêts des contes et part à la rencontre des loups gentils, des enfants imprudents, des fées et des sorcières.

Durée : 60'

Me 20 nov 15h00 - GF 3-6+

Di 24 nov 11h30 - GF 3-6+

WEST SIDE STORY

Robert Wise, Jerome Robbins
États-Unis. 1960. 152'. DCP. VOSTF
Avec Natalie Wood, Richard Beymer,
George Chakiris.
À New York, deux gangs rivaux, les Jets et les Sharks, s'affrontent dans des chorégraphies éblouissantes, sur la célèbre partition de Leonard Bernstein, tandis que Tony et Maria tentent de vivre leur amour naissant. Racisme, rivalités ethniques, rêve américain : la version moderne de *Roméo et Juliette* aux 10 Oscars, devenue culte.

Di 10 nov 15h00 - GF 10+



AUJOURD'HUI LE CINÉMA



Aujourd’hui le cinéma propose, tous les lundis soirs, des rencontres et des projections (mélant courts, longs métrages, fictions et documentaires) consacrées à la jeune création cinématographique contemporaine, française et internationale. Chaque séance est présentée, puis suivie d’un débat avec les cinéastes.



Anapidae (Appelle-moi)

MATHIEU MOREL

Au cimetière, Mino garde les portes, veille les morts et les endeuillés. Autour de lui, un fantôme, une veuve et une immense araignée. Ils s’affairent, s’affolent et bourgeonnent, en mal d’amour. Mathieu Morel signe un mélodrame fantastique et gothique porté par des acteurs flamboyants, à la mise en scène inspirée et organique. Un chant d’amour à l’adresse d’un amant défunt où l’humour permet de ne pas succomber au deuil. Pour sa carte blanche, le cinéaste a choisi un film dans lequel il joue, *Le Corps du délit* de Léolo Victor-Pujebet. L’histoire d’un vidéaste qui passe des images aux armes après la mort d’un ami, survenue lors d’un contrôle de police.

ANAPIDAE (APPELLE-MOI)

Mathieu Morel
France. 2024. 43'. DCP
Avec Thomas Ducasse, Julie Morel.

LE CORPS DU DÉLIT

Léolo Victor-Pujebet
France. 2023. 81'. DCP
Avec Mathieu Morel, Bertrand Bonello, Aurélien Deniel.

Lu 02 sep 19h00 - JE Séance suivie d’une discussion avec Mathieu Morel. Séance présentée par Léolo Victor-Pujebet

RAYANE MCIRDI

Après *le soleil* est un road movie sensitif qui nous plonge dans la fin des années 80 et les souvenirs heureux d’une famille qui traverse la France pour rejoindre l’Algérie pour les vacances. À l’horizon, un ferry mythique, le port d’Alger, un séjour « au pays » que les enfants ne connaissent pas. Dans le van surchargé flotte un mélange de joie et d’énervernement, de liberté et de nostalgie. Pour sa carte blanche, Rayane Mcirdi présentera *Les Anges déchus* de Wong Kar-wai.

APRÈS LE SOLEIL

Rayane Mcirdi
France-Belgique-Algérie. 2024. 25'. DCP. VOSTF
Avec Sonia Faidi, Bellamine Abdelmalek, Flore Hamidan, Romane Oukhemanou, Yanis Hamidan.

LES ANGES DÉCHUS

(FALLEN ANGELS)
Wong Kar-wai
Hong-Kong. 1996. 97'. DCP. VOSTF
Avec Leon Lai, Takeshi Kaneshiro, Charlie Young.

Lu 09 sep 19h00 - JE Séance suivie d’une discussion avec Rayane Mcirdi

PATRIC CHIHA

Alors que son dernier long métrage, *La Bête dans la jungle*, est sorti en salles il y a presque un an, retour, grâce à la plateforme Préludes, sur *Domaine*, le premier long métrage (en version restaurée) de Patric Chiha, l’un des cinéastes français les plus passionnantes de ces vingt dernières années. *Domaine* raconte la relation forte, vénérante, d’un adolescent et de sa tante. L’errance ou la déambulation, une transmission à laquelle il pourrait être difficile de survivre. Chiha réalise une œuvre douce et cruelle, vibrante et mystérieuse, dont le joyau est Béatrice Dalle.

DOMAINE

Patric Chiha
France-Autriche. 2009. 110'. DCP
Avec Béatrice Dalle, Isaïe Sultan.
Lu 16 sep 20h30 - GF Séance suivie d’une discussion avec Patric Chiha et Béatrice Dalle



FRANCISCO RODRÍGUEZ TEARE

Originaire du Chili, passé par l'école du Fresnoy, Francisco Rodríguez Teare est animé par l'envie de faire un cinéma qu'on peut difficilement placer dans les cases de la fiction ou du documentaire. Avec *Otro sol*, déjà présenté au Cinéma du réel à Paris, il explore librement l'origine d'un mythe inattendu, celui des voleurs chiliens, réputés à l'international, à travers deux territoires liés par une histoire coloniale. Le cinéaste marie superbement le réel et le romanesque, à l'instar du court métrage également présenté, *Una luna de hierro*, qui rassemble témoignages, documents, portraits photographiques et paysages désertiques.

UNA LUNA DE HIERRO

Francisco Rodríguez Teare
Chili-France. 2017. 28'. DCP. VOSTF
Avec Carmen Godoi, Onoria Jimenez.

OTRO SOL

Francisco Rodríguez Teare
France-Chili-Belgique. 2023. 86'. DCP. VOSTF

Lu 23 sep 20h00 - JE Séance suivie d'une discussion avec Francisco Rodríguez Teare



AXEL WÜRSTEN

Avec Axel Würsten, on apprend à travers *Trouble-fête* comment ligoter un poulet pour le cuire, en attendant de savoir pourquoi l'acteur-cinéaste aime filmer les jeunes gens attachés (notamment son acteur muse Elliott Margueron). Pour qualifier son cinéma fantasmatique, sensuel et pétillant, rempli de désirs fous, on serait tenté d'utiliser les termes « déliré » ou « espiègle », mais on pourrait inventer celui de « mélancomique ». De son film de fin d'études Fémis à son nouveau court, *La Passion selon Karim*, en passant par le clip *En chien*, réalisé pour Chloé Delaume, mini-rétrospective d'un réalisateur à suivre impérativement.

TROUBLE-FÊTE

Axel Würsten
France. 2018. 15'. DCP
Avec Théo Cholbi, Elliott Margueron.

LIT DE PUNAISE

Axel Würsten
France. 2019. 8'. DCP
Avec Elliott Margueron, Mathilde Warnier.

EN CHIEN

Axel Würsten
France. 2021. 7'. DCP
Avec Chloé Delaume, Elliott Margueron.

SAMANTHA CHÉRIE

Axel Würsten
France. 2023. 26'. DCP
Avec Emmanuelle Bougerolle, Julien Desmarquest Prada.

LA PASSION SELON KARIM

Axel Würsten
France. 2024. 24'. DCP
Avec Arman Saibi, Pierre Gommé.

Lu 30 sep 19h00 - JE Séance suivie d'une discussion avec Axel Würsten

PALMARÈS DU FESTIVAL BIARRITZ AMÉRIQUE LATINE 2024

Festival de référence en Europe pour les cinémas latino-américains, le Festival Biarritz Amérique latine présente chaque année plus de 60 films, pour la plupart inédits en France. Les deux Grands prix 2024, long et court métrages, primés lors de la 33e édition (21-27 septembre) seront présentés en avant-première et en présence des réalisateurs (sous réserve). Détails de la programmation à partir du 30 septembre sur www.cinematheque.fr

Lu 7 oct 19h00 - JE Séance présentée par Jean-Christophe Berjon



LAURA TUILLIER

Le Cœur ailleurs, c'est l'histoire d'un comédien qui s'entraîne, d'un homme qui se souvient, d'un fils qui fait son deuil. C'est aussi l'histoire d'un livre, et d'un personnage qui entre dedans. Laura Tuillier signe un très beau portrait documentaire et intime de l'acteur Stanislas Merhar, où chaque plan semble habité par la recherche d'un secret impossible, imprégné par les présences spectrales de Marcel Proust et de Chantal Akerman. Pour sa carte blanche, la cinéaste a choisi *La Captive* de Chantal Akerman, présenté en version restaurée.

LE CŒUR AILLEURS

Laura Tuillier
France. 2023. 42'. DCP
Avec Stanislas Merhar.

LA CAPTIVE

Chantal Akerman
France-Belgique. 2000. 108'. DCP
Avec Stanislas Merhar, Sylvie Testud, Olivia Bonamy.

Lu 14 oct 19h00 - JE Séance suivie d'une discussion avec Laura Tuillier et Stanislas Merhar

COURTS MÉTRAGES ARTE

Ce nouveau rendez-vous carte blanche avec le magazine Court-circuit d'Arte et sa directrice de l'unité Cinéma, responsable des courts métrages, Hélène Vayssières, propose une fois de plus une grande diversité de formes et de récits, ancrés dans une réalité contemporaine. Certains films montrés ont été aussi en sélection au Festival de Cannes 2024. Au programme, les blessures que peuvent causer une rupture amoureuse, la difficile construction d'un petit garçon dont la sœur a été victime d'une agression sexuelle, la rencontre dans la Chine des années 80 entre une serveuse et un chauffeur routier, un récit initiatique en peinture animée dans l'Afrique de l'Ouest des années 60, le triple deuil d'une future écrivaine française raconté en animation, et le portrait d'une adolescente afghane de quinze ans. Six courts métrages, pour raconter le monde.

CE QUI APPARTIENT À CÉSAR

Violette Gitton
France. 2024. 18'. DCP
Avec Marius Plard, Billie Blain.

LES BELLES CICATRICES

Raphaël Jouzeau
France. 2024. 15'. DCP

ACROSS THE WATERS

Viv Li
France-Chine. 2024. 15'. DCP. VOSTF
Avec Yang Yuxin, Zhao Qinglian.

PLUS DOUCE EST LA NUIT

Fabienne Wagenaar
France. 2024. 18'. DCP

NA MAREI

Léa-Jade Horlier
France. 2023. 21'. DCP. VOSTF
Avec Sadaf Asgari, Setia Asadi.

MONT NOIR

Jean-Baptiste Peltier, Erika Haglund
France. 2024. 15'. DCP

Lu 21 oct 20h00 - JE Séance suivie d'une discussion avec Hélène Vayssières et les équipes des films



Cœurs perdus

FRÉDÉRIC LAVIGNE

C'est l'histoire d'une alchimie soudaine et d'un amour perdu à jamais. 1992, la rencontre d'un étudiant préparant une thèse scientifique (Julien) et d'un jeune coiffeur (Christophe) sur un extrait de *Paris ailleurs* d'Étienne Daho. Julien se souvient, remonte les traces de cette histoire interrompue avec le suicide de son amant. Pour son premier film, interprété par deux jeunes comédiens brillants, Frédéric Lavigne réussit un film brûlant et mélancolique en même temps qu'il revisite avec hyperréalisme les années sida parisienne. Dans sa carte blanche, le réalisateur choisit de montrer deux classiques du court métrage des années 80-90 : *Alger la blanche* de Cyril Collard et *La Vie à rebours* de Gaël Morel.

ALGER LA BLANCHE

Cyril Collard
France. 1986. 28'. DCP
Avec Frédéric Deban, Ali Baouche, Rachida Chrouki.

CŒURS PERDUS

Frédéric Lavigne
France. 2023. 34'. DCP
Avec Guillaume Soubeyran, Isaak Dessaux.

LA VIE À REBOURS

Gaël Morel
France. 1994. 11'. DCP
Avec Stéphane Rideau, Paul Morel, Aurélien Morel.

Lu 28 oct 19h00 - JE Séance suivie d'une discussion avec Gaël Morel (sous réserve) et Frédéric Lavigne



Te quiero ma vahiné

YUNA ALONZO

Quatre amis se retrouvent à la campagne. Bientôt, la langueur de l'été, la rêverie et la nature distillent entre eux une douce sensualité. Dans une mise en scène aussi précise qu'intense, Yuna Alonzo saisit avec grâce l'éveil au désir, sa circulation, jusqu'à son épuisement. Pour sa carte blanche, la cinéaste a choisi *Up the River* de John Ford avec Humphrey Bogart et Spencer Tracy : la vie en prison de deux détenus qui tentent de mettre derrière eux leur ancienne vie criminelle.

TE QUIERO MA VAHINÉ

Yuna Alonzo
France. 2024. 33'. DCP
Avec Louise Chevillotte, Lucie Cizeau, Simon Gaillot, Ysé Sorel.

UP THE RIVER

John Ford
États-Unis. 1930. 92'. 35 mm. VOSTF
Avec Spencer Tracy, Warren Hymer, Humphrey Bogart.

Lu 04 nov 19h00 - JE Séance suivie d'une discussion avec Yuna Alonzo

CARTE BLANCHE À LA REVUE BLINK BLANK

Cette séance de courts métrages d'animation proposée par le semestriel *Blink Blank* fait la part belle à des films évoqués dans les plus récents numéros de la revue. Adaptation d'un poème d'Henri Michaux, immersion fantasmatique en compagnie de sirènes, rêveuse sur un tableau de Velázquez, évocation du destin d'Alfred Nakache, ces films ont été primés dans différents festivals. C'est le cas du documentaire animé qui raconte la vie d'un mollusque appelé *percebes*, Cristal du court métrage du Festival d'Annecy 2024. — Jacques Kermabon, rédacteur en chef de *Blink Blank*

Le Portugal était à l'honneur au Festival d'Annecy et particulièrement *Regina Pessoa*. Deux de ses films ouvriront cette sélection riche d'une grande variété de tons et de techniques.

ONCLE THOMAS, LA COMPTABILITÉ DES JOURS

(TIO TOMÁS, A CONTABILIDADE DOS DIAS)
Regina Pessoa
France-Canada-Portugal. 2019. 12'. DCP

HISTOIRE TRAGIQUE AVEC FIN HEUREUSE

(HISTÓRIA TRÁGICA COM FINAL FELIZ)
Regina Pessoa
France-Canada-Portugal. 2005. 8'. 35 mm

BERNACLES

(PERCEBES)
Alexandra Ramires, Laura Gonçalves
France-Portugal. 2024. 11'. DCP. VOSTF

MISÉRABLE MIRACLE

Ryo Orikasa
France-Canada-Japon. 2023. 6'. DCP. VOSTF

LA VOIX DES SIRÈNES

Gianluigi Toccafondo
Italie. 2024. 20'. DCP. VOSTF

PAPILLON

Florence Mialhe
France. 2024. 15'. DCP

LE TABLEAU

Michèle Lemieux
Canada. 2024. 12'. DCP

Lu 18 nov 19h00 - JE Séance présentée par Jacques Kermabon et Xavier Kawa-Topor



Après Anna

LUCIE PLUMET

Depuis sept ans, Lucie Plumet travaille avec finesse la question du lien dans ses courts métrages. Son nouveau film, *Après Anna*, ne déroge pas à ce qui n'est pas une règle, mais une affinité naturelle. Le temps d'une nuit, deux amis se retrouvent, évoquent leurs vies personnelles tout en recherchant la sœur de l'un des deux dans la ville. Avec émotion et fébrilité, leurs fragilités affleurent et révèlent aussi en filigrane une dimension sociale, politique, que la réalisatrice a également travaillée de manière plus évidente dans son précédent film, *Donovan s'évade*. Pour accompagner ce programme, Lucie Plumet invite le beau film d'Emmanuel Marre, *D'un château l'autre*, sur la rencontre d'un corps empêché et d'une âme à soigner, dans le contexte de l'élection présidentielle de 2017. Un film à regarder aujourd'hui avec un œil nouveau.

APRÈS ANNA

Lucie Plumet
France. 2024. 17'. DCP
Avec Maxime Roy, Yoann Zimmer, Anna Stanic.

DONOVAN S'ÉVADE

Lucie Plumet
France. 2021. 25'. DCP
Avec Yoann Zimmer, Aurélia Petit, Sébastien Houbani.

D'UN CHÂTEAU L'AUTRE

Emmanuel Marre
France-Belgique. 2018. 40'. DCP

Lu 25 nov 19h00 - JE Séance suivie d'une discussion avec Emmanuel Marre (sous réserve) et Lucie Plumet

Grand mécène de la Cinémathèque française

PARLONS CINÉMA AVEC... NINE ANTICO



La Carrière de Suzanne

La Cinémathèque invite une personnalité à programmer des séances pour parler des « films de sa vie », lors d'une projection suivie d'un dialogue avec les spectateurs. Une programmation spécifique, pour découvrir ou revoir autrement des images que l'on croyait connaître, pour écouter une parole singulière et échanger des idées.



Le Marin masqué

Je suis enfant, et mon père regarde un film italien, assis dans son fauteuil. Je vois son dos et ses épaules tressauter, on dirait qu'il rit mais je ne reconnaiss pas du tout le son de sa voix ; elle a quelque chose d'étrange. C'est la première fois que je vois mon père pleurer. Le film à la télévision, c'est *Trois frères* de Francesco Rosi : des fils reviennent dans leur village natal des Pouilles, pour enterrer leur mère. Après, j'ai su reconnaître tout de suite les sanglots quand ils sont réapparus. C'était encore un film de Francesco Rosi, *Salvatore Giuliano*, avec son sommet dans la tragédie quand la mère, ombre noire proche de l'abstraction, s'approche de son fils, entouré de pains de glace pour préserver le cadavre d'une décomposition accélérée par l'implacable soleil sicilien. Cet héritage cinéphile, je l'ai reçu comme un coup de poing vers 16 ans, un été solitaire où je suis allée piocher dans les étagères de VHS de mon père. J'ai eu la révélation par la trinité Elia Kazan/Tennessee Williams/Marlon Brando. J'ai alors compris ce qui pouvait bouleverser mon père. J'ai senti la force picturale du noir et blanc, j'ai été sidérée par la sensualité de Brando et sa modernité qui transperce le temps. Avec lui, le passé entrechoquait le présent. Quand mes parents se sont séparés, aller au cinéma nous a permis de négocier cette intimité du duo père-fille à laquelle nous n'étions pas habitués. Le cinéma a été notre trait d'union. C'est ce goût, devenu un besoin, qui m'a intuitivement amenée aux récits en bandes dessinées, ma façon à moi de « me » faire des films et de recycler un réel dont on ne saurait se contenter.

Nine Antico

LA CARRIÈRE DE SUZANNE

Éric Rohmer
France. 1963. 52'. DCP
Avec Philippe Beuzen, Catherine Sée, Christian Charrère.
Rohmer épingle la férocité des enjeux de classe et de domination au sein d'un trio d'étudiants. Bertrand et Guillaume se jouent de Suzanne avec qui le second flirtait. Bertrand se fait le narrateur des mesquineries échafaudées avec son ami. La technique fonctionne si bien qu'on prend la jeune femme en pitié, avant d'être pris au piège de nos préjugés. - Nine Antico

LE MARIN MASQUÉ

Sophie Letourneur
France. 2011. 36'. DCP
Avec Sophie Letourneur, Laetitia Goffi, Johan Libéraeu.
De passage à Quimper avec son amie, Laetitia retombe sur son amour d'enfance. Dans son cinéma, Sophie Letourneur aime s'amuser avec le son. Ici, les protagonistes commentent l'histoire. L'humour et la mélancolie naissent de la mise en abîme du souvenir en train de se construire et du décalage entre fantasme et réalité. - Nine Antico

Je 24 oct 19h00 - GF



WORKING GIRLS

Lizzie Borden

États-Unis. 1986. 90'. DCP. VOSTF
Avec Louise Smith, Ellen McElduff,
Amanda Goodwin.

Molly se rend à vélo à son travail dans une maison close de Manhattan. Elle gagne sa vie en se prostituant. C'est ce quotidien auquel la réalisatrice Lizzie Borden ôte toute mythologie et clichés, que l'on voit se dérouler le temps d'une journée. Un huis clos sur la routine des travailleuses du sexe, aussi original par son propos que par son esthétique minimalisté aux couleurs pastel. - Nine Antico

Je 07 nov 19h00 - GF



LA FIÈVRE DU SAMEDI SOIR

(SATURDAY NIGHT FEVER)

John Badham

États-Unis. 1977. 118'. DCP. VOSTF
Avec John Travolta, Karen Lynn Gorney,
Barry Miller.

Les rêves de gloire de Tony Manero, Gatsby de la boîte de nuit de son quartier, prennent une nouvelle tournure quand il s'éprend de l'ambitieuse Stephanie, obsédée par l'idée de quitter Brooklyn pour rejoindre Manhattan. John Badham réalise une quête initiatique sur fond de Bee Gees, alternant la comédie et le drame social, grâce à l'incroyable performance de John Travolta. - Nine Antico

Je 14 nov 19h00 - GF



LES RDV DÉCOUVERTE DES MOINS DE 26 ANS

**Chaque semaine, une séance à 1 €
pour compléter sa culture ciné à tout petit prix.**

500 places par trimestre - Infos sur cinematheque.fr

HANTISE
de George Cukor
Sa 31 août 18h15

LA ROUE
d'Abel Gance
Sa 7 sep 15h

8½
de Federico Fellini
Ciné-club
de Frédéric Bonnaud
Ven 13 sep 19h

GENTILLE
de Sophie Fillières
+ TABLE RONDE
Sa 21 sep à 15h

**LE FACTEUR SONNE
TOUJOURS DEUX FOIS**
de Bob Rafelson
Je 26 sep 20h15

**LE VENT NOUS
EMPORTERA**
d'Abbas Kiarostami
+ DIALOGUE
avec Marin Karmitz
Sa 5 oct 14h30

L'HOMME DE PAILLE
de Pietro Germi
ven 11 oct 18h

**IT CONQUERED
THE WORLD**
de Roger Corman
je 17 oct 20h30

**UNE QUESTION DE VIE
OU DE MORT**
de Michael Powell
di 27 oct 18h
Séance en partenariat
avec Super Seven

ELVIRA MADIGAN
de Bo Widerberg
+ DIALOGUE
avec Mårten Blomkvist
Sa 2 nov 14h30

WORKING GIRLS
de Lizzie Borden
+ DIALOGUE
avec Nine Antico
Je 7 nov 19h

RESERVOIR DOGS
de Quentin Tarantino
Di 17 nov 20h45

LES CONTES D'HOFFMANN
de Michael Powell
Je 21 nov 17h30
Séance en partenariat
avec Super Seven

LE CINÉ-CLUB DE FRÉDÉRIC BONNAUD



Nouvelle saison de ce ciné-club et toujours la période de 1955 à 1965, soit le milieu de l'histoire du cinéma, l'avènement des nouvelles vagues et de nouvelles écritures cinématographiques à travers le monde, et le crépuscule des grandes formes classiques, à Hollywood et ailleurs.

Regarder un film pour l'aimer davantage, cela s'apprend, Jean Douchet nous l'a suffisamment démontré par son enseignement socratique, et notre goût exige qu'on le nourrisse sans cesse d'idées, d'informations et de discussions, voire de désaccords. Ce ciné-club est un lieu d'échanges et d'apprentissage non académique : l'exercice est l'occasion de confronter mes choix, mes goûts et ma façon de regarder les films, à un public qui souvent les découvre et les voit tout autrement. — Frédéric Bonnaud



8½

(OTTO E MEZZO)

Federico Fellini

Italie-France. 1963. 137'. DCP. VOSTF

Avec Marcello Mastroianni, Claudia Cardinale, Anouk Aimée.

Et Fellini devint définitivement Fellini... Trois ans après le triomphe de *La dolce vita* (succès commercial et critique, Grand Prix à Cannes), le maestro se libère d'une certaine pesanteur psychologique et largue les amarres, au propre comme au figuré, pour filmer ses fantasmes, complètement désinhibé et fouet en main. Autour de Marcello Mastroianni en double idéalisé, il réunit le plus brillant casting féminin de l'histoire du cinéma italien : Anouk Aimée, Claudia Cardinale, Sandra Milo, Barbara Steele. — F. B.

Ve 13 sep 19h00 - HL



LE TROU

Jacques Becker

France-Italie. 1959. 115'. DCP

Avec Philippe Leroy, Michel Constantin, Jean Keraudy, Marc Michel, Raymond Meunier.

Jacques Becker est le plus grand cinéaste français classique de l'après-guerre. Il a beaucoup appris de Jean Renoir mais possède en plus une efficacité et une minutie qui n'appartiennent qu'à lui et donnent à sa façon une résonnance proprement hollywoodienne. Son dernier film, terminé malgré la maladie, est un sommet de style en même temps qu'une gageure : un autoportrait collectif de son auteur. — F. B.

Je 17 oct 19h00 - HL

LE VOYEUR

(PEEPING TOM)

Michael Powell

États-Unis. 1960. 101'. DCP. VOSTF

Avec Karlheinz Böhm, Anna Massey, Maxine Audley.

Entre deux films de série sans grand intérêt, ce brillant formaliste qu'est Michael Powell dévoile d'un coup ses obsessions érotiques les plus morbides, dans un chatoiement de formes et de couleurs, et avec une précision qui laisse pantoise la censure britannique. Métaphore évidente, presque trop, du cinéma sur son versant le plus glauque, *Le Voyeur* s'inspire de *Le Maudit* pour l'étude clinique d'un criminel. Mais celui de Powell a été littéralement dressé pour tuer... — F. B.

Me 13 nov 19h00 - HL

FENÊTRE SUR LES COLLECTIONS



Un parcours éclectique dans notre collection de films, au gré des restaurations, des tirages ou des enrichissements. Un rendez-vous mensuel pour explorer l'histoire du cinéma, ouvrir nos archives au public, et y découvrir de nouvelles pépites cinématographiques.



S'il vous plaît... la mer ?

TROIS FILMS RARES DE MARTINE LANCELOT

Réalisatrice de près de 30 films, fictions et documentaires, Martine Lancelot (assistante et amie de Janine Bazin) est une cinéaste rare. Ses trois films présentés dans le cadre de ce rendez-vous sont le reflet d'un parcours cinématographique indépendant. *S'il vous plaît... la mer ?,* avec la magnifique Micheline Presle, est une surprenante promenade intellectuelle et bucolique en bord de mer. *Portrait de Chantal Akerman,* réflexion sur le travail et le rapport à la création de la cinéaste belge disparue en 2015, fait écho à *News from Chantal Akerman*, flash-back sur trois moments passés avec la cinéaste, dont Martine Lancelot se souvient à travers une lettre qu'elle lui adresse.

PORTRAIT DE CHANTAL AKERMAN

Martine Lancelot
France. 1983. 11'. DCP

NEWS FROM CHANTAL AKERMAN

Martine Lancelot
France. 2020. 44'. DCP

Ve 06 sep 18h30 - JE Séance présentée par Vincent Merlier et Martine Lancelot

S'IL VOUS PLAÎT... LA MER ?

Martine Lancelot
France. 1979. 73'. DCP
Avec Micheline Presle, François Marié, Mad Rimbaud.

Ve 06 sep 20h30 - JE Séance présentée par Vincent Merlier et Martine Lancelot

LOUIS DELLUC, DE LA CRITIQUE À LA RÉALISATION

Figure incontournable du cinéma muet, par ses films mais aussi ses nombreux écrits théoriques et textes critiques sur le cinéma, Louis Delluc oblige ses contemporains à évoluer vers plus de réalisme, de finesse et d'engagements formels. Grâce à lui, le cinéma trouve une place majeure parmi les autres arts. Il réalise sept films, dont certains sont considérés comme disparus, et meurt prématurément en 1924, peu après le tournage de *L'inondation*, qui l'a considérablement affaibli. La Cinémathèque française et la société Les Documents cinématographiques ont restauré quatre de ses films : *Le Chemin d'Ernoa*, *Fièvre*, *La Femme de nulle part* et *L'inondation*, tous tournés entre 1920 et 1923, avec l'actrice Ève Francis. Soirée hommage avec une double projection qui met en valeur le naturalisme auquel il était profondément attaché.

LA FÊTE ESPAGNOLE

Germaine Dulac
France. 1919. 23'. 35 mm. INT. FR.
Avec Ève Francis, Jean Toulout, Gaston Modot, Robert Delsol, Anna Gay.

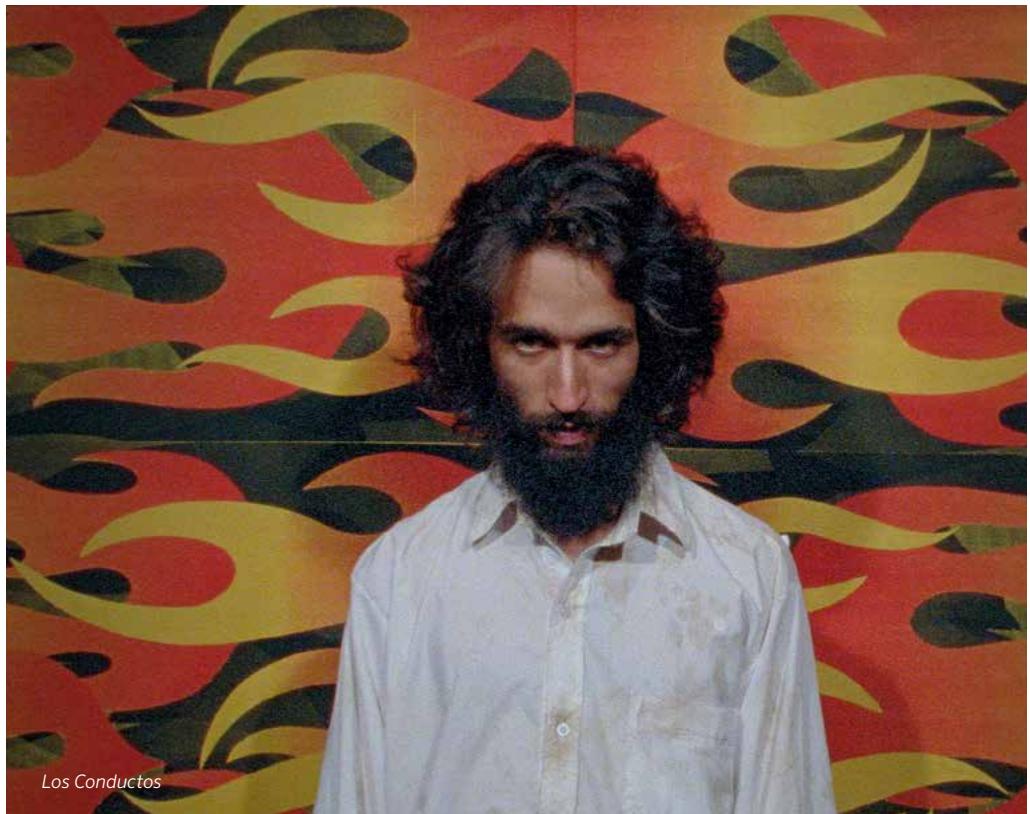
LE CHEMIN D'ERNOA

Louis Delluc
France. 1921. 50'. 35 mm. INT. FR.
Avec Ève Francis, Princesse Doudjam, Gaston Jacquet.

Ve 04 oct 19h00 - JE Accompagnement musical par un élève de la classe d'improvisation de Jean-François Zygel. Séance présentée par Melissa Gignac

L'INONDATION

Louis Delluc
France. 1923. 77'. 35 mm. INT. FR.
Avec Ève Francis, Edmond van Daële, Ginette Maddie.
Ve 04 oct 21h00 - JE Accompagnement musical par un élève de la classe d'improvisation de Jean-François Zygel. Séance présentée par Joël Daire



L'ABOMINABLE HOMMAGE

Depuis deux ans, l'association L'Abominable travaille à l'ouverture d'un nouveau lieu sur le site des anciens laboratoires Éclair d'Épinay-sur-Seine : le Navire Argo. Associant un laboratoire cinématographique partagé et une salle de projection publique équipée pour montrer les films sur leurs supports originaux, le Navire Argo sera un lieu de création, de projection et de transmission des savoir-faire du cinéma argentin. Cette séance est l'occasion de mettre en lumière deux films de cinéastes de L'Abominable dont les copies sont déposées dans les collections de la Cinémathèque française.

AUTREMENT, LA MOLUSSIE

Nicolas Rey
France. 2012. 81'. 16 mm
Ve 22 nov 18h00 - JE Séance présentée par Delphine Voiry-Humbert et Nicolas Rey

LOS CONDUCTOS

Camilo Restrepo
France-Colombie-Brésil. 2020. 70'. 35 mm
Ve 22 nov 20h00 - JE Séance présentée par Delphine Voiry-Humbert et Camilo Restrepo



LA BIBLIOTHÈQUE

La Bibliothèque se modernise ! Réouverture des espaces d'accueil et de la vidéothèque après plusieurs mois de travaux.

Totalement rénovée, la vidéothèque comprend 10 box de consultation :

- 8 pour visionner les DVD et Blu-rays (films de tous les genres et de tous les pays, fictions, documentaires, bonus, certains introuvables aujourd'hui)
- 1 pour visionner les VHS non rééditées
- 1 pour consulter les films des collections, numérisés par la Cinémathèque.

Sont aussi disponibles deux bulles de visionnage équipées de poufs, pour voir les films seul ou à deux dans des conditions confortables.

Les titres sont référencés sur notre catalogue en ligne : cinematheque.fr/bibliotheque.html

Une grande salle aménagée pour accueillir des séminaires, des cours et des conférences ouvrira dans un second temps.

Horaires et tarifs p. 197



Carnet de notes pour une Orestie africaine

ARCHI VIVES

Conçu en partenariat avec l'Université Paris Cité, le cycle Archi Vives, programmé chaque trimestre, valorise les archives de cinéma, leurs liens avec la création contemporaine, et met en avant la recherche, au cours d'une conférence accompagnée d'une projection.



Le rêve d'Abel Gance, image reconstituée par une IA

CINÉMA IMAGINAIRE CONFÉRENCE D'ÉRIK BULLOT

Cinéma imaginaire : d'un côté, le rêve, la danse des phosphènes sous les paupières, les expériences extra-sensorielles comme la clairvoyance, la vision à distance, la télépathie, qui activent un cinéma intérieur ; de l'autre, les différents modes d'existence du film (scénario, versions multiples, projet inachevé ou rêvé) qui rencontrent aujourd'hui les ressorts de l'imagination artificielle. Peut-on faire un film par la seule pensée ? En 1919, l'écrivain Jules Romains imagine une théorie de la vision paroptique selon laquelle le tégument renferme des cellules optiques qui permettent de voir avec la peau. On peut lire le récit de ses expériences comme un traité de cinéma mental ou psychique. En 1920, l'ingénieur russe Léon Thérémine invente l'instrument du même nom qui produit des sons électroniques par le jeu des mains de l'interprète sans contact direct avec l'appareil. Soit, à titre d'allégorie, deux modalités distinctes d'un cinéma imaginaire extra-rétiniien et dématérialisé. La conférence se propose d'évoquer ces différentes hypothèses spéculatives qui présidèrent à l'exposition « Cinéma papier » présentée à la Filmoteca de Catalunya à Barcelone à l'automne 2023.

Je 03 oct 17h30 - JE

CARNET DE NOTES POUR UNE ORESTIE AFRICAINE

(APPUNTI PER UN'ORESTIADE AFRICANA)

Pier Paolo Pasolini

Italie. 1969. 71'. 35 mm. VOSTF

Avec Pier Paolo Pasolini.

Je 03 oct 19h30 - JE Film choisi par le conférencier

CONFÉRENCE DU CONSERVATOIRE DES TECHNIQUES



Michael Powell sur le tournage du *Narcisse noir*

Comment fonctionne un Steadicam ?
Qu'est-ce que le Cinemascope ?
À quand remonte l'origine du son immersif ?
Chaque mois, le Conservatoire des techniques organise une conférence, confiée à un spécialiste, avec reconstitution de procédés, présentations d'appareils, retour sur les dernières innovations, analyse de documents ou projections de films rares.



TECHNIQUE ET ART DE JAMES CAMERON CONFÉRENCE

DE PHILIPPE LORANCHET

James Cameron n'a jamais cessé de pousser Hollywood vers les nouvelles technologies, la « creativity », comme il l'explique en 1993 lors de la sortie de *Terminator 2*, joyau bourré d'effets graphiques CGI et *morphing*. Après avoir sollicité les services de la Industrial Light and Magic de George Lucas, Cameron cofonde sa propre fabrique d'effets spéciaux en 1993 : Digital Domain. *Abyss*, *Titanic* ou encore *Avatar* contiennent une multitude d'effets spéciaux inédits, des images de synthèse d'avant-garde, des plans d'une précision et d'une audace époustouflantes. Les *Avatar* sont à chaque fois des bombes technologiques poussées à l'extrême : 3D perfectionnée, HFR ou HDR, *performance capture*, son Atmos, caméra Simulcam... Une conférence pour décortiquer l'art et la manière du cinéaste.

Ve 25 oct 17h00 - GF



LA MAGIE DU TECHNICOLOR CHEZ MICHAEL POWELL, EMERIC PRESSBURGER ET JACK CARDIFF DIALOGUE AVEC BOB HOFFMAN

Animé par Laurent Mannoni

Au lendemain de la Seconde Guerre mondiale, les Anglais Michael Powell et Emeric Pressburger décident de filmer en Technicolor avec l'aide d'un directeur de la photographie génial, Jack Cardiff, auteur d'un film promotionnel tourné avec ce procédé fabuleux, *This is Colour*. Suivent des films d'une beauté éblouissante, inégalable : *Une question de vie ou de mort*, *Le Narcisse noir*, *Les Chaussons rouges*. Une conférence par un parfait connaisseur de l'industrie cinématographique américaine (Robert Hoffmann vient de publier *Alchemy in Technicolor*), pour s'interroger sur le fonctionnement de la technique Technicolor, son esthétique, et comprendre comment Powell, Pressburger et Cardiff travaillaient ensemble. Avec présentation d'une caméra Technicolor issue des collections de la Cinémathèque, et projection d'extraits.

Ve 15 nov 18h30 - GF

DIALOGUE AVEC STEPHEN BERKMAN

Animé par Laurent Mannoni

À l'occasion d'une exposition qui lui est consacrée à Paris (Arsenicgalerie), rencontre avec l'étonnant photographe américain Stephen Berkman. Il est l'auteur d'un livre très remarqué pour son originalité et sa qualité, *Predicting the Past – Zohar Studios: the Lost Years* (2020), dans lequel il raconte, à travers des clichés supposés anciens, l'histoire de Shimmel Zohar, photographe juif fondateur du studio Zohar. Stephen Berkman est aussi connu pour ses photographies « anciennes » vues dans plusieurs films d'époque américains (*Retour à Cold Mountain*, *L'Assassinat de Jesse James par le lâche Robert Ford*, ou *Killers of the Flower Moon*), pour lesquelles il a reconstitué un studio vitré et un laboratoire chimique, utilisant appareils et objectifs anciens, et ressuscitant des techniques oubliées.

Ve 08 nov 17h00 - GF

Rencontre suivie d'une signature par Stephen Berkman de son ouvrage *Stephen Berkman - Zohar Studio* à la librairie de la Cinémathèque.

Avec le soutien de



LA CINÉMATHÈQUE FRANÇAISE REMERCIE

**MINISTÈRE
DE LA CULTURE**
Liberté
Égalité
Fraternité



Grands mécènes de la Cinémathèque française



NETFLIX

MUSÉE MÉLIÈS



Flammarion Insert RATP BFM TV.

Télérama arte BeauxArts TROISCOULEURS

Paris MÔMES Le Monde Inter

JAMES CAMERON

Adèle Schroeder.



En association avec la

TF1 20th Century Fox RATP Mac Insert

Télérama TROISCOULEURS Konbini Inter

GEORGE CUKOR

Cineteca del Friuli, Cinémathèque de Toulouse, Cinémathèque royale de Belgique, Library of Congress, The Walt Disney Company, Tim Hunter.



NAPOLÉON - ABEL GANCE

Le Centre National du Cinéma et de l'Image animée, Béatrice de Pastre, Simone Appleby, Éric Le Roy, Jean-Baptiste Garner, Sophie Le Téour, Éditions René Chateau, GP archives, la Fondation Jérôme Seydoux-Pathé, Gaumont. Grands mécènes

NETFLIX

Michel Merkt



Mécène de la musique

avec le généreux soutien d'
Aline Foriel-Destezet

Mécènes



Michèle Ray-Gavras



Partenaires



LAURENT ACHARD

Pascal Cervo.

MARCELLO MASTROIANNI

Gaumont, Warner Bros. Discovery.



SOPHIE FILLIÈRES

Adam et Agathe Bonitzer, Julie Salvador, Cinémathèque de Toulouse, La Femis, Jour 2 fête, Studiocanal.

MK2

Marin Karmitz, Benoit Claro, Frédérique Rouault, Chloé-Mélody Desrues, R. Varda, Cineteca Nazionale, Gaumont.

DAREJAN OMIRBAEV

Darejan Omirbaev, Eugénie Zvonkina, Aruzhan Dossymkozha.



PIETRO GERMI

Cineteca Nazionale (CSC), Fondazione Cineteca di Bologna, Istituto Luce Cinecittà.

ROGER CORMAN

MICHAEL POWELL

British Film Institute National Archive, National Film and Sound Archive of Australia, UCLA Film & Television Archive.

Powell + Pressburger SUPER SEVEN NOVOTEL HOTELS & SUITES

ZUCKER, ABRAHAMS ET ZUCKER

Jon Davison, The Walt Disney Company.

BO WIDERBERG

Svenska Filminstitutet.

Institut suédois Ambassade de Suède Paris

CASSES, BRAQUAGES ET HOLD-UPS

Cinémathèque de Toulouse, Istituto Luce Cinecittà

CLAUDE LELOUCH

Les Films 13, Arlette Gordon, Béatrice Laherrere, International Olympic Committee, Robert Jaquier.

LES FILMS 13 METROPOLITAN FILMEXPORT

MA PETITE CINÉMATHÈQUE NETFLIX

AUJOURD'HUI LE CINÉMA

Ryana Mcirdi, Yuna Alonzo, Mathieu Morel, Laura Tuillier, La Femis, Préludes, Festival Biarritz Amérique Latine.



JOURNÉE GODZILLA



FENÊTRE SUR LES COLLECTIONS

Martine Lancelot, Les Documents cinématographiques, L'Abominable, Nicolas Rey, Camilo Restrepo.

PARLONS CINÉMA

Criterion Collection, UCLA Film & Television Archive, Sundance Institute, Lizzie Borden, Anthology Film Archives.

ARCHI VIVES

RDV -26 ANS

RDV -26 ANS Konbini

LE CONSERVATOIRE DES TECHNIQUES



CRÉDITS

COUV. *Un homme et une femme*, C. Lelouch 1966 © Les Films 13, Sophie Dulac Distr. **ILS SERONT À LA CF** M. Karmitz © Jimmy Wallace, CF 2010 / C. Lelouch © J.-C. Cohen, 2018 / D. Omirbaev, DR / AVP *Priscilla* © T. Stefanopoulos, 2023 **J. CAMERON** Étude sur *Terminator*, ca. 1980, Avatar Alliance Found. © J. Cameron / *Titanic* © 20th Century Fox & Walt Disney Company / *Abyss* / *Aliens*, le retour / *Avatar 2* © The Walt Disney Company / *Terminator 2* © Tamasa Distr. **G. CUKOR** *La Femme aux deux visages* / *Femmes (Tourrage)* / *La Croisée des destins* / *Hantise* / *Indiscrétions* / *Les Liaisons coupables* / *Madame porte la culotte* / *Riches et célèbres* / *Sylvia Scarlett* / *Une étoile née est née* / *Voyages avec ma tante* / *What Price Hollywood?* © Warner Bros. / *Comment l'esprit... I Le Milliardaire* / *My Fair Lady* / *Une femme qui s'affiche* / *Vacances* / *Zaza* © Park Circus **A. GANCE** *La Dixième Symphonie*, DR / *Vénus aveugle* © René Chateau, Archives françaises du film / *À l'ombre des grands chênes* (Abel Gance), Les prod. de la lanterne / *J'accuse* (1918) © Lobster Films / *Louise* © Archives françaises du film, Coll. CF / *Mater Dolorosa* (1917) © Archivées françaises du film / *Napoléon*, Photogramme restauration © CF, 2023 / *Paradis perdu* © Pathé Distr. / *Poliche* © Archives françaises du film, Coll. CF / *La Rose* © Pathé, CNC, Cinémathèque de Lausanne, CF / *La Tour de Nesle* © Films Fernand Rivers, Archives françaises du film / *La Folie du Docteur Tube* © CF / *Marie Tudor* / *Ecce homo*, DR **L. ACHARD** *Une odeur de géranium* © Agence du Court Métrage / *Plus qu'hier...* © MK2 Productions, La Traverse / *Le Dernier des fous* © Ad Vitam / *Dernière séance* © Films du Worsa, Épicentre Films / *De ma fenêtre*, DR **M. MASTROIANNI** *Divorce à l'italienne* © Films du Camélia / *La dolce vita* © Rialta Film, Pathé Distr. / *Une journée particulière* © Canafax, René Chateau Distr. / 8½ © Cineriz, Francinex, Gaumont / *Fantôme d'amour* © CAM, Dean Film, Pathé, Les Acacias / *Journal intime* © Warner, Cineteca Nazionale / *Mariage à l'italienne* © Carlotta / *Le Pigeon* © Tamasa Distr. / *Nuits blanches* © Carlotta / *La Terrasse* © Les Acacias / *Splendor* © Gaumont **S. FILLIÈRES** *Arrête où je continue* / *Gentille iUn chat, un chat* © Pierre Grise Prod., Le Bureau / *Aïe* © Pierre Grise Prod., StudioCanal Distr. / *La Belle et la Belle* © Claire Nicol, *Christmas in July*, Memento Films / *Grande Petite* © Paris New York Prod. / *Ma vie, ma gueule* © Christmas in July, Jour 2 fête / *Des filles et des chiens* © Fémis / *Nathalie Moretti...* © Les Films du poisson **BOB RAFFELSON** *La Veuve noire* © AEP, 20th Century Fox / *Head*, DR / *Aux sources du Nil* © Carloco Pict. / *Cinq pièces faciles* / *The King of...* © BBS Prod., Columbo Pict., Park Circus / *Le facteur sonne...* © Warner Bros. **MK2 Sauve qui peut (la vie)** © Sonimage, Sara Films, MK2, Saga Prod., Gaumont / *Sept jours ailleurs* © Les Prod. de la Guéville, MK2 / *Au revoir les enfants* © MK2, Gaumont / *La Cérémonie* © MK2 Productions, France 3 Cinema, Prokino Filmproduktion, MK2 Diffusion / *Code inconnu* © MK2, Alain Sardes Films, MK2 Diffusion / *Comédie* / *La femme est l'avenir de l'homme* © MK2 Diffusion / *La Nuit de San Lorenzo* / *Trois couleurs : Rouge* / *Le vent nous emportera* © MK2 **D. OMIRBAEV** *Kairat* © Kazakhfilm Studio / *La Route* © Artcam, NHK, Kadam, Epicentre Films, Coll. CF / *Kardiogramma*, DR / *L'Étudiant* © Kazakhfilm Studios, Les Acacias / *Tueur à gages* © Kadam, Artcam, I. Weingarten, Coll. CF **P. GERMI** *Traqué dans la ville* © Cines, Istituto Luce Cinecittà / *Le Témoin* © Orbis Film, Movietime / *Le Disque Rouge* (tourrage) © Surf Film / *Au nom de la loi / Le Chemin de l'espérance* © Lux Film, Tamasa Distr. / *Meurtre à l'italienne* © Rialta Film, Carlotta / *Séduite et abandonnée* © Lux Film, Ultra Film, Vides Cinematografica, Tamasa Distr. **R. CORMAN** *Bloody Mama* © AIP / *It Conquered the World* © Sunset Prod., AIP / *The Intruder* © Roger Corman Prod. / *Le Masque de la mort rouge* © AIP-Alta Vista Prod., Park Circus / *La Résurrection de Frankenstein* © The Mount Company, Warner Bros. Pict. France / *Cinq femmes à abattre* © Artists Ent. Complex, Renegade Women Comp. / *La Course à la mort...* © New World Pict. / *Cockfighter* © New World Pict., Artist Ent. Complex, Rio Pinto Prod., Carlotta **M. POWELL** *Les Chaussures Rouges* © UCLA Film & Television Archive, BFI, The Film Foundation, ITV Global Ent., Park Circus Ltd / *A Canterbury Tale* © Park Circus Ltd, ITV / *Colonel Blimp* © Park Circus, ITV / *The Fire Raisers* © Park Circus / *Je sais où je vais* © BFI National Archive, The Film Foundation, ITV, Park Circus / *Le Narcisse noir* © ITV Studios Ltd. All Rights Reserved, Park Circus / *The Phantom Light* © BFI National Archive, Park Circus / *La Renarde* © Disney, BFI, Fremantle / *Le Château de Barbe-Bleue* © BFI National Archive, The Film Foundation, Ashbridge Film Foundation-Sibylle Nabel-Foster / *Une question de vie ou de mort* © ITV Studios Ltd. All Rights Reserved / *Le Voleur de Bagdad* © Park Circus / *Le Voleur* © Park Circus, StudioCanal, Les Acacias **ZAZ** *Y a-t-il un filo pour sauver la reine* ? © Paramount, Park Circus / *Hamburger Film Sandwich* © KFM Films, Carlotta / *Top Secret!* © Paramount Pict. / *Hot Shots! Part 2* © Disney-20th Century Fox, Walt Disney Distr. / *Y a-t-il un pilote...* © Paramount, Park Circus **B. WIDERBERG** *Adalen* © Svensk Filmindustri, Malavida / *Amour 65 / Elvira Madigan* © Europa Film, Malavida / *Joe Hill* © Bo Widerberg Film, Sagittarius Prod., Malavida / *Le Quartier du corbeau / Le Péché suédois* © Malavida / *Un filc sur le toit* © Svenska Film Institutet, Malavida / *Victoria* © Corona Filmproduktion, Bo Widerberg Film / *La Vie à tout prix* © Stefan Jarl Filmproduktion

VE 13 SEP

18H30 LES GAZ MORTELS
Abel Gance, 71' (p. 38) GF
Accompagnement musical par un élève de J.-F. Zygel

19H00 8½
F. Fellini, 137'
+ Ciné-club avec F. Bonnau (p. 177) HL

20H15 LA DIXIÈME SYMPHONIE
Abel Gance, 81' (p. 37) GF
Accompagnement musical par B. Moussay. Séance présentée par H. Pichard

SA 14 SEP

14H30 MADAME PORTE LA CULOTTE
G. Cukor, 101'
+ Dialogue avec Yola Le Cainec (p. 25) GF

15H00 AVATAR : LA VOIE DE L'EAU
J. Cameron, 192' (p. 13) HL

18H30 LE DROIT À LA VIE
Abel Gance, 60' (p. 37) GF
Accompagnement musical par N. Giraud et Fixi. Séance présentée par Hervé Pichard

19H00 MA VIE À MOI
G. Cukor, 108' (p. 25) HL

20H15 MATER DOLOROSA
Abel Gance, 66' (p. 39) GF
Accompagnement musical par un élève de J.-F. Zygel

21H15 MADEMOISELLE GAGNE-TOUT
G. Cukor, 95' (p. 26) HL

DI 15 SEP

14H30 ECCE HOMO.
Ciné-conférence d'É. Tamayo (p. 45) GF

15H00 UNE ÉTOILE EST NÉE
G. Cukor, 176' (p. 29) HL

17H30 DAVID COPPERFIELD
G. Cukor, 129' (p. 21) GF

18H30 GINGER ET FRED
F. Fellini, 127' (p. 58) HL

19H00 LA FOLIE DU DOCTEUR TUBE + AU SECOURS !
Abel Gance, 50' (p. 44) JE
Accompagnement musical par un élève de J.-F. Zygel. Séance présentée par Elodie Tamayo

20H30 ZAZA
G. Cukor, 85' (p. 31) GF

20H30 BARBEROUSSE
Abel Gance, 96' (p. 36) JE
Accompagnement musical par un élève de J.-F. Zygel

21H00 LA GRANDE BOUFFE
M. Ferreri, 125' (p. 58) HL

LU 16 SEP

18H00 HER CARDBOARD LOVER
G. Cukor, 100' (p. 23) GF

20H00 MA VIE, MA GUEULE
S. Fillières, 99' (p. 68) HL
Avant-première

20H30 DOMAINE
P. Chiha, 110' (p. 167) GF
Séance suivie d'une discussion avec Patrice Chiha et Béatrice Dalle

20H30 GRUMPY
G. Cukor, C. Gardner, 74' (p. 22) JE

ME 18 SEP

17H30 HÉRITAGE
G. Cukor, 70' (p. 23) GF

18H00 LA NUIT
M. Antonioni, 122' (p. 58) HL

18H30 LA FIN DU MONDE
Abel Gance, 103' (p. 38) JE
Séance présentée par Ksenia Chepurko

19H15 GRANDE PETITE
S. Fillières, 105' (p. 68) GF
Séance présentée par Judith Godrèche

20H30 DIVORCE À L'ITALIENNE
P. Germi, 104' (p. 57) HL
Séance présentée par Jean A. Gili

JE 19 SEP

17H30 LE BEL ANTONIO
M. Bolognini, 102' (p. 56) GF

18H00 LES GIRLS
G. Cukor, 114' (p. 22) HL

18H00 PRIX SERGE DANFY
(p. 157) JE

20H00 JOURNAL INTIME
V. Zurlini, 110' (p. 58) GF

20H30 LE MILLIARDAIRE
G. Cukor, 119' (p. 26) HL

VE 20 SEP

17H30 POLICHE
Abel Gance, 90' (p. 41) JE

18H00 SUZANNE ET SES IDÉES
G. Cukor, 115' (p. 29) HL
Séance présentée par Yola Le Cainec

18H30 MARIAGE À L'ITALIENNE
V. De Sica, 103' (p. 58) GF
Séance présentée par Jean A. Gili

19H30 SÉANCE MAGIRAMA
Abel Gance, 119' (p. 44) JE
Séance présentée par Béatrice de Pastre

20H45 THE ACTRESS
G. Cukor, 90' (p. 20) HL

21H15 LES CAMARADES
M. Monicelli, 128' (p. 56) GF

SA 21 SEP

14H30 NAPOLÉON VU PAR ABEL GANCE
A. Gance, 425' (p. 40) HL
Séance présentée par J. Daire

15H00 GENTILLE
Sophie Fillières, 102'
+ Table ronde autour de Sophie Fillières avec A. Bonitzer, H. Fillières, E. Devos et S. Kiberlain (p. 67) GF

19H30 AÏE
S. Fillières, 103' (p. 66) GF
Séance présentée par H. Fillières et A. Dussollier

DI 22 SEP

14H30 LES LIAISONS COUPABLES
G. Cukor, 123'
+ Dialogue avec M. Joudet (p. 24) GF

14H30 COURTS MÉTRAGES
Abel Gance (p. 44) JE

15H00 TERMINATOR
J. Cameron, 107' (p. 14) HL

17H15 LA TERRASSE
E. Scola, 160' (p. 60) HL

18H30 COURTS MÉTRAGES
S. Fillières, 60' (p. 69) GF
Séance présentée par Justine Triet

20H15 UN CHAT, UN CHAT
S. Fillières, 105' (p. 68) GF
Séance présentée par Agathe Bonitzer

20H45 UNE JOURNÉE PARTICULIÈRE
E. Scola, 106' (p. 61) HL

LU 23 SEP

18H00 NUITS BLANCHES
L. Visconti, 101' (p. 59) HL

18H30 ARRÊTE OU JE CONTINUE
S. Fillières, 102' (p. 66) GF
Séance présentée par E. Devos et M. Amalric

20H00 UNA LUNA DE HIERRO + OTRO SOL
Francisco Rodríguez Teare, 114' (p. 168) JE
Séance suivie d'une discussion avec Francisco Rodríguez Teare

20H30 ALL WE IMAGINE AS LIGHT
P. Kapadia, 115' (p. 158) HL
Avant-première. Séance présentée par P. Kapadia

21H00 LA BELLE ET LA BELLE
S. Fillières, 95' (p. 68) GF
Séance présentée par A. Bonitzer, M. Poupaud et S. Kiberlain

ME 25 SEP

18H30 IL ÉTAIT UNE FOIS
G. Cukor, 105' (p. 23) GF

18H30 MARIE TUDOR
Abel Gance, 202' (p. 45) JE
Séance présentée par Ksenia Chepurko

20H00 THE KING OF MARVIN GARDENS
B. Rafelson, 103' (p. 75) HL
Ouverture de la rétrospective

20H45 DRAME DE LA JALOUSIE
E. Scola, 100' (p. 57) GF
Séance présentée par Jean A. Gili

JE 26 SEP

17H30 TODO MODO
Elio Petri, 130' (p. 60) GF
Séance présentée par Jean A. Gili

18H00 STAY HUNGRY
B. Rafelson, 103' (p. 76) HL

20H15 LE FACTEUR SONNE TOUJOURS DEUX FOIS
B. Rafelson, 122' (p. 75) HL

20H45 ALLONSANFÀN
P. Taviani, V. Taviani, 111' (p. 56) GF

20H45 SPLENDOR
Ettore Scola, 116' (p. 60) JE

VE 27 SEP

18H00 LES YEUX NOIRS
Nikita Mikhalkov, 144' (p. 61) GF

19H00 UN BEAU MONSTRE
S. Gobbi, 125' (p. 158) HL
Séance suivie d'un dialogue avec Sergio Gobbi

21H00 FANTÔME D'AMOUR
Dino Risi, 98' (p. 57) GF

22H00 LES GALETES D'ÉTRETAT
S. Gobbi, 95' (p. 158) HL

SA 28 SEP

14H30 L'OISEAU BLEU
G. Cukor, 90' (p. 26) GF
Séance présentée par Yola Le Cainec

15H00 CINQ PIÈCES FACILES
B. Rafelson, 98' + Dialogue avec Jean-Baptiste Thoret (p. 74) HL

16H45 JUSTINE
G. Cukor, 116' (p. 25) GF

18H30 LA FEMME DU PRÊTRE
Dino Risi, 105' (p. 57) HL

19H15 SANS MOTIF APPARENT
B. Rafelson, 97' (p. 76) GF

20H45 LA FEMME DU DIMANCHE
L. Comencini, 110' (p. 57) HL

DI 29 SEP

14H30 VERTIGES
M. Bolognini, 101' (p. 61) GF

14H30 HEAD
B. Rafelson, 86' (p. 75) JE

15H00 ANGELO DANS LA FORêt MYSTÉRIEUSE
V. Paronnaud, A. Ducord, 80' (p. 161) HL
Jeune public

16H45 MAN TROUBLE
B. Rafelson, 100' (p. 76) GF

17H30 RICHES ET CÉLÈBRES
G. Cukor, 117' (p. 27) HL

19H00 BLOOD AND WINE
B. Rafelson, 101' (p. 74) GF

20H00 LIZA
M. Ferreri, 96' (p. 58) HL

LU 30 SEP

18H00 MADAME PORTE LA CULOTTE
G. Cukor, 101' (p. 25) GF

19H00 TROUBLE-FÊTE + LIT DE PUNAISE + EN CHIEN + SAMANTHA CHÉRIE + LA PASSION SELON KARIM

20H45 SPLENDOR
A. Würsten, 80' (p. 168) JE
Séance suivie d'une discussion avec A. Würsten

20H30 ROCKABYE
G. Cukor, 70' (p. 27) GF

ME 02 OCT

12H00 LA FÉMIS COURTS MÉTRAGES
Films de l'atelier Ludwigshurg-Paris 2024 (p. 158) GF

15H00 MA VIE DE COURGETTE
C. Barra, 66' (p. 164) JE
Jeune public

14H00 LA FÉMIS COURTS MÉTRAGES
Films de fin d'études (p. 158) GF

16H00 LA FÉMIS COURTS MÉTRAGES
Films de fin d'études (p. 158) GF

18H00 LA FÉMIS COURTS MÉTRAGES
Films de fin d'études (p. 158) GF

19H00 LA VEUVE NOIRE
B. Rafelson, 102' (p. 76) GF

20H00 LA FÉMIS COURTS MÉTRAGES
Films de fin d'études (p. 158) GF

21H15 AUX SOURCES DU NIL
B. Rafelson, 136' (p. 74) GF

JE 03 OCT

12H00 LA FÉMIS COURTS MÉTRAGES
Films de fin d'études (p. 158) GF

14H00 LA FÉMIS COURTS MÉTRAGES
Films de fin d'études (p. 158) GF

14H00 LA FÉMIS COURTS MÉTRAGES
Films de la résidence 2024 (p. 158) GF

16H00 LA FÉMIS COURTS MÉTRAGES
Films de fin d'études (p. 158) GF

17H30 CINÉMA IMAGINAIRE
Conférence d'Érik Bullot (p. 183) JE

19H30 CARNET DE NOTES POUR UNE ORESTIE AFRICAINE
P. P. Pasolini, 71' (p. 183) JE

20H00 LA FÉMIS COURTS MÉTRAGES
Présentation des travaux du Département scénario (p. 158) GF

20H30 SAUVE QUI PEUT (LA VIE)
J.-L. Godard, 87' (p. 82) HL
Ouverture de la rétrospective. Séance présentée par M. Karmitz

VE 04 OCT

18H00 INDISCRÉTIONS
G. Cukor, 115' (p. 23) HL

18H30 TROIS COULEURS : ROUGE
K. Kieślowski, 95' (p. 82) GF
Séance présentée par I. Jacob et M. Karmitz

19H00 LA FÊTE ESPAGNOLE
Germaine Dulac, 23' + LE CHEMIN D'ERNOA Louis Delluc, 50' (p. 179) JE
Accompagnement musical par un élève de J.-F. Zygel. Séance présentée par Melissa Gignac

20H30 FEMMES
G. Cukor, 133' (p. 22) HL

21H00 LA CÉRÉMONIE
C. Chabrol, 112' (p. 79) GF
Séance présentée par S. Bonnaire et M. Karmitz

21H00 **L'INONDATION**
Louis Delluc, 77' (p. 179) JE
Accompagnement musical par un élève de J.-F. Zygel.
Séance présentée par J. Daire

SA 05 OCT

14H30 **LE VENT NOUS EMPORTERA**
Abbas Kiarostami, 118'
+ Dialogue avec M. Karmitz (p. 83) HL

15H00 **COMMENT L'ESPRIT VIENNT AUX FEMMES**
G. Cukor, 101' (p. 20) GF

17H15 **UNE FEMME QUI S'AFFICHE**
G. Cukor, 87' (p. 30) GF

19H15 **COMÉDIE**
M. Karmitz, J. Ravel, J.-M. Serreau, 20'
+ **CAMARADES**
M. Karmitz, 85' (pp. 79, 80) GF
Séance présentée par M. Karmitz

20H00 **LA CROISÉE DES DESTINS**
G. Cukor, 110' (p. 21) HL

DI 06 OCT

14H30 **TERMINATOR 2 : LE JUGEMENT DERNIER**
J. Cameron, 136' (p. 14) HL

15H00 **LES LUMIÈRES DE LA VILLE**
C. Chaplin, 87' (p. 163) GF
Jeune public

17H15 **MÉLO**
A. Resnais, 112' (p. 81) GF

18H15 **HANTISE**
G. Cukor, 114' (p. 22) HL
Séance présentée par Yola Le Cainec

20H00 **NUIT NOIRE, CALCUTTA**
M. Karmitz, 24'
+ **SOUVIENS-TOI DU FUTUR**
R. Goupi, 74' (pp. 81, 82) GF
Avant-première. Séance suivie d'une discussion avec M. Karmitz et Romain Goupi

20H45 **LA FEMME AUX DEUX VISAGES**
G. Cukor, 90' (p. 21) HL

LU 07 OCT

18H30 **LA DIABLESSE EN COLLANT ROSE**
G. Cukor, 100' (p. 21) GF

19H00 **PALMARÈS DU FESTIVAL BIARRITZ AMÉRIQUE LATINE 2024**
(p. 169) JE
Séance présentée par Jean-Christophe Berjon

20H45 **MAZEPPA**
Bartabas, 111' (p. 81) GF
Séance présentée par Bartabas et M. Karmitz

ME 09 OCT

15H00 **LA BELLE AU BOIS DORMANT**
C. Geronimi, 75' (p. 161) GF
Jeune public

18H30 **COUP POUR COUP**
M. Karmitz, 90' (p. 80) GF
Séance présentée par M. Karmitz

20H00 **KĀRĀT**
D. Omirbaev, 68' (p. 88) HL
Ouverture de la rétrospective. Séance présentée par D. Omirbaev

20H45 **AU REVOIR LES ENFANTS**
Louis Malle, 104' (p. 79) GF

JE 10 OCT

17H30 **SEPT JOURS AILLEURS**
M. Karmitz, 100' (p. 82) GF
Séance présentée par M. Karmitz

20H00 **AU NOM DE LA LOI**
P. Germi, 101' (p. 94) HL
Ouverture de la rétrospective

20H30 **LA NUIT DE SAN LORENZO**
P. et V. Taviani, 106' (p. 81) GF

VE 11 OCT

18H00 **L'HOMME DE PAILLE**
P. Germi, 120' (p. 95) HL

18H30 **CODE INCONNU**
M. Haneke, 117' (p. 80) JE

19H00 **QUI ÊTES-VOUS... D. OMIRBAEV ?**
Conférence d'E. Zvonkine (p. 89) GF

20H30 **SÉDUISTE ET ABANDONNÉE**
P. Germi, 125' (p. 97) HL

21H00 **LA VIE EST UN LONG FLEUVE TRANQUILLE**
É. Chatiliez, 93' (p. 83) JE

21H30 **LA ROUTE**
D. Omirbaev, 85' (p. 89) GF

SA 12 OCT

14H30 **L'ÉTUDIANT**
D. Omirbaev, 90'
+ Omirbaev par Omirbaev, une leçon de cinéma (p. 88) GF

14H30 **LA FEMME EST L'AVENIR DE L'HOMME**
Hong Sang-soo, 88' (p. 80) JE

15H00 **MADEMOISELLE LA PRÉSIDENTE**
P. Germi, 88' (p. 96) HL

16H30 **L'APICULTEUR**
Theo Angelopoulos, 122' (p. 79) JE

17H15 **LE DISQUE ROUGE**
P. Germi, 114' (p. 95) HL

18H30 **TUEUR À GAGES**
D. Omirbaev, 80' (p. 89) GF
Séance présentée par Joël Fargès

19H45 **CES MESSIEURS DAMES**
P. Germi, 95' (p. 94) HL

20H30 **KARDIOGRAMMA**
D. Omirbaev, 75' (p. 89) GF

DI 13 OCT

14H30 **TITANIC**
J. Cameron, 194' (p. 15) HL

15H00 **LA BELLE AU BOIS DORMANT**
C. Geronimi, 75' (p. 161) GF
Jeune public

18H00 **CHOURA**
D. Omirbaev, 88' (p. 88) GF

18H30 **SCRITTORI E POETI ANGLOSASSONI A ROMA + JEUNESSE PERDUE**
P. Germi, 95' (p. 96) HL

20H00 **JUILLET + LA DERNIÈRE SÉANCE**
D. Omirbaev, 58' (p. 88) GF

20H30 **TRAQUÉ DANS LA VILLE**
P. Germi, 79' (p. 97) HL

LU 14 OCT

19H00 **CEUX DE CHEZ NOUS**
Sacha Guitry, 21'
+ **FÉLICIE NANTEUIL**
M. Allégret, 93' (p. 159) GF

19H00 **LE CŒUR AILLEURS**
Laura Tuillier, 42'
+ **LA CAPTIVE**

C. Akerman, 108' (p. 169) JE
Séance suivie d'une discussion avec Laura Tuillier et Stanislas Merhar

20H00 **TROIS KILOMÈTRS JUSQU'À LA FIN DU MONDE**
E. Pârvu, 105' (p. 158) HL
Avant-première

ME 16 OCT

15H00 **BRENDAN ET LE SECRET DE KELLS**
T. Moore, N. Twomey, 75' (p. 161) GF
Jeune public

18H30 **LA TANIÈRE DES BRIGANDS**
P. Germi, 93' (p. 97) GF

20H00 **THE INTRUDER**
R. Corman, 84' (p. 102) HL
Ouverture de la rétrospective

20H30 **POET**
D. Omirbaev, 105' (p. 89) GF

JE 17 OCT

18H00 **LE TÉMOIN**
P. Germi, 98' (p. 97) GF

19H00 **LE TROU**
Jacques Becker, 115'
+ Ciné-club avec Frédéric Bonnau (p. 177) HL

20H00 **IT CONQUERED THE WORLD**
R. Corman, 71' (p. 102) GF

VE 18 OCT

18H00 **LA PETITE BOUTIQUE DES HORREURS**
R. Corman, 70' (p. 103) HL

19H00 **QUI ÊTES-VOUS... P. GERMI ?** Conférence de Sergio Toffetti (p. 95) GF

20H00 **LE MASQUE DE LA MORT ROUGE**
R. Corman, 90' (p. 103) HL

21H15 **LE CHEMIN DE L'ESPÉRANCE**
P. Germi, 99' (p. 95) GF

SA 19 OCT

14H30 **MEURTRE À L'ITALIENNE**
P. Germi, 115'
+ Dialogue avec D. Perrault (p. 96) HL

15H00 **L'HORRIBLE CAS DU DOCTEUR X**
R. Corman, 80' (p. 102) GF

17H00 **THE TRIP**
R. Corman, 85' (p. 103) GF

18H30 **DIVORCE À L'ITALIENNE**
P. Germi, 104' (p. 95) HL
+ Dialogue avec N. Antico (p. 173) GF

19H00 **BLOODY MAMA**
R. Corman, 90' (p. 102) GF

20H45 **BEAUCOUP TROP POUR UN SEUL HOMME**
P. Germi, 90' (p. 94) HL

DI 20 OCT

14H30 **ALIENS, LE RETOUR**
J. Cameron, 137' (p. 12) HL

15H00 **LA FLIBUSTIÈRE DES ANTILLES**
J. Tourneur, 81' (p. 162) GF
Jeune public

17H30 **JALOUSIE**
P. Germi, 86' (p. 96) HL

18H15 **LA RÉSURRECTION DE FRANKENSTEIN**
R. Corman, 82' (p. 103) GF

19H30 **SERAFINO OU L'AMOUR AUX CHAMPS**
P. Germi, 96' (p. 97) HL
Séance présentée par Natacha Thiéry

20H15 **COCKFIGHTER**
M. Hellman, 83' (p. 105) GF

20H45 **INTELLIGENCE SERVICE**
M. Powell, E. Pressburger, 104' (p. 114) HL

LU 21 OCT

17H00 **ALFREDO, ALFREDO**
P. Germi, 110' (p. 94) GF

20H00 **COURTS MÉTRAGES ARTE** (p. 169) JE
Séance suivie d'une discussion avec Hélène Vayssières et les équipes des films

20H30 **LE CASTAGNE SONO BUONE**
P. Germi, 108' (p. 94) GF

ME 23 OCT

15H00 **SHERLOCK JR.**
B. Keaton, 50' (p. 165) GF
Jeune public

16H00 **TRAQUÉ DANS LA VILLE**
P. Germi, 79' (p. 97) JE

17H00 **Y A-T-IL UN FLIC POUR SAUVER LE PRÉSIDENT ?**
D. Zucker, 85' (p. 125) GF

18H30 **LE CHEMIN DE L'ESPÉRANCE**
P. Germi, 99' (p. 95) JE

19H15 **COLONEL BLIMP**
M. Powell, E. Pressburger, 163' (p. 112) HL

DI 27 OCT

14H30 **ABYSS**
J. Cameron, 171' (p. 12) HL

15H00 **PONYO SUR LA FALEISE**
H. Miyazaki, 100' (p. 164) GF
Jeune public

16H00 **MEURTRE À L'ITALIENNE**
P. Germi, 115' (p. 96) JE

17H30 **HOT SHOTS ! 2**
J. Abrahams, 88' (p. 124) GF

18H00 **UNE QUESTION DE VIE OU DE MORT**
M. Powell, E. Pressburger, 104' (p. 117) HL
Séance présentée par L'association Super Seven

18H30 **MES CHERS AMIS**
M. Monicelli, 140' (p. 97) JE

19H30 **HAMBURGER FILM SANDWICH**
John Landis, 85' (p. 124) GF
Séance présentée par Stefano Darchino

20H30 **L'ESPION NOIR**
M. Powell, 82' (p. 113) HL

LU 28 OCT

18H00 **LA CONQUÊTE DU BOUT DU MONDE**
M. Powell, 112' (p. 112) GF

21H15 **AU NOM DE LA LOI**
P. Germi, 101' (p. 94) JE

21H45 **BERTHA BOXCAR**
M. Scorsese, 105' (p. 104) GF

SA 26 OCT

14H30 **LES CHAUSSONS ROUGES**
M. Powell, E. Pressburger, 133'
+ Dialogue avec Thelma Schoonmaker (p. 111) HL

15H00 **Y A-T-IL UN FLIC POUR SAUVER LA REINE ?**
D. Zucker, 85' (p. 125) GF

16H00 **TRAQUÉ DANS LA VILLE**
P. Germi, 79' (p. 97) JE

17H00 **Y A-T-IL UN FLIC POUR SAUVER LE PRÉSIDENT ?**
D. Zucker, 85' (p. 125) GF
Séance présentée par Stefano Darchino

18H00 **LE CHEMIN DE L'ESPÉRANCE**
P. Germi, 99' (p. 95) JE

18H30 **COLONEL BLIMP**
M. Powell, E. Pressburger, 163' (p. 112) HL

19H15 **HOT SHOTS !**
J. Abrahams, 84' (p. 124) GF

DI 27 OCT

14H30 **ABYSS**
J. Cameron, 171' (p. 12) HL

15H00 **PONYO SUR LA FALEISE**
H. Miyazaki, 100' (p. 164) GF
Jeune public

16H00 **MEURTRE À L'ITALIENNE**
P. Germi, 115' (p. 96) JE

17H30 **HOT SHOTS ! 2**
J. Abrahams, 88' (p. 124) GF

18H00 **UNE QUESTION DE VIE OU DE MORT**
M. Powell, E. Pressburger, 104' (p. 117) HL
Séance présentée par L'association Super Seven

18H30 **MES CHERS AMIS**
M. Monicelli, 140' (p. 97) JE

19H30 **HAMBURGER FILM SANDWICH**
John Landis, 85' (p. 124) GF
Séance présentée par Stefano Darchino

20H30 **L'ESPION NOIR**
M. Powell, 82' (p. 113) HL

LU 28 OCT

18H00 **LA CONQUÊTE DU BOUT DU MONDE**
M. Powell, 112' (p. 112) GF

19H00	ALGER LA BLANCHE Cyril Collard, 28' + CŒURS PERDUS Frédéric Lavigne, 34' + LA VIE À REBOURS Gaël Morel, 11' (p. 170) JE Séance suivie d'une discussion avec Frédéric Lavigne et Gaël Morel	18H30	JOE HILL B. Widerberg, 113' (p. 131) HL	20H00	DU RIFIFI CHEZ LES HOMMES J. Dassin, 110' (p. 139) HL Ouverture de la rétrospective	DI 10 NOV	14H30	TERMINATOR 2 : LE JUGEMENT DERNIER J. Cameron, 136' (p. 14) HL	JE 14 NOV	17H30	COURTS MÉTRAGES C. Lelouch, F. Reichenbach, 112' (p. 153) JE Séance présentée par Élie Chouraqui	19H45	UN HOMME ET UNE FEMME Claude Lelouch, 102' (p. 151) HL Séance présentée par A. Sire et S. Amidou		
20H30	AGE OF CONSENT M. Powell, 98' (p. 110) GF	19H30	AMOUR 65 B. Widerberg, 96' (p. 130) GF	20H30	THE FIRE RAISERS M. Powell, 77' (p. 113) GF	15H00	WEST SIDE STORY R. Wise, J. Robbins, 152' (p. 165) GF Jeune public	18H00	MISE À SAC A. Cavalier, 91' (p. 140) HL	DI 17 NOV	14H30	COLONEL BLIMP M. Powell, E. Pressburger, 163' (p. 112) GF	19H00	ELLIAN ET LE SORTILEGE V. Jenson, 106' (p. 162) HL Jeune public	
ME 30 OCT		DI 03 NOV	LA PLANÈTE DES MONSTRES Jun Fukuda, 85' (p. 159) HL Séance présenté par Fabien Mauro	JE 07 NOV	QUAND LA VILLE DORT J. Huston, 112' (p. 142) HL	15H00	COURTS MÉTRAGES + LE LION A DES AILES M. Powell, Adrian Brunel, Brian Desmond Hurst, 76' (p. 119) JE	19H00	LA FIÈVRE DU SAMEDI SOIR J. Badham, 118' + Dialogue avec N. Antico (p. 174) GF	16H00	COURTS MÉTRAGES M. Powell, 100' (p. 119) JE	17H30	THOMAS CROWN J. McTiernan, 105' (p. 142) HL		
15H00	COURTS MÉTRAGES D'HALLOWEEN (p. 163) GF Jeune public	15H00	LE ROI ET L'OISEAU Paul Grimault, 87' (p. 165) GF Jeune public	18H30	THE BOY WHO TURNED YELLOW M. Powell, 55' (p. 111) JE	17H30	MÉLODIE EN SOUS-SOL H. Verneuil, 117' (p. 140) HL	20H00	MISSION: IMPOSSIBLE Brian De Palma, 110' (p. 141) HL	18H00	LES PLUS BELLES ANNÉES D'UNE VIE C. Lelouch, 90' (p. 150) GF Séance présentée par A. Sire, S. Amidou et M. Denicourt	19H00	LE BON ET LES MÉCHANTS C. Lelouch, 108' (p. 148) GF Séance présentée par Brigitte Fossey		
18H00	LA BATAILLE DU RIO DE LA PLATA M. Powell, E. Pressburger, 119' (p. 111) GF	16H30	KING KONG CONTRE GODZILLA Ishirō Honda, 85' (p. 159) HL Séance présenté par Fabien Mauro	19H00	WORKING GIRLS Lizzie Borden, 90' + Dialogue avec N. Antico (p. 174) GF	18H15	HER LAST AFFAIRE M. Powell, 68' (p. 113) GF	20H00	OCEAN'S ELEVEN S. Soderbergh, 116' (p. 141) HL	18H15	JE SAIS OÙ JE VAIS M. Powell, E. Pressburger, 92' (p. 114) JE	19H45	RESERVOIR DOGS Q. Tarantino, 99' (p. 142) HL		
20H00	UN FLIC SUR LE TOIT B. Widerberg, 110' (p. 133) HL Ouverture de la rétrospective. Séance présentée par M. Blomkvist et N. Widerberg	17H30	HELLO, ROLAND ! B. Widerberg, 96' (p. 131) GF	20H00	UN FLIC SUR LE TOIT B. Widerberg, 110' (p. 133) JE	20H45	D'UN FILM À L'AUTRE C. Lelouch, 133' (p. 148) JE Séance présentée par Stéphane Mazalaigue	VE 15 NOV	UN HOMME QUI ME PLAÎT C. Lelouch, 115' (p. 152) HL Séance présentée par Daniel Vigne	18H15	UN AUTRE HOMME, UNE AUTRE CHANCE C. Lelouch, 138' (p. 151) GF Séance présentée par Francis Huster	19H00	CARTE BLANCHE À LA REVUE BLINK BLANK (p. 171) JE Séance présentée par Jacques Kermabon et Xavier Kawa-Topor		
20H30	THE PHANTOM LIGHT M. Powell, 76' (p. 116) GF	18H30	GODZILLA CONTRE MECANIK MONSTER Jun Fukuda, 83' (p. 159) HL Séance présenté par Fabien Mauro	20H30	L'ULTIME RAZZIA S. Kubrick, 84' (p. 143) HL	18H30	CONSERVATOIRE DES TECHNIQUES + Dialogue avec S. Berkman (p. 185) GF	15H00	INSIDE MAN : L'HOMME DE L'INTÉRIEUR Spike Lee, 130' (p. 140) GF	20H30	PARTIR, REVENIR C. Lelouch, 118' (p. 150) GF Séance présentée par E. Berchot et S. Lerouge	19H30	ÉDITH ET MARCEL C. Lelouch, 162' (p. 148) GF Séance présentée par Évelyne Bouix		
JE 31 OCT		19H45	VICTORIA B. Widerberg, 89' (p. 133) GF	18H00	LE COUP DE L'ESCALIER Robert Wise, 96' (p. 138) HL	17H00	À L'ANGLE DU MONDE + RETURN TO THE EDGE OF THE WORLD M. Powell, 106' (pp. 110, 116) HL Séance présentée par Natacha Thiéry	17H45	LE NARCISSE NOIR M. Powell, E. Pressburger, 100' (p. 115) HL	18H00	UN AUTRE HOMME, UNE AUTRE CHANCE C. Lelouch, 138' (p. 151) GF Séance présentée par Francis Huster	19H00	CINÉ-SPECTACLE : LILA LUMIÈRE Durée : 60' (p. 165) GF Jeune public		
18H30	LE PÉCHÉ SUÉDOIS B. Widerberg, 95' (p. 132) GF	20H30	GODZILLA: FINAL WARS Ryuhei Kitamura, 124' (p. 159) HL Séance présenté par Fabien Mauro	19H00	ELVIRA MADIGAN B. Widerberg, 91' (p. 131) JE	18H00	DILLINGER J. Milius, 107' (p. 138) GF	20H00	FINALEMENT C. Lelouch, 127' (p. 149) HL Avant-première. Séance présentée par C. Lelouch	18H00	LE VOYOU C. Lelouch, 120' (p. 153) GF Séance présentée par Jean-Paul Salomé	19H00	CARTE BLANCHE À LA REVUE BLINK BLANK (p. 171) JE Séance présentée par Jacques Kermabon et Xavier Kawa-Topor		
19H00	JE SAIS OÙ JE VAIS M. Powell, E. Pressburger, 92' + Dialogue avec N. Thiéry (p. 114) JE	19H45	ADALEN '31 John Ford, 92' (p. 170) JE Séance suivie d'une discussion avec Y. Alonzo	20H15	LE CERCLE ROUGE J.-P. Melville, 150' (p. 138) HL	19H30	L'INCONNU DE LAS VEGAS L. Milestone, 119' (p. 139) GF	20H30	LE CHEVALIER DE LONDRES M. Powell, E. Pressburger, 109' (p. 112) JE	19H00	PARTIR, REVENIR C. Lelouch, 118' (p. 150) GF Séance présentée par E. Berchot et S. Lerouge	19H30	ME 20 NOV		
20H30	LE QUARTIER DU CORBEAU B. Widerberg, 100' (p. 132) GF	LU 04 NOV		21H30	LE PAVILLON ROUGE M. Powell, 66' (p. 116) GF	SA 09 NOV	LE VOLEUR DE BAGDAD L. Berger, T. Whelan, M. Powell, 106' (p. 118) HL	15H00	LE VOLEUR DE BAGDAD L. Berger, T. Whelan, M. Powell, 106' (p. 165) GF Jeune public	17H30	ÉDITH ET MARCEL C. Lelouch, 162' (p. 148) GF Séance présentée par Évelyne Bouix	19H15	TOPKAPI J. Dassin, 118' (p. 143) HL		
VE 01 NOV		18H00	LE CHEMIN DU SERPENT B. Widerberg, 130' (p. 130) GF	19H00	TE QUIERO MA VAHINÉ Yuna Alonzo, 33' + UP THE RIVER John Ford, 92' (p. 170) JE Séance suivie d'une discussion avec Y. Alonzo	20H15	ADALEN '31 B. Widerberg, 110' (p. 130) JE	16H00	ADALEN '31 B. Widerberg, 110' (p. 130) JE	17H30	VIVRE POUR VIVRE C. Lelouch, 131' (p. 153) GF Séance présentée par Pierre Uytterhoeven	19H00	THE WILD HEART M. Powell, E. Pressburger, 82' (p. 118) JE	19H30	THE SMALL BACK ROOM M. Powell, E. Pressburger, 111' (p. 117) JE Séance présentée par Natacha Thiéry
18H00	A CANTERBURY TALE M. Powell, E. Pressburger, 125' (p. 110) HL	19H45	GRAND TOUR Miguel Gomes, 129' (p. 159) HL Avant-première	21H30	THE LOVE TEST M. Powell, 63' (p. 115) GF Séance présentée par Natacha Thiéry	20H30	LE VOLEUR DE BAGDAD L. Berger, T. Whelan, M. Powell, 106' (p. 165) GF Jeune public	15H00	ELLIAN ET LE SORTILEGE V. Jenson, 106' (p. 162) GF Jeune public	17H30	ESPIONNE À BORD M. Powell, 80' (p. 113) GF	19H00	THE QUEEN'S GUARDS M. Powell, 110' (p. 116) GF		
18H30	ÅDALEN '31 B. Widerberg, 110' (p. 130) JE	20H00	LA BEAUTÉ DES CHOSES B. Widerberg, 130' (p. 130) GF	20H15	GUET-APENS S. Peckinpah, 122' (p. 139) HL	20H00	THE MAN BEHIND THE MASK M. Powell, 55' (p. 115) GF	18H15	LE VOYEUR M. Powell, 101' + Ciné-club avec F. Bonnaud (pp. 118, 177) HL	19H15	UN DE NOS AVIONS N'EST PAS RENTRÉ M. Powell, E. Pressburger, 106' (p. 117) GF Séance présentée par Daniel Vigne	19H30	THE LONE RANGER D. Johnson, 133' (p. 148) GF Séance présentée par Daniel Vigne		
19H00	LA RENARDE M. Powell, E. Pressburger, 110' (p. 116) HL Séance présentée par Natacha Thiéry	20H00	LE MONDE DE NEMO A. Stanton, L. Unkrich, 101' (p. 164) GF Jeune public	21H30	JOE HILL B. Widerberg, 113' (p. 131) JE	20H30	THE SOLITAIRE M. Mann, 122' (p. 142) HL	15H00	THE LOVE TEST M. Powell, 63' (p. 115) GF Séance présentée par Natacha Thiéry	17H30	TOPKAPI J. Dassin, 118' (p. 143) HL	19H45	UN HOMME ET UNE FEMME Claude Lelouch, 102' (p. 151) HL Séance présentée par A. Sire et S. Amidou		
21H00	L'HOMME DE MAJORQUE B. Widerberg, 106' (p. 131) GF	ME 06 NOV		18H15	TOM FOOT B. Widerberg, 89' (p. 132) JE	19H30	LE RIFIFI CHEZ LES HOMMES J. Dassin, 110' (p. 139) HL Ouverture de la rétrospective	14H30	TERMINATOR 2 : LE JUGEMENT DERNIER J. Cameron, 136' (p. 14) HL	17H30	COURTS MÉTRAGES C. Lelouch, F. Reichenbach, 112' (p. 153) JE Séance présentée par Élie Chouraqui	19H45	UN HOMME ET UNE FEMME Claude Lelouch, 102' (p. 151) HL Séance présentée par A. Sire et S. Amidou		
SA 02 NOV		14H30	ELVIRA MADIGAN B. Widerberg, 91' + Dialogue avec Märten Blomkvist (p. 131) HL	18H00	HIS LORDSHIP M. Powell, 77' (p. 114) GF	19H30	THE FIRE RAISERS M. Powell, 77' (p. 113) GF	15H00	WEST SIDE STORY R. Wise, J. Robbins, 152' (p. 165) GF Jeune public	18H00	MISE À SAC A. Cavalier, 91' (p. 140) HL	19H45	COLONEL BLIMP M. Powell, E. Pressburger, 163' (p. 112) GF		
15H00	LUNE DE MIEL M. Powell, 109' (p. 115) GF	15H00	THE QUEEN'S GUARDS M. Powell, 110' (p. 116) GF	18H15	JOE HILL B. Widerberg, 113' (p. 131) JE	19H30	LA VIE À TOUT PRIX : UN FILM SUR B. WIDERBERG Stefan Jarl, 98' (p. 133) JE	15H00	LA FIÈVRE DU SAMEDI SOIR J. Badham, 118' + Dialogue avec N. Antico (p. 174) GF	17H30	ELLIAN ET LE SORTILEGE V. Jenson, 106' (p. 162) HL Jeune public	19H45	UN HOMME ET UNE FEMME Claude Lelouch, 102' (p. 151) HL Séance présentée par A. Sire et S. Amidou		
17H15	THE QUEEN'S GUARDS M. Powell, 110' (p. 116) GF	18H30		18H15	THE MAN BEHIND THE MASK M. Powell, 55' (p. 115) GF	19H30	LA VIE, L'AMOUR, LA MORT C. Lelouch, 115' (p. 153) GF Séance présentée par Daniel Vigne	15H00	MISSION: IMPOSSIBLE Brian De Palma, 110' (p. 141) HL	17H30	THOMAS CROWN J. McTiernan, 105' (p. 142) HL	19H45	UN HOMME ET UNE FEMME Claude Lelouch, 102' (p. 151) HL Séance présentée par A. Sire et S. Amidou		
19H00		18H30		18H15	THE PHANTOM LIGHT M. Powell, 76' (p. 116) GF	20H00	THE PHANTOM LIGHT M. Powell, 76' (p. 116) GF	15H00	MISSION: IMPOSSIBLE Brian De Palma, 110' (p. 141) HL	17H30	THOMAS CROWN J. McTiernan, 105' (p. 142) HL	19H45	UN HOMME ET UNE FEMME Claude Lelouch, 102' (p. 151) HL Séance présentée par A. Sire et S. Amidou		
194															

20H30	HEAT M. Mann, 170' (p. 139) HL	20H30	IL Y A DES JOURS ET DES LUNES C. Lelouch, 117' (p. 149) GF Séance présentée par Patrick Chesnais et Vincent Lindon	15H00	UNE QUESTION DE VIE OU DE MORT M. Powell, E. Pressburger, 104' (p. 117) JE
21H00	MARIAGE C. Lelouch, 98' (p. 149) GF Séance présentée par Rufus	21H00	UN APRÈS-MIDI DE CHIEN S. Lumet, 130' (p. 143) HL	17H15	LES CHAUSSONS ROUGES M. Powell, E. Pressburger, 133' (p. 111) JE
21H30	THE SORCERER'S APPRENTICE + LE CHÂTEAU DE BARBE-BLEUE M. Powell, 75' (pp. 111, 117) JE			17H30	TOUTE UNE VIE C. Lelouch, 134' (p. 151) GF Séance présentée par Marthe Keller
JE 21 NOV				18H00	AVATAR : LA VOIE DE L'EAU J. Cameron, 192' (p. 13) HL
17H30	LES CONTES D'HOFFMANN M. Powell, E. Pressburger, 123' (p. 113) HL Séance présentée par L'association Super Seven	14H30	ESPIONNE À BORD M. Powell, 80' (p. 113) JE	20H00	THE NIGHT OF THE PARTY M. Powell, 63' (p. 116) JE
18H00	LA BONNE ANNÉE C. Lelouch, 116' (p. 148) GF Séance présentée par F. Fabian et A. Terzian	15H00	POINT BREAK : EXTRÊME LIMITÉ K. Bigelow, 122' (p. 142) HL	20H30	SMIC, SMAC, SMOC C. Lelouch, 92' (p. 151) GF Séance présentée par Arlette Gordon
20H15	LE VOYEUR M. Powell, 101' (pp. 118, 177) HL	16H45	L'ESPION NOIR M. Powell, 82' (p. 113) JE	LU 25 NOV	
20H45	LES UNS ET LES AUTRES C. Lelouch, 184' (p. 152) GF Séance présentée par F. Huster, M. Méril et N. Garcia	17H30	OPÉRATION SAN GENNARO D. Risi, 104' (p. 141) HL	18H00	LES INCONNUS DANS LA VILLE R. Fleischer, 90' (p. 140) GF
VE 22 NOV		18H15	UN + UNE C. Lelouch, 113' (p. 152) GF Séance présentée par E. Zylberstein, J. Dujardin et V. Perrin	19H00	APRÈS ANNA Lucie Plumet, 17' + DONOVAN S'ÉVADE Lucie Plumet, 25' + D'UN CHÂTEAU L'AUTRE Emmanuel Marre, 40' (p. 171) JE Séance suivie d'une discussion avec Lucie Plumet et Emmanuel Marre
18H00	ROMAN DE GARE C. Lelouch, 105' (p. 150) GF Séance présentée par Audrey Dana	18H45	LA RENARDE M. Powell, E. Pressburger, 110' (p. 116) JE	20H00	TROIS MILLIARDS D'UN COUP P. Yates, 110' (p. 143) GF
18H00	AUTREMENT, LA MOLUSSIE Nicolas Rey, 81' (p. 180) JE Séance présentée par Delphine Voiry-Humbert et Nicolas Rey	20H00	L'OR SE BARRE P. Collinson, 100' (p. 141) HL		
18H30	DRIVE N. Winding Refn, 95' (p. 139) HL	21H00	ITINÉRAIRE D'UN ENFANT GÂTÉ C. Lelouch, 124' (p. 149) GF Séance présentée par Paul Belmondo		
20H00	LOS CONDUCTOS C. Restrepo, 70' (p. 180) JE Séance présentée par Delphine Voiry-Humbert et Camilo Restrepo	DI 24 NOV			
		11H30	CINÉ-SPECTACLE : LILA LUMIÈRE Durée : 60' (p. 165) GF Jeune public	14H30	AVATAR J. Cameron, 150' (p. 13) HL
		15H00	L'HOMME QUI RÉTRÉCIT J. Arnold, 81' (p. 163) GF Jeune public		

INFORMATIONS PRATIQUES

LA CINÉMATHÈQUE FRANÇAISE

51, rue de Bercy 75012 Paris
www.cinematheque.fr
01 71 19 33 33

Accès : Métro Bercy, 6 et 14
Bus n° 24, 64, 71, 77, 87, 215

CINÉMA

Toutes les séances sont par défaut au tarif A.

Tarif A

Dialogues

Plein tarif : 7 €

Tarif réduit : 5,50 €

Moins de 26 ans : 4 €

Carte Cinéfamille adultes : 5 €

Carte Cinéfamille enfants : 3 €

Libre Pass : Accès libre

Tarif B

Leçons de cinéma Darejan Omirbaev et Claude Lelouch. Dialogue avec Marin Karmitz. Cinéconférence Ecce homo

Plein tarif : 9,50 €

Tarif réduit : 7 €

Moins de 26 ans : 5 €

Carte Cinéfamille adultes : 5 €

Carte Cinéfamille enfants : 3 €

Libre Pass : Accès libre

Tarif C

Dialogue avec Thelma Schoonmaker

Plein tarif : 13 €

Tarif réduit : 10 €

Moins de 26 ans : 6 €

Carte Cinéfamille adultes : 10 €

Carte Cinéfamille enfants : 5 €

Libre Pass : 6 €

Tarif Projections Napoléon

Plein tarif : 30 €

Moins de 26 ans : 15 €

Libre Pass : 15 €

Bénéficiaires des tarifs réduits : demandeurs d'emplois, étudiants, personnes participant à plusieurs activités le même jour.

CONSERVATOIRE DES TECHNIQUES

Étudiants : 1 €

BIBLIOTHÈQUE DU FILM

Un ensemble unique de documents et d'archives sur le cinéma.

Médiathèque 13h - 19h

Sa 13h - 18h30

Fermeture Ma, Di et jours fériés

Espace chercheurs et Icoonthèque sur RDV

Entrées journalières : 3,50 €

Libre Pass, carte Bibliothèque du film et moins de 26 ans : Accès libre

LIBRAIRIE

Le lieu incontournable où trouver l'ouvrage de référence, le livre rare ou le cadeau idéal.

Lu, Me à Ve 12h - 20h

Sa 12h - 21h

Di 12h - 20h

CAFÉ LOLA

Situé au cœur de la Cinémathèque, le Café Lola propose à toute heure une carte saine, simple et gourmande.

Lun, mer, jeu, ven, sam et dim : 12h-23h

Fermé le mardi

ACCESIBILITÉ

Bâtiment totalement accessible aux personnes à mobilité réduite.

Visites en LSF du musée.

DVD sous-titrés et en audiodescription en consultation en médiathèque

CINÉMATHÈQUE.FR

Achetez vos billets en ligne, inscrivez-vous à la newsletter

À suivre aussi sur



DIRECTEUR DE LA PUBLICATION
Frédéric Bonnaud

COMITÉ DE RÉDACTION

Bernard Benoliel
Xavier Jamet
Nicolas Le Thierry d'Ennequin
Jean-François Rauger

RESPONSABLE ÉDITORIAL
Xavier Jamet

COORDINATION TECHNIQUE

Nicolas Le Thierry d'Ennequin
CONTENUS ÉDITORIAUX
Céline Bourdin
Hélène Lacolomberie
Delphine Simon-Marsaud

SECRÉTARIAT DE RÉDACTION
Hélène Lacolomberie

ICONOGRAPHIE

Blandine Étienne
CONCEPTION GRAPHIQUE ET MAQUETTE
Mélanie Roero

ABONNEMENTS

LE LIBRE PASS

ABONNEMENT ILLIMITÉ À PARTIR DE 10 €/MOIS*

FILMS - EXPOS - RENCONTRES - AVANT-PREMIÈRES
CONFÉRENCES - BIBLIOTHÈQUE EN ACCÈS LIBRE** MUSÉE

- + Invitations aux avant-premières et vernissages d'expositions
- + 5 % de réduction à la Librairie
- + Réception du programme à domicile

*Abonnement illimité pour un engagement minimum d'un an. 11,90 € par mois plein tarif / 10 € par mois moins de 26 ans / 19 € par mois pour la formule Duo

**Sauf stages pratiques et tarifications C et D

AVANTAGES ABONNÉS LIBRE PASS

Avant-premières

MA VIE, MA GUEULE
de Sophie Filières
Lu 16 septembre
Demande de réservation du
11 sep 12h30 au 12 sep 12h30

ALL WE IMAGINE AS LIGHT
de Payal Kapadia
Lu 23 septembre
Demande de réservation du
18 sep 12h30 au 19 sep 12h30

TROIS KILOMÈTRES JUSQU'À
LA FIN DU MONDE
d'Emanuel Pârvu
Lu 14 octobre
Demande de réservation du
9 oct 12h30 au 10 oct 12h30

GRAND TOUR de Miguel Gomes

Lu 4 novembre
Demande de réservation du
30 oct 12h30 au 31 oct 12h30

FINALEMENT de Claude Lelouch

Lu 11 novembre
Demande de réservation du
6 nov 12h30 au 7 nov 12h30

Pour en savoir plus sur les
avant-premières, séances
privées et offres partenaires

Tarification spéciale

NAPOLÉON
vu par Abel Gance
Sa 21 septembre à 14h30
15 € au lieu de 30 €



LE FORFAIT 6 PLACES

- + Économie de plus de 20 %
(5 € la séance au lieu de 7 € et 9,50 €)
- + 6 places de cinéma à utiliser en toute liberté*,
seul(e) ou accompagné(e)
- + Possibilité de réserver ses places à l'avance
sur cinematheque.fr

*validité 1 an

30 €

CARTE BIBLIOTHÈQUE DU FILM

- + Durant un an, accès à un ensemble unique
de documents et archives sur le cinéma mondial
- + 17 000 films à visionner
- + Des places de cinéma au tarif réduit
5 € pour les séances à 7 € et 9,50 €
- + Possibilité d'acheter ses places à l'avance
sur cinematheque.fr
- + 20 € pour les étudiants (26 ans et plus) et
les enseignants 34 € plein tarif

20 €
PAR AN

CARTE CINÉFAMILLE

- + Pour 2 adultes* : 5 € la séance au lieu de 7 € et 9,50 €
- + Jusqu'à 4 enfants (moins de 18 ans)* : gratuité sur les séances
de Ma Petite Cinémathèque (mercredi et dimanche), sur les
expositions et le Musée Méliès. Réductions sur les tarifs A, B et C.
- + 5 % de réduction à la librairie
- + Possibilité d'acheter ses places à l'avance sur cinematheque.fr
- + Nombreux avantages et offres partenaires

15 €
PAR AN

Achetez vos abonnements sur place
ou en ligne sur CINEMATHEQUE.FR

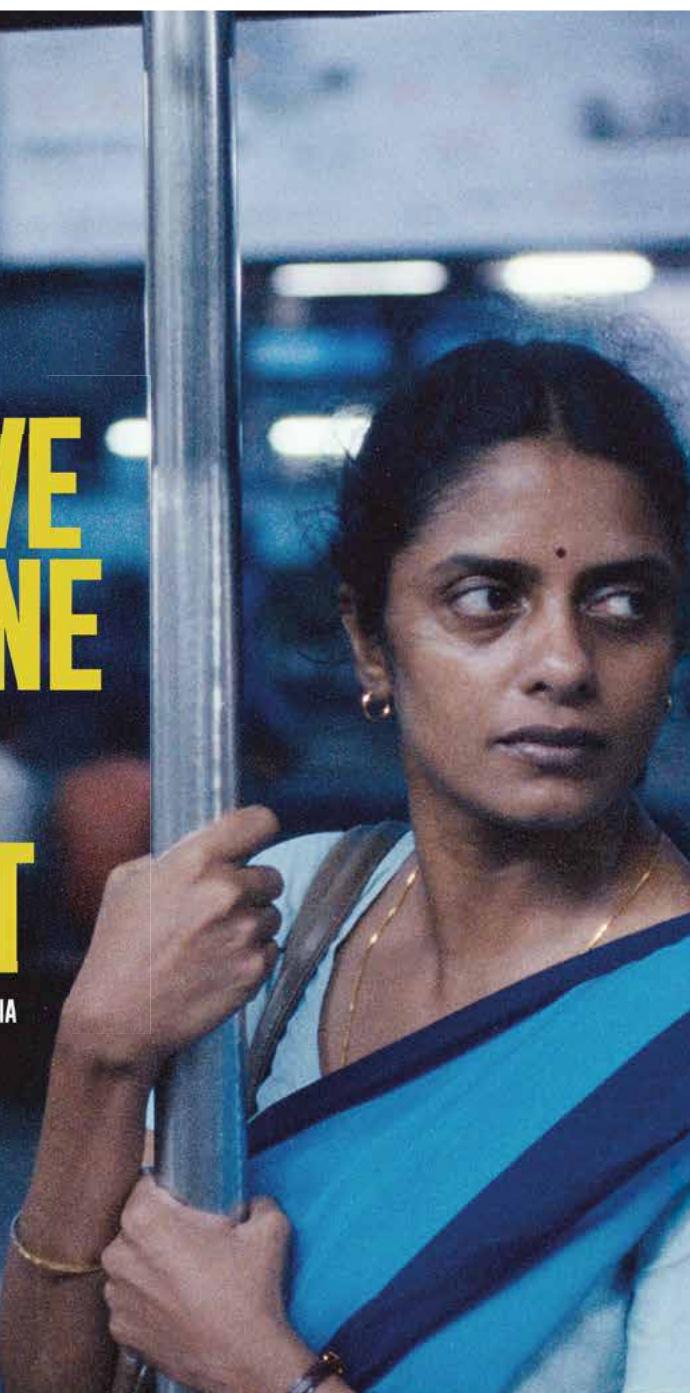
*la carte peut être utilisée à chaque fois par tout ou partie de la famille



GRAND PRIX
FESTIVAL DE CANNES

ALL WE IMAGINE AS LIGHT

UN FILM DE PAYAL KAPADIA



© Gan cinéma - Gérard Darmé/Studio



une fondation de Gan Assurances

Depuis plus de 35 ans, la Fondation Gan pour le Cinéma s'engage auprès des créateurs dès l'écriture du scénario et les accompagne dans la diffusion de leur œuvre. Plus de 240 cinéastes ont bénéficié de son soutien comme Payal Kapadia pour ALL WE IMAGINE AS LIGHT. Au cinéma le 2 octobre.

www.fondation-gan.com